



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

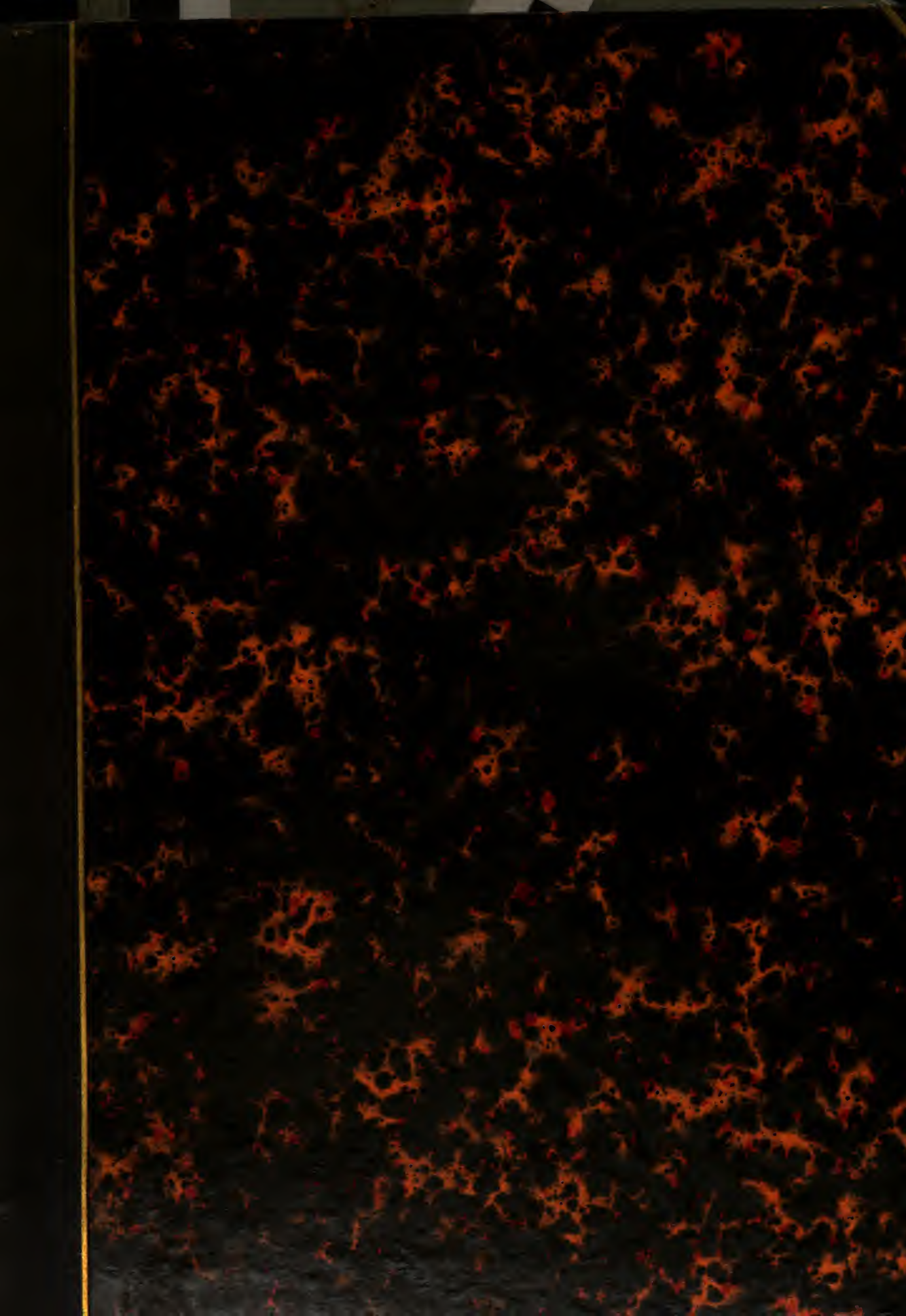
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





\* 48. P. 40.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT

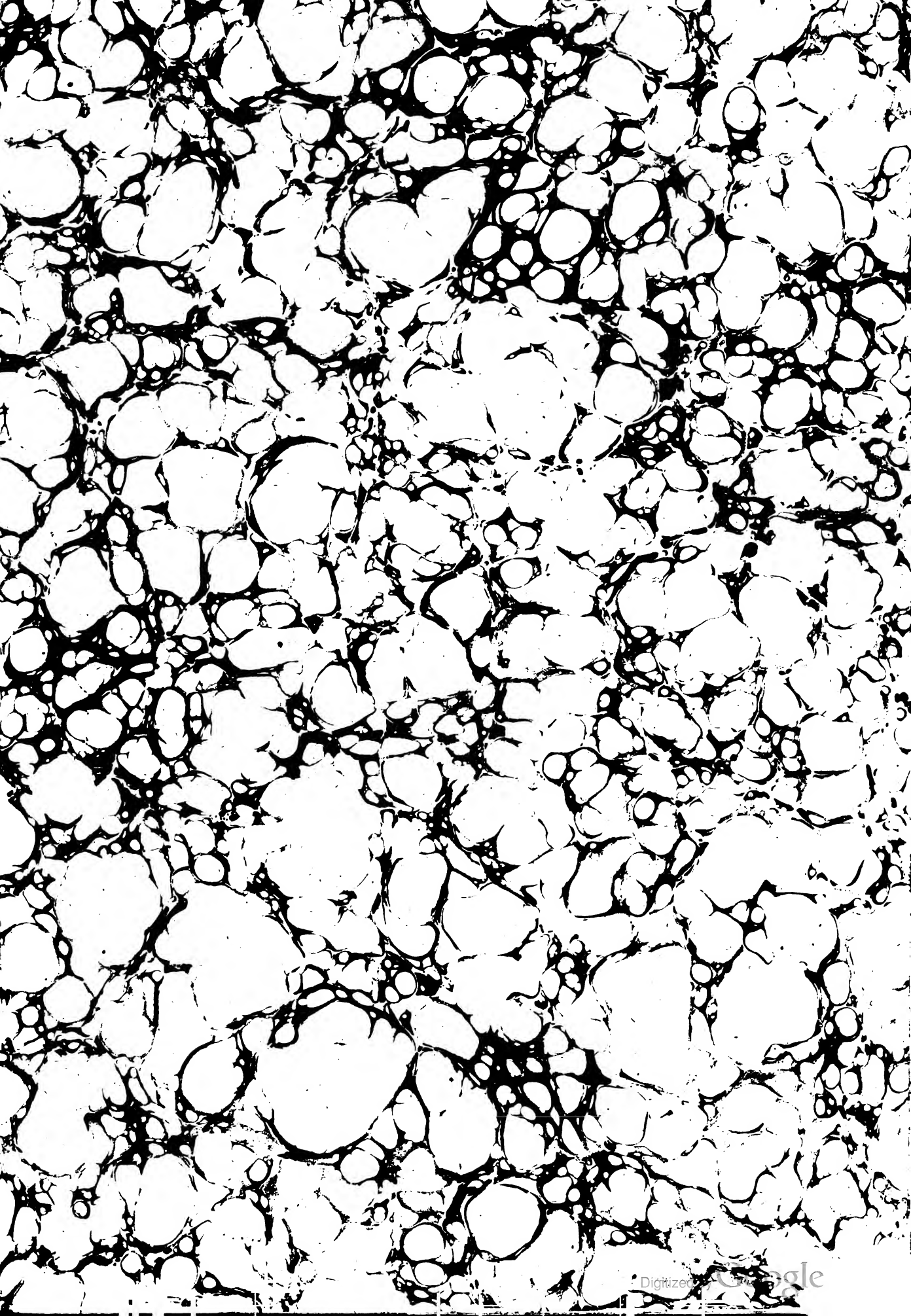


K.K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

---

\* 48. P. 40















## y commence Guy de bba

rich cheualier D'agleterre qui en son temps fit plusieurs prouesses et conquestes en Allemagne ytalie et Dannemarche. Et aussi sur les infidels les ennemis de la chrestiente Comme pourrez veoir plus a plain en ce present liure Imprime nouuellement a Paris.



**¶ Cum priuilegio.**



1914



Cy commence la table de present liure. Et premierement.



Prologue. fueillet premier.

Comment le conte Roalt

auoit une belle fille nommee fe

lize surmontee en beaulte tou

tes autres dames et damoyelles / et en

uoya querir Guyonnet filz de son senes

chal pour demourer en sa court. f. i.

Comment le conte Roalt miena Guyon

net a sa fille felipe et le lay bailla pour

son eschan son en le recomendant fut tous

autres seigneurs. fueillet ii.

Comment Guyonnet comence a aymer

sa maistresse felipe a retourna en sa cha

tre apres q'il leut seruaie a table faisant ses

complains et lamentations. f. iii.

Comment Guyonnet regrette son berce

la tout ou estoit la belle felipe recomen

plora de mouueu en sorte quil pasmit et

trumba sur son lit comme mort / et coment

herolt dardenne son maistre gouverneur

le blasma pour ce que il ne fioit uille feruie

sa maistresse. fueillet iiii.

Comment Guyonnet fut contrainct de

dire a son maistre le mal dont il estoit pres

se au cuer. fueillet v.

Comment herolt fit assaioir a la belle

felipe que Guyonnet estoit si rancid de son

amour quil estoit en dangier de mort dont

elle fut fort deplaisante. f. vi.

Comment felipe dist au maistre de guyon

net quil le fist parler a elle et il seroit alle

ge de sa maladie. fueillet vii.

Comment Guyonnet alla vers felipe

au rapport de son maistre et se descouuit

a elle de ses amours. f. viii.

Comment Guy fut plus dolent que da

uant par le refus de la belle felipe et sen

alla au tardin auquel la belle felipe le

fit pasme et lay enuoya sa cousine pour le

consoler. fueillet

Comment felipe mit Guy en son giron

pour le faire reuenir de pasme son le com

solait et lay disant quil falloit quil fust

cheualier pour acquerir bruy et renommee

fueillet

Comment Guy fut fait cheualier et re

tourna a la belle felipe qui lay dit quil

falloit pais quil auoit receu lordre de che

ualerie sur une les preux et les armes po

loz auoir et acquerir. fueillet

Comment Guy demanda au conte par

de felipe a son pere Sequart pour aller

oultremer conquerir honneur et baillan

ce / et comment il vint a Rome au camp

ses compaignons. fueillet

Comment Guy estoit a la fenestre et voy

ant passer par les rues lances a armer

manda a son hoste de Rome si signi fioit

ces choses parquoy il fut aduertiz du tout

roy qui se deuoit faire en la ville. f. x.

Comment Guy regarda les tourtes et

paris combatit contre Gaber filz de l'em

perent et labatie a terre par deux fois et

en fin monta sus son cheual malgre tous

ses ennemis. fueillet

Comment herolt abati le duc de Mo

rienne et le conte de Dalsmer / et coment

aussi Guy eut le bruit par la fille de l'em

perent et oultreperera le duc Dhes au

travers du corps et abati le duc Regnier

de cessoigne. fueillet

Comment Blanche fleur fille de l'empe

reur iugea entre les dames que le cheua

lier a lescu palle dor auoit le mieus ho

ste et plus fait que les autres. f. xii.

Comment le messagier de Blanche fleur

apporta a Guy le gerfault quelle lay en

uoyait avec les autres presens lay disant

que moult desiroit a le veoir. f. xiii.

Comment Guy enuoya deux barletz en

angleterre porter les presens q'il lay auoit

faitz Blanche fleur / cest assauoir le ger

faulx a sa dame felipe a au conte Roalt le  
destrier et les deux leuriers. fueillet. p. vi.  
Comment Guy apres q<sup>l</sup> eust eny<sup>l</sup> d<sup>l</sup>  
maïe retourna en angleteerre a sa<sup>l</sup> d<sup>l</sup>  
sement reu<sup>l</sup> du conte Roalt et de sa fille  
felipe. fueillet p. vii.  
Comment Guy par l'aduentissement de  
felipe prunt ege du cote pour aller a son  
aduenture. Et coment elle luy donna luy  
heau qui estoit fee. fueillet p. vii.  
Comment Guy vint en la petite beetai<sup>l</sup>  
que on li se approuua contre diner ses ad-  
uentures et trenchea le chief a luy tirant  
mains et cruel qui estoit de petite statu-  
re puis alla es espaignes come cheualier  
errant pour tousiours acq<sup>l</sup>ir luy a rend<sup>l</sup>  
mee et es autres puïnces. fueillet. p. viii.  
Comment Guy tout bleste tua luy fier  
et cruel lombard a luy autre lombard occit  
Athoat le cōpaing<sup>l</sup> de guy. fueillet. p. ix.  
Comment Guy combatit merueilleuse-  
ment bien contre les lombards tua et les  
fit fuyr et puis regretta ses compagnons  
qui estoient mors en la bataille et se ret<sup>l</sup>  
ea vers luy herault. fueillet p. ix.  
Comment Guy partit de l'hermitage et  
vint au boy d<sup>l</sup> Regnier et puis trouua  
son maistre herolt d<sup>l</sup> d<sup>l</sup>. fueillet. p. x.  
Comment Guy se delibera d'aller secon-  
zir le duc de Louvain et prunt prisonnier le  
seneschal de l'empereur et desconfit fina-  
blement les allemands. fueillet p. x.  
Comment le duc vint veoir Guy en son  
logis et luy offrit tous ses biens et puis  
coment le duc d<sup>l</sup> conspiroit tousiours  
le noble gipouret. fueillet p. x.  
Comment messire Guy ateq<sup>l</sup>ues le duc  
deffusdit desconfit le duc d<sup>l</sup> de paque  
et le chasserent iusques a l'ost de l'empereur  
fueillet p. xi.  
Comment l'empereur fit assaillir la vil-  
le du duc de Louvain et fit prendre le filz  
de l'empereur prisonnier a autres par mes

fire guy et les allemands perdirent la ba-  
taille. fueillet p. xii.  
Comment l'empereur pardonna au duc  
Segu se mettāt a sa misericorde au moy<sup>l</sup>  
de guy a autres princes. fueillet p. xiii.  
Comment le duc Regnier espou<sup>l</sup>sa la seur  
du duc Segu et messire guy en la ville  
de Constantinoble secon<sup>l</sup> l'empereur cō-  
tre les turcs et payens. fueillet p. xiv.  
Comment guy tua l'admiral des foras-  
zins et herolt son maistre le roy de turc  
et fut aussi esclandart occis par messire  
guy qui estoit sarrazin moût preux et val-  
lant. fueillet p. xv.  
Comment le seneschal de l'empereur de  
Constantinoble fut occis sur messire  
guy a dit au d<sup>l</sup> empereur q<sup>l</sup> guy entretenoit  
sa fille l'auette. fueillet p. xvi.  
Comment les chrestiens se posterent moût  
bien cōtre les payens/merciement herolt  
et messire Guy qui se aduisa par sa subtili-  
te de laisser coulet toutes les routes des  
charrettes du hault de la montaigne sur  
les sarrazins. fueillet p. xvi.  
Comment messire guy alla en la cite de  
souldan et luy trecha la teste puis eschap-  
pa de son ost malgré tous les sarrazins.  
fueillet p. xvii.  
Comment messire guy estant rescou<sup>l</sup> de  
mort par ses compagnons et apporta le  
chief du souldan a l'empereur de Const<sup>l</sup>  
tinoble qui luy voulut dōner sa fille l'au-  
ette en mariage. fueillet p. xviii.  
Comment guy estoit prest de sponser la fil-  
le de l'empereur de Constantinoble fil neust d<sup>l</sup>  
nature regarde l'ameu a la belle felipe  
luy avoit dōné dont il s'aymoit dōlent et  
deffaisant/Comment le seneschal tua son  
l'oy. fueillet p. xix.  
Comment Guy occit le seneschal de l'em-  
pereur par ce quil avoit occis son l'oy et  
puis sen alla de la court d<sup>l</sup> empereur  
et trouua Thierry dōlent et marry q<sup>l</sup> luy

## La Table

compta toutes ses fortunes. fueillet. pl.  
 Comment Guy osta Thierry aux enne-  
 mis qui l'emportoient et le bailla aux me-  
 decins pour le perser et fut trouuee la da-  
 mofelle que ledit Thierry tant avoit  
 et auoit perdue. fueillet plii.  
 Comment le duc de Daue eschappa des  
 mains de Guy et conseilla au duc de Lor-  
 raine quil fist trahison a Thierry a son  
 pere et luy donna le corps de Guy pour  
 en faire a sa volente. fueillet plvi.  
 Comment le duc de Daue voulut baisser  
 Guy en trahison et print Thierry et he-  
 rolt dardenne prisonniers a des grans faitz  
 darmes de messire Guy. fueillet plviii.  
 Comment Guy se desguisa a alla querir  
 Thierry en la prison du duc Dthes de pa-  
 aie a le deliura par sa prouesse a subtilite.  
 fueillet lvp.  
 Comment Thierry fut receu au chasteau  
 de la montaigne/et comment messire guy  
 occit le duc othes et emmena la pucelle q  
 le traystre duc alloit espouser. fueil. lvi.  
 Comment Guy et Thierry firent beaulx  
 faitz darmes en Lorraine/et comment thier-  
 ry esponsa Cyselle fille du duc de Lorrain-  
 ne en la ville de Metz. fueillet lviii.  
 Comment Guy tua le filz du conte flo-  
 rent en la forest/ a fist autres beaulx faitz  
 contre les cheualiers dudit florent.  
 fueillet lviiii.  
 Comment Guy laissa Thierry a se mist  
 en chemin pour retourner en son pays et  
 vint en Angleterre en la court du roy qui  
 le receut honnorablement. Et comment  
 aussi il occit ung dragon qui tout gastoit a  
 porta la teste au roy. fueillet lxxvi.  
 Comment messire Guy print possession  
 des terres de son pere/ et puis racompta a  
 la belle felipe tous les cas qui luy estoient  
 aduenus. fueillet lxxviii.  
 Comment Guy esponsa felipe a la lais-  
 sa en grans regretz pour sen aller faire pe-

nitence dont elle fut moult dolente.  
 fueillet lxxix.  
 Comment Guy alla en hierusalem a vi-  
 sita toutes les saintes places comme dieu  
 l'inspiroit/et estoit quis p herolt son mai-  
 stre/ et autres choses dignes de memoire  
 quil fist cõtre les infideles. fueillet lxxxi.  
 Comment Guy combatit puissamment  
 contre le grant sarrazin Amozant pour la  
 querelle du roy Triamor et luy dona con-  
 ge de boire. fueillet lxxxi.  
 Comment Guy beut malgre Amozant  
 et luy trencha en fin la teste laquelle il pre-  
 senta au roy Triamor. fueillet lxxxv.  
 Comment felipe femme de Guy acou-  
 chea dung bel enfant qui fut nomme Raim-  
 bron: et fut depuis destrobe par marchans  
 de mer et le vendirent au roy Argus.  
 fueillet lxxxvii.  
 Comment herolt dardenne conseilla le  
 roy Athelstan Dangleterre et fut accuse  
 de trahison par Hordret duc de Cornou-  
 aille/ a alla chercher le filz de messire guy.  
 fueillet lxxxviii.  
 Comment le seneschal de herolt passa sa  
 lance au trauers du corps du duc de Cor-  
 nouaille et le contraignit a leuer son siege  
 de deuant la ville quil auoit assiegee. Et  
 puis comment Thierry et Guy se trou-  
 uerent sans en luy cõgnoistre. fueil. lxxxix.  
 Comment messire Guy fut moult do-  
 lent quant il sceut que son filz auoit este  
 destrobe/et fit dormir Thierry en son giro  
 et de la vision dudit Thierry en son dor-  
 mant/et du tresor que ilz trouuerent en la  
 montaigne. fueillet lxxxix.  
 Comment guy et le duc bezart iousterent  
 ensemblement a de la trahison du duc be-  
 zart a ses quatre nepueux qui getterent de  
 nuyt guy en la mer dedans son licet couche  
 et fut trouue par ung marinier.  
 fueillet lxxxix.  
 Comment guy tua par sa prouesse le duc  
 A iii



## La Table.

Bezart et mena Thierry devant l'empe-  
reur qui le remit en plus hault estat quil  
nauoit este. fueillet lxxxviii.

Comment Thierry et guy se congneus-  
rent apres que ledit Thierry eut trouue  
sa femme qui se estoit cachee en vne abbaye  
de normans pour la crainte du duc bezart  
fueillet lxxxix.

Comment le roy Dangleterre craignant  
la venue des roys infideles se desconforta  
pour la perte de guy et de herolt son mai-  
stre/et pria messire guy de combattre cõtre  
le fier africquant Collesbrand.

fueillet lxxxvi.

Comment guy combattit contre Colles-  
brand et luy trencha la teste et la presenta

au roy Dangleterre et se fit a compoiser  
a luy. fueillet lxxxviii.

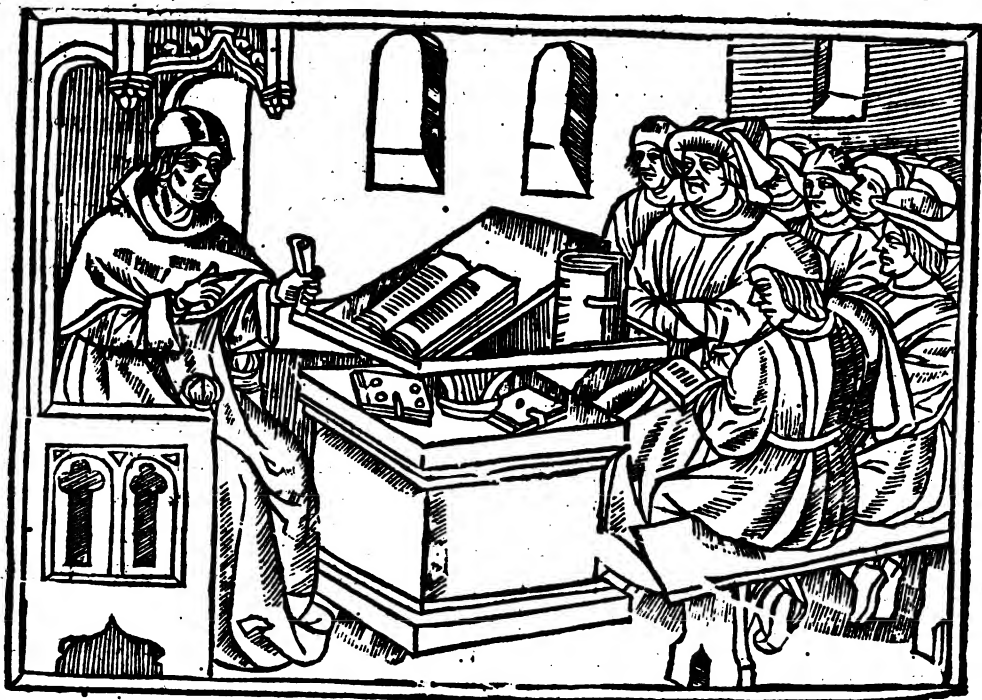
Comment guy beat et mangea en la chõ-  
bie de sa femme la contesse sans quelle le  
congneust: pource quil estoit habille en po-  
ure. fueillet lxxxviii.

Comment messire guy sen alla en la for-  
est et par luy sien seruiteur manda a sa  
femme la contesse quelle le vint veoir.

fueillet lxxxviii.

Comment la cõtesse vit guy qui rendoit  
lame a dieu le createur dont elle fut toute  
pafinee/ et puis apres elle mourut et fut  
enterree avecques luy. fueillet lxxxix.

C Et fine la table.



Ad temps du roy  
Arthur prince de no-  
ble memoire regnât  
en souverainete ou  
royaulme Dangle-  
terre ap's lan de lin-  
carnation nostre sei-  
gne<sup>r</sup> Jhesuchrist qua-

tre cens ans et vingt quatre estoit led' roy  
aulme d'agleterre sur tous autres royaul-  
mes fontaine a miroier de toute prouesse  
de cheualerie par la bonte des cheualiers  
vassillans et preux qui y habitoient dont re-  
nommee pour lors convoit par tout le mon-  
de. Et tant q'non seulement en son tēps/  
mais des paravant ou temps du tresbon  
roy Artus ne se tenoient nully des foraines  
cōtrees a droit cheualier fil natioit este ou  
dit pays Dangleterre et soy esprouier et  
accointer avecq's bons cheualiers y estās.  
Et que la raison en soit euidēte il me sem-  
ble grant merueille q' l'exercite a proues-  
se y deust pour lors plus estre que en aucu

ne autre region pour plusieurs causes.  
Et premierement cōme ce soit la terre des  
soubz le ciel q' plus a este tousiours a dan-  
ciennete renommee estre plaine de grans  
et merueilleuses aduētures. Dont a pour  
laquelle cause en aucun tēps selon les hi-  
stoires anciēnes souloit estre appelee des  
estrangiers la terre aduētureuse. Autre  
raison que les gens naissans en icelle ter-  
re sont communement de corsage grans/  
fors et puissans de mēbres assez plus que  
ceulx des terres boyssines. Et plus peuēt  
souffrir et endurer se leur gouuernance  
estoit oncques raisnable / et desirans et  
enclins naturellemēt au faict des armes.  
Comme l'experiance en soit clere a ce que  
non seulement les nobles / mais generale-  
ment toutes les communes sont gens de  
grant fait et de grant ordonnance a deffen-  
ce et de hardie entreprinse bien est approu-  
ue par les victoires que de longue main a  
en plusieurs places ont obtenues endiuer  
ses batailles des royaulmes de france et

Despaigne/Descosse et de plusieurs autres royaumes et regions a plain en peult estre sceue la verite/mesmemēt encores par autre raison cest que es temps passez ou d'pays d'agleterre laquelle sappelloit guerre des barons et estoit assez courtoise/car qui prins ou rencontre estoit en estour ou en rencontre eschappoit a assez peu de rancon. Et ce faisoit que chascun auoit plus de volente a soy aduenturer pour acquerir honneur. Et aussi pour les raisons dessusdictes estoient icelles gens et deuoient estre par raison mieulx introduitz a apres de guerre que ceulx des autres regions qui de ce ne sentremettoient fors que peu. Et Une autre tres speciale raison par que fait bien a ramentenir et estre mis en memoire/cest que des oncques et sur moult d'autres pays dieu a voulu tant mettre de belles et bonnes vertus es dames dicelle contrée comme passant beaulte/gracienfete/beau maintien/honneur et courtoisie que pour acquerir leur grace chascun a este du

temps passe desirant de soy travailler en honneur et de passer en prouesse ses anceseurs et auoir leur noble accointance. Et les dames de telle a honorabile condition a leurs amours ne leurs doueries ne vouloient octroyer a nully fors a cheualier/et quil fust tel a si renomme de prouesse a bones meurs que pour la cause de ses biens faitz ne peust parler de leur accointance fors que en bien. Et dicelle grace a honneur tant habondant a lencōtre selon mon opinion les dames en sont a seront perpetuellement a remercier/honorer et priser par dessus autres dames d'autres regions/cōbien que ie le die sans entendre nulles despriser/mais seulement pource que tout cuer de franche condition est tenu a toutes vertus louer et exaulcer en icelle bienheurete a graciense continence de tous les nobles cueurs presens et aduenir.

**C** Et fine le prologue.



Comment le conte Roalt avoit une belle fille nommee. Felipe surmontant en beaulte toutes autres dames et damoiselles/ et envoya querir Guyonnet filz de son seneschal pour demeurer en sa cour.



**E**n icelle honorable sei-  
son a regne dudic roy Al-  
thelstā estoit ou royaume  
me d'Angleterre un tres  
puissant conte nomme  
Roalt leq̄l avoit la sei-  
gneurie de la conte de warwich et des com-  
tes de Denbors et de maringshir et de  
plusieurs autres seigneuries/ grāt a puis-  
sant seigneur estoit entre les plus grans  
du royaume/ et moult se contenoit che-  
rement a en bel estat/ de gens/ de mesnee et  
de tous autres apparels sur tous autres.  
De propos apenoit et espauloit le noble  
nom de chevalier. Et trop se delectoit a  
beoier et honorer tous bons chevaliers et  
grant leur estoit seourable come celluy

qui avoit este et encores estoit tres bon che-  
valier de sa main. De tous enfans n'avoit  
celluy conte fors une seule fille nommee  
Felipe : mais de beaulte/ sens et gracieus  
sere elle passoit toutes les damoyelles de  
son aage que len scauoit en nulle part. Et  
tant couroit delle grant renommee qu'on la  
tenoit la plus belle du monde : et pour sa  
beaulte a douce maniere estoit moult de-  
sirée de plusieurs grans seignes/ et moult  
en avoit son pere de prieres et requestes/ a  
souvent luy en touchoit. Mais elle come  
pucelle de ieune aage n'entendoit que peu  
a telle affaire : de toutes bonnes meurs  
estoit pleine et de science/ a toutes dames  
convenable bien enseigner. Et cōbien que  
aucuns acteurs au devant de ce temps se

soient moult traueillez a ses grâs beaultez descripte. Néanmoins et pour adueni-  
tion men passe/fors en tant que selon ce q  
iay leu et le rapport de leurs escriptures  
elle estoit tresparfaicte en beaulte/sens et  
gracieuse. Le cōte Roalt son pere en icel  
luy mesmes temps auoit vng Seneschal  
gouuerneur de luy et de toutes ses terres  
moult sage/baillant cheualier a de grant  
puissance lequel estoit nōme Sequart et  
estoit seigneur de warlingsford sur tamise  
et de tout le pays denaïron/a moult rend-  
me de haulte proesse. Et par luy estoit le-  
dit conte Roalt plus crainct a doubte que  
pour tout le remenant de son pouoir. Icel  
luy Sequart auoit a esponse vne moult  
belle et gracieuse dame de hault lignage  
fille du conte de Lanpestre de laquelle il  
auoit vng filz tant belle creature q soubz  
le ciel on peust faillir a vng plus bel en-  
fant trouuer. Et tāt estoit de nature bien  
morigine et plein de toutes bonnes condi-  
tions que tout le monde auoit ioye de luy/  
a son nom estoit Gaydnet. A l'heure quil  
fut de laage de dix ans le conte Roalt qui  
moult auoit ouy parler de luy cōme den-  
fant bien appains tant le desira a veoir q  
fit tant q son pere l'enuoya querir/a fut re-  
tenu auuecs le dit conte qui tāt le print en  
amour que de luy fist son principal eschier  
son/a deuant tous au māger le seruoit de  
coudre/a chascune nuyt dormoit en sa cha-  
mbre par especialite. Auecques luy auoit  
Gaydnet vng sien maistre qui le gouuer-  
noit des enfance nomme herost dardene  
sage a preux cheualier. Icel luy lauoit ap-  
pris/a introduit a tous conuenables es-  
batemens q appartient a gentil hōme de  
scuolier/tāt que a peine peust on nul trou-  
uer q de sens/courtoisie et gracieuse en  
son aage le peust passer/a si estoit de si tres  
habondant largesse que tout ce quil auoit  
dōnoit a departoit/a a pōures gentils hō-

mes a pōures seruiteurs a autres q l'uoit  
en necessite. Et plus auoit ioye de donner  
que autre de prendre/dont il acquist telle  
renomnee que chascun parloit de luy en  
bien. Et cōme largement a bel dōner soit  
vne vertu q moult affiert a louer en tout  
noble cuer/et especiallement en pōures  
autres larges dit et encores le de pōures  
nir la voye contrairre se peuent moult de  
perils ensuyr qui deult paruenir a haulte  
entreprinse. Celluy Gaydnet ne compa-  
roit nulle richesse a lesgard de bon nom/a  
de sa grant largesse a courtoisie estoit son  
pere moult ioyeux/a mesmes le bon cōte  
Roalt son seigneur. Et souuēt luy faisoit  
deliurer des dons a largesse pour acōplir  
la vōlente de son gentil cuer. Et quant  
aucun en parloit en disant q plus faisoit  
que a son estat n'appartenoit et q l'estoit de  
trop large despēce/le bon cōte respondoit:  
taisez vous en. Certes se iay oncques cō-  
gneu beau cōmencement de luy Gayd-  
net passera tous que orendroit cōgnoissez  
de son aage. Et croyez q ses bonnes meurs  
et sa grant largesse le mettront encores a  
moult grāt chose. Telles parolles et au-  
tres disoit le conte de l'enfant/cōme celluy  
qui l'auoit ainsi q fil fust son propre filz  
naturel. Moult creut et amenda en peu  
de tēps Gaydnet/a tant quil passoit en  
toutes vertus les autres de son aage ainsi  
cōme la lune surmonte toutes les autres  
estailles en clarte/de pers a oeuures de gē-  
tillesse se adōnoit. Et entre ses autres oc-  
cupatiōs moult se delectoit de coustume a  
ouyr l'histoire a recorder les histoires des preux  
passés. Bon cuer estoit et bien entendant  
leux de herpes et d'autres instrumens/de  
dancier/de chanter/de desuyr de boys a de  
riuerre/en laage de quatorze ans scouuoit  
tant que gētil homme en doit scouoir. Et  
pour ses belles a bonnes doctrines et ver-  
tus de plusieurs haultes dames a dānoy

seles estoit moult aimé et desiré come en  
jeune âge. Adont q' en icelluy temps le  
contes Roast son seigneur a Bug iour de pen-  
chesse se ordonna de tenir a court feste  
haute et estour pour noster sa noblesse  
et magnificence a tout tenir double estat.  
C'est assavoir luy ses barons et cheualiers  
en une partie de son palais: et en l'autre  
partie la belle feline sa fille dont luy des-  
nant par le acoupaignee de toutes les haub-  
tes dames et dantofelles du pays dont il  
y avoit grant nombre. Et quant vint au iour  
de la feste que tout le monde fut la venue de  
toutes pays ainsi q' le conte fut prest pour  
aller au monstier pour oïr le dain serm-  
on. Il appella Guy d'out devant son pere a  
en la presence de luy et de ses plus priues  
barons luy dist ainsi. Beau filz Guy d'out  
net il est hay q' ie vous ay nourry et tant  
pour l'amour de vostre pere come pour le  
bien que ie pere que au plaisir de dieu en-  
cores fera en vous/ et vous tiens aussi co-  
me mon naturel filz. Et pource que ie nay  
soit masse de mon corps q' apres moy n'es-  
ne ma seigneurie a porte le nom de warwick  
ne vuet pas en especial que le nom en pe-  
risse/ains seigneur et vous commande q' de sa-  
mains vos faciez appeler guy de warwick  
le nom vous en donner le tout puissant vos  
vint grace de le maintenant a honneur.

**C**omment le conte Roast mena  
Guyonnet a sa fille feline et le luy  
bailla pour son eschanson en le recou-  
mandant sur tous autres seignors.

**A** ces parolles se agenouilla  
Guyonnet devant le conte son  
seigneur a le remercia moult  
humblement/et aussi Guyonnet  
son pere a tous les autres qui furent en la  
presence louer et moult le conte dicec-  
bonne en disant quil luy estoit men de

noïle et naturel couraige. Et en ce disant  
le conte print Guy par le main q' encores  
estoit a genou et devant luy en luy disant.  
Beau filz Guy ainsi que bien a contenu-  
siment auez sermy devant moy de vostre  
office a par long temps. C'est assavoir de  
coudre et de tancer d'ail que dorenavant  
vous ferez ma fille feline/ ie vous  
doine a elle. Or soyez de belle gouvernante  
ce que iaye toute cause de vous aimer de  
mieux en mieux/ car par la grant amour  
que iay en vous/ de q' vous soyez a elle  
come a la tiens un maitre ou plus aimé  
et de ce se tint. Guy moult toyeux pour  
avoir de le chesse et moult humblement  
le remercia. Et tâtost apres le conte se ma-  
na par la main jusques a sa fille et luy en-  
fist present / et luy dist. Belle fille cestuy  
vous donne pour deormais servir de la  
coudre et de tancer a la table/ soyez a luy  
bonne dame et maitresse/ et luy vous soit  
bon et loyal serviteur/ car ainsi me plaist.  
A tres grant toye feline le receut en disant  
Mon seigneur cest luy present que iay  
moult cher et dont ie vous doy bien remer-  
cier/et pour l'estime de bien que iay ouy car  
compter de luy et aussi po' l'amour de son  
bon pere/ et quil vous plaist le moy com-  
mander la tiens assez plus cher. A tât sen-  
partit le conte de sa fille et retourna entre  
ses barons/ Guy demoura avecques sa  
maitresse a celluy iour comença son nou-  
vel service. Moult fut feline toyeux de  
son nouvel serviteur et moult le receut bel.  
Et il estoit tât gracieux et de belle manie-  
re que tous avoient toye de le voir. Pour  
la solennite de la feste estoit gracieux et  
appareille et habille selon le temps/ car les  
appareils n'estoient pas pour lors si ex-  
sifs come ilz sont a present. De luy estoit se-  
lon l'histoire d'une robe de soie late bien fa-  
connee selon son corps a fourtee a l'avenant.  
Et d'autre appareil avoit entour luy ce q'

a filz de tel homme come son pere estoit appartenant. Ceste jour fut la feste grant et solempnelle/et il seruit denant sa maistresse de son office si gracieusement que nul ne sen scauoit reprendre/et estoit moult regarde de plusieurs personnes pour sa grant beaulte et gracieuse/et en especial damoyelle felipe sa bonne maistresse auoit son seruice si a cuer que tousiours auoit loy peulx sur luy ne chouter ne son pouoir ne fauoir de le regarder. Guy q tant la vî belle et douce au regard des autres et qui encores ne scauoit que estoit nature d'homme par son doux regard fut otre espris si subtainement de lamour. Belle que bien luy semble q sil peut venir iusques a acquerir sa grace et quelle ne le vueille pour amy retenir sa fin contraindre estre prochain.

**C**omment Guyornet commenca a aimer sa maistresse felipe/et reboutna en sa chambre apres quil leut ferue a table faisant ses complaintes et lamentations.



**L**a fut moult laffaire changee et print fait a muer conseil et contenance/et en telle maniere que damoyelle felipe sa maistresse devant qui il estoit en print appetence et luy sembla bien quil estoit tres amalaie/mais la cause de son mal ne scauoit elle pas/ne peut ymaginer comme elle q pucelle estoit de ieune aage et qui encores nauoit oncques pense a tel affaire comme est amours. A grant douleur et mesaise par fist Guy son seruice de celluy diuer. Et quant vint l'heure que les tables furent leuees et que cheualiers/esquyers/dames et damoyelles furent assemblees au palais pour dâner et festoyer Guy departit de la compaignie au plus pryncement quil peut/et de la sen alla de-

uers sa maison et se enferme en sechant bre pour mieulx a par son paiser de sa nouuelle amour. Et quant il y eut este long grant piece sans mot dire en soupirant moult tendrement commença a son complainte ainsi. Ha felipe belle maistresse toutes dames solent blancher pour la vostre amour en ses dâners/beaulte/destonneur/feris et gracieuse de vous loyez tousiours/et par dessus toutes la souveraine/belle/tresbelle dame de q les grâs douleurs et beaulte iamaiz ne pourroye ne scauroye deuise comme de bonne heure ie vis oncques les tresdoux peulx par quoy ie croy bien quil me conuient si fier/mais en verite me fera grant confort mourir po? vostre amour/car ie scay bien que plus belle ne meilleure ne la puis en durer. Ha felipe belle maistresse or a vostre doux regard mis mon cuer en voye penser de ce que oncques mais ne pensay. Cest a amour belle sur toutes les belles moult me tiens a heureux de auoir grace de si noblement mon cuer auoir assise/belle/belle/mais dont me viendra le hardement de le vous faire scauoir. Certes ie ne le scay ne ny voy remede fors tant que courtoisement me fault courir et porter mes douleurs iusques a ce que de grace par aucun autre se sachez que par moy car mieulx aymeroye mourir que le vous descourir. Et certes belle cest la chose pourquoy plus me metz en doute de ma vie/et trop mieulx me vaudroit briefue mort que longuement endurer ceste peine. Ha tresbelle que vous ne scauez la douleur que au cuer me tient/tant ce me feroit un grant confort. A ces motz commence le damoyel a plover trop tendrement et de moult grant piece sans parler. Et quant la parole luy retint si print a dire. He Guy ieunesse ma abaisse et habuse par folle entreprinse/ie doubtoye que mal et

doubte et mal beistes vous oncques les  
doulx peulx de Helise la belle qui a ce  
point vous ont mené que vous voulez estre  
desloyal vers vostre sire qui tant vous ap-  
me et honnore. *Hy Guy Guy* come estes  
vous si oultrageux de desirer en vostre  
cuer la mort d'elle. Certes trop faictes  
a blasmer/et suppose quelle vousdoulxist  
aimer dont vous estes assez loing de les-  
perance/ne scauez vous bien quelle est vo-  
stre dame a qui donne vous estes pour fai-  
re loyal seruice / et promis luy auez foy et  
loyaulte. Et au surplus elle est fille au  
bon conte vostre seigneur qui tant aime  
vostre pere/a tant se fie en luy quil le fait  
gouverneur et maistre de luy et de toutes  
ses terres Qui vous peult doncques en ce  
desir excuser de mauuaise et de fol cou-  
rage. En verite ie ny scay deoir nulle au-  
tre raisonnable cause fors que folie a oul-  
trageux vous meult a ce penser. Et se  
vostre fol gouvernement en estoit sceu ou  
apperceu nul ne vous pourroit rachapter  
de la mort/car seullement en penser lauez  
bien deffery. Lors recommence assez grei-  
gneur dueil que deuant et a plover si piteu-  
sement que nul ne le vist que toute pitie  
nen deust auoir. Puis se met a genoulx  
ainsi que sil vist sa dame proprement des-  
uant luy/et dist. *Ma chere dame* du grāt  
et oultrageux meffait vous requiers par  
don/ et vous supplie ql vous plaise le me  
pardonner sans le moy tourner a mal/car  
force damour ma mis en ce penser qui me  
contrainct malgre moy dessus toutes vo-  
desirer/obeir/honorer/ne pour viure ou  
mourir de celluy pensement ne pourroye  
estre retenu ne ie ne le dueil. Et a ces pa-  
rolles se leua de genoulx la ou il estoit en  
cozes et confortāt en son gētil cuer print  
a dire. *Mayemāt* ne me dois ie pas plain-  
dre dauoir si noblement choisy / mais en  
dox estre moult ioyeux/ et si nay sens ne

hachemēt de mes amours desconforter/au  
plaisir de dieu me deuylx gouverner telles-  
ment a ensuir le pēple des bons que ma-  
dame aura ioye de mon seruice. Et peult  
estre que de grace pourra estre par aucun  
acertence de la grāt amour que iay en elle  
et comme sur toutes la desirer/et dont ne  
me doubte pas quant elle scaura la verite  
quelle puisse auoir si dūit cuer q de moy  
ne luy prengne aucune mercy. Ainsi que  
iay souuēt ouy dire a herolt mon maistre  
et a plusieurs autres sont aduenties dans  
si grandes aduentures / et ie deuylx viure  
et moultir sur celle esperance. Lors de res-  
chief cōmence a changer et muer couleur  
et a entrer en vne nouuelle pensee. Et a  
chief de piece dit/esperance/ helas quelle  
esperance puis ie auoir a ofer desirer la  
plus belle creature q viure et si haulte da-  
me moy qui nay aage/baleur ne sens/ a ie  
scay bien que se ie viroye cent mil ans ie  
ne po'roye iamais auoir le pouoir ne har-  
bement de luy ofer rachapter ma doulent  
plus tost vousdroye mourir mille fois se  
mille fois mourir pouroye. Et se tant oul-  
trageux estoie de moy estre a elle descon-  
uert bien puis penser que ce ne seroit fors  
ma prochaine mort et destruction. Car  
auant que elle me deust aucun recomfort  
doner pour bien qui soit en moy il semble  
meulx quelle me deuroit faire tout vif  
desmembrer cōme faulx a desloyal partir  
re enuers elle Et quen dirois ie mayemāt  
a mes douleurs ne scay deoir nul remede  
de ioye fors quil me semble que la mort  
est trop tardīue a venir deuers moy.

**C**omment Guyonnet regardant  
vers la tour ou estoit la belle Helise  
recommença a plover de nouveau en for-  
te quil passait a tōba sur son lit cōme  
mort/ et puis cōment herolt dardēne  
son maistre gouverneur le blasma pour  
ce ql nestoit alle servir sa maistresse.



**E**n ces parolles disant se leua & alla a une des fenestres de sa chambre qui regardoit droictement enuers la tour la ou estoit la chambre de la belle felipe. Et quant il eut ceste part regarde une grant piece si gecta ung moult grant soupir/et dist. Ha tout ou est enfermee la plus belle des belles que feussent ores les murs fondus et craintez dont vous estes enclose qui me desfourbent q'ie ne puis veoir celle pour quoy iay tant a souffrir. Hee tout bien desirez estre heureuse q'avez en garde le plus riche tresor a mon aduis q' soit au demourant du monde. Ha tout assez me faictes mal/ & bien mal me faictes vous quant me tollez a veoir ce q' plus desire. Et bien me faictes a regretter pource que ie scay que dedans vous est enclos le tresor de ma vie. En ces motz disant se laissa cheoir pasine dessus son lit tel acoume/ & si plein de douleur & dangouisse que bien sembloit q' lame de luy deust partir. Herolt dardenne son maistre qui fort se prenoit garde de luy estoit pour lors en la salle avecques le cote et les barons & cheualiers dont plusieurs

avoient de pueuz & estranges. Et lors quil vit ma damoiselle felipe venir et les autres dames & damoiselles en forepatant et ne veit point venir son maistre luy commença le cuer fort a fectir/et trop se doubtoit d'aucunes mauvaises nouvelles. Si se partit copement de la place et se baquerant de chambre en chambre/ mais nul luy ne treuve q' nouvelle luy en dyt/et tāt alla que en l'une des chambres de ma damoiselle felipe trouva une ieune pucelle qui luy dist cōment elle avoit veu partir Guy ia grant piece avoit tout pensif/ & se fāt luy sembloit: mais la cause ne seavoit elle pas fors que en tresgrant haste sen estoit alle droit en sa maison. Tantost que herolt ouyt ces nouvelles si se departit de la chambre & sen alla grant pas vers la maison de son maistre fort pensant a part soy q' ille achoison il pouoit avoir. Mais plus y pēsoit et moins en scavoit/ sinon q' il doubtoit que aucun accident de maladie ne luy fust survenu. Et pource se hastoit d'aller sans tenir a nulluy parolles iusques a ce quil vint a luy de la chambre de son maistre q' encores ploroit & demenoit son dueil. Et estoit luy de la chambre bien effroyablement ferme sur luy. De ce fut herolt moult esmerueille quant il vit q' il n'y pouoit entrer/ains se approcha de luy & print a escouter les grans complaintz et regretz que son maistre faisoit/et cōment il se devoit de dueil mener. Et lors dist q' il n'y entendroit plus quil ne sceust la cause dont ce grant dueil venoit. Et pour le desplaisir quil en print frappa a luy de la chambre ung si grant coup quil le fist boiller en la place cōme celluy qui estoit de grant force et puis entra ens moult courrouce: & quant guy entendit la noise de la brisure de luy tātost saillit ius du lit & torcha ses yeulx. A tāt fut herolt venu devant luy: & quant il vit q' cest son maistre si devint tout honteux



et sefforça de luy faire la plus grāt chiere  
qu'il peut & luy ba a l'encoītre disāt. Beau  
maistre bien venez/mais quel haste ou ne  
cessite vous ameine celle part en telle ma  
niere a ceste heure. Mais vo<sup>r</sup> sire fait he  
voit quelle necessite vous fait cy enclorre/  
plore et lamenter tout seullet cōme moy  
mesmes luy ouy et entendu. A l'heure  
que vous deussiez estre a la court festoyer  
et vous acointer des nobles cheualiers &  
estans de ce pays & de maintz autres & ser  
uir vostre maistresse ainsi que faire le des  
irez/sachez que ce cōmencement de service  
ne semble pas bel/et de vostre gouvernan  
ce faictes moult a blasmer. Beau maistre  
fait il pour soy couvrir ce que vous dictes  
est bien d'ay/ et ie vous en cipe mercy que  
malgre ne men sachez si mettray peine de  
l'amēder. Et affin que vous soyez moins  
mal content de moy pour la douleur que  
vous manez trouue faisant et si nen sca  
uez la cause ie la vous diray Que a la fin  
du desier quant ieuz par fait mon service  
par devant ma maistresse/et quāt ie fenz  
party de devant elle me vindrent nouue  
les d'ung mien grāt amy des aage denfan  
ce leq<sup>l</sup> est nouvellement mort/et de ce fut  
mon cuer si trouable et pesant que ie neiz  
boyis de a vous ne a autre en parler/ains  
mon vins enlorde le seullet ainsi q<sup>l</sup> trou  
ue manez pour plus pauement mon dūil  
en faire. Sire fait herolt cōme celluy qui  
dūdoit quil dist tout verite & moult bon  
loit mettre peine a le reconforter/maies  
ment en tout ce que dit manez ne boyis q<sup>l</sup>  
folle. L'ōment maistre fait messire guy  
neff pas grant peire q<sup>l</sup> de perdre ung bon  
amy. En non dieu sa dit herolt si est grant  
peire boirement et qui griesue atrepeue/  
tōt ce croys ie bien/mais de pour ce plo  
rer et dūil mener ne tūis ie que folle/et  
ce ne peut ides prouffiter a l'amy mort/  
ne par vo<sup>r</sup> pleurs ne le pouez faire venir

ure la volente du hault seigneur content  
endurer/a vous nest pas de l'amender. Se  
le vostre amy est mort dieu vireille auoit  
mercy de son ame/vois plerez pour luy &  
ferez faire des bies. Et combien ainsi que  
luy dit que ce soit grāt douleur que de per  
dre ung sien amy dorenavant vous vous  
chastiez que jamais pour grans gaignes  
ou pour grans pertes de biens ou damps  
ne vous resiouffez trop ne soyez trop dol  
lent/car pour l'ung ou pour l'autre moult  
dinconueniens se peissent ensuir. Mais  
fait Guy puis que ainsi le me conseillez  
le my gouverneray selon vostre conseil a  
mon pouoir.

**D**es le prêt herolt p la main  
qui bien cūpe scauoir la cau  
se de sa douleur & le semēt dal  
ler a court pour soy desdūre  
aueques les autres/et il respond que de  
laller il est prest. Si sen vōt vers le palais  
ensemble ou ilz trouuerent les barons et  
cheualiers/dames et damoyelles qui se  
dedūysoient a plusieurs et diuers esba  
mens. Et Guy po<sup>r</sup> couvrir son semblant  
se met entre eulx et monstre tout la plus  
belle chere q<sup>l</sup> peult/et se deduit avec eulx  
assez plus que son cuer ne luy apporte.  
Et ainsi passa le iour tant que apres les  
vespres et le diuin service fait et accompli  
si solemnellement cōme au iour de la feste  
appartenoit vint heure de soupper et que  
feruir coustint Guy devant sa maistresse  
et celle qui moult lauot agreable ne nul  
mal my pensoit luy mōstrois tousiours de  
bien en mieulx si bel semblant que tout  
ay estoit esperdu/et souuent luy estoit ad  
uis que le cuer de elle estoit pareil au sien  
et dune mēme volente/mais moult q<sup>l</sup>  
uoit a dire. Combien quelle prestiff assez  
plaisir a pauser deuiser en doulces parol  
les auec q<sup>l</sup> luy/conteffois nauoit elle onc  
ques en pensement ne ne scauoir que fust

force d'amour. Longuement porta gay ceste  
amour en son cuer/ et tant le print a es-  
traindre q de iour en iour comencea fort a  
empirer. Et tant plus veoit sa dame deuant  
luy tant plus luy agreuoient ses douleurs  
Et tant que par foiblesse a faulte de soi-  
re et manger a de reposer se acoucha au lit  
malade/ si durement que nul ne scauoit en  
luy remede/ et de son mal fut toute la co't  
troublee et dolente/ et fur tous Sequart  
son pere en auoit moult grant douleur au  
cuer/ comme celluy qui tendrement lay  
moit. Herolt son maistre estoit tout deses-  
pere d'adueil mener. Phisiciens furent man-  
dez de toutes pars / mais nul ny venoit q  
sceuist congnoistre ne dire lachoi son de sa  
maladie. Et en tel estat languit grant pie-  
ce et de iour en iour luy empiroit/ tout le  
monde le plaingnoit pour son bel comences-  
ment/ et par especial ma dame felipe sa  
maistresse en estoit si dolente que plus ne  
pouoit. Et souuent pour la pitie quelle en  
auoit pleroit moult tendrement quant on  
luy en parloit / ne nulle fois Herolt son  
maistre ne venoit deuant elle quelle ne luy  
en demadast nouuelles/ a moult luy man-  
doit de salut par luy/ a luy emporoit tou-  
tes choses quelle auoit a pensoit q a corps  
de malade peust estre profitable. Ad-  
uint que icelluy Herolt qui moult estoit  
sage a apperceu et auoit veu du monde  
se pensa ung iour que sans grant cause si  
grant mal ne pouoit estre venu a son ma-  
istre/ et comencea ung peu a son speccier  
pource que toutes les fois quil luy appor-  
toit aucuns salut ou parolles de pas sa  
maistresse il fremissoit tout a perdoit con-  
seil et cōtenance/ si se donsta auenement  
de ce qui estoit la verite. Et pour en estre  
certain se pensa dune grant subtilite/ car en  
semblant dhōme moult pensant et coura-  
geux sen vint deuant son maistre au cosin  
de son lit/ et luy dist. Sire le roy bien que

vous n'avez en moy amour ne bienueté  
lance/ ains vous desfiez de moy a sans can-  
se/ dāt moult me desplaist. Et pource suis  
venu prendre congé pour men aller aitre  
part la ou mon seruitice sera mieulx en-  
ploie. Ha beau tresdoulx maistre fait gay  
quesse que vous avez dit/ ainsi vrayement  
maist dieu q apres mon seigneur mo pere  
toufours me fais sie a plus me sie en vo  
quen autre personne q vne. Et tant vous  
ties a sage a prenz abailant q de mon pē  
ser le ne pourroye abo ne ne scauroye rēs  
courir. En nom dieu sire fait Herolt vo  
dictes vostre plaisir/ et le say bien tout le  
cōtraire pourquoy le nay plus de vōlētē  
de demourer avec vous: ains vous prie de  
me dōner congé. Beau tresdoulx maistre  
fait gay ne vacillez ainsi dire/ se de riens  
vous ay courrouce dictes le moy le lamen-  
teray tout a vostre plaisir aiant q vous de-  
viez de moy departir. Courrouce sire ma-  
uez vous grāvement/ a tāt q iamaiz pour  
nulle rien ne demourray en vostre compai-  
gnie se vous ne me octroyez ung don q des-  
mander vo' vœil/ a q assez petit vous con-  
siera. Maistre fait gay q ne scauoit quil  
voulloit demander. q moult estoit angost  
seay q ne deust partir de luy demāder sen  
remēt/ car en verite ne sera ia le don si tref  
grant q vous ne layez se faire le puis aiant  
que le perde vostre cōpaignie. Grāt mercy  
fait il sire/ et donc par ce conuenant des-  
mourray ie/ a vous diray quel est le don q  
demander vous vœil. Il est vray que lay  
este avec vo' des vostre ieune enfance/ a la  
vostre mercy iusq's a present n'avez encōr  
pote douleur ne mesaise en vostre cuer/  
dāt vous me faisiez scauoir la cause plus  
tost q a ung autre. Or est ainsi q de p'sent  
vous vous tuez a occiez tant de dœil a de  
pleurer/ a si vo' voulez vers moy celer si ne  
pourriez vous car iay tout espie que ie cō-  
nois p'sent a vostre affaire et dāt ce vœil/

pourquoy ie vous prie et charge sur le don  
que octroye m'avez / & par la foy que vous  
deuez a la vie au monde que plus aymez  
de me dire la chose de vostre desfort / et  
ie vous prometz de vous y baillor & ayder  
loyalement par toutes les voyes que faire  
pourray.

**C**ependant qu'onnet fut estraint  
de dire a son maistre le mal dont il  
estoit presse au cuer.



**D**ant Guy a entendu ce que  
son maistre luy a demandé & la  
grant vertu dont il lui comente  
et voit q' deffendre ne se peult  
quil ne luy cōtiengne reconnoistre la ve  
rite de ce que cuidoit coustir et celer tant  
ques a la mort si comença a plore moult  
profondement Et quant il peult parler si  
dist. Ha beau tresbon l'p tant m'avez char  
ge & comente haultement que cōment que  
ie vous dye ce que i'ayme espoir decouvrir

a celer toute ma vie. Or le vous diray par  
le conuenant q' m'avez. Et bien sachez  
que se par vous en suis descouvert nul ne  
vous pourroit garantir quil ne conuenist  
que ie vous occisse de mes mains ou vous  
moy. De ce me vous doubtez fait Herolt:  
mais distes tout seurement / car en moy  
vous pouvez vous bien fier. Et ie le vous  
diray fait Guy a la plus grant desaise q'  
deisse oncques parolle. Il est vray que ie  
suis ardemment et trespar faitement es  
pris en l'amour de ma dame Helise que  
ien attens en la mort / si n'esse pas que ie ne  
connoisse bien a vous que ie suis trop quil  
trage de d'ayoir celluy penser / a quelle est  
ma dame et ma maistresse et fille de mon  
droict seigneur a qui ie doy foy et loyaulte  
et que ie me meffais en telle desloyaulte  
penser: mais force d'amour le me fait fai  
re. Si vous prie beau dou l'p maistre de ne  
m'en desconsiller ne blasmer: car bien s'ay  
chez vrayement que vous m'en berrerez bien  
soit finer de bien douloureuse fin. Quant  
Herolt entend ce que son maistre luy dit si  
est tout esmeru / & pense une grant piece a  
la haulte entreprise de son cuer / et quil  
nest pas bon de len blasmer ne reprendre en  
ce point pour le peril qui sen pourroit en  
fuy: mais pèse de le reconforter & desouy  
tellement ql sera bien revenu en sa grant  
force & beaulte Et addc le chastiers & blas  
mera tellement quil luy fera laisser ceste  
folie. Si parle a luy apres quil a longue  
ment pense / et dit ainsi. Sire ie reconde en  
mon cuer les parolles qu'adictes avez q'  
moult vous mentent de grant haultesse  
de cuer / ne de si haultement oser vostre ar  
mour afferir ne vous ose pas blasmer / car  
bien q' ce ne soit pas le plus sage espoir /  
au plaisir de bien cest tout po' vostre meil  
leur: mais ung tel fait d'entreprendre est  
bon d'ouurer par bons amys & sage conseil:  
et ie me suis pense d'une chose qui moult

Bous pourra balloir se bous ne cropez.  
 Certes dist il maistre le bous briel bien  
 croire / a apres vostre conseil d'aler. Or me  
 dictes que cest que bous auez en pense a q  
 boulez que ie face. En non dieu s'il e fait  
 herolt ie bous diray bous sentiers mon ad  
 uis / et si bous conseillegue a se se matie  
 re bous bous gouuernez le plus bonnest  
 ment que s'ire pour tres / et s'opez s'opez lo  
 chentiez pour les autres decenoit / et ie  
 pourchasseray tousiours peu a peu vostre  
 cisse / et tellement que au plaisir de dieu ar  
 ritez s'opez de vostre desir. Or maistre fait  
 gny / certes ie voy et congnois assez q bous  
 me conseillez bien et pour le plus seur / et  
 ainsi se pense a faire / mais tant suis auat  
 alle que sans aucun brief re confort ne voy  
 nul remede en ma douleur fors q briefue  
 fin / pourquoy ie bous prie a charge sur la  
 voy q bous medenez / et les promesses que  
 faites m'ontez que pour tous les seruitors  
 luy brielles porter vng message q ie bous  
 diray. Et ie luy pour se reconforter dit q  
 le fera bous tiers. Lors luy vennerce gny  
 et luy dit. Or maistre il est bous q ie me fens  
 de ceste maladie si greue que ie pere plus  
 la mort q la vie / et pour ce ie ne bous bous  
 nullement que m'adame ne feust acerte  
 ner de la cause de ma douleur / et come par  
 l'amour delle ie suis venu a ma derreniere  
 fin bous a bous charge que bous allez a  
 la court. Et selle bous appelle et dema  
 de moy ainsi quelle a acoustume de faire  
 bous luy direz clerement et entierement  
 mon estat tout ainsi que dit le bous a pa  
 mienlo et plus sagement que faire le pour  
 rez sans riens espargner. Or maistre le  
 bous fais ma derreniere priere / cest que me  
 bous raporter veritablement et sans  
 flaterie ce quelle bous respandra / car bien  
 sachez que autrement me auriez bous pie  
 que mort / a il luy dist que le message fera  
 il si bien q luy deura suffire de ce ne fault

pour faire doubte. Et tant prent ronge de  
 son maistre q moult luy peit de tost retour  
 ner / et sen va droit a la court ronge ressus  
 qui bien scauoir s'adire son affaire / car  
 q bint en la chambre de ma damoy selle. Or  
 luy aussy come elle si seroit de son desir  
 Et de si loing quelle le bit ainsi come elle  
 auoit acoustume lappella gracieusement  
 et luy dit. Herolt bous bous am  
 ment fait vostre maistre Cup. Or da  
 moiselle fait il / il fait come a bous plait  
 mais sil ne bous deuot enuoyer ie bous  
 bous bous sentiers parler avecques bous  
 a part dancunes choses q ie ne bous bous  
 pas que toutes ges ouysent. Amy fait el  
 le bien apprise et qui moult se doubtoit  
 de la douleur de son seruant Cup quil ne  
 fust la passe ou en peril de mort / et ie parle  
 ray bous bous a bous et assez priueement.  
 Si bous prie que bous ne partiez de ma  
 chambre iusques a ce que iaye fait bous  
 fait en aller ces dames a damoiselles qui  
 q sont / car hors les enuoyeray pour bous  
 et me pourrez dire priueement vostre bon  
 ste. Or damoiselle fait il / la vostre mer  
 cis / puis quil bo? plait ie demourray icy  
 en attendant vostre mandement / cest bien  
 dit fait elle. Lors se tira entre ses dames q  
 damoiselles et priu a parler d'autres cho  
 ses / mais quelque chose quelle leur fist  
 luy tarboit moult quelle en fust deliuree  
 afin quelle peust parler avecques herolt a  
 voya quil luy voudrait dire. Et bous  
 et soit de coustume et commune reigle qui  
 toutes femmes font de siens et ardis de  
 dours nouuelles / finablement achoison priu  
 de s'apretraire. Et lors toutes les damoy  
 selles allerent chascune en sa chambre / et  
 si tost quelle bit son point que la chambre  
 fut toute vuidie sen entra en son paine re  
 trait a enuoya querir herolt / lequel bint  
 tatost a son mandement / et de si loing que  
 le le bit venir luy dist que bien fust il venu

Et icelluy fit la reuerence ainsi que faire le deuoit / puis la tira a part vers une fenestre q̄ ouuroit sur les iardins / et luy dist Herolt. Sire ou estes icy avecq̄s moy assez prauement / ou me pourez dire ce que bon voſs ſemblera & ie l'oyray doulentiers. Ma damoyſelle fait il ie bon ſcroye eſtre ſi bon et ſi ſage que ie peuſſe & ſeuſſe faire et dire choſe qui vous deuſt plaire. Et pource que ie ne ſcay ſe par ma rubeſſe de parler ou rapporter autrement q̄ faire d'oye vous ſcriez eſtre deuers moy aucunement courrouce et ne men ſueillez auoir en mal ſueillance / ſueil que vous me promettez que de choſe que ie vous dye ne me ſcaurez mal gre / ne pource mal ne deſhonneur ne me pourchafferez / ne ferez pourchaffer a moy ne aux miens. Et ie le vous prometz loyalement fait elle (qui mal ny penſe) q̄ la par moy nen ſauilriez pis pour choſe q̄ vous me dyez / ne moins ne vous en aymeray. Lors quant il fut bien delle aſſeure ſi luy cōmencea moult gracieuſement a dire & ſagement rapporter le ſtat de ſon maſtre / & cōme il met en ſes mains ſa mort et ſa vie / et toutes ſes doulours de chef en chef ne faiſſit pas a bien & largement luy raconter / comme celluy qui neſtoit pas de ce a apprendre. Et cōment tout ce quil endure eſt pour lamour delle / & ſans confort delle il ne peult longuement durer / ains luy conuieſdra finet de douloureux ſe mort dōt trop grant perte ſeroit a tous ſes amys / & moult ſemblablement luy prouit quelle doulſi auoit de luy mercy.

**C**omment Herolt fit aſſauoir a la belle Heſſipe que Guyon eſtoit ſi rary de ſon amour quil eſtoit en dangier de mort dont elle fut fort deſplaiſante.



Dites ces parolles entendit bien ma damoyſelle Heſſipe ſans aucunement eſſrayer poſ la noualite. Et combien quelle ſeuſt moult eſperdue en ſon cuer / toutesſois ne fut elle pas eſperdue de reſpondre / ains luy diſt. Herolt ſont ces parolles acertes que vous me dictez ou vous le faictes pour moy eſſayer. En nom dieu dame fait Herolt ains le vousdis ſi acertes que ie ſcay que brieſuement en verrez leſpreuue ſe dieu et vous ny mettez remede. Et la grant rage et doulour que tenay au cuer me dōne hardement de vous en parler et ce quil ma bien prie a vous dire et acertener cōme il luy plaſt mieulx a mourir pour voſs et pour voſtre amour q̄ pour autre viue / ne plus ne deſire fors q̄ vous ſoyez acertene de la cauſe et de ſa finale doulour. Et me pardonnez ce que vous en dy / car force et contrainte le me fait ſaire. Sire Herolt fait Heſſipe / en verite moult me merueille que voſtre ſens eſt d'auenture qu'on vous tient a preu et ſage / dont neſtes vous bien certain que luy et vous eſtes tenuſ a garder lhonneur de mon ſeigneur mon pere et de moy / et ſi me dōit d'auſtre maſtre ſoy et loyaute cōme loyal ſervant doit a ſon ſeigneur et a ſa maſtreſſe. Et auſſi vous ſcayez aſſez que ſon pere et luy ſont hōmes de maſcigneur mon pere et apres luy ie ſuis leur dame. Or regardez dont ſi vous le conſeiliez loyalement et ſil meſprend point enuers monſi ſeigneur de pere et moy a moy oſer requierre d'ammour. Et auſſi quel degre de comparaiſon eſt entre moy & luy dhonneur & de haulteſſe. Et en verite quant iay bien conſidere il me ſemble q̄ voſtre ſens en eſt moult eſlongue de vous & de tant que vous en ayuy dire ne vous tenez a ſi bon ne ſi d'auſtant que ie faiſoye parauant. Et ie vous deſſendz q̄ dorſenauant ne ſoyez ſi bonte

de plus me toucher de ceste matiere: car p  
lame de ma dame ma mere que dieu ab  
soulle il vous en pourroit moult mal be  
nir Et de tant q̄ dit en auez ie le vous par  
donne pource que promis le vous ay/ par  
ainsi q̄ ny retourneriez plus. Ma damoy  
selle fait herolt de vostre grēnce ou mal  
bailance acquerre ie seroye moult dolēt  
ne de faire ou dire aucune chose a vous ne  
a autrē dont mon hōneur deust auoir blas  
me Mais par la foy que ie doibz a mōsei  
gneur de watlingfford mon maistre enes  
res vous dōye plus encourir en toutes pei  
nes iusques au mourir q̄ tel et si gracieux  
et faille a venir a si grant bien deust en ses  
iētes tous mourir par deffaulte de riēs  
en quoy ie lay puisse ayder ne ie ne crains  
doubte ne menas Car bien sachez dame  
que assez lay ay blasme son entreprinse:  
mais cest pour ceant trop est espris acer  
tes/ si est dūng tel a si hault cuer que ie  
fay bien q̄ nul cōseil ne lay a mesier quil  
de lay faille bien tost finen Et moult ma  
bien deffendu sur ma vie q̄ ie ne soye pas  
tant hardy de le desconseiller. En verite se  
ie seussie que son penser fust a vous requie  
rir de villante ou de chose qui fust cōtre vo  
stre hōneur ie deusse bien auoir blasme  
des parler: mais ie scay bien quil aymeroit  
mieux mourir cēt fois se cent fois pouoit  
mourir que penser ne desirer chose q̄ vous  
deust desplaire ne tourner a deffōneur Et  
se vous dictes q̄ ie ne suis pas sage en veri  
te ie l'accorde bien q̄ non Car ma foy par  
mon et mon portchabint il prenier en la  
tour de mon seigneur vostre pere la ou il  
est vostre beaultē q̄ ie doy bien maudire:  
car par cete foy bien que ie le perdray/ et  
fil fust de moult de watlingfford en hostel  
de son pere ou alla servir le roy ou dūng au  
tre prince en poies peust il estre venu a hault  
et renommee/ et en iussions moy a autres  
vins honneur et ioy/ dont vous aurons

a tousiours dueil a trēse en nos cueurs  
Et dame regardez bien que vous faictes  
a occire dūng si bel cōmentement de ieune  
hōme bien moigine a plain de toutes ver  
tus/ car en verite encor vous sera touz  
ne a moult grāt mal/ et dieu vous en ren  
de le guerdon. Et deu luy bien que vous sa  
chiez que ce ne sera pas chose celee/ et que  
pour doubte de vous ne du conte vostre pe  
re ne laissez ay que ie ne dye en toutes plas  
ces que vous estes cause de sa mort/ et ad  
uengne ce que aduenir en doit puis que  
vous voulez sa mort. Et ie deu luy a est rai  
son que vous ayez ma vie aueques/ car  
apres luy ne quiers ie plus viure/ et mal  
ayent les siens amys sīz nen quierent en  
cores vengeance de vostre personne.

¶ Comment felipe dist au maistre  
de Guyonnet quil le fist parler a elle  
et il seroit allege de sa maladie.



Ainsi que herolt disoit ces pa  
rolles et moult d'autres cōme  
ce luy qui estoit en son cuer  
s'armant de courroux pour la  
douleur de son maistre/ et souuēt par grāt  
despit cōme hōme plain de ire a de chaule  
rouage maudissoit beaulte sans pitie/  
print a felipe vne telle tēdeur au cuer  
pource quelle deoit q̄ cestoit acertes que  
qui lay dormast tout le monde ne se peust  
elle tenir que les larmes du profēt cuer  
ne lay montaissent iusques aux yeulx. Et  
pour mieulx soy couurir a ce quelle se sen  
toit foible se assist tout bas a la terre sur  
dūng coiffin/ et puis luy dist. Sire herolt  
seez vous cy emprès moy et nen soyez pas  
courrouce/ car vous nen ayez cause. Ain  
si sassist bien benignement/ mais toutes  
fois fut ce sans parler/ car tant estoit son  
cuer courrouce que parole nen pouoit  
yssir. Et quāt felipe eut vne piece atten



Du a veit que de luy ne seroit autrement ar-  
raisonnee si reprint la parolle/ et luy dist.  
Beau tresdoulx amy ne soyez esmaye de  
riens que vous aye dit/ et ie vous en prie.  
Vous scauez bien que q̄ veult a raison res-  
garder ce me doit plus enuoyer q̄ a vous/  
Car il touche moy et mon honneur plus  
haultement que a vous ne faict oies. Bel  
amy vous me faictes entend̄ que Cuy  
vostre maistre est si espris de lamour de  
moy que plus auant ne peult/ a tant q̄l en  
est en peril de perdre la vie dont par trop  
seroit grant domage/ et ie vous tiens a si  
bray et si seur que de ceste chose ne dautre  
ne voudriez nullement dire fors q̄ la pu-  
re verite/ a aussi trop fermement que vous  
ne voudriez moy ne autre deceuoir. En  
nom dieu dame faict il mienl̄ aymeroye  
auoir vne espee au trauers du cuer q̄ me  
deust estre reprouue. Grāt mercy fait elle  
certes ainsi le croy le: mais po<sup>r</sup> dieu vueil-  
lez considerer sur ce q̄ dit vous ay et me cō-  
seillez en ce cas ainsi que vous voudriez  
naturellement faire vostre seur ou vostre  
fille Je vous en prie. Car bien sachez que  
ie me attendray a vostre conseil tant cōme  
ie y pourray apperceuoir mon hōneur/ das-  
sez plus grans choses que vous ne cuidez.  
Ma damoiselle fait il la vostre grāt mer-  
cy et il est a defferrir. Or vueillez scauoir  
que pour verite fait il que toutes les rai-  
sons que dit manez et assez plus luy ay te-  
mises deuant pour luy chastier Et luy mes-  
mes le sceet aussi bien recorder a dire q̄ nul  
homme pourroit faire: mais tout est neāt  
tant est lamour de vous en son cuer fer-  
mee que ie ny voy chose q̄ len puisse departir  
fors que la mort et se ie vous eusse des-  
conseill̄e plus q̄ faict ay fust certain quil  
ne fust pas en vie. Sire herolt fait elle par  
la foy que vous luy deuiez dicte cōme de  
ceste chose il se descouurit a vous a par q̄l  
le aduēt̄ure. En nom dieu dame fait il ie

le vous diray/ et lors luy print racompter.  
Après quil veit que les phisiciens ne sca-  
uoient remede en sa maladie il se doubta  
bien que par telle cause luy pourroit mou-  
uoir/ et pource faignit estre courrouce en  
disant quil ne se fioit pas en moy et que ie  
me bouloye de p̄tir de luy sil ne moctroyoit  
vng don q̄ luy demanderoye Tout le cons-  
uenant ainsi que cy deuant est cōtenu luy  
racompta de rechief/ et q̄ pour icelle cause  
se descouurit a luy a moult grāt angoisse  
de cuer/ et bien luy fit promettre de le te-  
nir secret a couuert. Or vous demande fait  
felipe est il nully qui de ce sache son con-  
seil fors q̄ vous/ ne a qui il sen soit descou-  
uert. Dame fait il de ce ne doutez/ auāt  
se laisseroit desmeubier que parolle luy en  
yffist de la bouche Et se ne fust la cause q̄  
dit vous ay iamais ne leusse scēu par luy/  
car il est assez plus secret que on ne pour-  
roit cuyder. Par dieu fait la belle felipe  
ce me plaist moult puis que ie me suis mi-  
se sur vostre conseil. Or me dictez par vos-  
tre foy et loyaulte que bon vous semble q̄  
ie doye faire en ceste matiere. En nom dieu  
dame faict il puis quil vous plaist tant  
fier en moy et demander mon conseil ie se-  
roye trop desloyal se ie ne vous conseilloye  
loyaulment selon mon pouoir a vostre hō-  
neur/ a croyez que ie ne le desire autrement  
car des icelle heure que ie prins la charge  
de vous en parler nestoit pas que pource  
ie pensasse acquerir vostre deshonneur:  
mais seulement vous supplier quil vous  
pleust luy donner aucune matiere de res-  
confort parquoy il peust releuer de ceste  
maladie dont il est tant en grant peril/ et  
après quil fust releue et en bonne fante et  
prosperite lauoit entre vous et moy peu a  
peu si biē chastie par belles parolles quil  
eust mis du tout ceste matiere en oubly.  
Ainsi maist dieu faict felipe sire herolt  
que vostre penser estoit assez gracieux.

Et bien sachez q ie vous en tiens a preup  
et sage (vous en scay bon gre Et ne croyez  
pas que ie vueille ne desire nullement sa  
doulleur ne desaise Ains doulzoye faire  
autrement grant meschief auant quil y  
peust estre de pis pour lamour de moy Dz  
deuisez seulement ce que meilleur vous  
semblera que faire puisse par honneur et  
doulentiers et de bon cueur le feray pour  
le recouurement de sa sante et pour vous  
faire plaisir. Dame fait il grant mercys  
que tant vous daigniez fier en moy. Et ddc  
ques diray que vous ferez Sil vo<sup>d</sup> plaist  
vous luy manderez par moy aucune pa-  
rolle de reconfort qui puisse estre cause de  
luy donner ioye. Et ie laccorde ainsi faict  
elle/ et beulx que vous retournez par des-  
uers luy et le saluez moult de fois de par  
moy/et luy dictez que iay bien entendu la  
grant amour quil a enuers moy dont ie le  
mercy et men tiens bien ioyeuse Mais  
pource que ien pourroye miculx estre acer-  
tenee par sa mesme bouche luy dictez que  
te luy mande a prie quil mette peine a gue-  
rir et releuer en toute haste a fin que ie le  
puisse veoir et parler a luy Et au plaisir  
de dieu quant il sera deuers moy ie luy do-  
neray telle responce que bien luy plaira a  
deura suffire. Dame fait il ce message se-  
ray ie. Et ie vous en prie fait elle et tant  
que ie men puisse appercevoir. Dz certes  
dame fait il que a layde de dieu et de vous  
iay espoir de si bien labourer que en brief  
le mettrons en toute bonne voye. Dieu le  
vueille fait elle.

Comment Guyonnet alla vers  
felipe au rapport de son maistre/ a  
se descourrit a elle de ses amours.



**T**ant print herolt conge del  
le assez ioyeux et sen va des-  
uers son maistre a q il tarδοit  
moult de son retour/ a souuēt  
disoit. Haa herolt beau doulx maistre tāt  
y auray ioye ou dueil en vostre venue : car  
bien scay que vous me apportez ou la mort  
ou la vie. Et en ces parolles disant herolt  
entre en la chambre Et de si loing que Guy  
le vit q moult se prenoit garde de sa venue  
ne se peut tenir quil ne luy dist tout hault  
Hee maistre bien venez et pour dieu q lles  
nouuelles. Sire fait il bonnes dieu mercy  
Lors se tira pres de luy a luy racompta en  
gracieuses polles cōme il auoit exploiete  
en son message tout aisi q l estoit deuise en-  
tre luy a felipe. Et quant guy entend ces  
nouuelles si a telle ioye au cueur quil luy  
semble bien q l doit volter/et dist. Ha beau  
doulx maistre/mais po<sup>d</sup> dieu esse bray/ ne  
me dictez polle q ne soit veritable: car biē  
sachez q ce seroit double mort a mon cueur  
Sire fait il mal vous en doutez/ car ie ne  
le doulzoye faire en nulle maniere/ a en-  
cores vo<sup>d</sup> mādē plus ma damoiselle felipe  
q lle vo<sup>d</sup> prie sur la grāt amour q vo<sup>d</sup> auez  
enuers elle que vous mettez peine a estre

Doleusement guerir a a venir a court affin  
 quelle vous puisse veoir a parler a vous/  
 et que bien sachez q'lle vous dira telle cho  
 se qui assez vous deura plaie. Ha maistre  
 fait Guy moult tresgrant mercys a ma tref  
 belle dame a a vous Et donc puis quil luy  
 plaist nest il mal ne douleur qui plus me  
 puisse tenir Je sens mon cuer tout sain/  
 et se i estoie vng peu plus fort ie ne desiray  
 oncq's riens tant que ie fais aller a la court  
 Sire fait Herolt il nest pas bon que vous  
 vous hastiez: car au plaisir de dieu vous y  
 viendrez de bonne heure quant vous serez  
 vng peu en meilleur poit a vostre couleur  
 et beaulte vous sera revenue: car alors se  
 rez vous mieulx a veoir q'vous ne faictes  
 a present. Maistre faict il ainsi come vo  
 plaira ie le veulx/a cest bien raison: mais  
 fil vous plaist me faictes apporter ma ro  
 be/car ie ne veulx plus garder le lict. De  
 ceste parolle eut Herolt moult grant ioye  
 et le fit tantost leuer et gentement habiller  
 et vestir. Et apres ce quil fut leue se print  
 a esbatre et deporter parmy sa chambre a  
 uecques ses gens ioyeulement. Et lors en  
 uoya Herolt querir son pere Sequart leq'l  
 fut si ioyeuil quant il le veit resfourrt que  
 estre plus ne pouoit et moult en mercy  
 dieu/a luy demande a son venir. Beau filz  
 come vous est. Pere fait il moult ay este  
 durement malade: mais tourne suis en  
 guerison la mercy dieu a mon maistre He  
 rolt lequel vous en deuez bien remercier  
 se vous me auez de riens cher: car par sa b  
 ne gouuernance ma ramene ainsi que de  
 mort a vie. Ha Herolt Herolt fait Sequart  
 moult vous deuons mon filz a moy grant  
 guerdon/et encore viengne le temps q' luy  
 ou moy le vous puissions a droit guerdon  
 ner. Sire fait Herolt ne dictes pas ainsi/  
 la pieca le mauez vous largement guerdon  
 ne. A ces parolles se deporterent tout icel  
 luy iour Et quant nouvelles se pandirent

que Guy estoit tourne en guerison toute  
 la court en fut resiouye/a par especial feli  
 xite sa belle maistresse sur to' en fut ioye  
 euse a en mercy dieu Et en peu de temps  
 fut Guy bien guerir de sa douleur et pres  
 que reueni en sa grant force esbeaulte. Et  
 lors dist a son maistre que deormais estoit  
 il bien temps q'l allast a la court pour ala  
 ler veoir ses amys/a en especial sa dame q'  
 tant pres luy estoit du cuer/et pour ouyr  
 sa bonne voulente Et ie l'accorde bien fait  
 Herolt. Si fut vestu a atourne moult gen  
 tement / puis sen allerent ensemble entre  
 luy et son maistre droit a la court ou chascun  
 fit ioye a feste de Guy quant ilz le vi  
 rent venir sain a hayttie/a beneyssoit tous  
 dieu quil leur auoit red' Et il estoit bien  
 duxct de chascun saluer/et les remercioit  
 moult courtoisement. Tant alla quil vint  
 iusq's en la presence de feliex/a de si loing  
 quil veit sa face douce a merueilles que  
 tant auoit longuement desiree a veoir ne  
 fait pas a demander fil luy conuint muer  
 couleur a contenance/et en icelle maniere  
 que tout le corps luy comença a trembler/  
 et tant estoit ruy quil ne scauoit fil estoit  
 mort ou vi: et toutesnoies couuroit il son  
 semblant au plus quil pouoit Et la belle  
 si tost q'lle le veit venir en fut moult ioyeu  
 se et le receut a moult amiable chiere/en  
 luy demandant. Guy comment le faictes  
 vous/moult auez este long temps desbat  
 tie. Ma damoiselle fait il/a genoulx ou  
 il estoit deuât elle nay este vng peu desbat  
 tie/la mercy dieu a vous ie suis formet a  
 lege. Loue en soit dieu fait elle/atât luy c  
 manda leuer sus/a il se lieue. Moult fut  
 icelluy iour contoy et festoye de ceulx de  
 leas: car comanement estoit de tous bien  
 ayne. Et quant vint heure de mager si ala  
 la servir sa maistresse ainsi q'l auoit acous  
 tume/et tousiours se prenoit garde et es  
 pioit quil luy dist aucune chose de ce que

mande luy auoit Mais celle qui bien seauoit couvrir nen faisoit semblant ne chere ne ne se mōstroit enuers luy dautre contenance fors ainsi quelle auoit acoustume par quant. En cest estat fut par lespace dautours iours apres. Et quant il vit que autre chose nen auoit print a ymaginer en son cuer que vrayement lauoit son maistre trahy / et que toutes les parolles que rapportees luy auoit par sa maistresse ne estoient fors saintise a mensonge. Et seulement pour le reconforter et ramener en sante/et en ce penser acueillit son maistre en vne trop grant hayne & doulentiers sen feust venge sil oiait. Aduint vng iour quil estoit a trēcher deuant sa maistresse/et ainsi quelle auoit este serue du premier metz et que les escuyers & autres qui seruoient estoient allez en la cuspine pour le second metz et que la table estoit si desgarnie ql ny auoit de toutes gens fors seullemēt entre enly deux cōmenca Guy a la regarder moult piteusement / et en son regard luy cheoient les larmes des yeulx a grant foison qui luy decoiroyent auant sa face/et cil estoit coy & sans parler/ & tant q felix se print garde qui tantost luy demanda: Guy que auez vous/ dont vous viēz ors ce grant pleur/ cōment vous sentez vous. Dame fait il/ iay tāt & me sens en tel poit quil me semble q la mort est tardine quelle ne me vient querre/ & si ne scay que plus vous en die fors que celluy en q plus fort me fioye ma trop vilainmēt trahy. Cōment fait elle dictes le moy & ie boy en priē par la foy que vous deuez a ce q plus aymez. Dame fait il & ie le vous diray puis quil vous plait/ vostre cōmandement ne puis refuser. Lors luy cōmenca a raconter le cōmencement de ses amours & toutes fa bēe mot a mot et toute la charge quil auoit dōnee a son maistre pour luy rapporter et les parolles quelle luy deuoit auoir

mandees par luy/et ie scay bien fait il que tout est faulx ne onques ne vous en parla/ains le faisoit pour moy tourner a guerison/et de tant que fait en a le tiens a desloyal vers moy & mieulx mebauilsi est mort adōques questre par luy si mauuaise ment deceu. Or soit de moy tout ainsi ql vous plaira il me souffrist puis que vous scauez la cause de ma douleur en vous en est de la mort ou de la vie

**C**omment Guy fut plus dolent que deuant par le refus de la belle felix et sen alla au iardin auquel ladict felix le vit pasme et luy empoia sa cousine pour le consoler.



**A**pres ce q Guy eut fine ces parolles denatdictes la belle felix cōme honteuse print a le regarder du visage vng peu courrouce en disant. Guy esse acertes ce que vous dictes/ vrayemēt voy ie bien que vous nestes pas sage. Et cōbien q herolt vostre maistre meust dit toutes ces parolles si ne sen croyoie pas/ mais cuydoie ql eust cōrouue iusques a ce que vous mesmes de vostre bouche lemauez dit / et me merueille moult cōment vous estes si osē de penser telles folies/la scanez vous bien que ie suis fille de vostre seigneur & vostre maistresse a qui vous deuez porter foy et loyaulte. Or considerez dōques se vous mal faictes & se vous estes a blasmer/et le grant pētil en quoy vostre corps seroit se mon seigneur mon pere le scauoit q vous eussiez si oultrageuse pensee enuers moy certes se seroit vostre finale destruction/ pource veulx et vous charge q desormais ne soyez si fol ne si hardy de plus men parler et boy retrayez de ceste folle pensee/ car autrement vous en pourrez a tard repentir/ mais faictes bien et gracieusemēt voy

estre office ainsi q faire deuez en telle maniere que nape cause de moy plaindre de vous. Et bien sachez que nay cuer ne vou lente d'apmer par amours vo<sup>9</sup> ne autre ne plus ne men touchez par nulle voye sur tant que vous doubtez a forfaire enuers moy a tousioursmais. A ces parolles vin drent deuant la table ceulx q apportoiert les metz de la cuspine. Et quant Guy les veit approcher de la table si na pouoir de plus illec demourer/ains sen ptit destrait a angouisseux en son cuer quil cuide bien promptement mourir. Chascun demande quil a: a feliipe pour les deceuoir respond quil luy est venuee si grât pesanteur au cuer que a peu ql ne sest pasme deuât elle/a pource lauait enuoye iouer et prendre lait. Et guy si tost ql fut hors de la chambre se destourne par vngz degrez hors de voye en vng bean iardin q estoit soubz les fenestres de la chambre feliipe/a illec auoit vng preau moult plaisant et gracieux ouql il commença a faire et demener son dueil si grant a si merueilleux q nul ne le veit ql nen deust auoir toute pitie/a souuēt maul disoit l'heure ql fut oncques ne/a disoit q bien estoit le plus malheureux de to<sup>9</sup> les autres. Ha belle a bonne fait il pourquoy vous plaist il si tremprement me occire/iauoie esperance de deuenir par vous tel q tous les autres vous en eussent en ioye. Helas chiere dame dieu scet bien q oncqs ie ne pensay ne ne desiray chose q fust contre vostre honneur ne q vous deust desplaire/et vous mauez sans cause forbanq a tousiours a enuoye a la mort Et puis quil vous plaist belle a bone bien men deust et doit plaire/et dieu le vous pardonne.



Ces motz chet pasme et des couloure tât angouisseux que bien semble que lame luy doy ue partir du corps/côme il se

complaignoit en telle maniere aduit que feliipe apres dîner se retrahit en sa chambre comme acoustume auoit de faire. Et quant elle fut venue en son retraict a vne seule damoiselle en sa compaignie qui estoit sa cousine en qui moult elle se fioit/ si se alla appuyer aux fenestres pour regarder vers les iarbins Et ainsi q Guy qui demenoit ses douleurs si tresgrâs q toute pitie estoit de le ouyr. Lors appella sa cousine priueemēt quelle venist aupres d'elle pour ouyr a veoir sa cōtenâce/a elle y vint hastiuement q bien entendoit la voye/mais elle ne scauoit pas dequoy elle venoit. Et quant elle appercent q cestoit la voye guy trop en fut dolente/ ainsi esconterent longuement ses cōplainctes/et tant q feliipe qui en auoit moult le cuer tendre se tira aupres de sa cousine/a luy dist. Belle cousine q vous semble de Guy/ nesse pas pitie ql doit ainsi estre destruit a perdu par folle. Du nom dieu fait elle ma dame si est et moult le tiens a grant dōmage/ et se celle pour qui il prent celle douleur le scauoit/ie ne croy pas quelle eust longuement le cuer de le souffrir en telle douleur Et aussi me semble quelle auroit tort de luy estre tant dāgereuse: car selon que ie puis entendre par ses complainctes il neut oncques desir enuers sa dame q luy deust desplaire ne qui fust cōtre son honneur. Bien peult estre fait feliipe Mais ie vous demande/se ainsi estoit que ie fusse celle qui de luy est tant desirée que diriez vous que ien deusse faire. Dame fait elle sauf vostre grace de vostre couraige ne scauroie pas bien iuger Et vraye amour cōme iay ouy dire vient et meult de courage: mais endroit moy/par la foy que ie doy a dieu a que ie vous doy/se ie stoie aussi belle cōme la plus belle du monde et fusse fille d'ung grāt empereur/aie fusse acertenee ql eust telle amo<sup>2</sup> enuers moy cōme enuers celle p

qui il meine telle douleur Je le boudrope  
de moy & de mon amour entierement saisir  
tout ce que par honneur faire pourroie/et  
me tiendroie a bien auoir choisy / car se il  
peult viure par aage selon mon espoir il est  
taille de venir encores a moult grāt bien.  
Du nom dieu fait felipe belle-cousine as-  
sez en auez dit/mais toutes les autres se-  
mes ne sont pas de vostre opinion/et non  
pourtant ie me fie tant en vous & tant sca-  
uez de mes secretz q̄l nest riēs que ie vous  
puisse celer/que vous en diriez ier. Or sa-  
chez que celle grāt douleur quil demaine  
est pour lamour de moy. Et lors luy com-  
mence a compter tout laffaire des le com-  
mencement ainsi quelle en estoit acertenee  
par luy mesmes & aussi p̄ herolt son mai-  
stre. Et encores fait elle suis ie certaine q̄  
auant quil parte dicq̄ enverrez vous clere  
apperceuaice. Haa ma dame fait elle/q̄sse  
que vous me dictes/et nen auez vous pas  
pitie: Pitie faict elle en ay ie voirement:  
mais il nest riēs pourquoy ie boudisse en  
fraindre mon hōneur/ & assez me suis pen-  
see de len cuyber chastier/ mais cest pour  
neāt/ ie voy que chastement ny a mestier.  
Tandis que entre eulx deux estoient ses  
parolles reuint Cuy de pasmoison. Et  
lors recōmence profondement a soupirer  
et recōmence son plainct si douloureux q̄  
pitie estoit de luy/ & trop souuent regret-  
toit sa belle dame/ & luy souhaittoit toute  
bōne aduventure. En celle grant destresse  
en quoy il estoit aduint quil leua vng peu  
la teste en regardant contremont vers la  
chambre de sa maistresse/ & lors apperceut  
elle et sa cousine q̄ estoient appuyees aux  
fenestres pour escouter ses cōplainctz. Et  
quāt felipe veit q̄l les auoit apperceues  
si le print a arraisonner moult bel/ et luy  
dist. Cuy cuy queest deuenuevostre sages-  
se/ & queesse que de vous/ q̄ voulez vous fai-  
re/ pourquoy vous occiez vous ainsi: bien

sachez que se mon pere vous treuve en ce  
point/et il sache lachoisson de vostre gou-  
uernement nul ne vous pourroit garātir  
quil ne vous face destruire. Dame fait il  
ie boudroie quil fust icy en verite en con-  
uenant quil aduenist de moy ainsi q̄ vous  
dictes: car ie nay pas paor de briefue mort  
mais de lōgue douleur. A ces motz se pas-  
ma plus angouffement q̄l nauoit faict  
deuant. Lors en prent moult grant pitie a  
la belle felipe/et tant que plus ne peult  
souffrir/ains commence a lermoyer des  
yeulx moult tendrement/et dit. Ha belle  
cousine quelle douleur: certes iay grant  
paour quil ne soit oultre/veez comme il a  
la couleur pale/mieulx baulsist assez que  
ie feusse morte. Pour dieu vous prie que  
vous descendez laual en ce iardin & le sou-  
stenez entre voz bras iusques a ce q̄ ie vie-  
gre a vous et tantost vous surray. Da-  
me fait elle moult auez bien dit/ & ie vous  
prie que vous vous hastiez tempremēt de  
venir/et ie vois deuant. Lors descend par  
vngs degrez qui deualloient es iardins et  
se haste de tost venir a Cuy/ comme celle  
qui moult desiroit son confort. Et quant  
elle est venue iusques a luy si le treuve a  
la terre gesant pasme et tel atourne que  
bien sembloit quil fust mort/et elle le prēt  
entre ses bras doulcemēt & pleure sur luy  
de la pitie quelle en a/et de si loing quelle  
veit venir felipe sa dame a lentreē du iar-  
din comme celle qui assez pres la suruoit/  
si luy dist. Ha dame que mal fut oncques  
vostre beaulte parquoy si gracieux com-  
mencement de ieune homme doit si tost fi-  
ner ses iours. Certes moult auez plus  
dur cuer que ne cuidoye. Et quāt felipe  
fut pres de luy & veit en quel estat il estoit  
qui luy donnaist tout le monde ne peust el-  
le vng seul mot dire de la bouche/ains cō-  
mencea profondement a plover.



**C**omment feliçe mit Guy en son giron po<sup>r</sup> le faire reuenir de pas moi son le consolant et luy disant q<sup>l</sup> falloit quil fust cheualier pour acquerir bruit et renommee.

**A**pres que feliçe eut longues mēt regarde Guy elle se laissa cheoir dessus luy et com<sup>m</sup>ença a baisser ses yeulx et sa face/et sa cousine luy arroisoit le fronc et les tēples de eue rose quelle auoit au<sup>e</sup>ques elle apportee. Et quāt Guy qui encores estoit en pasmoisō sentit la froideur de leue rose et la bouche de sa dame atouch<sup>e</sup>er a la sienne si tressault tout ainsi que sil veinst de dormir/et lors gecta vng grāt plainct/et la belle feliçe qui le tenoit en son giron luy demanda. Beau trespoulx amy cōment vous sentez vo<sup>r</sup> oies/ouurez les yeulx. Et quant il voit sa dame qui le tient entre ses bras si dist ainsi comme il peult parler. Certes dame la vostre mercy/il m'est assez mieulx q<sup>l</sup> oncquesmais ne fut/et deormais diēgne la mort quāt elle vouldrā / car ie ne la doute. Ha bel amy fait elle ne dictes plus ainsi / ne ne croyez pour parolle que vo<sup>r</sup> aye dicte que aye enuers vous courroux ne malueillance/ car se maist dieu ie ne pourroye/ains vous ay assez plus cher que vo<sup>r</sup> ne cūdez Mais beau doulx amy vous deuez penser en vo<sup>r</sup> mesmes se vous aymez mon honneur que pour mettre a trop grant haste mon cuer en vous en present ven<sup>t</sup> vostre ieune aage pourroit estre tourne a moy a vous a trop grāt blasme/a en pourriez estre retard<sup>e</sup> de vostre bien et hōneur. Et si vous scay a dire de raison. Vous scauez bien que trop a dame grant blasme doctroyer son amour a nul qui soit a estat de scaper/ains doit estre a bon cheualier a parfait dōt le renom d'elle pūist accroistre et amender. Et pour

icelle cause vous ay dit ce que dit vous ay sans y pēser a nul mal fors tāt seullemēt pour vous aduiser Et certes amy ie vouldrōye q<sup>l</sup> vo<sup>r</sup> hastiffiez moult de receuoir lordre de cheualerie de traualler po<sup>r</sup> accroistre vostre hōneur et pris tant q<sup>l</sup> vous pūissiez auoir la grace des bons. Et se dieu vo<sup>r</sup> donne telle grace cōme iespere et q<sup>l</sup> ie pūisse auoir bon renom de vous ie vous prometz que assurement pūez estre de la interne amour. De ceste parolle est Guy tāt ioyeux que plus ne penlt/et dit. Ha dame tant vous manez au cuer rendae la vie la vostre mercy. Or me semble il se iestoye certain que plus ne me conuenist fors ce q<sup>l</sup> dit manez pour acquerir vostre grace legiere chose me seroit et me tiēdroye a bien heureux. De ce fait elle ne vous doutez/ car se maist dieu ie vous tiēdray loyalle promesse Et dieu vous doint grace de tel deuenir en bonte cōme ie vouldrōye. Dame fait il la vostre grant mercis en vous en est. Lors se tira feliçe enuers luy et le tira par le mēton cōme celluy qui moult estoit honteux et le baisa trespoulcement en assurece d'amours. Entre les nobles cuers ne fait pas a demander se celluy baisser luy fut bien precieux/ouy. Et tant brayement se dit l'hystoire q<sup>l</sup> nen eust pas voulu prendre le remenāt de to<sup>t</sup> les biens du mōde/parquoy ie croy bien que loctroy du baisser nestoit pas alors si cōman quil est a present / combien que ie le tiēs a bien grant signe de debonnairete et bien aduenant aux dames et est cause de lauancement de plusieurs a hōneur venir. De telle nature discuter pour le present plus auant men deposte et retourne a l'hystoire qui dit q<sup>l</sup> apres le baisser si gracieux print Guy cōge de sa maistresse si ioyeux que de mal ne doileur quil eust sentu ne luy souuenoit / et bien se tenoit au plus riche du monde/a trop mercoit dieu de la belle

aduenture quil luy auoit donnee. Et tous iours en regardant derriere luy prenoit conge de sa dame avecques les peulx. Et quant vint a l'essue du berger et quil vit quil luy conuint departir si dist moult doulcement en regardant celle part. Hee gracieux & delectable berger sur tous les autres foyez vo<sup>9</sup> bienheure come le plus gracieux et de bonne aduētūre plain qui soit en tout le monde. A tant se depart & vient a la court plain de ioye assez plus questre ne fouloit / et print a soy esbatre et esiouyr avecques les autres q̄ moult auoient ioye de sa compaignie / et tant quil vint deuers le soir q̄ moult luy tarboit affin q̄l peust estre avecques sa maistresse pour la servir ainsi q̄l auoit acoustume et pour veoir sa doulceur la ou toute son esperance estoit fermee. Au soupper seruit deuant elle ainsi quil auoit acoustume / et elle luy faisoit tant belle et gracieuse chere quil estoit si ioyeux que plus ne pouoit. Et souuent quant elle veoit lieu q̄ la table estoit d'auant de et que parler pouoit priueement a luy moult doulcement luy pryoit come a son amy quil voulsist entendre a honneur & estre de bone gouuernance & moult d'autres parolles dont si resiouy estoit son cuer q̄ bien sembloit estre plus riche que tout le monde. Celle nuyt apres soupper print Gay conge de sa maistresse et sen alla en sa maison / et si tost quil y fut venu appela herolt son maistre a vne part et luy compta tout son affaire / car il plaisoit a sa maistresse q̄ ainsi le fist / car elle luy auoit commande. Et quant il en sceut les nouvelles si en fut moult ioyeux et dit q̄ bien auoit il eexploicte. Celle nuyt mesmes pe<sup>9</sup> sa herolt dor<sup>9</sup> donner tout ce q̄ mestier luy auoit pour estre fait cheualier / et luy dist. Sire or n'y ait plus delay que demain sans longue demeure vo<sup>9</sup> requerez mon seigneur le conte quil vous face cheualier. Ha mai

stre dist il come vous auez bien parle / et il sera fait ainsi / car vrayement celluy mesmes penser auoye en mon cuer. La nuyt passa & vint le lendemain que Gay se be<sup>9</sup>st et appareilla assez aduenantement / puis alla entre luy son maistre ouyr messe. Et quant elle fut finie si sen retournerent ensemble deuers la court ou ilz trouuerent le conte seant en sa salle entre ses barons et deuissant de plusieurs choses.

**C**omment Gay fut fait cheualier et retourna a la belle feli<sup>9</sup>pe qui luy dist quil falloit puis quil auoit receu lordre de cheualerie sur<sup>9</sup> ure les preux et les armes pour loz auoir et acquerir.

**Q**uant Gay fut arrive en ladite court il sen vint aupres du cōte si se mist a genoulx / & dist ainsi. Sire ia m'avez par long temps nourry la vostre grāt mercy & tant que ie me sens biē de laage parquoy ie desire a auoir les fais des armes de ceulx dont il est rendūmee. Si vo<sup>9</sup> suis venu supplier quil vous plaise moy donner lordre de cheualier. En verite dit le conte qui de ce eut grāt ioye Gay beau tresdoulx filz et ie le feray moult volentiers / & pour la vostre amour adouberay en vostre compaignie telz vingt autres q̄ sont tous gentils hommes & de haulte lignee. Sire fait il tres grant mercys. Lors le fait le conte leuer & luy commande que luy & ses compaignons veinssent celle nuyt veiller a la maistresse se eglise sicome acoustume estoit & ilz le firent. Et quant vint le lendemain si adouba le conte Gay et ses compaignons si gentement que nul n'y scauoit que reprendre. Et a Gay par especial donna armes & appareil tel que tous ceulx q̄ le veotent pouoient bien apperceuoit que le conte son sei

gneur lauoit moult cher / beau harnoy /  
 ung destrier de pris de noble arroy de drap  
 dor et de soye l'ordonna tellement que bien  
 peust souffrir pour le filz d'ung grant em-  
 pereur Et chascun de ses compaignons na-  
 uoit pas pourre appareil. Ainsi mist le bon  
 conte tant du sien et si richement les gar-  
 mist chascun selon son estat que bien auoit  
 cause de son louer. Et si aduint tellement  
 que ce fut proprement au iour de la tri-  
 nite et dixiesme an de l'age de Guy.  
 Quant vint que la solennite de la iournee  
 fut passee et que Guy et ses compaignons  
 furent fais cheualiers come dit est apres  
 quilz furent reuenuz du moſtier et retraiz  
 au palais se partit messire Guy de la com-  
 paignie et sen alla hastiuement deuers sa  
 maistresse. Et si tost quil vint deuant elle  
 se mist a genoulx a luy dist ainsi. Ma che-  
 redame pour accomplir vostre noble plai-  
 sir et comandement ay prins sur moy la no-  
 ble ordie de cheualerie / et certes dame s'es  
 vostre gracieux confort ie neusse ose pen-  
 ser ne deuiser / et puis que ainsi est or me  
 vueillez dire et commander ce quil vous  
 plaist que ie doye dorenavant faire / car  
 pour doubte de mort ne laisseray que ie ne  
 mette peine de accomplir vostre vouloir a  
 mon pouoir. Messire Guy fait elle tres  
 grant mercis de tant que fait en auez / et  
 moult me plaist et mest agreable q' ie vo  
 voy en estat de cheualier / et certes ie vous  
 en scay bon gre. Mais mon beau doulx  
 amy vous scauez assez que non obstant le  
 fiat que prins auez encores nestes vous de  
 plus grant valoir ne de pris que vo' estiez  
 huy matin fors que seulement auez lor-  
 dre de cheualier. Et ainsi maist dieu quil  
 nest chose ou monde que tant desire q' d'ouir  
 parler de vostre honneur a renommee Et  
 pour ce conuient se vous me voulez plaire  
 et faire mon gre que vous travaillez a ac-  
 querir honneur et vous acointez par vos

biens fais des baillans et preux cheualiers  
 des estranges contrees tant q' a droit puis-  
 siez estre nome cheualier / et de ce le plus  
 que faire puis vous en prie / et ie vous pro-  
 metz par ma foy que den ouyr bones nou-  
 uelles sera ung des plus grans confors que  
 ie puisse auoir et en seray moult ioyeuse.  
 Dame fait il cent mil mercis de vostre  
 doulx et honnorable conseil / et d'ayement  
 de ce que vo' me dictes que mon pris nest  
 acceu fors que iay nom de cheualier que ie  
 nauoye par auant vo' ie clerement q' vous  
 me dictes la pure verite / a sans mettre pei-  
 ne desirer a deuenir a droit cheualier ne se-  
 roye digne den porter le nom. Et pource  
 deulx mettre peine a mon honneur accrois-  
 stre a accomplir tout ce que ie scay q' vous  
 peult plaire a cest bien raison / a d'ayement  
 ma dame ien suis si recōforte sur l'esperan-  
 ce de vos doulces parolles quil me semble  
 que riens q' me vueillez conseilier ne mest  
 greuable a faire Et puis q' du tout adous  
 me rendz come a ma seulle dame vo' sup-  
 plie que come vostre humble seruiteur me  
 vueillez auoir en remembrance / car bien  
 scay q' si ie suis en vostre bone grace ne me  
 peult aduenir fors que bon heur et toute  
 bonne aduventure / et autrement sans vostre  
 grace ne pourroye durer. Lors dit felipe  
 de bon vouloir vous prie que ne doubtez /  
 mais allez a celluy qui vous feist q' vous  
 deffende de mort et de combatier et nous  
 doint tousiours ouyr de vos bones nou-  
 uelles. Amen fait il dame et faire chose  
 qui soit a vostre plaisir.

**C**Comment Guy demanda con-  
 ge au conte pere de felipe et a son  
 pere Sequart pour aller oultre mer  
 conquerir honneur et baillance / et  
 comment il vint a Rouen avecques  
 ses compaignons.



**G**uant Guy eut prins cōge de la belle feline il se depart del le a plus lie chere que le cuer ne lay apportoit et sen viēt en la salle deuant le conte/ et lay dist en sage nouillant deuant luy. Mon seigneur vous scauez assez cōme iay par long temps este nourry en vostre maison a grant honneur et ayse. Et tant vous a pleu moy honorer que donne manez la noble ordre de cheualerie qui sur toutes est digne pource q̄ a costume est a bien le scauez que tout prince qui fait cheualier est tenu de octroyer a son cheualier le premier don quil luy demanderā / ie vous requiers et prie par la vertu de la haulte ordre que manez dōnee octroyer me vueillez vng don q̄ assez peu vous costera Et encores vueil que mon seigneur mon pere vous promette que tel don que me octroyerez il me accordera de sa part. Et le cōte qui ny pensoit fors que bien et moult luy plaisoit tout ce que messire Guy luy disoit lay accorda sa priere benignement/ et appella son pere qui la estoit en la presence/ a luy dist. Sequart vous auez bien ouy ce que Guy vostre filz a demandē et ie vueil et prie q̄ vous accordez a moy cest octroy quelque chose q̄ requierē. Sire fait le pere tout ainsi quil vous plaist ie le veulx et me plaist. Or demandez ce que voudrez demander / car ia par moy vostre octroy nen sera ia desdit. Adonc se tourna le conte enuers Guy et lay dist. Or auez beau filz/ or demandez vostre don/ car vous ny fauldrē pas/ et se cest chose q̄ par raison faire puisse. Sire fait il tres grant mercis. Or vous diray le don que de mander vous veulx. Il est herite q̄ vous manez dōne le nom de cheualier/ mais la dignite de porter a droit si hault nom ne me pōtez vous dōner ne vous ne autre fors seulement dieu a le labour de mon traueil Et pource que ie suis ennuy de reposer

veulx essayer en cest aage se ie doy la mais tant valloir que ie puisse a droit porter le nom de cheualier qui tant est digne/ pour quoy ie vous requiers en guerbon de tous les seruices quil vous plaise moy octroyer vostre bon conge affin que ie me puisse aller acointer entre les nobles et baillans cheualiers de par dela la mer/ car bien me semble quil en est temps. Beauz amys fait le conte puis que ainsi vous plaist vostre bon voloir ne veulx ie pas deslouer/ et aussi puis q̄ requis le manez. Sire fait Sequart son pere q̄ assez congnoissoit son entente puis q̄ tant le desire voise a la garde de dieu iay esperance que cest tout pour son mieu/ et dieu le doint ainsi fait le cōte. Tantost luy feist son pere appareiller tout son harnoy/ de cheualx/ darmes/ robes/ de robes a de ioyaux/ de baisselle/ dor et dargent tel comme a son estat appartenoit/ et moult y mist le bon conte du sien. Quant messire Guy fut tout appareille quil ny eut q̄ du partir si lappella son pere a part et lay dist. Beau filz quelle compaignie auez vous intention de mener avecques vous. Sire fait il herolt mon maistre/ du surplus cest a vostre ordonnance. Du nom dieu fait il moult bien auez dit et ie len chargeray. Lors appelle herolt q̄ moult estoit de ce garny/ et lay dist. Beauz amys et cōpains ie vous baille mon filz en garde et cōmande/ et faictes en tāt que vous en ayez honneur cōme iay en vous ma fāce. Sire fait il dieu men doint grace/ et filz le obeissez et honorez cōme vostre maistre ie le vous commande. Sire fait il tout ce feray ie au plaisir de dieu. Lors appelle sequart deux pources cheualiers qui estoient de sa mesgnē/ mais prenz et loz an/ estoient et hardis durement dont lūng estoit nomme Thorry a l'autre Therolt. Aucunes des hystoires dient Thibault/ et leur dist. Beauz seignrs bien a loz au

ment mauez ia loinguemēt seruy a peu de  
guerbon/et telz bo<sup>9</sup> ay trouuez que ie mo  
se fier en vous. Si deulx et vous prie que  
vous alliez en ce voyage avecques Guy  
mon filz et laydez a garder et sauuer son  
honneur a sa vie cōme vous voudriez fai  
re a ma personne propre/ et ie vous haban  
dorne moy et tous mes trespors a en pren  
dre tant que bon a neccessaire vous semble  
ra. Quant ce entendirent les deux cheua  
liers bo<sup>9</sup> denez scauoir que tantost furent  
prestz a icelluy seruice cōme ceulx q ledes  
firoient moult a le seruir a gre et q moult  
grant guerbon en attendoiet. A tant prēt  
Guy conge de son pere et sen va hastiue  
ment droit a la mer cōme celluy qui desi  
roit moult faire chose que en honneur luy  
deust tourner. Et de tant luy aduint bien  
que a celle heure au riuage trouua nauire  
prest a passer vers la coste de normandie.  
Et cōme celluy a qui il ne challoit quelle  
part il deust tourner/ mais ql venist a son  
honneur leur enquist ou ilz tendoient a al  
ler/et ilz respondiret en normandie. Par  
ma foy font ilz ce me plaist moult/ car cel  
le part suis en propos daller. De ce furent  
les mariniers moult ioyeux pource qlz  
deuoient que grandement estoient estoffez  
de vitailles et autres choses a eulx neces  
saires si se mist en mer luy et sa cōpaigme  
toute Et tant luy aduint bien a ce que le  
temps estoit gracieux quen peu de temps  
arrina et print terre au haur de harfleur  
qui est du cour de la riuere de Seine. La  
descendit et print terre sans aucun encom  
brier. Apres ql fut refreschy luy ses gens  
et ses cheualx se mist a la voye po<sup>r</sup> aller  
en la bone cite de Rouen/ a enuoya ses gens  
deuant luy pour prendre hostel honorable  
et tel cōme a son estat appartenoit. Riche  
ment fut herberge a receu a grant honneur  
a son venir/ car il faisoit a ses gens tenir  
grās despēs pour mieulx sa noblesse mon

stret/et tant que de son estat tous les plus  
grans de la cite auoient ioye.

**C**ōment Guy estant a la fenestre  
et voyant passer par les rues lances a  
armes demanda a son hoste de Rouen  
que signifiōiet ces choses/ parquoy il  
fut aduertiy du tournay qui se deuoit  
faire en la ville.



**A**duint q a vng iour Guy es  
toit appuye a vne fenestre en  
sa chambre qui ouuroit sur la  
grāt rue. Et lors pēsoit quel  
le part il deust tourner po<sup>r</sup> aduēturer trou  
uer dont son pris peust estre epaulce. Si  
luy aduint que a celle heure vit passer par  
les rues plusieurs escuyers et barletz qui  
portoient grant foison descus et de lances  
et autres appareilz q appartiennent a tou  
noyer. Si appella son hoste ql vit en estat  
en la chambre/ a luy dist. Bel hoste que si  
gnifient tant de lances a descus que le voy

porter auai ces rues / doit il auoir aucun  
tournoy cy entour ie vous en prie dictes le  
moy. Comment sire fait il / et nen scauez  
vous riens. Du nom dieu sire fait Guy  
riens nen scay ie boirement / de ce me mer-  
ueille moult fait hôte / car il nest contree  
ou royaume depuis la mer de grece ius-  
ques es mettes de bretagne ou la nouuel  
le nen soit espandue / et puis que vous ne le  
scauez ie le vous diray / car tant y aura en  
ceste assemblee de bds cheualiers de diuer  
ses contrees a de haulte proesse que bon se-  
ra a veoir. Il est vray que lempereur Res-  
gnier dallemaigne a fait crier vng tour-  
noy de moult haulte entreprinse et lequel  
sera fait es parties de flandres Et si est or  
bonne que celluy qui tant aura de balleur  
qui par son corps puisse conquerir le pris  
et lhonneur des deux pars aura vng ger-  
fault tout blanc de merueilleuse bonte et  
vng destrier blanc de pris de haulte bal-  
leur et deux leuiers blancs esleuz de bon-  
te entre tous autres / et toz ces presens luy  
seront presentez par la fille de lempereur  
mesmes q tant est belle / et si y mettra tant  
du sien quelle luy octroyera deuant toz au-  
tres lamour d'elle se il na autre ampe qui  
en beaulte a balleur le passe et ql ne vueil  
le ne doye changer pour autre ampe. Par  
faicte croiz fait messire Guy cy a gracieu-  
se deuise et belle ordonnance et ses nouuel-  
les me plaisent moult a ouyr / et pour la  
ioye que faicte men auez bel hôte tresacer-  
tes voz remercy. Or sachez que ie ne lais-  
seroye en nulle maniere se dieu me veult  
prester sante q ie ne soye a celluy tournoy  
pour veoir les estatx qui la feront a la con-  
tenance de ceulx qui mieulx le ferot. En  
nom dieu sire fait hôte voz dictes moult  
bien / et a ce que ie voy que vous estes ieus-  
ne daage y pourrez veoir et apprendre tel-  
le chose dont vous hauldrez mieulx se voz  
voulez hanter les armes ou temps aduer-

nir. Lors et sans plus despace fait donner  
a son hôte vng tresbel palestoy a bien em-  
blant pour lamour des nouuelles que dis-  
ctes luy auoit. Puis se tourna entre ses  
gens et leur dist. Beaulx seignrs or soyez  
ioyeulx a pensons de nous apprestier pour  
aller veoir celle belle epaignie / car moult  
y aura honneur celluy qui bien le fera / et  
dieu nous doint grace que nous ne soyons  
pas des pires. Amen sire font ilz. Celle  
nuyt se passa a grant ioye et fordonnerent  
de tout ce quilz scauoient qui leur estoit ne-  
cessaire. Et le lendemain apres la messe  
print messire Guy conge de son hôte et se  
partit de la ville de Rouen luy et sa cōpai-  
gnie Et tant alla par ses iournees ql vint  
iufques la ou le tournoy deuoit estre. As-  
sez pres dillec se logea en attendât le iour  
qui brief estoit et se fist si bien ordonner que  
riens ne luy falloit ne a aucuns des siens  
dât ilz ne feussent garnis auât le besoing.  
Et quât vint la iournee si dist a herolt et  
a ses autres compaignons. Beaulx sei-  
gneurs ie ne scay ql sera de moy ne quelle  
grace dieu me voullra donner a ceste iour-  
nee / et pource beulx telles armes porter q  
ie soyz assez desormen et ie vous diray  
quelle voullente iay de porter a ceste fois  
vng escu passe dor et dasur a tout mon har-  
noys et mes autres couuertes de la sui-  
cte. Sire moult auez biē dit font ilz et noz  
voulons ainsi le faire. Telles enseignes  
selon la vraye hystoire et les droictes cro-  
niques de luy estans en labbaye de Glas-  
cbery a ailleurs porta Guy a icelle iour-  
nee qui fut la premiere esprouue darmes  
en quoy oncques il sesprouua. Combien  
que aucuns gestons et paintres en ayent  
autremēt parle Et combien que il ny ait  
en la difference grant charge / toutesfoiz  
beulx ie declairer a ceste hystoire a mon  
pouvoir et selon ce que ie puis trouuer au  
plus pres de la verite.



**O**R aduint le iour du tournoy  
que tât de nobles cheualiers  
a de diuerses contrees furent  
en la place assemblez chascun  
desirant d'acquérir honneur et pris. Et la  
y eut tendu moult de beauz pavillons/  
a bne part du champ furent les loges a es  
chaufaulx dressez que moult faisoit bel a  
veoir a estoient tous plains de dames et da  
moiselles de pris/la estoit la fille de l'em  
pereur par q le tournoy estoit ferme. Auec  
ques elle si grant nobre de dames et de da  
moiselles du pays et dailleurs destranges  
pays que merueilles seroit a racôpter po  
regarder ceulx qui mieulx le feroient. Et  
pour iuger celluy qui de bonte les autres  
passeroit/car a elle en estoit donne la char  
ge. L'entrepriise du tournoy estoit de Gas  
her le filz de l'empereur en sa compaignie  
le duc Othes de Danie/le duc Regnier de  
ressoigne a moult d'autres seigneurs bien  
acompaigned de haulte cheualerie/de l'aut  
re part estoit le duc de Lorraine/le duc de  
Louvain qui moult estoit bon cheualier a  
hardy/le duc de montene/le conte de Salbe  
mer et grant nombre de cheualiers moult  
bailans en leur compaignie. Et quant ilz  
furent assemblez des deux pars en la pla  
ce et les crys faictz telz come droiture de  
tournoy le requiert. Lors les veissiez sans  
plus attēdre poindre les vngs enuers les  
autres/comme ceulx qui estoient entallen  
tez et desirās d'honneur acquerre. La auoit  
moult belles ioustes et bien employees a  
de ieunes cheualiers qui moult biē le fai  
soient/car a icelluy tēps estoit de coustume  
q les nouueaulx cheualiers tousiours cō  
mencioient le tournoy. Et la en auoit grāt  
nobre/car gaher le filz de l'empereur dont ie  
voy par le q le souverain apres son pere  
estoit de la place auoit este cheualier et se  
vouloit pener de bien faire a accroistre son  
honneur luy a ses compaignons nouueaulx.

**C**ōment Guy regarda les iou  
stes et puis combatit cōtre Gaher  
filz de l'empereur et labatit a terre  
par deux foyz et en fin monta sur  
son cheual malgré toz ses ennemyz.



**D**utes ces ioustes de ieunes  
cheualiers regarda biē messi  
re guy come celluy q se tenoit  
au couuert de la forest a en tel  
lieu q bien pouoit veoir tout ce q faisoit  
iustices a ce q veit saillir des rencz gaher  
aussi richemēt habille come a filz d'empe  
reur appartenoit/ et lors dist. Seigneurs  
tēps est d'aller/a couardie et reprenue no  
pourroit estre tourne de tāt icy sejourner/  
et nous voyds les autres deuant nous que  
par leur bien faire conquerēt los et pris/  
si point le cheual des esperons a ses trois  
compaignons apres luy qui moult faisoit  
bel a veoir/a quant il vint a l'entree du tour  
noyement si appella vng escuyer q portoit  
lances a luy demanda. Bel amy qui est ce

Di



cheualier par dela a ses armes dor qui siet sur ce grant courfier et se appareille de iouster. Sire faict il ne le congnoissez/ la esse Gaber le filz de l'empereur qui moult est bon cheualier. Et quant messire Guy entend que cest il si ny attend plus/ ains s'adresse enuers luy la lance baissée et l'escu embrasse contre son pis Et Gaber aussi q' venir le veit/ si sentrelaissent courre tant q' cheualx les peüent porter/ et a l'assembler sentrefierent de leurs lances sur les escus de toute leur force tant que gaber feit boller la sienne en pieces Et messire guy qui y mit force et vertu a ce q' vng peu le print bas lempiraint tellement q' a la force de sa lance le feist boller des arcons et le porta loing du cheual a terre. Celle iouste veit bien la fille de l'empereur et moult d'autres dames qui moult sen merueillerent. Et quant messire guy eut ce faict et il eüdit le cry qui estoit leue pour celle iouste si ne se boust plus tarder ains fier cheual des esperons enuers vng autre cheualier qui luy venoit et laffene tellemēt a ce quil venoit trop a haste a terre luy et le cheual tout en vng mōt. Et lors leua la crie plus que deuant/ et disoient les heraulx moult bien le faict le cheualier a lescu passe dor et dasur. Le pendant fut remōte gaber le filz de l'empereur qui moult eut grant honte destre ainsi abatu/ si reprist cuer a hardement et dit quil veult venger sa honte/ si laisse courre enuers messire guy qui a lescu de rompoit et departoit les grans presses. Quant il le vit venir enuers luy si ne luy voulut pas fouyr. Ains luy adresse la teste du cheual/ cōme celluy q' n'auoit point de lance/ l'escu embrasse estroictement contre son pis et le spee en la main. Si le fier Gaber si durement en son venir a ce quil estoit monte sur fleur de destrier quil faict toute la lance boller en pieces et demoura vng grant trōon en lescu/ mais dieu le ga

rantit que en chair ne laboucha. Et messire guy qui moult fut dices luy coup courrouce luy frappe de son espee en passant tel coup sur son heaulme quil neut pouoir de soy tenir en selle. Ains luy contrint baider les arcons et cheoir a terre si durement estōne que bien cuidoit estre nautre a mort et en ce q' le cry et la hūee estoit sur luy qui moult estoit travaille et son cheual celluy iour et le sentoit fort affoibly/ legierement sault a terre a prēt par le train celluy de gaber q' moult estoit de grāt valeur. Et malgre tous ses ennemis sault es arcons si legierement quil sembloit que riens ne luy greuoit. Lors se tint il moult reconforte et sen va par les plus grans presses ferant abatant deuant luy tout ce quil ataint tant que par la force de luy et de son bon cheual qui ce iour luy vallut et ses corps estoient si pesans q' nul ne les pouoit enbarrer/ par tout ou il venoit il abatoit cheualiers q' cheualx/ et arrachoit heaulmes de testes et escuz de corps. Et faisoit telles merueilles darmes q' plusieurs en laissoient leur bien faire pour le regarder/ a quelque part quil venoit chascun luy faisoit boye pour fuyr a ses coups q' plaioit moult a herolt son maistre qui tousiours de luy se prenoit garde.

**C**ōment herolt abatit le duc de Morienne et le conte de Dalbemer. Et cōment aussi Guy eut le hūyt par la fille de l'empereur/ et oultre percea le duc Othes au trauers du corps et abatit le duc Regnier de cefsoigne.



**E**ainsy quil estoit en tel asfaire cōme celluy qui en uult le place narrestoit ains alloit par tout les renz cherchant q' abatāt ce quil ataignoit deuant luy q' abandonnoit son escu a tous. Auint que le duc de morienne qui sur luy auoit grant cuer

se pensa de le ferir a descontinert. Et de se se-  
 print herolt moult bien garde qui ba a l'en-  
 contre lance baiffée/ tant que le cheval. le  
 peult porter/ a le fier en son venir s'adare-  
 ment quil le fait voler a terre luy et son  
 cheval tout en ung mont/ a ce coup brisa  
 sa lance et par fist son poindre/ et a son res-  
 tour sacque son espee du fourrel et encon-  
 tre le conte de Valdemer qui luy venoit la  
 lance baiffée/ si le laisse ferir en son escu  
 tant que toute sa lance debaise/ et au pas-  
 ser luy pare ung tel coup de lesee q mal-  
 gre soy le fait rüber a terre entre les piedz  
 des cheuals ou il fut tout deffouk auant  
 quil fust releue. Ces deux coups bit bien  
 messire Guy des grās presses ou il estoit  
 Si approche de luy et luy crie. Ha maistre  
 par sainte croiz bon fait a vous appren-  
 dre/ car en tel mestier vous vous scauez  
 bien ayder. Allons auant. Lors poignent  
 ensemble d'une randonnee a l'encontre ou  
 bien pouoit auoir deux ces chevaliers en-  
 semble Et de ce estoit maistre et gouver-  
 neur le duc Mthes de pauie qui moult es-  
 toit cruel a se lon de courage/ et grant des-  
 pit auoit en son cuer de ce quil deoit fai-  
 re a messire Guy qui entendoit q tout le  
 cry du tournoyement tournoit sur luy a le  
 disoit chascun/ mesmemēt la fille de lem-  
 pereur/ et toutes les dames et damoyse-  
 les que tout auoit vaincu le chevalier a  
 l'escu bende dor a d'asur Et ces parolles et  
 cris entendoit il bien/ et ce le faisoit plus  
 esuertuer et a desconfire a mettre a la boye  
 ses ennemis et fit tant en peu de heure a  
 la borne ayde de herolt son bon maistre  
 que toute la compaignie du duc de pauie  
 mit en fuyte. Et lors commença la crier  
 fur eulx grant. Adonc le duc Mthes leur  
 seigneur fut si dolent quil demanda ung  
 fort glaiue/ et iure brayement quil se vou-  
 loit esproouuer au chevalier qui tout vainc  
 quoit et benger la honte de ses gens. Si

laisse courre enuers messire Guy ental-  
 lente de bien faire. Et celluy qui de loing  
 le voit venir et bien le connoist a sct que  
 cest le duc Mthes en fut moult ioyeux et  
 print ung glaiue de la main d'ung de ses  
 gens/ et laisse courre tant que cheual le  
 peult porter a l'assene a son reto au hault  
 de l'escu/ tellement que pour escu ne haub-  
 bert ne demora quil ne luy mette le glai-  
 ue entre les pans le tāt que le fer en paroist  
 de l'autre coste/ et lempaint de si grant for-  
 ce que malgre soy le porte du cheval a ter-  
 re. Et lors fut la crier plus haulte que de-  
 uant Et disoient tous que brayement se  
 acquittoit bien le chevalier a l'escu passe-  
 dor et d'asur qui tous les autres desconfis-  
 soit et passoit de prouesse.



Le duc Regnier de cessoigne q  
 cousin germain estoit de mthes  
 eut deu bien celluy coup si en  
 fut moult angoustee a escri-  
 a messire Guy tant quil le peut bien en-  
 tendre. D'assal d'assal mal y meistes la  
 main au corps de mon cousin le duc M-  
 thes que ie suis venu pour le reuēcher/  
 gardez vous Guy de moy. Sire duc fait il  
 mercy dieu ie me suis assez bien garde de  
 luy/ et de vous me garderay au mieu q  
 ie pourray. Si laissēt contre luy enuers  
 l'autre sans plus tenir parolles et s'entre-  
 fierent si durement a l'asssembler des luy  
 ces quelles volent en pieces/ et au passer  
 le heurta messire Guy par telle vertu du  
 corps et de l'escu que malgre luy conquist  
 Guyder hors des arcs et cheoir du cheval  
 a terre Et tantost print messire Guy le che-  
 ual par le frein luy remena ou il estoit a  
 terre tout estendu a si estourdy quil ne sca-  
 uoit ou il estoit et luy dist. Sire duc vous  
 vostre cheval mōtez sus/ car tantost vous  
 portoit la pffe greuer/ une autre fois s'il y  
 eschet me redrez le guerō Adōc jallus le

Et sachez qu'on m'appelle gaultier de mont blanc et suis cousin de l'empereur/ et de ce menage sa belle fille ainee. Blanche fleur celle pour qui le tournoy a este fait. En nom dieu sire fait il vous soyez le tres bien venu. Lors le print par la main et luy dist que tout present le deult mener deoir cela luy quil a tant quis/ a sen vont en l'ho deux ensemble et les autres apries qui meinent le present inques quilz virent a la salle ou ilz trouuerent messire Guy q estoit vestu et appareille poinee quil auoit entendu q ung messagier estoit venu pour parler a luy. Et quant hoste le voit/ si dit. Sire or pones deoir le bon cheualier celluy q vous querez.

¶ Comment le messagier de Blanche fleur apporta a guy le gerfault quelle luy emporoit avec les autres presens luy disant q moult desiroit a le deoir.



Dont celluy ented que cest celluy q l'apportoit si s'advance vers luy le gerfault sur le poing et s'agenouille devant luy et dit. Sire/ dieu vous parcroisse honneur a bonte selon vostre noble comencement. A vous menage ma dame Blanche fleur la fille de l'empereur qui moult vous salue/ a vo presente premier par moy son amour et sa bienveillance come celluy quelle a plus cher de tous autres cheualiers/ a par le regard d'elle et des dames de sa compaignie come au mien l'ho faisant qui au tournoy ait fait en place vous enuoye cest gerfault et ces deux leuiers blancs qui bons sont/ et ce bon destrier q moult est de haulte valleur/ a vous donne le pris a honneur de celle tournée/ et vous desire moult a deoir. Damoisel fait il leuez sus/ il nest droict q vo? soyez a genou l'ho devant moy: car peult estre que vous estes assez plus gentil ho

me q ie ne suis. Lors le lieue par la main a luy dist Grant merci a ma dame Blanche fleur vostre maistresse a q il plait me faire tant d'honneur sans lauoit deffray/ a de lamour et bienveillance d'elle me tiens bien riche a deulx estre son cheualier tout le temps que ie viuray Et ces nobles presens dois ie bien retenir a que non pas q soyez digne q les aye a droit conquies mais pour obeir a son commandement/ car bien scay q moult y a d'autres qui au tournoy sont mien l'ho fait que moy/ et mien l'ho leur est deu le pris. Sire fait le barlet vous direz vostre plaisir/ mais toute fois vous en est done honneur de toutes les deux pars. Or me dictes ce quil vous plait q ie doye dire a ma dame Blanche fleur: car temps est de me mettre a la voe. Ha sire fait messire guy ce ne ferez vous mpe sil vo? plait ains demostrez celle nuyt auecques moy hoste qui moult vous fera bonne chere/ et le matin pour ce que ieune vous voy a bien taille de deuoir valloir aucune chose me semble domage que vous nestes cheualier a que assez en auez loage/ pour lamour de vostre maistresse vous doneray les armes telles que ie les porte. Ha sire ponere ne parlez oultre: car pour celle cause ne vils ie pas ca ne sans le coge de ma dame ne lo feroye faire/ mais la vostre grant merces/ et sachez que moult me loueray a elle de vostre courtoisie/ puis prent conge de luy a luy prie de p sa dame ql ne parte du pays inques a tant quil ait veue et parle a elle Et il luy dist que ce ne fust vne sienne besogne a quoy il luy conuenoit aller a moult grant haste/ vraiment ne se partiroit inques a ce quil fust bien accointe de l'empereur son pere et d'elle a de sa riche compaignie: mais a present conuenoit ql fust ainsi a que au plus pres quil pourroit il retourneroit pour le deoir. Etant sen part le messagier a retourner deuers sa maistresse blan

cheffleur qui moult lay fist grant loye en  
son venir & lay enquit toutes nouuelles &  
il lay en respondit tant et si gracieusement  
qu'il moult lay plaist a uoir et des merz  
et des ordonnances que Guy enuoioit  
a elle par lay / et bien disoit que si bien  
par argent passeroit en deualte et bonte  
tous ceulx de son temps. Delle nupt fut  
moult par le entre eulx de la court du che-  
ualier & le for passe dor & d'afur que si bien  
lay auoit fait / et disoient bien tous & l'empe-  
reur mesmes & trop estoit de haulte proes-  
se / et moult se tenoient a deceuz qu'ilz ne sca-  
uoient son nom et d'ot il estoit iusques a ce  
que le dard. Le dard qui pour lors se  
seoit aux piez de l'empereur parla et dit  
par sainte croiz sire d'ot ce vous scay ie  
bien a dire / mais moult ma couste a appre-  
dre / car il me a abatu au iour d'hy de mon  
cheual a terre si felonement que bien  
cuydoie auoir le col brise. Lors comme le  
l'empereur et toz les autres a rite a ce mot  
Et il respond la parole & dist. Or du rite  
en nom de dieu fait il tel fenrit a present  
qui au iour d'hy bien lay a fait doye a la  
semblance / mais le le tiens a sens / car il n'est  
pas bon de soy affoller. Puis se retourne  
deuers l'empereur et lay dist. Sire or sa-  
chez que celluy d'ot tant par lons est appel-  
le messire Guy de waruich et est moult  
ieune chevalier et ne du pays d'angleterre.  
Par les parolles du dard de cessoigne n'ir-  
si que le vous ay dit fut premier seigneur  
gneu le nom de messire Guy a la court de  
l'empereur et que c'estoit celluy qui le tour-  
noy auoit vaincu Mais de tout ce laisse  
l'histoire et se caist a present en endroit a  
parler et retourne a deuiser come messire  
Guy exploicta apres que le message de la  
fille de l'empereur se departit de lay.

**C** Comment Guy amoyadeux bar-  
letz en angleterre paier les presens q

lay auoit faitz Blanche fleur / cestuy  
sauoir le geufant a sa dame / feline /  
au conte Roalt le destrier et les deus  
leuierz.

**D**ont Gaules le damoysel  
se fut party de messire Guy  
ainsi que le vous ay compo-  
sue fut hoste moult loyeu de ce  
qu'il auoit entendu / et bien disoit que bien  
lay auoit fait grant honneur d'auoir en son  
hostel herberge. Si noble chevalier de  
tant haulte proesse. Si se pena moult rel-  
le nupt de le seruir / et tant que rids ne lay  
falloit que a ayse de corps d'homme soit con-  
uenable. Le lendemain par matin appel-  
la Guy deus de ses barletz sages et bien  
appris en qui moult il se fioit et leur dist  
ainsi. Vous priez en angleterre et presente-  
rez a mon seigneur le conte Roalt redestrier  
et ces deus leuierz / et a ma dame feline  
et blanc. Or faut & moult me recoman-  
derez a eulx / & leur pourrez dire en quelle  
maniere ie les ay conquis et de mon estat /  
et leur dictes ce que bon vous semblera  
come en estes bien certains / et tantost vous  
hastez de retourner ceste part que bon fu-  
rez qu'ie feray / et iceulx dient que bien  
seont son commandement. Adonc se metent  
a la doye et ne finent d'aller iusques a ce q  
venus sont a la mer / puis passent vau-  
aussi tost qu'ilz ont eu vent conuenable. Et  
tant sont par leurs iournees qu'ilz sont ve-  
nus a waruich qui pour lors estoit digne  
ville et forte. La trouuerent le conte Roalt  
seant entre sa mesgnee et sa gent d'armes  
deuant lay et lay firent le present de par  
messire Guy leur seigneur. Et quant il en-  
tendit ces nouuelles et le parson il estoit  
et comment par proesse il auoit tel honneur  
conquis si ne peult pas estre plus loyeu  
qui lay donnast d'ne riche aie / et mesme-  
ment Sequart son pere qui la estoit en a

moit celle ioye que merveilles seroit de le  
racompter et bien auoit raison. Et quant  
les barletz eurent parfouruy leur messa-  
ge qui tous auoient ioye douz si se soune-  
rent es chabres de ma dame feliye et luy  
furent prest du blans gerfault avecques  
des grans ses parollas que messire Guy  
leur moistrer luy mardoit par ceulx et elle  
receut le present moult a gre et moult sen-  
tint fiere. Mais leur enquist come Guy  
le faisoit et ilz luy dirēt quil estoit sain du  
corps mercy dieu come le plus prise cheua-  
lier de son aage qui feust a present en tou-  
tes les parties de la mer. Dieu fait elle le  
barille parcroistre en honneur ainsi que le  
le boultroye et puis donne a chascun des  
barletz tant du sien que ilz en ballayent  
mieu plus toute leur vie. Mais a tāt en lais-  
se le compte a parler et retourne a messire  
Guy et a sa compaignie.

**L**es histoires dit que apres que les  
deux barletz se furent partis  
de messire Guy lesquelz il en-  
uoya en angleterre avecques  
ses psons deuers le cōte roalt de waruich  
il sejourna avecques le cheualier au boys  
qui moult estoit ioyeux de luy tant q̄ luy  
et ses gens furent assez rafreschiz. Et quant  
ilz se sentirent en estat de pouoir traual-  
ler si print conged de son hoste a luy offert a  
fist offrir grandement du sien / mais ou-  
ques nen vultut riens prendre / aincois se  
tenoit moult honore de ce quil luy auoit  
pleu herberger en sa maison et moult le  
pouoit de plus sejourner / mais il dist que  
plus ne pouoit. Si sen partirent traue-  
sant plusieurs contrées et querant aduen-  
tures pour soy esprouuer a son pris epaul-  
ser / ne il moult par ser de ioustes ne tour-  
noys ou il nallast et tant luy en aduenoit  
bien q̄ par tout ouoit le pris dont souuent  
en son cuer remercioit moult honneur de  
sa dame / et bien disoit que ce ne fust force

damour il ne peust pas endurer et la gra-  
ce q̄ dieu luy adonna. En celle annee fist  
tant q̄ chercha lombardie / france et grāt  
partie des espaignes et moult se donna en  
icelluy temps d'adventures a mena a chescun  
et si bien luy en aduenoit que n'is ne trou-  
uoit qui luy feust grātable a parfouruir.  
Enfinablement tant traualle elle vint  
parmy les regies deffaidites quil la fist  
cognoistre entre les plus preux et hardis et  
tant que de luy courut plus redoubte que  
d'aucun autre cheualier que len sceust en  
nulle place.

**C**omment Guy apres quil eut  
este en normandie retourna en angle-  
terre et fut luy en semēt recue du con-  
te Roalt et de sa fille feliye.



**A**uint que en la fin dicelluy  
terme prist son chemin ou ad-  
uenture le mena en norman-  
die. Lors se tira vers la cite de  
Rouen ou autrefois auoit este et se logea  
avecques son hoste ou parauant auoit loge  
qui moult bel le receut pour ce que de luy  
et de sa proesse courroit trop grāde redou-  
mee parmi la fille a aussi parmi le pays  
tout entour / et bien y parut. Car apres  
qu'on sceut q̄ fut arrive venoit la tout le  
monde pour luy estour a faire feste. Long  
iour ainsi quilz se battoient luy et herolt  
son maistre le mist icelluy herolt a raison  
a luy dist. Sire traualle auez ia par long  
temps / et tant que mercy dieu par vostre  
bien faire estes cogneu et prise entre tous  
les plus notables terres deca la mer et de  
toute la cheualerie qui y demeure. Si me  
sembleroit bon q̄ deormais retourmissiez  
en angleterre / au moins pour vous rassu-  
rier et veoir vos amours dont ie scay bien  
que seleya que par dy euez vos anchet  
et qui se croit bien aurēt grāt ioye de vous

Deoir. Maisire fait il/et puis quil vous  
plaisie my accorde / si ny eut plus parle.  
Le lendemain print conge de son hoste et t<sup>r</sup>  
ra vers la mer luy et sa compaignie. Et si  
tost q<sup>l</sup> peut trouuer nauire prest si se mist  
debans et passe oultre et en peu de temps  
a ce quilz eurent bon temps conuenable.  
Et quant il fut arrive en angleterre il luy  
fut dit q<sup>l</sup> le roy estoit a Londres sa cite. Cel  
le part alla sans tarder/ comment il fut  
illecques receu a festoye du roy a de ses ba  
rons a sa venue ne fait a compter/ car trop  
seroit oyseuse chose Mais tant en firent ce  
dit l'histoire comme sil feust le plus grant  
empereur du monde. Quant il eut ung peu  
sejourne avecques le roy si print conge de  
luy pour aller deoir le conte Roast son sei  
gneur et son pere. Le roy qui bien scauoit  
que cestoit raison luy accorda le conge. A  
tant sen partit apres quil eut prins conge  
des estatx a barons de la court Et cheua  
cha tant par ses iournees quil vint a wa  
rwich ou il trouua son seigneur qui telle ioye  
et telle feste de sa venue fist que oncques  
mais nully ne luy en auoit tant deu faire  
pour nul homme. De le deoir a estre en sa  
presence ne se pouoit rassasier/ mesmes son  
bon pere Sequart q<sup>l</sup> la estoit pouez penser  
que assez auoit ioye au cuer de le deoir.  
Mais de toutes ces festes a ioyes en gra  
cieuse feste passa la ioye que luy fist la bel  
le feliipe sa maisresse quant il vint deuers  
elle / car de si loing quelle le vit venir luy  
alla a lencotre et lembraffe entre ses bras  
moult doucement en disant vous sopez le  
bien venu beau tresdoulx amy/ comment la  
uezvous fait puis que ie ne vousvey. Da  
me fait il moult bien la mercy dieu et vo<sup>z</sup>  
Par dieu fait elle ce veulx ie et vo<sup>z</sup> remer  
cyer tant q<sup>l</sup> ie puis des beaulx et gracieux  
presens que lautrier enuoyastes doultre  
mer a mon pere et a moy. Certes fait il  
sans vostre grace il ny chet nulle mercy/

car le tout est vostre. Amy fait elle il est a  
besserair. Ainsi saccointerent a parlerent  
ensemble de plusieurs parolles iusques a  
ce que heure fut de son retraire et quil con  
uint Guy departir d'elle pour celle nuyt.  
Si print conge et sen alla vers sa maison.  
Et quant vint le lendemain quil vit heure  
et temps conuenable que feliipe estoit pri  
ueement en sa chambre a l'heure d'apres dis  
ner se tira deuers elle a larrainforma entel  
le maniere. Heedame par q<sup>l</sup> ie suis en vie  
et qui me tient en honneur vous scauez cō  
me par vostre noble cōmandement et pre  
mier ientrepris a porter armes a les gra  
cieuses promesses q<sup>l</sup> vous pleut de vostre  
amour me faire par ainsi que ie passasse  
la mer et me feisse rendmer entre les bōs  
Or est ainsi que le temps durāt et depuis  
iay cherche toutes diuerses aduentures q<sup>l</sup>  
nulle part iay peu scaoir / et tant fait de  
grace de dieu et de vo<sup>z</sup> que party men suis  
a mon honneur/ et si scay bien que ne peus  
se endurer nullement tel labour cene fust  
lespoir de vostre mercy/ et pource suis ve  
nu deuers vous humblement vous sup  
plier quil vous plaise a moy dire vostre  
gracieuse volente.



Dant feliipe eut entendu ces  
parolles si fut ung peu pensif  
ue et sans mot sōner/ puis get  
ta ung souspir et dist. Beau  
doulx amy bien est vray et suis certaine q<sup>l</sup>  
vous auez fait pour lamour de moy tant  
que ien suis tenue a vouloir vostre bien.  
Et toute fois de to<sup>z</sup> vo<sup>z</sup> biens fais demer  
re lhonneur par deuers vous. Au surplus  
vous n'auiez encores tant ne si longuemēt  
en honneur travaille que autres ne soient  
en ce royaume autāt rendmez en proesse  
que vous estes. Et bien croy et est mon es  
perance q<sup>l</sup> vous surpuez les armes/ a dieu  
veult que vo<sup>z</sup> passiez en proesse to<sup>z</sup> ceulx  
de vostre tēps Et se lamour de moy vous



destournoit de tel honneur bien de uoye es-  
tre maudite entre toutes femmes/ & Vo?  
congnois a tel q se vous estiez saisy tant as-  
suez le cuer a moy q vous en laisseriez  
tout vostre bien faire/et si ne dis pas pour  
vous ressusier ne eslongner/mais pour la  
complissement de bien q iay nouuellement  
fait. Il est vray q tât ay ouy recorder mer-  
cy dieu vos hautes bontez q ie scay bien q  
ne doute pas se Vo? voulez pour fuir que  
vous passerez tous les cheualiers doren-  
droit. Et pour icelle esperance et q ie scay  
que cest vostre vouloir de faire et acôplir  
ma volente ay promis a dieu q ia nul na-  
ura loctroy de moy ne de mō cuer sil nest  
rendme au meilleur cheualier du monde  
et que en proesse passe tous les autres. Et  
pource q ie ne puis esperer selon vostre bel  
cōmencement que nul fors vous puisse a  
tel hautesse aduenir. ay fait icelluy ven-  
pour moy excuser enuers tous ceulx q me  
requierent de mariage dont moult pa de  
grans seignrs Et non pour tāt nauez cau-  
se de vous offer ne doubter de la miemie a-  
mour/car tout mon viuant vous deulx et  
voul d'ay bien sur tous autres & moult le  
mauez deffertuy/& ne croyez que autre que  
vous ait de moy parole ne couleur d'aucu-  
ne amour ia puis ne me laisse dieu viure.  
Et affin q mieulx soyez seur de mon vou-  
loir tant vous promet que quelcōque cho-  
se qui aduengne iusques au terme q sept  
ans soient acôplis apres ce iour autre que  
vous naura pouoir d'amour sur moy. Da-  
me fait il la vostre chere mercy. Or ne scay  
que plus vous en dire fors q vostre barcai-  
gne me semble tant douce & amere que ne  
la scay a quelle fin prendre. Douce mest  
elle assez en vos douces paroles de recon-  
fort et de promesse et bien doubteuse a ce q  
ioye ymaginer ne penser aduenir le meil-  
leur cheualier du monde. Et certes belle  
quoy q ce soit vne chose q moult me peult

estre cournee a grant iustage et a folle pre-  
sumption. Non pour tant me donne vostre  
grant douleur tel barbalement q ien deulx  
bien entreprendre l'essay/et le surplus soit  
en dieu et en vous /car iusques a la mort  
ne me detrez que ie ne soye prest d'acôplir  
vostre cōmandement que corps et vie me  
pourroient rendre et de sauuer et acroistre hō-  
neur a mon pouoir. Et tāt va se dieu & fuis-  
tune me deulx donner grace de paruenir  
a tel honneur selon vostre noble promes-  
se auray ioye de toutes les ioyes. Et si ad-  
uient que ie meure en icelluy labeur au-  
moins scauez vous bien que ce sera pour  
la vostre amour ne ia nautre le cuer si  
dur ce scay ie bien que vous ne priez pour  
moy. Et pource dame vous promet que  
de tresson cuer et dentier vouloir deulx  
entreprendre tout ce que dit mauez quoy  
quil men doye aduenir.

Comment Gay par la diuerti-  
sment de feliye print conge du con-  
te pour aller a son aduerture/et com-  
ment elle luy donna lanneau qui es-  
toit fee.



Dant feliye entend son amy  
parler & cōgnoist le vray cuer  
dont il se monstre enuers elle  
telle pitie luy en prent quelle  
ne se peult tenir q les larmes du parfont  
cuer ne luy monstrent iusques aux yeulx/  
et pour mieulx le recōforter le prent entre  
ses bras et le baise moult doucemēt en di-  
sant. Beau tressoult amy de la miēne a-  
mo<sup>r</sup> ne dueillez doubter/mais mettez pei-  
ne a acroistre p vostre pris honneur de Vo?  
et de moy/et ie Vo? en prie dame fait il ain-  
si q l vous plaira si soit adieu men doit le  
pouoir. Si ny attend plus messire Gay/  
mais prêt cōge d'elle assez recōforte de son  
entreprinse par son hault cuer et sen vint  
au palais denāt le cōte son seigneur. Et si  
toft q l se approche s'agenouille denāt luy &

dit. Beau tresdoulx seigneur vostre mercy qui tant de biens et dhonneurs manez faictz Et se plus ny auoit que la noble ordene de cheualier quil vous a pleu me donner me semble que iamais ne le vo<sup>us</sup> pourroye deffertir. Mercy dieu ie vous voy en paiz et sans necessite ne grant besoing narez de moy parquoy ie vous prie comme a mon seigneur que vo<sup>us</sup> me vueillez donner vostre bon conge affin que ie puisse aller esproouuer ung peu mieulx ma vertu entre la noble cheualerie de par dela / car de plus icy seiourner suis ennuye et cest vostre plaisir. Ha beau filz fait le conte q<sup>ui</sup> forment est esbahi/et queisse que vous dictes narez vo<sup>us</sup> pas assez travaille selon vostre aage depuis q<sup>ue</sup> vous estes cheualier/brayement ouy a plus que aucun quon sache de vostre tēps dont ie me tiens plus riche de vous auoir en ma compaignie que ie ne seroye dauoir ung grāt trefor. Ha beau tresdoulx filz pourquoy vous ennuye tāt ma compaignie et ie desire tant la vostre dont narez vous tous depors de chiens et doursseaulx a vostre plaisir a telle compaignie de gens q<sup>ui</sup> sont moult ioyeux de vo<sup>us</sup> beoir. Sire fait il amy et compaignons scay ie bien que iay icy plus que au remenant du monde dont moult vous remercie. Mais si vous aimez mon honneur vous scauez bien que en laage ou ie suis est tēps de travailler ou iamais tout a tēps puis venir au repos Et pource vous prie que vous ne vous vueillez ennuyer de ma departie/car quelque part que ie soy seray vostre naturel cheualier et cest bien raison. Sire fait Sequart son pere qui la estoit puis q<sup>ue</sup> cest son vuloir laissez le aller en la garde de dieu il peult estre q<sup>ue</sup> cest tout po<sup>ur</sup> le mieulx. Dieu le vueille fait le bon conte. Et quāt autrement ne peult estre beau filz auuois vous prie que le plus tost que faire pourrez retournez par deners nous. Sire fait

il de ce ne vous doutez.



Ainsi sen depart Guy du cōtēpt de son pere et sen va droit a la chambre de felix sa maistresse q<sup>ue</sup> ia estoit retraicte en vne petite chambre pour plus priuement prendre conge de luy. Et quant il est venu iusques a la grāt chambre si treuve quelle estoit toute vuydee fors dune seule parcelle q<sup>ue</sup> la lattendoit. Et si tost quelle voit si luy dist. Desire Guy il vous conuient venir parler a madame/et il dit que si fera il voulentiers. Lors sen vont ensemble de chambre en chambre et tant quilz vindrent a luy du petit retraict la ou la belle felix estoit enfermee toute seule fors que de sa consine. Et si tost quelle voit venir son seigneur si se lieue encontre luy/et luy dist. Beau tresdoulx amy vous soyez ors le tresbien venu. Dame fait il grant mercy. Lors se fait assieoir auys d'elle a puis luy demande. Beaulx amy est doncques vostre vuloir q<sup>ue</sup> pour la miēne amo<sup>ur</sup> vous lez entreprendre si haulte proesse cōme de passer to<sup>us</sup> les autres en bōte. Dame fait il puis quil vo<sup>us</sup> plaist ien feray mon pouoir tant que le corps me pourra durer. Et dieu fait elle vous y octroye la grace que ie vouldroye. Beau doulx amy et nestes vous biē seur de moy. Dame fait il ie me fie tant en vostre bōte que ie scay bien que tiens ne me voulez dire po<sup>ur</sup> moy deceroit. Certes fait elle mieulx me vouldroit assez estre morte ne ie ny pourroye auoir le cueur/et bien sachez q<sup>ue</sup> mes promesses vo<sup>us</sup> garderay loyauement/ne en verite ie ne vouldroye pas par souhait que vous sceussiez toute lentiēte de mon cueur/car ballot en vouldriez de pis. Encores au plaisir de dieu le scaurez vous tout a temps. Dame fait il sur les poir de vo<sup>us</sup> douces parolles fais ie recōforte/ne tiēs ne me semble dur a faire que cōmander me vueillez/et bien

meft aduis que par la grace de vous pour  
ray aduenir entierement a mon entreprin  
se. De ces parolles fut la belle felix  
moult ioyense et si sen remercia / et puis  
luy dist en le tenant doucement entre ses  
bras. Beau tresdoulx amy qui pour moy  
auez ia tant fait et de present voulez pour  
mon amour emprẽdre telle entreprinse et  
charge de la mienne part vous remercie a  
prie que vous ne vous vueillez doubter de  
moy / car auant me donne dieu la mort que  
pour autre qui vne ioye voulente ne pen  
see de faire chose qui vous doye desplaire /  
et vostre demeure attẽdre tant a si longue  
ment q̃ sept ans seront passez. Vostre bon  
renom fera le mien confort puis que tant  
loyalle amour voꝝ plaist monstret enuers  
moy. Cest bien raison q̃ ie quier et pour  
chasse en honneur tout vostre plaisir a ap  
se et ie le feray ne vous en doubtez a mon  
pouoir. Or voꝝ departez a present de moy  
et si ne scay le terme de vostre retour fors  
ainsi que a dieu plaira. Et pour ce beault q̃  
vous emportez avec vous cest aniel a bien  
le gardez pour lamour de moy / car sachez  
que cest le ioyau du monde que iay plus  
cher / et a l'heure que vous le perdrez vous  
departirez mes amors / et la pierre a trois  
moult grans vertus / mais ie ne les deu  
pas dire a present / car tout a temps pour  
rez venir a les scauoir. Et les vertus selon  
que l'histoire dit estoient telles. La premier  
re qui descouuroient toutes faeries et en  
chantemens. La secõde que se vne person  
ne feust hors de son droit sens et peult res  
garder visiblement dedans la pierre il re  
uenoit tantost a son droit aduis a memo  
re. La tierce que celluy ou celle qui le por  
toit et a qui de bon cuer il est donne se mes  
fait enuers sa dame et la femme enuers  
son amy la pierre se deuoit fendre en qua  
tre parties. Acelluy aniel receut messire  
Guy a moult gracieuse chere comme cel

luy q̃l tenoit fier et il auoit raison / et puis  
apres print conge de sa belle dame. Or sachez  
q̃ au departir y eut moult de piteux  
regretz et celle qui moult estoit sage en le  
baisant moult doucement se departit de  
luy en disant. Amy celluy qui tout peult  
vous ait en sa garde et doint que briefue  
ment vous puisse veoir a grãt ioye a hon  
neur de vous et de moy. Dame fait il ain  
si soit il.

Comment Guy vint en la petite  
bretaigne ou il se approuua contre di  
uerses aduentures et treucha le chief  
a vng tyrant mauuais et cruel qui es  
toit de petite stature / puis alla es es  
paignes cõme cheualier errant pour  
tousiours acquerir bruit et renommee  
et es autres prouinces.

**Q**uand se departit messire guy  
de sa dame et sen va prendre co  
ge a sa mere q̃ moult fut do  
lente de son departir / mais au  
tre chose nen pouoit faire et luy octroya  
moult doucement et le cõmande a dieu.  
Et quant il eut fait trouffer tout ce q̃ luy  
appartenoit et dont il auoit mestier si se  
mist en toute haste vers la mer a telle com  
paignie quil auoit par deuant. Au port de  
hantouire chargea quant il vit son temps  
et arriua en peu de iours en la petite bres  
taigne la ou il fut receu et festoye de plu  
sieurs grans seigneurs q̃ bien le congnois  
soient et qui moult auoient ouy parler de  
luy et de sa valleur. En icelluy temps a  
uoit moult de diuerses aduentures ouũit  
pays de bretaigne esuelles il se effaya et  
moult luy en print bien et en acceut gran  
dement son loz au pays / car selon les hy  
stoires il parfist plusieurs grãd batailles  
par son corps contre diuers cheualiers ad  
uentureux. Et en especial mena iusques

avallance et couppa le chef a ung cheua-  
lier nuy le quel estoit appelle le cheua-  
lier sue sans pitie et estoit de telle force et  
vertu que nul cheualier ne pouoit enuers  
luy durer si ne prenoit autre recon fors la  
teste de tous ceulx a qui il se cobatoit. De  
statute n'avoit pas la haulteur de la moy-  
tie d'ung homme de commune taille. Et a  
heure que messire Guy vint a la contree  
icelluy cheualier habitoit et se tenoit en  
une forest du pays qui encores est appellee  
la forest de bressillien/pource quelle estoit  
et est come en ung commun trespas de che-  
ualiers: et tant en y avoit occis et conquis  
icelluy nuy quil n'estoit plus cheualier da-  
me ne damoiselle qui par la oiait passer/  
et estoit laboye de tous deguerpie iusques  
a tant q Guy la delivra ainsi que ie vous  
ay dit par sa haulte proesse dont sa renom-  
mee fut moult accrue. Autres (plusie's  
proesses fist en icelle contree/dont le cöpte  
ne parle nuy: Et quant il eut assez ex-  
ploite a sa volonte: si se tourna vers les par-  
ties de puygny suyvnt tousiours iustes  
et courtois pour accroistre son pris et tant  
bien luy en advenoit que de toutes choses  
quil intreprenoit il en devoit legierement  
reussir: car celle estoit sa grace en cötinuant  
a suyvnt les adventures selon ce quil en  
venoit: le royaume alla tant quil vint iusques  
en allemaigne et d'allemaigne es marches  
de lombardie ou il estoit bien cögneu et ap-  
pelle de plusieurs seigneurs et haults barons  
et lors ce luy temps fut ce ung tournoy  
a estre: sans deult la cite de bonnyet/mais  
le cöpte ne fait mention de telles gens  
il estoit pris sans que tant que messire Guy  
y fust avec ses armes quil avoit este a  
la feste tournoy en flandres: tant si porta  
bien que Bonnyet luy fut d'ave des deux  
pays mais d'aremet y fut nance d'une lan-  
ce d'at: il portoit en dextre le traifon au tra-  
vers du corps. Et quant que ledit dextre de

Danie dont iay devant parle estoit a icelluy  
tournoy. Et bien avoit encores en re-  
membrance la hôte que messire Guy luy  
avoit faicte a l'autre tournoy en flandres  
si se pensa quant il le vit ainsi nautre com-  
me celluy qui moult estoit plain de traifon  
son que lors se pouoit il legierement ven-  
get de luy comme celluy qui en son navoit  
pouvoir de mettre deffence/ si appella ung  
conte qui estoit avecques luy nömme Lam-  
bert/ a luy dist. Beau cousin il est dray que  
celluy cheualier a ses armes pälles lau-  
tre an me fist une grant honte et me naura-  
durement a la grant assemblee en flan-  
dres et tout ce me fist en traifon dont iay  
este depuis moult dolent/ et si n'ay veu heu-  
re de men veger iusques a presens si d'at  
et vous prie a ce que ie scay bien q ne vint  
celle part que pour moy nuyre et desheri-  
ter sil estoit en son pouvoir. Vous prenez  
quoy de mes meilleurs cheualiers a vo-  
stre eslite avecques vous/ et vous en allez  
tout priuement au gne de la forest/ car par  
la scay bien quil doit passer et a ce quil est  
durement nautre edque vous luy courrez  
sue avant quil sen puisse appercevoir. Et  
ven que le pas est estroit scay bien que le-  
gierement le poutrez prendre sans ce que  
ia il mette deffence en luy/ mais les pau-  
tournois qui sont avecques luy veulx ie  
et vous commande que vous occiez sans  
nulle rancon: et le sien corps me amenez  
vif. Car ie le pense mettre en telle prison  
ou il naura iamais que peu de ioye. Si  
re fait le conte Lambert qui moult estoit  
bien de la nature de son seigneur cruel et  
de traifon plain. Sachez quil sera faic  
tout ainsi que vous l'avez dit et comman-  
de. Mais essent quinze cheualiers moult  
hardys et preux/ lesquels il mena en sa  
compaignie/ et bien leur feist promettre  
quilz accompliroient son commandement.  
Si sen partirent priuement et ne finirent

derret par boyes et par sentiers iusques a ce quilz vindrēt au gue q le duc leur auoit deuise et la sembucherēt vng peu au costie au couuert de la forest en tel lieu que bien pouoiet veoir venir les trespassans a nul ne les veoit en attendāt la venue de messire gay/mais otes laisserds l'histoire a parler deulx a retourne a deuiser cōmēt messire Gay se departit du tournoy.



Dant messire Gay se sentit ainfin auec cōme de ssus vous ay dict si y eut paour dauoir playe mortelle. a aussi auoiet tous ses gens qui moult en faisoiet grant dueil si forbonna a retraire a la bonne heur re betes la ville ou il estoit herberge q assez estoit loing de la place du tournoy et pour plus assement cheuaucher a que puis luy greuaft mōta sur vng mulet fauef emblāt mais toutesfoys cheuaucha il arme si ala tant en icelle maniere cōme se luy qui ne se donnoit garde de nul encombremēt fors de sa playe qui moult le greuoit quilz vint au gue de la forest sur lembu schenēt du comte Lambert et de ceulx de sa cōpaigrie qui moult se prenoient bien garde de sa venue. Et quant il approcha du lieu ou ils estoient logez si prindrēt les cheualx a hennir encōtre les autres qui venoient. Et ainsi que messire Gay vouloit passer le gue si regarde a voit q gens darmes luy fourdent de toutes parts a chascū le mena ce de la mort/et bien luy ceurent quil se rende ou mort est. Et quāt il se voit en tel poit si voit biē quil est trahy a deceu. lors sault errōment du mulet a terre a monte sur le moult fort destrier puis lace son beau linc et pēd le seu au col a dist a ses gēs. De ceuy seigneur/ou n'ya plus fors q l'no cōyent benger a rendre chascū sa vie de ffendez vous cōme pieux/ car bien saichez q ie me pēse vōtre a ces trahystres lombars mōlt cher auāt quilz me apēt mors ou prins.

Comment gay tout ale ffē tua vng fier a cruel lombard a vng autre lombard occit Richour le cōpaignton de Gay.



A lors que herouls son maistre ouyt ainsi parler/ si luy dist. Pour dieu allez vous en diez via estes vous si cruellemēt nature q vous ne pourriez enliuer/entre nō tropz maintiendrons bien lestour tāt que vous soyez assez esloignez a mis a sa luer te/se nous y mourds ne fera pas grāt perte/mais de vous seroit par trop grāt dommage a mieulx vault que nous peulffions vne partie que toz ensemble/car cōtre leur puissance ne pouōs nō pas durer ce bez vous bien/et aussi quilz font cōtre vng de nous cinq ou six/et si sont fraiz a reposez a nous sommes lassēz a trauaillez. Cūsez vous maistre fait messire gay/car y faincte croit il ne me sera la reproche que par paour de mort ie doye fuyr/et bien finchez que ie mourray ou diray au iour d'ay en vostre cōpaigrie et aprez en dieu bāns esperance/car ie me sens assez plus fort et degier que vous ne cupdez. Ainsi quilz dist ces parolles vint vng des lombars q moult estoit sur fleat de courfier q cheualiche deuant les autres a luy serpe de loingz mōt messire Gay rendez vous. Cōmēt a qū me rēdray ie fait gay/a moy fait il/car iay promis au dūc d'elles de parle de vous rendre a luy pour faire de vostre corps a son plaisir. Et quant gay entend ces parolles et que le trahyste diroie d'auāt luy pōt tel aguet basti si respōd de gros cri en fle. En nō dieu sire esenaler a tūpe pōit que vous luy fauldrēz de vōtuer nō si luy laisse courre lance baillier plus plus l'adice courre cheual l'opent le pōnt si fier a l'ouree du gue par telle dēce quil luy met le fer tout oultre lestomac par en droit locent et se pōntion tout que luy

tre pt en passoit du fust p<sup>s</sup> de deux piez  
et le tue mort du cheual a terre et retire a  
suy sa lance/car bien scet que encores luy  
auoit besöing/puis luy dist par räsöfne.  
Sire cheualier ie croy q<sup>e</sup> ie suis assüre de  
vous pour hay mais. Et lors si regarde a  
vit vng autre qui luy venoit le grät cours  
entallente de benger son compaignon si le  
laisse ferir en son escu tāt quil baise sa lan  
ce toute en pierces/et gup lassene tellemēt  
quil labatit a terre luy a sō cheual tout en  
vng mont dedans le gue si estoit dō q<sup>e</sup> l'na  
uoit pouoit d'eleuer/ais fut en peu d'heu  
re noye luy et le cheual/ pource que cheuz  
estöient au cours de leane qui assez estoit  
grant et ne se pouoient leuer. Lors print he  
rolt a ses autres cōpaignons cneur a har  
dement quāt ils voient le bien faire de leur  
maistre/et dient que brayement bien doit  
porter telescu/si poignent to<sup>s</sup> trops ensem  
ble d'une randonnee encontre les lombars  
et tant leur en print bien que en celle em  
painte chascun occist le sien/dōt Guy fut  
moult ioyeux. Et lors commenca lesteour  
moult cruel a perilleux entreen luy a mōlt  
s'entredōnoient dures colles des bōs bräs  
dacier d'une part a dautre. Et lors le cōpte  
Lambert qui chef estoit de tous eulx com  
me hōme courrouce print vne forte lance  
et laisse courre Alhorcy en la trauesse qui  
de luy ne se donnoit garde a moult bien le  
faisoit en lesteour a le fier a descouuert tel  
lemēt q<sup>e</sup> labat a terre mort du destrier. Et  
quant herolt le voit si en eut telle raige  
que a peine q<sup>e</sup> ne creue de dueil/puis dist.  
he beau cōpaignon cōment cest grät dom  
mage de labostre mort/mais se dieu plaist  
ien prēdray en bief la vengeance si sadresse  
enuers le cōpte Lābert et luy paye vng tel  
coup despee a ce quil y mettoit cneur a for  
ce que le bon haulbert ne le peult dicelluy  
coup garātir q<sup>e</sup> ne luy abate le bras a tou  
te lespaulle et tāt quon en pouoit deoir le

foye a le pōmon/si chet a terre mort. A lau  
tre part estoit vng ieune cheualier moult  
preux a hardy nomme huguetin/et estoit  
nepueu an fel duc othes si assembla a the  
rolt qui deoit q<sup>e</sup> moult bel a le receut a biē  
le faisoit a auoit fait tout le io<sup>2</sup>/entreen luy  
fut lesteour pesant/toutessors Therolt la  
mort p les mains dicelluy huguetin dont  
ce fut dōmage/car trop estoit bon cheua  
lier/et quāt herolt lebit cheoit si fut mōlt  
dolent a recueure d'ne lance q<sup>e</sup> l'arracha p  
force de la mai dūg autre cheualier a lais  
se courre droit a huguetin a tellemēt las  
fena en son venir q<sup>e</sup> escu ne haulbert ne luy  
eut mestier q<sup>e</sup> ne luy mette fer et fust pmy  
le corps a labat a terre mort dont tous les  
autres furent moult desconfortez. Et ainsi  
q<sup>e</sup> herolt faisoit son retour vng cheualier  
fort a puiffāt de la cōpaignie nōme gaul  
tier/le fier en la trauesse tellemēt q<sup>e</sup> luy  
mist la hache au trauers du corps. Et quāt  
messire Guy vit telluy coup si curda biē  
quil fust mort. Lors ne fut oncq<sup>s</sup> si dolent  
et dist/ha beau tē/doulx dieu/or ay ie per  
du tous mes bons compaignons. ha duc  
othes encores en puiffes tu auoir le guer  
bon et si auras tu se ie puis longuemēt vi  
ure. Enuissāt ces parolles sadresse enuers  
Gaultier et lassene du bon branc en pas  
sant tellement quil luy fait la teste voller  
loing ou champ.

**C**ommēt Guy combatit mer  
ueilleusement bien contre les lom  
bars/tua et les fist fuyr et puis re  
gretta ses compaignōs qui estoient  
mors en la bataille/a se retirāvers  
vng hermite.



Mult estoit a celle heure las a  
trauaille tant pour le sang q<sup>e</sup> l'  
auoit perdu q<sup>e</sup> pour les coups  
dont il auoit tāt pris a dōnez.



Et si auoit telle douleur de ses cōpaingns  
 quil doit gesir mors deuant luy que biē en  
 cūdoit mourir de dueil et a peine se pou-  
 oit il tenir en selle/ mais de tant luy en a-  
 uoit et estoit bien aduenu quil nestoit des-  
 moure des lombars fors que trops q̄ tous  
 ne fussent mors & occis. Et dont lūng des  
 trops estoit nare dūe espee au trauiers du  
 corps tant que mourir len conuenoit. En-  
 tre ces trois auoit vng moult orgueilleux  
 cheualier qui gueres ne cestoit traiaillē  
 ce iour/ ains estoit fraiz/ si luy escrie. Si-  
 re Guy rendez vous il en est temps/ bien  
 voy que deffendre ne vo<sup>z</sup> pouvez plus/ a ter-  
 re voy gesir vostre escu tout par pieces & si  
 est vostre heaulme casse & vostre haultbert  
 rompu & desmaille en plusieurs lieux dōt  
 ie voy yssir le sang/ et se plus vous tenez  
 vous nen pouvez eschapper en vie: pource  
 vous cōseille de vo<sup>z</sup> rendre a moy & te vo<sup>z</sup>  
 meneray au duc. Or luy p<sup>re</sup>teray quil  
 vo<sup>z</sup> face bonne prison. Sire cheualier fait  
 messire Guy au duc. Or mes me rēd<sup>ra</sup>  
 encores pas tant que ie sente mes bras si  
 fains: & si faictes du pis que vo<sup>z</sup> pourrez/  
 car ie ne vous doute. Lors laisse courre &  
 celluy qui voit que deffendra luy fault fa-  
 ire quāt il le voit venir a cheual & il estoit  
 a pie si prent vne lance q̄l voit gesir a ter-  
 re & se met a vne part de la voye et lassena  
 tellement en costioiant en son venir quil le  
 porte du cheual a terre/ puis prent tantost  
 le bon courfier par la resne et fault es ar-  
 cons legieremēt et tire le bon branc dacier  
 qui luy pēdoit au coste & sen retourna par  
 lautre lombart qui moult se penoit de le  
 greuer: et luy pape vng tel coup a ce quil  
 estoit vng peu embrunche q̄l luy fait vol-  
 ler la teste auecques le heaulme emmy le  
 champ. Et ce pendāt eut recouure lautre  
 lombart vng cheual et sen vint par messie-  
 re Guy et luy donne tel coup par derriere  
 sur le heaulme de la bonne espee tant quil

le fist embasticher iusques sur le col du che-  
 ual & a peu quil ne perdit les estriers si en  
 fut moult dolent & honteux & poit oultre:  
 puis sen reuint par le lombart lespee ou  
 poing et le lombart contre luy & la cōmen-  
 cerent entre eulx deux vng estour moult  
 merueilleux & perilleux & moult sentrefāt  
 de playes grādes et petites. Et quāt mes-  
 sire Guy voit quilz ne sont plus que eulx  
 deux seul a seul/ car lautre son cōpaingon  
 qui nare estoit auoit tant seigne q̄l estoit  
 cheu mort en la place deuant ses yeulx si  
 sesuertue & fient le cheualier a qui il se cō-  
 battoit de telle force que po<sup>z</sup> le haultbert ne  
 demoura quil ne luy mist lespee dedās les  
 pauls de ptre bien demy pie et luy fait vol-  
 ler lespee du poig parmy le chāp. Et quāt  
 le lombart se fēt tel adourne & voit q̄ tous  
 ses cōpaingons sont mors si tourne en fui-  
 cte moult tost cōme celuy qui monte estoit  
 sur vng bon cheual et qui bien scauoit les  
 destroitz du pays/ vne piece le chassa gay.  
 Et quant il vit que acōsuir ne le pouoit si  
 sen retourne en la place ou lestour auoit  
 este. Et quant il vit ses compaignons qui  
 la gisoient mors si cōmence vng tel dueil  
 a mener quil ne fut nul quil le deist q̄ tou-  
 te pitie nen deust auoir.

**L**ors fait il gentilz cheualiers  
 preux et baillans commēt est  
 mors grāt dōmage de la vostre  
 mort mal me deistes oncques  
 et mal eustes oncques si bonne volente a  
 moy qui pour moy sauuer la vie vo<sup>z</sup> estes  
 laissez si cruellement occire. Certes cest  
 le dueil q̄ iamaiz ne me departira du cuer  
 haa felipe felipe cōmēt po<sup>z</sup> vostre amo<sup>r</sup>  
 au iourdūy a este abaissēe & empiree che-  
 ualerie. Lors ne peult plus parler/ ais des-  
 cend a terre & sen va ou il voit gesir herolt  
 tout seignāt. Lors cōmence vng dueil nou-  
 uel & dist: haa baillant cheualier preux de  
 corps & sage de cōseil/ loyal en tous affai-

restel guerdon bones auez de mon sermées:  
Certes mieus vous l'assisez q' le fuisse  
mort q' vous/ car celi ne fust pas le melle  
emprise. Lors remonta sur son cheual plain  
de grant douleur a senhermitage a ung her-  
mite q' seauoit en la forest au pres dillec/ a  
long prie q' luy diere au deca q'ir les corps  
de trois cheualiers pour estre enterrez q'  
le duc Ottes auoit faulxement fait occire  
paris sup cante toute la maniere/ a hermi-  
te dit q' l'ya vous sentiers: Lors sen vôt in-  
ques en la place a mettēt les corps de the-  
rolt a thorpy sur ung cheual des lombars  
q' la trouuerent: et le corps de herolt mist  
messire guy deuant luy sur son cheual moit  
doulcemēt et sen vôt in s'as a hermitage  
ou les deux cōpaingns furēt honorables  
mēt enseueliz dedās la chappelle puis sen  
ptit messire guy a emporta le corps de he-  
rolt son maistre auecques luy/ mais auāt  
prēt cōge de hermite a moult le remercie  
Si cheuauche tāt q' l' vit a la porte dune ab-  
baye q' estoit au coig de la forest/ si luy ad-  
uint ainsi q' trouua a celle heure labbe et  
trois de ses moynes q' estoiet p'sus au soir  
po' dire despres. Et quāt messire guy lap-  
percent a biē voit q' a la reuerēce q' luy fai-  
soiet les autres si le salue moult courtois-  
sement/ a il luy red son salut. Sire fait mes-  
sire guy/ Du nō de sainte charite vo' prie  
q' vous vueillez reroir cestuy cheualier  
qui moult fut de hault affaire a le faictes  
enseuelir cōme a son estat appartient/ et en  
aucun tēps au plaisir dieu vo' en rendray  
le guerdon. Sire fait labbe ce ferōs nous  
moult volentiers/ a aisi le deuds p'droit  
faire/ mais lachoi son de sa mort vo' plai-  
se no' dire. Du nom dieu sire fait messire  
guy si feray ie moult volentiers/ lors luy  
cōpte de chef en chef toute l'adueture a la  
maniere puis prēt cōge a se part dillec a  
tant/ pource q' se doubtoit tousiours des  
trahisons du duc ottes q' il se le fust surmēt

Si sen courut vers ung hermitage qui es-  
toit en ung desfray a dū hors de baye qui  
seuait de piec/ et quāt hermite le vit ve-  
nir si luy fist moult grant loie cōme celui  
q' biē se p'noissot de p'mauāt/ illec sejour-  
na tant q' ses playes furēt bien gueries et  
ressanees/ mais a tāt laisse le cōpte a plet  
a retourne a guischart le cheualier sobart  
pour deuiser cōme il sen pēt naure en le  
pauille de lestour et qui luy aduint.



**D**e compte dit q' a celle heure q'  
guischart fut approche de la  
cite q' moult auoit de sang per-  
du/ Si aduisa au trauers des  
chāps le duc ottes q' a grant cōpaingie de  
cheualiers a desuiet venoit de berfer po'  
se retraire/ si tire celle pt tāt q' son cheual  
le peult porter. Et quāt le duc vit venir si  
grant courtois si s'arreste a l'attēd po' seauoit  
q' cest/ car bien scet q' auenees nouvelles  
luy apporte. Et quāt il est au pres de luy a  
il voit lestat en quoy est tout couuert de  
sang a le bras a lespauille q' luy pēs a ung  
coste a aussi q' le cōnoist luy escrie/ guis-  
chart guischart q' vo' a tel appareil le bien  
semble q' vo' auez este en estour pesant/ ou  
est guy de warnich lauez vous amene dis-  
ctes moy la verite. En nō dieu fait il ie le  
vous diray/ il est vray q' au gue de la forest  
au iour d'hy encōtra fines guy a sa cōpai-  
gnie a la luy contrainses sus a to' ses com-  
paingns luy auōs occis mais aussi nō en  
est aduenū q' de to' ceulx de nre pt nest es-  
chappe fors moy seullemēt en vie q' to' ne  
foiet occis/ mais guy se est alle frāt a q'te.  
Quāt le duc entēd ces parolles si est tout  
hors du sens a demāde errāmēt/ ou est ha-  
guet mō nepheu dāt ne fut il auēq's vo'  
sire fait il la fut il vrayement a a sō grant dō-  
mage/ car la le laiffay ie mort senglāt a le  
cōte Lambert au pres de luy. Quāt le duc  
entēd ces nouvelles et que ainsi a perdu  
tous ses gēs si est si hors du sens que plus

ne peult et dit que l'homme n'est si sage que  
des Guy le plus s'ist quil pourra. Mais  
de luy laisse l'histoire a parler et retourne  
a herolt a ce quil luy aduint apres q' il se  
fira Guy leur laisse comme pour moys en  
l'abbaye.

**L**y dit l'histoire que quant mes-  
sire Guy se fut departy de la-  
be et de ses moynes qui moult  
estoyent dolens de la mort du  
chevalier que laisse leur auoit. Aduint q'  
l'un des moynes de la cōpaigrie q' moult  
estoit sage a grandement scauoit de playes  
curer a guerir cōme celluy qui autrefois  
auoit este moult bon chevalier de sa main  
tosta le poux de herolt et trouua quil luy  
battoit forment et quil nestoit encores pas  
mort/ains peult bien guerir. Si le fait et  
vêtement de s'armer/puis cherche ses playes  
et trouue quil n'en a nulle mortelle et dist.  
Dralement nest il pas mort/ains peult  
bien guerir si il est bien garde. Et le bon as-  
se qui eut moult grāt toyer de ce le fist gar-  
der et medeciner si bien que dedans les pa-  
ces de deux moys fut moult guery a retour-  
ner en sa plaine force a beaulte. Et lors luy  
fut il rapporte cōme ung chevalier l'auoit  
apporte illecques cōme pour mort et com-  
ment il les auoit priez de sa sepulture et  
de sa grant douleur et cōme il se departit  
d'eulx. De tout luy cōptèrent la verite de  
chief en chief. Et quant herolt entēd ces  
parolles si a moult grant doute quil ne  
soit mort tant quil en pleure auy peulx de  
la teste/puis leur dist. Beauulx seigneurs  
de luy ne scauriez vous a dire aucunes nou-  
uelles que ouyez aprez/et ilz respondirent  
que non. Mais ie ven a dieu q' i' i' i' i' i'  
ne cesseray d'aller sans reposer se maladie  
ou pri son ne me le faisoit faire iusques a  
ce que ie l'aye retrouvée ou ouy certaines  
nouvelles de sa mort ou de sa vie. Si prient

crayement conge de l'abbat et de toz ses mo-  
ynes de lez et moult les remercia de leurs  
biens fais. Puis se met en la voye en har-  
bis de poletyn/et autrement ne vouloit il  
aller. Mais tant luyse le comptes pas-  
ser de luy a esto d'oucy messire Guy pour  
deuiser ql luy aduint et de ses aduitures.

**C**omment Guy partit de herolt  
age adint au bon duc Regnier/le quel  
trouua son maistre herolt dardenne.



**L**histoire dit a verite est que a-  
presque Guy fut guery a res-  
uena de toutes ses playes et  
maladies print conge du bon  
hermite et sen partit au plus tost quil peult  
bien mōte et armer. Et pource quil n'est  
loit pas demourer en dangier ne soubz le  
pouvoir du duc de pante fist tāt p ses iour-  
nees quil vint iusques en paille ou il fut  
haultement receu a honneur du roy de tons  
les barons/car assez y estoit cōgneu par son  
bien faire. Dont se pensa d'acquiesce loz a  
prie/ne en tout le pays ne oyōit ne n'auoit  
ioustes ne tournoyes ou il ne fust/a tāt d'ist  
luy aduenoit q' tousiours en auoit l'honneur

et tant quil estoit si congneu par son bien  
faire que de tout le royaume de paille no  
fist rente parolle fors de luy. Et quant  
il vit q'en icelle contree auoit assez exploit  
ce fa voultente si print conge au roy a aux  
Barons de la terre qui moult luy offroyent  
de richesses bones/puis sen retourna vers ces  
seigneurs ou il trouua le bon duc Degnier q'il  
le receut auSSI de bon matremēt comme fil  
fist son propre filz et luy luy faisoit d'hon  
neur quil en estoit tout honteux. Une pie  
ce de temps se donna auecques luy a tous  
jours accroissoit son loz et son pais/carnal  
le aduenture ne pouoit trouuer ou il ne se  
effaist/et tousiours benoit honorable  
ment a chef. Et quant il vit quil ne trou  
uoit pas pour son employer a son honneur  
qui voulsist a quil estoit assez congneu en  
icelluy pais. Si print cōge du bon duc qui  
moult enuis luy donna/et se pensa messire  
Guy que deormais vouloit il tirer vers  
son pais. Et dit luy estoit q'en icelluy tēps  
entre les tētes qui sont comprinses entre  
les mers Depaigne et de grece. Et estoit  
de telle renommee tant par sa bonte et proesse  
comme par sa largesse/sens/et gracieuse  
te que tout le monde luy vouloit bien/mes  
memēt estoit desire de plusieurs hautes  
dames et d'amoyselles/mals l'amo<sup>r</sup> de ffe  
sipe luy estoit si pres du cuer q'a nulle de  
ces choses ne donnoit entente. Puis quil  
se fut parde de ceste seigne ainsi que l'oy com  
pte chenaucha tant par ses iournees quil  
vint iusques au pays de Bourgongne. Et  
lors en estoit duc ung loine seigneur nom  
me Dillon lequel fist moult grant ioye  
et moult grant feste de la venue de messie  
re Guy quant il sceut q'il estoit il q'moult  
le receut a grant honneur/a luy pria en son  
berce et premiere accointance q'il luy pleust  
de faire de luy son cōpaignon car luy met  
toit en abandon luy et toutes ces choses.  
De luy octroya Guy moult volentiers

et de sa suite/et se remist. Une piece  
de temps furent ensemble la grant ioye et  
grāt deport ne il n'estoit chose en quoy gay  
se peust espiouuer que durāt celuy temps  
ou pays il ne cherchast. Et moult estoit li  
duc son cōpaignon dolent de ce quil aduē  
turoit tant son corps. Ung iour aduint que  
entre le duc a luy et grant faison de chena  
liers escutiers a benettes en sa compaignie  
repatroient de verser une forest qui estoit  
pres de la cite de Dijon si encoiterent au  
grant chemin ung peleur qui moult sein  
bloit las a trauaille. C'est par subresse  
Guy et laisse passer la route/puis luy  
dist. Prends bien de bon sens/ car il es  
pond fire et dieu ainsi face de bon. Et quant  
Guy la vng peu regarde en la face se luy  
ba remuer tout le sang a luy comēte a se  
mir puis luy dist. Beau es ames d'obes  
bons ne de quelle pais beuez vous le bon  
prie ne me le celez taire fait il a te bon  
d'ay. Or saichez que le fus ne au royaume  
me d'angleterre et si deus du pays de lan  
sardie que maudist soit sur tous autres  
pays/ car la ay perdu mon seigneur mon  
maistre celuy qui de honte eust passe tous  
ceux de son tēps sil peust auoir desai par  
nage et si est a moy si perdu que nen puis  
auoir nouvelles fors q'ie croy bien quil soit  
mort. Et comment le perdistes vous fait  
messire Guy/lors luy commence a cōpter  
toute la maniere a la trayfo du duc otos  
et de laquet quil eut d'ay. Et pour prier  
faict il pour l'ame de luy et pour espiuer  
mes pechez deus ie ainsi aller toute ma  
vie. Beau fire fait messire Guy vous di  
tes moult bien/et de ce conuaitge faictes  
moult a passer/mais tant bons prie que  
bons me d'icelles dires le monde icelluy de  
fire maistre que tant vous amez. Or non  
dieu fire fait il/le le pais admet sans re  
preue/ car assez estoit congneu par sa  
haute prouesse en matiere de cōtrece.

Sire nomme estoit messire Guy de war-  
 wich le mien seigneur. A ce mot gesticonna  
 le Guy d'ung soupir/et puis dit. Et vous  
 ficez preudhomme/mais quil ne vous doye  
 desplaire comment vous faictes vous ap-  
 peller. Sire fait il. ceulx qui me connois-  
 sent me appellent herolt d'ardenne. A ce  
 mot sault messire Guy a terre de son che-  
 val si ioyeux que tant ne fut oncques / car  
 bien cuidoient veritablement q'il feust mort  
 Si la prent entre ses bras et le baise et dit.  
 Beau tresdoulx et compaignon or sachez  
 bien que ie suis celluy Guy que vous que-  
 rez a pour q'il tant auez endure de peines  
 et de douleurs/car garde a gouverne ma-  
 riages mon enfance. Lors le regarde he-  
 rolt empy la face et le caufe tãtost a une  
 playe quil auoit sur le destre sourcil. Et  
 quant il voit que cest il si a si tresgrãt ioye  
 au cuer q'il ne peult mot dire de la bouche  
 mais chet a terre paisne/a messire Guy le  
 prent entre ses bras. A ces motz retourne  
 sur ceulx le duc et ceulx de sa compaignie  
 et demande a messire Guy que cest et que  
 a en cest pelerin/et il luy cõpte toute la ve-  
 rite dont il fut si tãteulx cõme ce se feust  
 de son propre fait meismes / et moult fist  
 grant feste a honneur a herolt/car maintes  
 fois auoit ouy raconter a Guy de sa grãt  
 vertu et d'alleurent p'cesse. Si le fist mon-  
 ter sur ung bon cheual a sen aller et ensem-  
 ble a la cite/et la fut herolt moult hono-  
 re et festoye. Et messire Guy son bon mai-  
 stre le fist baiguer a estimer tant q' de tous  
 ses maulx fut en peu de tẽps repasse. Il  
 luy fist faire et bailler de beaulx aorne-  
 mens et riches de drap dor et de soye. Et  
 quant tout ce fut fait si sen alla deuant le  
 duc pour prendre conge a retourner en son  
 pays/et moult le remercia de honneur que  
 fait luy auoit. Bien enuis luy octroya le  
 duc conge/car moult auoit sa compaignie  
 en amour et moult laymoit/mais il deoit

que faire luy conuenoit. Si le comanda a  
 celluy qui tout fist quil le garbast de mort  
 et de combrier/et luy pria q'il luy fist auoir  
 de ses nouvelles le plus souuent quil pour-  
 roit/et il dist que si feroit il. Et a tant sen  
 part luy et herolt son maistre bien monte  
 et acompaigne et en bel appareil et acueil  
 firent leur voye droit en flandres/et tãt es-  
 ploierent par leurs iournees q'ils vindrent  
 en la ville de saint Omer tendans d'aller  
 passer la mer au port de boulogne ou au  
 port de Calais. Et sicõme ilz estoient her-  
 bergez en ung honnorable hostel messire  
 Guy a boulentiers et de coustume auoit  
 sa chambre sur la rue affin de soy deporter  
 en voyant les trespassans. Si aduint q'a  
 celle heure quil estoit aux fenestres de sa  
 chambre il vit ung pelerin passer par la rue  
 qui moult sembloit estre traueille. Si l'ap-  
 pelle a luy et il y vient tãtost/puis luy dist  
 preudhomme moult me semblez las et tra-  
 uaille et auez hay mais messier messier de  
 vous reposer/demourez et soyez herberge  
 avec nous. Sire fait il tresgrant merci a  
 ie demourray puis quil vous vient a plai-  
 sir. Lors luy enquist messire Guy de quel  
 le part il venoit/et il dist q'il venoit deuers  
 la duche de Louvain/et des nouvelles du  
 pays nous scauriez vous a dire. En nom  
 dieu sire fait le pelerin ouy d'assez merueils  
 leuses et si vous diray comment.

¶ Comment Guy se delibera d'aller  
 secourir le duc de Louvain et print pri-  
 sonnier le seneschal de l'empereur des  
 confit finalement les allemans.

**E**st vray q' le riche empereur  
 d'allemaigne maine guerre si  
 forte au duc de Louvain q' croi-  
 re ne le pourrez a si luy a pres-  
 que tous ses cheualiers priues occis p' guer-  
 re a puis a acraute ses chasteaulx dilles  
 et fortresses tant q' mais na place ou il se  
 ose fier ne mettre a refuge fors une seule

Bille qui moult est forte nommee Arraston ne a moult est grāt dou leur / car loyaumēt vous ose dire q l'empereur guerrope a tort icellay bon duc lequel est nōme le duc Segum. De luy ay ie biē ouy parler fait guy et moult est tenu a preup a baillant / mais par vostre foy lachoi son pourquoy l'empereur luy maine telle guerre me dictes se vous le sotez. En nom dieu sire fait il si feray ie moult boultentiers comme cellay qui bien soet. Il est que environ vng an a passe fut fait vng tournoy en la marche de Louvain et de Lorraine auquel il y eut moult de grans seigneurs cōme le duc Regnier de cessoigne / le duc Lohier de Lorraine / Sadric du trespas qui nepeue estoit de l'empereur et filz de sa seur moult bon chevalier a hardy / et le bon duc Segum estoit en ceste cōpaignie a moult d'autres haults barons et cheualiers q ie ne scay pas tous nōmer. Aduint que le duc Segum au partir du tournoy iousta a vng chevalier qui estoit des gens Sadric moult preup et entreprenant et moult bien lanoit fait celle iouster. Si labatt le duc a plaine terre voyant Sadric q de ce fut moult courroucé en eut grant enueye sur le duc. A icelle heure auoit desuesta son haubert et estoit presque desarme / car laisse auoit le tournoyer et prent vng escu et vng glaive sans plus et escrie le duc Segum qui retourner sen vouloit. Sire duc / sire duc retournez vous / car a moy vous conuiēt iouster. Et quant le duc entend ce si tourne celle part Et quant il apperoit quil estoit desarme si luy dist. Sire Sadric de a vous iouster me garde dieu / car ie ne le voudrope faire en nulle maniere / en especial en lestat en quoy vo<sup>s</sup> estes moult sen pourroit de mal ensuyuir a ce que ie vous voy desarme / et aussi que nepeue estes de l'empereur mon seigneur a q ie ne voudrope desplaire en nulle maniere. Caisez vous fait Sadric /

car par sainte croix de tant que vous en auez dit vous prise assez moins a vous en tiens a couart et vous gardez de moy / car se vous ne vo<sup>s</sup> deffendez et couutez ie vo<sup>s</sup> fierray a desconuert / lors paurez plus de honte. Lors point vers luy sans plus dire tant q cheval le peult porter et le fiert en son vent si durement quil luy perce lescu a le bras fenestre tout oultre Et le duc Segum qui de ce fut courroucé et se sentit nature ne le voulut plus souffrir / ains iousta a luy par telle vertu que pour lescu ne demoura quil ne luy mette son glaive fust a fer parmy le corps et labat a la terre mort Et lors cōmence le cry a la douleur moult grant des gens de l'empereur. Et quant le duc vit q ainsi estoit aduenue si sen partit hastiement de lescour a se retrait vers son pays a sauete a bien cōmande que tātost ses villes et forteresses soient si bien fermees / garnies et estorees de gens et de vitailles et autre appareil que riens ny faul fist / car assure se tient quil est a la guerre venu po<sup>r</sup> la cause de Sadric si fut fait ain si quil cōmanda Et bien luy diēt ses gens que se l'empereur les assault ilz se deffendront. Dautre part l'empereur quant il ouyt la mort de son nepeue si pouez scauoir ql fut moult dolent / car forment luy moit. Si fist son serment voyant tous que haultement se vengerait du duc Segum. Si semōt tātost ses grans ostz parmy lempire / et tant assēbla de gēs a armes que nul nen scauroit dire le compte. Ainsi sen vint dessus le duc a si grāt puissance que nul ne luy pourroit resister / ains a moult gaste la terre au duc et prins ses villes et chasteaulx et ses hōmes occis a de present la assiege dedans la ville Darraastonne si estroitement q luy ne les siens nen oserent yffir dont cest moult grāt pitie / car moult est le duc preudhomme et loyal. Et sire ie vous ose iurer sur saintz q a luy na lems



perent nulle autre achol son fors ainsi que ie vous ay dit et q̄ a tort le guerrope. Par saincte croiz fait il sire tant men auez dit quil me semble que le duc a le droict et luy doit dieu grace de sen pouoir deffendre/ car ie le bouldrope.

**Q**uant Guyp a bien ouy et entē du tout ce que le pelerin vouloit dire si se tira a vne part et appella herolt son maistre a conseil/et luy dist. Sire compaignon vous scauez comme ie me fie en vous et que iay tousiours ouure rōure a present par vostre conseil. Or me dictes par vostre foy q̄ mieulx vous semble ou de tenir a present la droiete voye en nostre pays ou de retourner apder a secourir le duc Segum de louuain qui moult en a grāt mestier/car a vostre conseil men deulx tenir. En nom dieu sire a puis q̄ conseil men demandez ie vous diray a mon aduis le plus honnorable et prouffitabile combien q̄ ie scay q̄ vous desirez et deuez desirer par raison a retourner en vostre pays po<sup>r</sup> veoir vos parēs a amys que ne veistes pieca /me semble et mieulx vault que vous vous apprestez le plus richement que faire vous pourrez et prenez cinquāte lances a de bons archiers en vostre cōpaigrie a qui vous dormerez riches dons/car bien auez dequoy et ilz vo<sup>r</sup> en seront plus prestz a tous besoings/et vo<sup>r</sup> en allez secourir le bō duc/car moult en pourrez acquerir loz a pris de dieu a du monde Hecelluy cōseil pleut moult a messire guyp et en remercia son maistre a dit que brave ment sera il fait tout ainsi q̄l a deuise. Si mādē cheualiers de toutes pars les plus preux q̄l scauoit et ilz viennent a luy boulentiers/car grāt ioye auoient de sa cōpaigrie et il les receut moult bel a leur dōna de riches dōs pour les refreschir. Et quāt fut apprestē de ce q̄l luy falloit si sen partit messire Guyp avec sa cōpaigrie Et tāt

fist par ses iournees q̄l vint sauuenmēt iusques en la ville darrastōne ou estoit assiege le duc de louuain/ a se fist herberger en la cite haultement selon son estat a moult maittenoit grās a riches despēs cōe celluy q̄ biē le pouoit faire a auoit assez dequoy

**A**uint que le lendemain quil fut arrive en ladicte ville ainsi comme il sen retournoit du monstier dour messe vīt contrer les gens auai les rues ainsi cōme esfrayez/ si demādē a son hoste incontīnēt q̄ y auoit pourquoy ilz courroient ainsi a telle haste/et il dist. Sire ilz vont pour deffendre les murs de ceste ville quelle ne soit a force prise/car venu est le seneschal de lempereur q̄ moult est hardy cheualier a entreprenant/et si a avec luy moult grāt a riche cōpaigrie. Quāt Guyp entēd ces nouvelles si nen enqert plus/als se haste de tourner a lhostel pour demāder ses armes a cōmande a tous ses cōpaignons armer. Et quant ilz sont tous prestz et bien armez si sen yssent par vne porte de la ville Et messire Guyp q̄ leur maistre estoit les guide droitement celle part ou il scauoit q̄ estoit le seneschal/ et de si loing q̄ le seneschal le voit venir a apperçoit messire Guyp q̄ cheuauchoit deuant to<sup>r</sup> les autres en moult riche appareil a noblemēt mōte si dist a ses cōpaignons. Beaulx seignrs cy vous venir des gēs au duc Segum/ a deuant to<sup>r</sup> les autres vng cheualier moult richement mōte et arme a q̄ bien semble fier a orgueilleux Je vous prie q̄ vous ne vous mouuez iusques a ce q̄ iaye iouste a luy/car iay chalāge son cheual/ne si ne deulx iamaiz auoir pris darmes se ie faulx a cestuy.

**A** ces parolles se depart de l'auantgarde et sen vient a l'encontre de messire Guyp tant q̄ cheual le peult porter/ et cels luy qui bien le voit venir si fait ainsi et se

laissent courre de telle vertu que le seneschal brise sa lance tout en pieces/et messire Guy qui bien scauoit de tel mestier sapber lencontre tellement quil lemporte du cheual a terre tout esleu a moult debaise. Et ainsi ql se cudyda releuer messire Guy qui auoit par fait son poindre sen reuient par luy le spee en la main et luy donna tel coup sur le heaulme du bon brant dacier quil le fait de rechief venir a terre assez plus estourdy que deuant/et tant le mena courre q de paour de la teste perdre luy conuint se rendre a luy et fiancer paisson auant quil peust auoir secours de ses gens a lenuoy messire Guy vers la cite. Et quant ce virent ses gens q estoient en lauantage de si se destengēt tous a une fois pour courir sus a messire Guy et ses gens et pour leur seigneur rescourre. Et ceulx qui bien les voient venir les recoiēt aux fers des lances moult asprement. Et quant leurs lances leur furent faillies si mettent les mains aux espees. Lors commence entre eulx ung estour moult cruel et pesant et moult y en eut dabatues et reuersez par terre a celle premiere empainte. Mais tant y auoit de la gent de lempereur que cōtre ung des gens de messire Guy estoient bien six. Et nonobstant le faisoient si bien ceulx de la compaignie de messire Guy par le pample de son bien faire q assez se deffendoient bien p esgal de leurs ennemis. Et quant ceulx qui estoient aux creneaulx de la ville voient le hatin et comme messire Guy si bien le faisoit quil alloit abatant tant quil encontroit et trouuoit deuant luy fidoient que trop sont a blasmer qlz ne vōt secourir ce bon cheualier qui si bien le fait. Si vont tantost crier aux armes puis sen essent par la maistresse porte de la ville a belle compaignie bien montez et armez et entrallent de bien faire. Et quant ilz bien furent en la bataille si se fierent si durement

es allemans a leur venir a ce quilz estoient fraiz et reposez que chascun abat le sien a terre. Et quant Guy voit le noble secours qui leur estoit venu si rescrie son enseigne moult haultement/ puis se refiert de rechief entre eulx luy et sa compaignie. Et tant vigoureusement les requierent quilz ne peuent plus les souffrir/ains tournent a desconfiture les allemans. Et lors commence messire Guy la chasse sur eulx si aspre et si mortelle que de tous les cheualains nen eschappa nul que toz ne fussent mors ou prins. Du demourant de lautre mesgnee nen eschappa que peu. Puis sen retourna messire Guy et sa compaignie qui moult auoient de riches prisonniers et ceulx de la cite avecques luy q moult laymoient et tenoient cher et moult faisoient grāt feste du seneschal de lempereur quil auoit prins. Avecques luy iouant adoportāt sont venus iusques a la ville ou ilz furent a moult grāt ioye receuz et cestoit bien raison. Et quant ilz eurent cōuoie messire Guy et ses prisonniers a ceulx de sa compaignie iusques en sa maison ou il estoit loge. Si sen retourna chascun en son restraict moult grant ioye faisant/et bien disoient que dieu leur auoit enuoye celluy q par leur aduis feroit fin de leur guerre/a ce disoient ilz pour messire Guy.

**C**omment le duc vint deotr Guy en son logis et luy offrit tous ses biens. Et puis cōment le duc Ottes confiseroit tousiours le noble Guyonnet.



Antost quilz furent arrivez en la ville vindrent au duc les nouvelles comme le noble cheualier messire Guy de warwich estoit arrive et les grans merueilles d'armes quil auoit faictes/et cōment il auoit mis a desconfiture les allemans et prins

et retenu le seneschal de l'empereur / les capitaines & cheuetains de la cōpaigrie. Bien pōiez penser et scauoir que ces nouvelles luy furent plai sans au cuer cōme celluy qui moult auoit grāt necessite d'ay de. Si demande tantost vng cheual et dit quil le veult aller veoir cōme le cheualier du mōde quil prisoit plus en son cuer / et on luy a amene vng coursier bel et riche / a tantost monte sus puis sen va cheuauchāt auant les rues iusques a ce quil vint en la maison la ou messire Guy estoit herberge. Et tantost met pied a terre & demande au seigneur de leās la ou estoit son bon hōste. Messieurs fait il il est lassus en sa chambre ou il se desarme. En non dieu fait il a ie le veulx aller veoir et ayder a desarmer cōme le cheualier du mōde de qui iay tous iours desire estre accointe / si mercie dieu quant par telle aduenture la enuoye ceste part. Si monte tantost les degrez / et quāt il vōit messire Guy qui presque estoit desgaruy de ses armes si le congneut moult bien aux enseignes q̄ ses gens luy auoient dit / et luy dist. Messire Guy vōs soyez le bien venu cōme le plus pieux & le plus desire cheualier du mōde / et benoist soit dieu qui ceste part vōs amena / car moult grant besoing auons de vostre venue desormais vous fais maistre et sire de toute ma terre et veulx que vous en ordonnez et faciez a vostre guise cōme de la vostre et que tous les miens soient a vous obeissans autant ou plus que a moy mesmes. Sire duc fait messire Guy la vostre grant mercis / sachez que en mon ayde et cōseil ne fauldray vous pas et si me veulx penier pour vostre honneur cōme pour le mien mesmes / car po' autre chose ne suis ie pas ca venu. Mais sire fait le duc dieu qui set que iay bonne querelle & loyalle et q̄ l'empereur me guerroye a tort vous en rendra le guerroy. A tant parlent de leurs affaires et messire

guy conseil le duc cōme il mande de toutes pars souldeyers / a il dit que ainsi sera il fait / si prent conge. Et messire guy qui veult son hōneur accroistre et epauler et q̄ auoit gaigne moult riche iournee a celle desconfiture enuoye messagiers de toutes pars par tous les pays ou il auoit contrefe / et mande cheualiers & sergens pour venir a luy q̄ veullent recevoir souldees tant que en peu d'heure et pour ce que il estoit moult congneu et renommē et que chascun desiroit moult sa compaignie luy en vint tant que merueilles seroit de les nombres. Et ainsi comme il venoient les departoit par compaignies et les mettoit es garnisons voisines affin de garder le pays de greuanee / et quilz feussent prestz de venir quant mestier seroit. Mais a tant laisse l'histoire a parler & retourner a deuiser d'aucuns sergens q̄ eschapperent de la desconfiture ou le seneschal de l'empereur fut pris.



Après q̄ les allemands furent desconfitz & mis en fuite ainsi si quil est deuant dit & le seneschal et tous les grāz seigneurs de la cōpaigrie prins et retenus et que la chasse fut remise a aucuns pōuers sergens a pied qui sen estoient eschappez de l'escort se estoient mices dedās le parfont du boy et firent tant quilz retournerent iusques a lost / et tātost se retrahirēt ou tref de l'empereur & luy compterent l'aduenture de la desconfiture & cōment son seneschal estoit prins et tous les autres cheuetains prins et retenus ou mors. Quant l'empereur entend celle nouvelle si fut tāt dolent q̄ nul plus / puis leur demanda. Comment seant seigneurs peult ce estre / ne qui a ce fait estoient ilz tant de preud'hommes en armes que bien soay q̄ le duc n'a pas pouoir d'ait il ait peu souffrir. Certainemēt sire font les barons il est biē vray / mais il est bon

nouuellement ung cheualier a secours le quel a belle compaignie/et si est tel de son corps que nul ne peult auoir a luy duree/ Et luy fines nommer par son cry Guy de waruich. Commēt fait l'empereur est dont Guy le bon cheualier avec luy. Sire font les barletz. Drapemēt il y est a si luy Bisnes abatre vostre seneschal deuant luy et retenir prisonnier a molt d'autres grās seigneurs. En nom dieu fait l'empereur ou poube bien croire q guerres nous est creue puis quil est en leur compaignie/ mais se ie puis ie prendray de luy et du duc cruelle vengeance.

**A** Les parolles eadpter estoit le felon duc. Dthes de Dauid Et quant il eut tout bien ouy et entēdu/ si dist a l'empereur. Sire et ne vous dīsoye bien que tous les honneurs et biens que vous faisiez a guy estoient perdus et quil vous en rendroit guerdon a mal. Ja me fut il pieca dit quil cest dante de vous desheriter/mais dire ne le vous oīsoye/ pource que riens nen voulliez croire de luy/moinesmes a il la crūde par plusieurs foyz occire a tuer en trahison. Or voyez vous de present cleremēt cōbiē q est vostre mortel ennemy/ pource se croīre me voulliez et faire apres mon conseil/ie ay de tant exploictet que auant q soit trois iours vous rendray Guy et le duc Seguin en vostre baillie/pour en faire a vostre voulente. Sire duc fait l'empereur y vostre conseil deulx moult ouurer et pource vous prie ainsi comme vo estes mon homme lige que me conseiliez a vostre aduis de ce que iay a faire en ceste matiere et ie vous en diray mon aduis. Le dit le duc faictes crier en vostre ost q tous les plus prīsez de cheualiers iusques au nombre de seize mille escus et pour les cōduire et mener soit ordonne le duc regnier

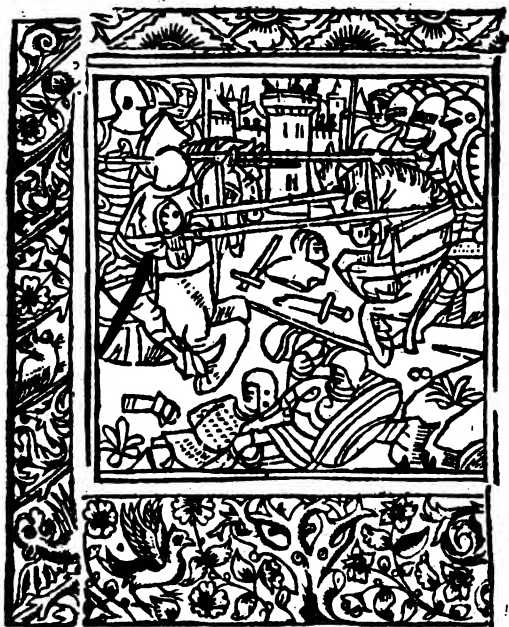
de cessoigne mō cousin qui moult est baillant cheualier et le Conte waldemer de Louloigne qui est vostre connestable a ie tray ensemble avecques eulx acompaignie de quatre mille cheualiers preux et hardys. Et se ainsi est que le duc ou Guy yssent de la forteresse Darrastonne comme ie suis certain que si feront/ ilz ne me croīez iamais se auant soleil couchant ne les vous rends en vostre prison. Certes sire fait l'empereur vous auez bien parle/ et ie deulx quil soit fait tout ainsi q vous l'amez ordonne/et vous prie de vous y gouverner doucement et sagement. Sans plus long compte tenir furēt mandez les capitaines et les gens mis ensemble iusques au nombre de vingt mil escus de toutes les plus preux de lost/ puis appella l'empereur a soy le duc Regnier de Cessoigne le duc Dthes de Dauid et le conte waldemer son connestable et leur bailla la gouuernance de ses gens et bien les chargea de moult bien exploictet et ilz promirent a tant faire que ilz nen deurolent auoir blasme. Et a tant paindoient conge de l'empereur.

**L** lendemain par matin se leuerent et prindrent leurs armes et firent armer tous ceulx de leur compaignie bien et richement qui bien estoient iusques au nombre de vingt mil bien armez comme deuāt est dit. Si acueillirent leur proye iusques a la cite. Et quant ceulx qui estoient es auantgardes sur les murs de la ville les virent venir en descendant d'ung mont a si grant multitude/ si sonnerent le beffroy de la commune. Lors courēt tous communneement ceulx de la ville aux armes. Et quant ilz furent assemblez a la grant place de la ville/ Si survint le duc bien arme entreaulx/et leur dist. Beaux seigneurs

l'empereur est courroucé bien le scay de loc-  
casion que faicte luy auez / et puis enuoye  
ce deuant vous une si grāt puissance & biē  
pense que nous ne la pourrions souffrir/  
pource est bon que nous soyōs gouvernez  
par aduis et conseil / le mieulx me semble  
et pour esprouuer leur affaire que vous si-  
re herolt en qui mieulx me affie prenez  
trois cens cheualiers de nostre cōpaigrie  
auecques vous & des mieulx artoiez & des  
mieulx prizez & allez veoir leur contenan-  
ce et vous esprouuer auecques eulx. Et  
quāt vous les auez hardoyez cōme ceulx  
que bien scay que ia ne tiendront ordonnā-  
ce / ains vous courront sus de tous costez.  
A vostre secours sera prest messire guy vo-  
stre seigneur a tout mil cheualiers telz q̄l  
voultra eslire de nostre compaignie / & sen-  
tre vous deuz auez neceffite ie vo<sup>s</sup> feray  
tantost a secours auecques le demourant  
de tous mes gens et de toute la commune  
de la cite / et au plaisir de dieu ie sperē que  
nous y aurons honneur et vaincrons nos  
ennemys. Chascun raporta q̄l auoit tres  
bien dit / et fut l'ordonnance tenue ainsi q̄l  
auoit deuise. Et sen yssit herolt par une  
portee du coste & auecques luy grant nom-  
bre de cheualiers comme dit est et cheua-  
cha tout bellement par moult belle ordon-  
nance costoyant ses ennemys et entallen-  
tez de bien faire. Aduint que a celle heure  
le duc de poaue estoit en la pmiere esche-  
le entre ses gēs comme celluy qui auoit  
bien auoir tout gaigne si se destēge dauec  
ses compaignons & dit quil veult auoir la  
pmiere iouste. Lors laduisa tantost her-  
olt qui bien le congneut a ses armes / sur  
luy laisse courre en cryant / sire duc de po-  
aue. Or est bien temps que la trahison soit  
vengee q̄ iadis fistes en lombardie a mes-  
sire Guy & a moy. Si sentrecourrent de si  
grāt randonnee que la assemblee des lan-  
ces sentreportēt ius a terre & de ce fut her-

olt moult bon temps si faust incōtinēt sus  
& met main au bon hauec & court sus a son  
ennemy q̄ ia se lenoit & luy donne tel coup  
sur le heaulme q̄l le fait cheoir a terre des  
deuz paulmes & ia leust prins & retenu on  
luy eust teneue la teste quant sur luy sur-  
uindrent ses cheualiers qui tous destroēt  
apder au duc leur sire rescouter. & a herolt  
rencōbrier & luy courēt sus de toutes pars  
comme celluy qui a pied estoit & ilz estoēt  
a cheual / et tant se deffend durement que  
nul n'ose d' luy approcher / car il occioit che-  
ualiers & cheuals / et faisoit telles mer-  
ueilles darmes que chascun le redoubtoit  
Lors aduise ung bon cheual dont il auoit  
abatu le maistre moult nature si le prent p  
le frain & faust tantost au parcs malgre  
tous ses ennemys. Et quant il se sent sus  
si ne fut poit plus ioyeulx pour auoir gai-  
gne une riche conte. A ce point vindēt ses  
gens tous esliceffez pour luy secourir / & au-  
venir emploierēt moult bien leurs lances  
car selō l'histoire peu en y eut de ceulx qui  
en son venir nabatist chascun le sien et en  
telle maniere que peu en y eut qui se rele-  
uassent / depuis leur venue fut moult he-  
rolt recōforte & repaent cuer & hardemēt  
et commence a faire telle occision des gēs  
du duc othes que ce sembloit a le veoir que  
ce fust une droicte vengeance. Et le duc qui  
estoit ainsi comme hors du sens & fouuent  
admonestoit ses gēs & le<sup>s</sup> disoit / ha beaulx  
seigneurs ne vous effe honte q̄ ainsi vous  
laissez mal mener par le corps d'ung seul  
cheualier / sachez q̄ a tousiours mais vous  
fera reprouue / et q̄ prendre ou tuer le pour-  
ra aura mamour acqse a tousiours mais /  
et sil eschappe ce sera honte et reprouue a  
tous vos lignaiges.

Adont messire guy auec le duc  
deffusdit deffiret le duc othes de pa-  
aue et le chasserent iusques a lost de  
l'empereur.



**D**unt leur dit et enhorta le duc de Danie leur seigneur que chascun reprist couraige de bien faire et sen vont enclorre herolt en telle maniere a ce quilz estoient grant nombre que nul des siens ne luy pouoit secourir ne valloir. Et quant Guy se tenoit lors courtois luy et ses gens a loee d'ung petit boucquet vit la malice du duc de Danie et come il auoit fait par ses gens son maistre enclorre et trahyr / si se pensa que deormais pouoit il trop tarder a luy ayder et secourir / si se scrie et dit a ses compaignons. Beaulx seigneurs ie ne vous scay nommer par nom / mais bien scay que vous leuez et aymez lhonneur du duc de Louvain et que vous estes icy venus pour acquerir loz et pris et vous en estes bien en lieu. Or yerra qui bon homme sera et ie vous prie suyuez moy / car ie men vays deuant. Lors point tant que cheual le peult porter / car la contree estoit assez plaine et son courtois apres luy que moult faisoit bel a veoir. Si encotrèrent en leur venir grant partie des gens herolt qui estoient prins

et retenus par les gens du duc de Danie a les emmenoient tout droit aux herberges de lost. Et quant il vit ce si ne luy pleut pas ains leur escrire et leur courtois si durement que du premier poindre furent tous ruez ius a terre ne vng tout seul ne eschappa que tous ne fussent mors ou prins / et sen passe oultre comme celluy qui moult desiroit a venir au secours de son maistre. Et quant il vint aupres de la presse a il vit le duc Dehes qui moult admonnestoit ses gens de greuer herolt / si luy escrie quant bien lappercoit. Haa faulx trahyste ias mais ne serez vous las de mener vostre desloiaulx gardez vous de moy / car ie vous desfie: et sachez se ie puis que ie me vengeray au iour d'ay de la trahison que iadis me fistes au gue de la forest. Quant le duc entend si feut bien que cest Guy / et luy laisse courre entallente de soy deffendre come celluy qui assez estoit bon cheualier si ne fust si plain de trahison et le fiert telle ment en son venir sur son escu q'il fait tout son glaive volter en pieces. Et messire Guy qui ne le pouoit espargner a qui assez mettoit cuer et force lassene tellement quil luy ennoye son glaive fer et fust parmy le corps a le porte loing du cheual a terre comme celluy qui vit cuidoit quil fust mort. Et lors leua moult grant cry a grant pleur de ses gens. et lemporterent hors de la bataille tel atourne comme mort / et en peu d'heure les mena messire Guy tellement que tous les mist a desconfiture: et moult en print a retint des plus baillans et pour la grant hayne quil auoit au duc leur sire commença la chasse sur eux ou il fist grant occision celluy iour q' tous sen merueilloient. Et quant le duc Regnier de cessoigne a le conte waldemer de Louloigne qui estoient comme derriere en leur grant ost entendirent ces nouuelles si se hastierent de venir celle part. Et quant messire



Guy les appercent au denialler du tetter  
au plain il ralie ses gēs en disant ainsi.



**S**igneurs au iour d'hy vous  
estes si baillamment a si bien  
portez q' vo' en deuez estre ho-  
norez a tousiours mais. Et de  
ce ne fault pas doubter q' la bonne querel-  
le que vous tenez vous ayde moult et vo'  
fait vaincre de ce pas ne doubtez au plaisir  
de dieu q' vous n'ayez au iour d'hy entiere  
victoire. Mais ie voy cy venir Regnier le  
duc de cessoigne moult bō cheualier a har-  
dy a en sa compaignie le conte waldemer de  
coulaigne a tel pouoir q' vous le pouvez de-  
vant vo'z yeulx veoir : et pource n'y a plus  
fors q' chascun mette peine a prouuer son  
honneur/et ne doubtez que nous les des-  
fitions. Lors fescryent tous a vne vo'x/ sire  
allez deuant de par dieu/ car bien sachez q'  
nous ne vous fauldrā insques a la mort  
et n'en aymons a mourir a honneur en  
vostre compaignie que fuyr cōme covars.  
Après ces motz se sont fexit entre les alle-  
mans entallentez de bien faire/ a tant les  
encontrer durement en leur venir q' moult  
en laissier par terre de mors et de nauez.  
De ce estoit le duc Regnier moult dolant  
en son couraige a sanāce deuant les autres  
et laisse courre enuers messire Guy lan-  
ce baiffée/ a quāt il le voit venir/ si luy dist  
comme courtoys. Messire guy enuis me  
veulx mesler avecqs vous/ car moult vo'  
ayme po' la courtoisie q' iay trouuee avec  
ques vous/ mais deffendre couvient mon  
corps autrement me pourroit estre tourne  
a conardise a reprenue/ si luy laisse courre  
et lassene tellement en son venir que a la  
force des bras le porte loig du cheual a ter-  
re/ mais autre mal ne luy fist/ puis faist  
le bon destrier par la resne a luy remena/  
et luy dist. Sire duc montez/ a bien sachez  
que de tant quen ay fait est sur mon pris/

mais a faire le me couvient. Si vo' Boul-  
droye prier que en cest estour vous bous-  
sez deporter de moy entiahir p' vostre corps  
car bonnement ie ne boudroye auoir a ffai-  
re a vous que mon puisse garder. De ces  
parolles le prisa moult le duc en son cors  
raige/ mais mot ne luy dist. Si sen part  
messire guy atant a sa encontre vng che-  
ualier qui luy venoit la lance baiffée et il  
se met encontre luy et lassene en son venir  
tellement quil luy met la lance parmy le  
corps et labat mort a terre. En sa compai-  
gnie estoit vng damoiseau ieune cheualier  
qui moult se estoit pene le iour de bien faire  
et si estoit cousin germain du duc Seguin  
et son nom estoit Guellin. Jcellay assen-  
bla a iouster au conte Bertaus et si bien  
luy en print quil le porte loig de son che-  
ual a terre tant que la lance luy peult dar-  
rer deuant les piedz du cheual/ messire guy  
qui moult en fut ioyeux et luy escrue/ en  
nom dieu Guellin cest bien fait a ainsi ac-  
querrez vous mon amour. Lors vōt entre  
eux ferant et abatant tout ce quilz attai-  
gnent a tant que toute font trembler a fre-  
mir la bataille des allemans par leur biē  
faire. Le duc Regnier et le conte waldes-  
mer ont moult grant douleur au cuer de  
ce que ainsi deuant eux voient leurs gēs  
occire. Si se raliēt et font trompiller a cor-  
ner cors et buffines et cryent haultement  
leur cry. En celle emprise receut messi-  
re Guy grant dommaige de ses gens. Et  
la fut le bon guellin naure d'une espee par-  
my le corps par les mais du duc Regnier  
de cessoigne. Et quant il se sent naure et  
vit que leurs gens auoient de trop le pire  
et que piēss fussent menez mors et descon-  
fitez ce ne fust le bien faire de messire Guy  
et de herolt qui moult auoient grant me-  
sier de secours/ car de toutes pars estoient  
entreprins et affoiblis de leurs ennemis  
sen partit de lesiour.

**A** celle heure que guellin sen  
partit de lestour auoient les  
deux cōpaignōs moult affai-  
re: car contre l'ing des leurs y  
auoit dix allemans si point le cheual & ne  
s'arreste iusques a tant quil vint iusques  
aux portes de la ville Darraffonne la ou  
il trouua le duc son seigneur a moult grāt  
compaignie de cheualiers et d'autres gēs  
armez/ si luy escrype de si loing quil le vit.  
Sire pourquoy demourez vo? & voyez ain-  
si vo? bonnes gens occire & detrencher de-  
uant vous qui moult ont grāt mestier dai-  
de/et pieca fussent desconfiz & tous mis a  
mort et pris ce ne fust messire Guy le tres  
bon cheualier le meilleur qui oncques sei-  
gnist le spee & que pour vostre amour & po?  
vous garātir est huy en danger de mort re-  
cevoir. Sachez que a tousiours mais vous  
sera reproche et tourne a couardise. Quāt  
le duc entend le preux Guellin ainsi par-  
ler si respond moult dolent. En nom dieu  
beau cousin bien auez vo? soit dit/et quoy  
que iaye tarde/ie suis celluy qui plus ne  
deulx demouret a les secourir/ et me sup-  
ue qui maymera: & lors fier le cheual des  
esperons/et tous ses gens aps luy p mōlt  
belle ordonnance qui moult estoient grāt  
nombre. Et quant les allemans les virent  
venir si leur changent leurs cueurs et ne  
se combatent pas si bien que deuant. Le  
plaist a messire Guy et a herolt que bien  
sen appercenoient & congnoissent biē leur  
affaire/ si fierent et chappellent sur eulx  
ainsi comme sur brebis & moult en occient  
et abatent. Mais a la venue du duc et de  
ses gens creut aux allemans trefmortel en  
combrier/ car peu en y eut que tous ne fus-  
sent ruez p terre et leua sur eulx une grā-  
de occision/ car on ne peut veoir nulle part  
que gens mors. Et quāt ce voit le duc Re-  
gnier si met tout en habandon cōme hom-  
me tout desespere et fier et abat tout ce q̄l

ataint deuant luy. Dng bon cheualier de  
france nomme Garnier et qui estoit des  
compaignons de messire Guy occist a cel-  
le fois & moult d'autres dāt messire Guy  
fut moult dolent. Si aduint que en chers  
chant les reues se encontrerent/ lors da re-  
querir le duc moult fierement et luy don-  
ne tel coup de lespee sur le heaulme quil  
en fait lescu saillir/ car moult estoit cour-  
rouce de la mort de son compaignon/ si ne  
le voulut plus esparagner et haillse le spee  
et le refiert si durement parmy le heaul-  
me quil en abat a la terre l'ing grant quar-  
tier et luy fait playe grande et perilleuse.  
Et tant fut le duc charge dicelluy coup  
que il ne le peut soustenir/ ains luy con-  
uint buyder les arcons et cheoir a terre  
tout enuers cōme celluy qui bien cūdoit  
estre mort ou naure/la le conquist messire  
Guy & luy fist fiācer prison puis l'enuoya  
en la ville a bonne garde.

**L** bon duc Segurn qui moult  
se tenoit pres de messire Guy  
et assez se penoit de bien faire  
pour les rampognes de sō cou-  
sin Guellin'assembla au cōte waldemer  
et tant se combatit a luy quil le cōquist en  
lestour par force darmes & luy fist fiancer  
prison/mais auant fut moult durement na-  
ure quil se voulust rēdre. Et apres la prin-  
se de ces deux tournerēt tous les allemā-  
s a desconfiture tant que en eulx neut plus  
de deffence/ ains se mirent a la fuyte vers  
loft qui fuit pouoit & la cōmenca la chasse  
sur eulx moult pesante & moult cruelle et  
moult en y eut doctis en fuyant. A celle  
heure c'estoit party de loft l'ing moult bail-  
lant cheualier Thierry Daigremoire et  
filz du conte Abbert luy trētiesme cheua-  
liers q̄ venoient veoir cōme leurs gēs le fai-  
soient: & quāt il encōtra ceulx q̄ sen fuyoiēt  
si villainemēt/ si le<sup>2</sup> dist. Seignrs ou allez  
vo? po? quoy fūiez ia ne vo? fūit nūll mōlt

grant honte faictes a l'empereur et a tous  
 vos signages retournez auecques moy et al-  
 lons venger vostre grant honte sur vos en-  
 nemys autrement vous reprocheray vostre  
 couardise deuant l'empereur a moult bo-  
 pourra estre tourne a blasme. Tant leur  
 dist de belles parolles a de menasses quil  
 les fist retourner et appresta toute la chas-  
 se. Et lors remonta ung estour moult fier  
 et merueilleux/la se coint Thiercy com-  
 me cheualier preux a hardy a moult y mo-  
 stra sa haulte proesse. La iousteret ensen-  
 ble luy et messire Guy et s'enreportent a  
 terre/puis mirent les mains aux espees a  
 s'entrecourent sus fiers comme lions. Ja  
 eust on deu le plus preux quant leurs ges  
 vindrent entredeux quilz les departirent  
 la peust on bien veoir moult noble laffai-  
 re du bon duc Segum a herolt dardenne.  
 Et quant Thiercy aduisa herolt a moult  
 dommaigeoit les siens si luy laisse courre  
 a lassene tellement qui le porta du cheual  
 a terre/mais tost ressaillit sus comme cel-  
 luy qui moult estoit de haulte proesse et  
 Thiercy sen passe oultre. Et quant Ses-  
 gum vit ce/si dist a messire Guy. Sire  
 moult me semble a grant despit que nous  
 soyons ainsi mal menez par le corps d'ung  
 seul cheualier/laiissons courre a luy a ainsi  
 le firent a coururent sus a Thiercy a aux  
 siens de si grant effort que ne les peurent  
 plus souffrir/ains leur coint tourner le  
 dos/mais souuent se retournoit Thiercy  
 et leur faisoit moult de rencontres au bon  
 branc dacier. Ainsi sen vint surat les ducs  
 et les autres les suruent de pres a moult  
 les dommagent iusques assez pres des lo-  
 gies de l'empereur. Lors sen retourna le duc  
 Segum et messire Guy en sa compaignie  
 qui emmenotent auecques eulx de riches  
 prisonniers. Si vindrent lyez a ioyeux ius-  
 ques a la bonne ville Darrastonne ou ilz  
 furent a grant ioye receuz a moult ordene

rent honorablement leurs prisonniers a  
 leur firent bailler aisee prison pource quilz  
 estoient gentils hommes a de haultes affai-  
 res/mais a tant se reprent l'histoire a pler  
 et retourne a l'empereur.

¶ Comment l'empereur fit assail-  
 lir la ville du duc de Louvain et fut  
 pris le filz de l'empereur prisonnier  
 et autres par messire Guy a les al-  
 lemans perdirent la bataille.



¶ y dit le conte que a l'heure que  
 Thiercy arriva en lost il ces-  
 toit departy du duc Segum a  
 de messire Guy ainsi qe le bo-  
 ay dit. L'empereur estoit pour lors en son  
 retrait a iouoit aux eschetz auecques le roy  
 de hōrie. Si s'adresse Thiercy celle part  
 qui encores auoit lespee au poing/et tout  
 ainsi come il cestoit pty de lestour le heaul-  
 me en barre et lescu fendra et decoupe en  
 plusieurs lieux a le haubert rompu a des-  
 maille tellement que par plusieurs lieux  
 le sang luy couloit du corps par les mail-  
 les. Et quant il vint deuant l'empere-  
 si dit sans saluer si hault qe il le peult entendre  
 Sire empere- ie vo- apporte nouvelles af-  
 fez peses a vostre ost/sachez qe vos ges sont  
 descōfiz en bataille mors a pris la p-  
 part/prins y est le tress- duc de cessoigne a  
 le cōte waldermer de couloigne moult de

remet nature a le duc de Danie si mortelle  
met nature dune lance pmy le corps q bien  
croq ql luy en comēdra mourir/ et tout est  
p la haulte proesse a entrepise dūg cheua  
lier qui se fait nōmer messire Guy de wa  
rich qui bien est en verite le meilleur che  
ualier q onques acointasse ne autre che  
ualier ne peult auoir a luy duree. Quant  
l'empereur entēd ces nouvelles si est si en  
rage et hors du sens q onques mais ne fut  
Si iure l'ing grant serment que iamaiz ne  
se departira du pape/ains aura prins la ci  
te et les grās tours arrasees et le duc Se  
gum fera en hault pendre cōme traystre a  
desloyal. Et lors comāde ses gresles a son  
ner et faire armer ses gens/ car il veult al  
ler faire assaillir la cite. Si fait apporter  
et charier canons/engins/bestrois/esche  
les subtilles et toutes manieres dengins  
qui en assaut sont conuenables dont il a  
uoit a grant foison/puis comāde a Gas  
her son filz quil preigne lauātgarde en sa  
compaignie sup mille hōmes armez. Si le  
fait de bon vouloir cōme celluy qui preux  
et hardy estoit. Si acueillent le<sup>2</sup> boye droit  
a la cite. Et quant ceulx les voient venir  
qui estoient sur les creneaulx es gardes de  
la ville appercoient au denaler du tertre  
la bānnerede Gasher le filz de l'empereur/  
si le vont remonstret au duc/et il demande  
a Guy quil luy semble bon de ce faire ou  
de les attendre a deffendre les murs de la  
cite ou de aller a lencontre deulx en plain  
champ. Sire fait Guy bien le ferons au  
plaisir de dieu / la dehors boy Gasher le  
filz de l'empereur q moult est acompaignie  
de noble cheualerie et bien boy cū de ceās  
auoir prins et encloz/laissez moy yffir des  
hors a tout mil cheualiers en nostre com  
paignie se mestier auons de secours mercy  
dieu il no<sup>2</sup> est pres/et iay volente de moy  
essayer a Gasher qui moult est renomme  
de haulte proesse.



**A**vec bon vouloir furent to<sup>2</sup> dūg  
accord. Si sen part Guy et en  
sa cōpaigñie mil cheualiers  
de pris qui moult enuis boul  
fissent villainemēt fūz ne departir dūg  
estour. Par la maistresse porte de la ville  
sen yffirent serrez a regez. Et quāt Gas  
her le filz de l'empereur les vit venir si en  
est moult ioyeux/et dit a ses cōpaignons  
Beaulx seigneurs cy nous vient propre/or  
pense chascun de bien faire et desprouuer  
son honneur. A ces parolles laissent cour  
re les vngs entiers les autres. Si pōnez  
scauoir que au premier poindre a ce quilz  
venoient fraiz a entallentez de bataille des  
deux parties en y eut moult de mors a da  
batus. Aduint que a celle premiere encon  
tre Guy tousiours desiroit a ne queroit q  
Gasher le filz de l'empereur. Si assemble  
a luy a iousterēt ensemble en lūne des par  
ties de la bataille/et tant aduint que Ga  
sher fut abatu a terre et le print Guy pri  
sonnier et lennōya en la ville tandis quil  
se cōbatoit dont ses gens furent moult do  
lens. Et quant ilz virent que recouurer ne  
le pouroient si prant chascun en soy cueur  
et hardement de bien faire/et tellement le  
font que bien ont reculle arriere le duc et  
Guy et eus leurx gens a moult les dom  
nagent/a tant font quilz foreloent le duc  
et Guy to<sup>2</sup> seulz en vne part hors de leur  
compaignie a ce quilz estoient grant nom  
bre et moult plus q les gēs de lautre part  
Et quant Guy vit quilz estoient encloz si  
met telle deffence en luy et comēce a fai  
re telles merueilles darmes que nul ne le  
veist ql ne sen deust esmerueiller. De laut  
re part a assez pres fut le duc Segum son  
compaignon qui si bien le faisoit que nul  
ne sen deuoit blasmer Mais par la force  
de ses ennemis fut porte a terre a moult y  
perdit de sa gent qui luy cūdoient venir a  
seco<sup>2</sup>s. De ce fut messire Guy moult do  
ff iiii

lent et dit que beapement nestil pas digne  
de estre nōme cheualier sil ne le secourt. Si  
se traict tātost celle part le spee en la main  
et fieret a maille entre ses ennemys si grāt  
coup que rēes ne consuit a droit soit cheua  
lier ou cheual q̄l ne fait aller a fin Et des  
merueilleuses dārmes quil fai soit se prenoit  
bien Thiercy daigremoire garde et si en  
auoit telle merueille q̄ bien luy sembloit  
que cestoit droicte fantosme. Tant fist a  
la force des coups quil departoit du bon  
branc quil rompit la presse a mist le duc a  
cheual malgre toz ses ennemys/ puis luy  
dist. Sire duc la force nest pas nostre iebo  
ry venir sur nous tout le monde de gens/ a  
bien scay que nous ne les pourrōs souffrir  
si me semble le mieulx selon mon aduis q̄  
nous nous retrayons droit en vostre cite  
tout bellemēt Et le duc laccorde tout ains  
si quil veult pource que bien doit q̄ la for  
ce nest pas leur. Si se retrayent enuers la  
ville eulx a leurs gēs assez gracieusemēt  
et les autres les chassorēt qui moult bien  
estioient dolens que ainsi leur eschappoiet  
Et quant mis se furent a sauuer si alle  
rent aux deffences de la ville pour eulx al  
leques deffendre se aucun les vouloit as  
saillir. Tantost vindrēt les nouvelles a  
l'empereur de son filz q̄ prins estoit/ et con  
mēt ses ennemys sen estoiet departis sans  
perte dont trop dolent fut. Et lors cōman  
da incontīnēt a assaillir la cite cōme hom  
me plain de courroux. Et lors se tirerent  
celle part tous les gēs dārmes de lost a fist  
charrier canōs/ beffrois a engins a cōmen  
cerent vng assault si tres pesant a tū quilz  
estioient assez fraiz et entalētez de venger  
leur honte q̄ moult eurent ceulx de la vil  
le celluy iour a souffrir pour garder leurs  
deffences/ mais tant se porterēt bien a icel  
luy assault que pou y gaignerēt les alle  
mans/ car ilz les seruoient de traict/ de co  
non et dārbalestres et de getz de fusces et

de pierres si espeffemēt et si diligēment q̄  
moult en occirēt celluy iour/ et tant q̄ tous  
iours apres furent les cōpaignons doub  
teux de plus eulx mettre en telz assaulx  
tant virent de leurs gens mourir deuant  
leurs yeulx dont l'empereur fut moult do  
lent quāt il vit q̄ riens ny peut exploicter  
ne leur for faire a assaillir fist p plusieurs  
iours/ mais ce fut pour neant/ car riens ne  
faisoiet fors q̄ perdre gens a grant descoy  
Et pource cōmanda que lassault fust du  
tout cesse iusques a ce q̄l eust prins conseil  
de ses ennemys greuer par autre voye.

Cōment l'empereur pardonna au  
duc Seguin se mettāt a sa misericorde  
au moyen de Cuy a autres princes.

**C**elluy tēps durāt q̄ estoit este  
et en la saison q̄ noz disons pē  
checonste en vng iour quil fai  
soit moult bel dehors cōme la  
saison le requiert print a l'empereur vou  
lente daller chasser au boys mesnee pri  
uee et ordonna que ce seroit le lendemain  
sans plus attēdre pour oublier tout cour  
roux. Si ordonna ceulx q̄l vouloit mener  
en sa cōpaignie et bien leur cōmanda que  
ilz feussent prestz au matin/ car il se vou  
loit aller deporter dedans la forest priuee  
ment/ et iceulx dient q̄l le feront voulen  
tiers Et a celle heure cōme acoustume es  
toit a de pieca que en toutes cours de prin  
ces a voulentiers espies destrāges cōtrees  
pour veoir et rapporter les secretz a estat  
z de la court q̄ moult est prouffitable pour  
ceulx q̄ en ont a faire quant couuertemēt  
en sceuent vser/ et perilleuse pour ceulx q̄  
ne craignent et ne sen sceuent garder. Ad  
uint que a celle heure que l'empereur eut  
fait son ordōnance cōme dit est estoit entre  
eulx vne espie du duc Seguin qui tantost  
et au plus princement que il peut se par  
tit de la cōpaignie et entra en la ville/  
et tant alla que il vint iusques au duc

et lay compta tout laffaire a lordonnance  
comment lempereur denoit le lendemain  
aller chasser es boys a priuee mesnee.  
De ces nouvelles fut le duc moult ioy-  
eux et recent lespee moult bel et lay feist  
grant feste pource q tousiours lauoir trou-  
ue loyal envers lay/ combien que aucuns  
dient que en tel office doit on entremettre  
peu de loyauté. Et quant il ouyt toutes ces  
parolles si lay chargea sur la vie quil ne  
feust nulle metion de ce que dit lay auoit  
Et il lay dist q ia nen doubtaist / car de par  
lay nen seroit parle. Et lors se tira le duc  
enuers Guy et appella toz les seigneurs  
qui estoient en la cōpaignie puis leur com-  
pta laffaire ainsi que lespe lay auoit rap-  
porte et lay demāda aduis quil estoit bon  
sur ce faire. Et apres plusieurs conseilz a  
opinions par loctroy de tous fut ordōne  
que messire Guy q moult estoit baillant  
cheualier / sage et courtoys prendroit mil  
cheualiers telz quil voudroit eslire et sen-  
roit en recellee p la poterne dicelle a sen-  
buscherōit dedans la forest/ a a lheure que  
lempereur viendroient lay vroit a lencontre  
et lay prieroit moult gracieusement et par  
belles parolles q se denist herberger avec-  
ques le duc en sa cite et que la seroit seray  
aussi hōnorablement questre pourroit Et  
si ne si vouloit de bel assentir quilz le me-  
nassent prins par force. Et vous sire duc  
fait Joffram despaigne qui les parolles  
portoit a ceste heure pource que moult sa-  
ge cheualier estoit et de moult grant con-  
seil et que ce nesi pas droict que a tel affai-  
re dōyez aller cōtre vostre lige seigneur vous  
demourrez q a ferez moult bien appeiller  
le palais et la cite que riens ny faille com-  
me pour recevoir si hault hōme cōme est  
lempereur vostre seigneur/ a ie seray lung  
de ceulx qui ira en la compaignie de mes-  
sire Guy/ et ne doutez que au plaisir de  
dieu auāt nostre retour nous le boydāmenē

rons. Alāt fōra leur conseilz firent leur or-  
dōnance en telle maniere deus heures a-  
uāt le tour seroient hors de la ville/ a sen al-  
lerent cheuauchant si cōtemēt que oncqs  
apperceuz ne furent de lost iusques a ce qz  
vindrent en la forest et la se bouterent au  
plus parfont et plus espes du boys hors  
de boye en attendāt la venue de lempereur  
Et quant le iour fut esclarcy quon peut  
voir entour soy si se leua lempereur a ap-  
pareilla moult hastiuement puis alla ouir  
messe/ et apres la messe print vne souppe  
en vin / car moult lay tarboit quil feust a  
son depport Si se mist a cheval a toz ceulx  
de sa compaignie quil auoit choisis pour  
aller avecques lay a sen aller vers la forest  
et ses gens prirez a ses beneurs avecques  
lay. Et tātost quil vint la si fut trouue le  
pas dung sanglier. Lors descouperent les  
chiens et laissēt courre a lay et cōmenca  
la chasse moult merueilleuse et la noyse  
telle de labbay des chiens et du son des cors  
que toute la forest en retentissoit et q bien  
le pouoit ouyr messire Guy a ceulx de sa  
compaignie ou ilz estoient embuschez.  
Tant allerent ainsi suruant la beste qui  
moult leur rendoit grant abbay que lemp-  
ereur et aucuns de ses gens vindrent en  
vne petite vallee en laquelle sourdoit vne  
moult belle petite fontaine/ et a ce q mes-  
sire Guy et ceulx de sa cōpaignie estoient  
embuschez assez pres dillec quant leurs  
cheuaulx sentirent les autres venir si prin-  
drent a hērir moult forment. A tant se ve-  
garde lempereur et voit quil est de toutes  
pars entourne de cheualiers et dautres  
gēs moult bien armez. Lors appelle a soy  
le bon cheualier thierry daigremoire q la  
estoit avecqs lay et lay dist. Bel amp tra-  
hiz sommes/ ceulx sont des gēs au duc Se-  
gurn qui icy se sont mis en aguet po<sup>r</sup> moy  
prendre. Sire fait Thierry bien peult es-  
tre Mais touteffois a ce que ie voy que



eschapper ne leur pouons et deu que vous estes assis sur ung bon cheual ie vous conseil le que vous departez dicy le plus hasti uement que faire pourrez a moy et les cō paignons q̄ icy sont maintiendrés lestour a nostre pouoir iusques a ce que vo⁹ soyez eslongne et mis a sauete. En nom dieu fait l'empere⁹. Chier⁹ ce ne feray ie mpe ains demourray soit a perte ou a gaigne a uecques vous. Et ain⁹ si q̄ l⁹z disoient ces pa rolles messire Cuy se depart moult bien et richement arme sauf de la teste / en sa main ung rain dung arbre vert fueillu en signi fiance de paiz et vient deuers l'empereur cōme celluy qui bien le congnoissoit / car deu la des pieca a moult gentement le saue et dit ain⁹ si. Sire empereur celluy q̄ tout peult vous maintiengne en honneur et doint grace douurer par bon⁹ loyal conseil / a vous suis venu par le duc Segurn q̄ moult vous prie par moy cōme vostre hō me lige quil vous plaise venir herberger anec luy en sa cite Darrastone la vous fera seruir et hōnorer a tout son pouoir vo⁹ et vostre cōpaigne et pour vous amender se tiens vous a for fait deult mettre en les gard de vous a de vostre court. Premiere ment son corps / et apres toutes ces choses ses villes et ses fortereffes vo⁹ deult bail ler et deliurer po⁹ en faire a vostre plaisir Et si ne croyez pas sire q̄ l⁹z vous mādē ces parolles pour paour ne pour doubte q̄ l⁹z ait de vostre puissance a quil ne soit assez fort pour longuemēt vous souffrir et fouuent vous faire dōmage / mais la hōne amour quil a enuers vous a ce q̄ l⁹z est vostre hōme lige a moult loyal cheualier le maine a ce quil ne vo⁹ deult nullemēt for faire ne en courir vostre malgre tant q̄ l⁹z sen puisse de partir se ce nest sur soy deffendant. Toutes ces parolles escouta biē l'empereur cō me celluy qui nestoit pas bien assure de sa vie et qui tāt deoit de ses ennemys entour

luy / si luy respōd. Sire cheualier iay bien entendu vos parolles et ie men conseil leray a mes gens q̄ icy sont et lors vous respōndray. A tant se tira ung peu a part de Cuy pour ouyr labuis de ce l⁹z de sa cōpaigne. Et quant ilz deoient les perils en quoy ilz sont si luy dient tous en cōmune parolle. Sire le duc vo⁹ offre moult grant courtoisie a ce quil est au dessus de vous et que bien est Bray que se ces gens qui icy sont auoient voullente de vous greuer et q̄ assez legierement vous peuent prendre et oecire a leur voullente vous nestes pas en lieu que vous puissiez fuyr ne en vo⁹ metre deffence / pour ce vous louēs de faire ce que le duc vo⁹ prie par son cheualier / et sil vo⁹ tient ce q̄ promis vo⁹ a moult vo⁹ fera grāt honneur / et ie my accorde fait il quāt vous le louez / puis se retourne vers Cuy et luy dist. Sire cheualier moult vous voy bien affaict de parler / et si scay et bien est cōman record q̄ tāt estes preux a baillant q̄ dire ne voullōriez chose q̄ ne feust vraye et sur la fiance de vous et de vos parolles ose biē mettre mon corps en aduēture po⁹ aller en vostre cōpaigne ain⁹ si que deuise auez Mais ie deu l⁹z auāt que vo⁹ me promettez pour moy garder de courtois q̄ le duc Segurn ne viendra deuant moy ne en ma presence / ne si ne me ferez force de parler a luy iusques a ce que iaye conseil auec ques mes barons et ouy ce quilz me loueront que ie doye faire enuers luy soit paiz ou guerre / et pour vo⁹ mettre en ayse fait messire Cuy le vo⁹ prometz et fiance ain⁹ si que deuise l'avez a en soy de loyal cheualier. Lors sen vont ensemble parlant a deu nisant de plusie⁹s choses entre l'empereur et messire Cuy iusques a tant que venus sont iusques a la bonne ville Darrastone et la furent receuz a moult grant ioye et l'empereur seruy et honnore luy et toutes ses gens qui moult sen esmerueilloient / a

moult se penoit messire Gaher de luy faire auoir toz ses bons plaisirs. Gaher le filz de l'empereur fist amener deuant luy et toz les autres prisonniers qui estoient de ses gens pour le festoyer ce iour dont il fut moult ioyeux quant il les vit en bon point et moult se louoient de la bonne prison q'il leur auoit este faicte. Celly iour passerent en ioye et deppost tant que vint le lendemain q' l'empereur se leua matin puis sen alla ouyr messe a la maistresse eglise de saint Laurens a moult grant compaignie et tous les autres prisonniers priuee mēt en vne chambre/ puis se mist a genoulx deuant eulx le duc Seguin a leur dist ainsi. Beaulx seignrs voz scauez assez puis que vous estes venus en ma prison voz agardez et tenus a moult grāt hōneur. Or feroit droit que le guerdon men feust rendu selon vostre pouoir. Vous scauez comment l'empereur mon seigneur me guerroye durement et a grant tort pour l'amour de Sadric son nepueu/ et se ie loccis ce ne fut fors sur moy deffendant ainsi que moult de preudhōmes qui la estoient se scaient bien/ et pource voz deulx ie requier quil vous plaise venir en ma compaignie iusques deuant l'empereur et luy priez q'il luy plaise me pardonner son maltalet/ aiceulx dient q' si feroit ilz volentiers/ car moult l'aimoient pour les courtoisies que monstrees leur auoit et aussi que ieune hōme estoit et moult bon cheualier de son corps et tel q' moult pouoit auoir besoing a l'empereur a ses grans affaires. Quant il eut leur octroy si se despoille tantost deuant eulx tout nud en sa chemise en brayes et prent a l'une de ses mains vne espee bien trenchant toute nue la croiz a le poimel contremon/ et a l'autre main vng rain do liuier q' signifie pain/ puis sen va parmy la ville enuers les rues en tel estat et les barons auers luy qui moult en ont grāt

pitie de la grant humilite q'ilz luy deoient monstret. Et tant allerent ainsi quilz vindrent iusques au monstier de saint Laurens la ou l'empereur estoit po' ouyr messe. Et a l'heure que le duc estoit pour ouyr messe et entroit dedās leglise luy a sa compaignie aduint quil encontra l'empereur qui sen retournoit et auoit ouy sa messe si se laissa tantost cheoir a ses piedz/ et dist ainsi. Sire empereur ie viens a vous comme celluy q' en mon cuer ne puis porter ne souffrir vostre yre. Sire fil vous plait auoir mercy de moy ie suis prest a vo' l'aisser toute ma terre et men aller en exil par vostre cōmandement/ et si vo' plait prendre de moy vengeance sire de ceste espee me trechez la teste ie me metz a vostre esgard. Et se iay occis Sadric vostre nepueu le duc de Cessoigne qui cy est et maintz autres cheualiers qui la estoient scatiēt bien que ie le fis sur mon corps deffendāt. Et si est ual q' de ce me puisse repeter de trahison et ie ne men puisse deffendre/ sire faictes de moy telle iustice que a tousiours mais il en soit par le. Lors reprēt Gaher le filz de l'empereur la parolle pour luy et pour tous ses compaignons/ et dist. Beau pere moult est le duc baillāt cheualier a moult no' a hōnozer et seruis en sa maison/ pour ce moy et tous ceulx qui sont icy voz hommes vous supplions quil vous plaise luy pardonner vostre yre/ autrement ne vous fiez en layde ne secours de nous ne que ia mais vous ayez de moy ioye. Certes sire fait le duc Regnier il me semble que ceste grace deuez vous biē octroyer a ce q'il vous tiēt en ses prisons pour faire de vo' a son plaisir a si vo' vient de sa courtoisie requier mercis si haultement il me semble que vous deuriiez faire ce quil fait se vous doubtiez vostre vie. Et quant est a la mort de vostre nepueu Sadric dont vous l'achoi sonnez sachez bien que ie le vis occire/ a si

est nul qui senbaillie repouter de trahison ne mauuaistie ie suis prest d'etrer en chāp pour luy q'onques ny fist faulcete ne trahison. Sire fait messire Guy le duc vous conseille moult courtoisement et moult en fait a louer/ade ma part ie vous prie quil vous plaise pour tenir a son conseil et de vos autres barons qui cy sont par conuenant que ie deuiegnie vostre hōme pour vous seruir a vos besoings toute ma vie. En telle maniere luy prient les barons qui la estoient tous ensemble/et quant il voit quil ne se peult escondire si dist. Beaulx seigneurs vous scauez biē que lamour de Sadric mon neveu me doit bien greuer au cuer naturellement cōme celluy qui estoit mon neveu et filz de ma seur germaine/et tant preux et baillant q'il eust peu viure p'aage il eust este vng des bons cheualiers du monde et des plus prizez/mais puis que vous me conseillez a louer tous q'ie men deportē du courroux/et ausi que bien est veay que es mors n'ya nul recontrer fors de priet po' culx beulx mōlt obeir a vos prieres. Et puis que ie voy que le duc Segun vient enuers moy a si grant de humilite a vos prieres tout mon malalent luy soit pardonne Et beulx que desormais soit plus priue de moy que onques ne fut. Lors le merce moult humblemēt Et l'empereur le baise en signe d'humilite d'amour a de paiz/puis luy cōmande quil se lieue et que desormais soit son bon a naturel amx. A tant cōmence la ioye si grāt et si merueilleuse par toute la ville cōme se dieu y fust descendu. Et tous les princes qui estoient de la part de l'empereur allerent baiser le duc Segun en signe de paiz et de cōcorde excepte le duc Dthes de Parie qui la estoit q'tenoit vng rain de lombart / car le lombart selon les hystoires et la propriete des descriptions de la nature des pays sont naturellemēt enclins a de-

ception a moult se gloriifiēt en faict de trahison et descōuenue plus que gens de nul le autre nation. Celluy duc Dthes n'auoit pas forsaignee la nature de son papay si sen vient deuers l'empereur enfile de benimeux courage et luy dist ainsi deuant tous. Sire empereur moult mal auex exploicte/ et me semble que vous auez petit conseil d'auoir si legierement pardonne la mort sadric vostre neveu q' estoit si hault hōme/sachez que desormais peu doubtera chascun a vo' forfaire quant ilz vo' voient si failly cuer/et se vous enffiez prins bengeance de ce grāt meffait vous en fassiez craint et doute des autres. Or auez fait de vos mortelx ennemys vos plus painez/et sachez bien que le duc Segun ne Guy que ie voy la ne cesseront tant quilz vous ayent basty vng tel plaist que iamais ne le pourrez amender. Quant messire Guy en tēd ces parolles si sadresse en piedz a parle si hault que chascun le peult bien entendre et dit. Sire duc sans la reuerēce de mō seigneur l'empereur qui cy est de la faulcete et mauuaistie que vous mettez sus au duc et a moy ie dis que vous mentez faulcement a desloiaunēt cōme faulx et traistre que vous estes/et se vous en osez desfendre ie suis prest de present entrer en champ pour le prouuer sur vous par mon corps. Ja y eut en bataille entreulx quant l'empereur print la parolle sur luy a cōmāda que desormais ny eust nul si hardy qui dist desplaisir l'ung a l'autre sur peine de leur vie. Si fallerēt iouant et deportāt auant la cite les vngs aux autres et furent toutes les portes ouuertes pour y entrer les gens de l'empereur et y aller et venir tout a leur voulente paisiblement.

**C**omment le duc Regnier espousa la seur du duc Segun/ et messire guy en la ville de Constantinoble secourut l'empereur contre les turcs et payens.

**V**ne moult belle seur auoit le duc Segum ieune damoyelle nommee Etuelbach delle fut si espris le duc Regnier de ceste foigne ieune cheualier quil estoit et sans femme quil la requit au duc Segum son frere pour auoir a femme qui moult doucement luy ottropa en le remerciant de sa courtoisie. Apres appelle le duc Segum l'empereur/ a luy dist. Bel amy moult bon amy et tiens cher et benoist soit dieu a la volente men a donnee/ et pource que vostre belle seur auez bien assignee de mariage deormais me semble bien temps a vous preigner femme et ie vous en veulx donner une telle qui bien vous deura plaire a dont vostre lignaige ne sera pas abbaisse/ et elle est ma niepce et fille de ma seur et moult belle damoyelle a saige. A ces motz le Duc moult humblement le remercia. Toutes ces choses faictes a acöplies sen alla messire Guy vers le duc Segum et luy dist ainsi. Sire iay este avecques vous une piece de temps et du grant honneur a profit que fait m'avez/ a certes vous en remercie. Or est ainsi a par la grace de dieu pouez viure en pais a en guerre a vos guerres sont toutes menees a fin/ si vous veulx prier de vostre bon conge/ car bien est temps que ie men retourne en Angleterre pour veoir mes amys. Et bien sachez se vous auez nullement affaire de moy que ie seray tout prest de venir a vostre mandement. Ha sire fait le duc/ la vostre mercy encores est a deffaire/ mais plaise vous demouter par tel conuenant que ie vous partiray la moitié de ma terre. De ce ne parlez plus fait messire Guy/ car ie ne demourray en nulle maniere. Si prent a tant conge du duc a moult fist grant douleur de son departir a semblablement vint prendre conge de l'empereur/ lequel luy dist. Sire Guy vostre droit chemin est a passer parmy mon empire

re/ et pource vous prie que vous en veniez avecques moy afin que ie vous puisse faire chere en mon pays. Et Guy qui moult luy vouloit plaire luy attorde tout son bon plaisir. Si se depart l'empereur Darrasid ne et Guy en sa compaignie/ mais le duc Othes ne estoit pas comme celluy qui la piece sen estoit alle si cheuaucherent tant ensemble par leurs iournees qz vindrent iusques a la bonne cite Despire qui est en la haulte allemaigne tendat vers la mer/ la fut messire Guy cher a honore de l'empereur et de tous les seigneurs aussi haultement comune sil fust füz d'ung grant roy de crestiente a moult auoit de ses bons plaisirs/ car l'empereur a moult desiroit sa compaignie luy offroit moult de haults honneurs pour le retenir a moult se penoit de luy faire seruire a gre. De tous deuitz de chiens et d'oyseaulx auoit Guy a sa volente/ car moult auoit l'empereur commandé q' eust tout son plaisir a luy de nature d' firoit moult a estoit enclin au deuit de la chasse. Si aduint ung iour q' faisoit bel a cler si appella aucuns des gens de l'empereur pour aller avecques luy deporter au boys et ilz le firent volentiers/ si se departirent et menerent avecqs eulx grant force de chiens a d'oyseaulx et de veneurs qui celluy iour leur firent moult bel deuit. Ainsi a messire Guy sen retournoit de la chasse a y auoit prins grant plaisir au dessus de la forest qui estoit formet pres de la mer aduisa ung dragon de dedans la mer qui venoit singlant vers terre tant q' pouoit et il se tira celle part pour scauoir et ouir aucunes nouvelles et quelles gens estoient dedans. Et quant il vint a la riuere de la mer estoit ia le dragon arriue ou haure et auoient gette l'ancre ceulx a estoient dedans/ a abattirent leur voile/ si leur fait signe messire Guy que aucuns viennent dehors pour parler a luy/ et lors fait le maistre de tous bouter

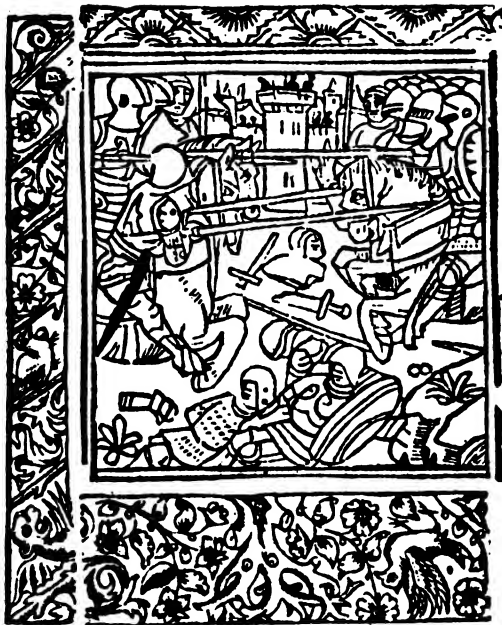
Gi

hors le batel & entre dedās et le fait nager  
insq̃s la ou messire guy attēdoit. Et quāt  
il est a terre si le salue & sa cōpaignie mōlt  
hāblemēt cōme celluy q̃ bien scauoit p̃ler  
et guy luy rend son salut cōtoisemēt puis  
luy demāde/ beau sire dictes moy quelles  
gēs vōz estes dedās cest baiffel & q̃lle aduē  
ture vōz amaine celle pt. Sire fait le mai  
stre tout ce vōz diray ie voulemtiers/ sachez  
q̃ nōz sōmes marchāds de la cite de cōstāti  
noble q̃ moult menōs riches marchādisēs  
& allons querant terre de paiz pour viure  
p̃l' ap̃ses/ et la cause vōz diray q̃ nōz a fait  
partir de nostre nation et chasser p̃ deca/ il  
est vray q̃ le grāt souldā de Babilone & de  
cienne est entre en la terre de cōstātinoble  
et quinze roys en sa cōpaignie sarraxins &  
trēte admirāls & autre puissāce d'autres  
gēs q̃ nul ne les po'rott souffrir ne lempere  
reur hermin nostre sire ne les ose attēdre:  
pource q̃l na pas gēs dōt il les puisse resis  
ter: & luy ont prinses et abatus ses villes  
et forteresses p̃ force & de p̃sent lont assie  
ge dedās la bōne cite de cōstātinoble/ & ont  
gaste du pays & destruit tout entour q̃ biē  
y peut on cheuaucher cēs lieues sans trou  
uer dont on peust rafraeschir le corps d'ung  
seul cheualier/ ne garde lempereur l'heure  
se dieu ne luy enuoye briefuemēt seco's q̃l  
ne soit prins a force dedās sa cite/ et pour  
celle cause sen fuyēt tōz les marchāds q̃ es  
chapper peūēt. En celle maniere nous en  
fouyimes celle part a tōz nōz biens q̃ nous  
aūds pen apporter. Quant guy a entēdu  
les nouuelles q̃ le maistre du dromēt luy  
cōpte si en est moult ioyeux en son cuer/  
et luy dist. Sire vous sōyez le tresbiē venu  
sōyez hāp aise & en paiz & ie p̃leray a lemp  
pereur q̃ vōz sōyez receuz a bēdie vōz mar  
chandises & garder de toute force & oultra  
ge/ & iceulx len merciēt moult. Puis se de  
part messire Guy & sa cōpaignie & retour  
ne vers la cite. Et quāt vint au soir si tira

herolt son maistre a l'une part et luy cōpta  
toutes les nouuelles ainsi q̃ le maistre du  
dromēt les luy auoit dictes/ & puis luy dist  
Beau maistre & ne vous semble bon puis  
q̃ nous sommes si pres q̃ nōz allids ap̃der  
a garder & mallem̃ crestiēte & pour secon  
rir le bō empereur. En nō dieu fait herolt  
bon me semble a faire voirement & mōlt en  
pourrez acq̃rir grāt loz & grāt pris de dieu  
& du mōde. Et quāt il entēd q̃ son maistre  
luy loue son vouloir si est moult ioyeux &  
se appreste le lendemain vint deuant lemp  
pereur pour luy req̃rir cōge & bien luy dist  
la cause de son aller. Et quāt lempere' vit  
q̃l ne le pouoit retenir/ si luy ottroya le con  
ge moult doulcemēt cōme celluy q̃ moult  
estoit dolēt de sa de p̃tie se retenir le peust.  
Et lors print cōge messire guy/ et cent che  
ualiers de ceulx en q̃ mieulx il se fioit de  
prendr' hōmie q̃ estoit en la cōpaignie de le  
pereur auecs telle cōpaignie q̃l auoit de  
luy mesmes/ si se mist en mer incōtinent &  
singla tant p̃ ses iournees q̃l arriva en la  
bōne cite de cōstātinoble/ la fut receu & her  
berge haultemēt selon son estat: po'ce q̃ es  
trāger estoit/ tātost fut seu p̃ la cite q̃ ung  
cheualier estoit venu si fut enq̃s de son nō  
et ceulx de sa cōpaignie dirēt q̃ cestoit mes  
sire guy de waruich. Et quāt les nouue  
les en vindrēt a lempereur a ce q̃l auoit as  
sez ouy parler de sa haulte prouesse fut si  
ioyeux de sa venue cōme plus estre peulā  
& enuoya incōtinent deuz haults cōtes de sa  
mesgnēe deniers luy pour luy prier q̃l vou  
lūt venir deuers lempere' & guy le fist vol  
entiers quāt il ouyt leur message/ & quāt  
il vint deuant lempereur si le salua moult  
reuerāment & il luy rendit son salut et luy  
dist. Sire guy vous sōyez le tresbiē venu  
en nostre cōtree cōme cheualier crestiē que  
plus desirons a veoir pour le renom de vo  
stre haulte prouesse & bien vous dis q̃ sain  
cte crestiēte a p̃sent a moult affaire de

Bous et des autres bons cheualiers. Lors  
luy compte toute la venue du souldan et  
des grans toz/dommaiges/destructions  
que faictes luy auoit/et luy requiert quil  
vaille estre aidant a venger la crestiente/  
et messire Guy luy respond que si fera il  
voulentiers/car pour autre chose nest il ve  
nu. Si prent cōge a lempereur et se retrait  
Vers son logis & la demoura en ordonnant  
de ses affaires. Cestuy lo<sup>r</sup> a le lendemain  
iustques a ce que au tiers iour ouyt leuer  
vng grant cry par la cite & vit que les gēs  
farmoient/ si demāda a vng bourgoys qui  
à la estoit et natif dangleterre pourquoy  
ce cry estoit leue et pourquoy ces gens far  
moient/ car il nentēdoit pas bien leur lan  
gaige/ si luy dist. Sire la hors est venu vng  
des gens du souldan nōme l'admiral tōs  
loyn a moult grant puissance lequel les  
gens de ceste cite reboustent moult: pour  
ce que lautre iour leur occist en vng estour  
le filz de lempereur & moult estoit bon che  
ualier de son aage/or est venu luy et le roy  
de turquie a grant compaignie courir de  
uant ceste cite: pource que bien sceuēt que  
nous nosferions yssir. Quant messire guy  
entend ces parolles si mande tantost tous  
ses compaignons et leur commande a en luy  
armer et ilz font son commandemēt/puis  
s'ysire de la cite luy & sa cōpaigrie. Et quant  
il voit ses ennemis deuant luy si admonē  
se ses compaignons moult de bien faire &  
leur monstre les loz et pris quil leur peult  
aduēir de dieu et du monde et tant les en  
courtoise que chascun ne desire fors assen  
bler ouy tūtes.

**C**omment Guy tua l'admiral  
des sarrasins/ et herolt son mai  
stre le Roy de turquie/ et fut aussi  
esclandart occis par messire Guy  
qui estoit sarrasin moult pœux et  
vaillant.



**S**es leurs laissent courre tous  
ensemble tant que cheuals  
les peuent porter et se fierent  
entreluy et ceulx qui nauoient  
pas acoustume telle maniere de rencon  
tre furent moult merueilles de leur venue  
et nō pas sans cause/car selon la beape hys  
toire a la pmiere venue se ferirent en eulx  
si durement que chascun tua a terre mort le  
sien/et cōme messire Guy auoit de cousta  
me & en chascun estour tousio<sup>r</sup>s desiroit das  
sembler au plus pœux et plus grans sei  
gneurs luy aduint quil iousta a l'admiral  
qui estoit chef de toute la compaignie & le  
ferit si durement en son venir qui luy mist  
la lance fer et fust parmy le corps et labas  
tit mort du cheual a terre/puis tira la bō  
ne espee et luy en trēcha la tesse & l'ennemy  
a lempereur pour son premier present dōt  
il en fut moult ioyeux et bien estre le des  
uoit pour les maulx quil luy auoit faitz.



Duint ainsi que comme he  
rold suruoit son seigneur en  
tallente de bien faire il encon  
tra le roy de turquie/ si laisse



courre a luy quant bié le cōgneut et le fieret de la lance par telle vertu a ce quil venoit de grant randon q'il luy en mist le fer tout oultre le cue<sup>2</sup> a le rue mort du cheual a terre. Et quant ceulx de sa compaignie virent leur bien faire si se pena chascun en droit soy desprouuer son hōneur a denuahir les sarrazins si durement quilz ne pouoient tenir place/a si estoient plus de mil armez a cheual et les nostres nestoient pas plus de septvingtz. Et quant ce vit ung cheualier sarrazin q'la estoit plain de haulte prouesse si en eut moult grant douleur au cuer et son nom estoit esclandart si escrie ceulx de sa partie et leur dist en iudee et en caldee. Hee seigneurs comme au iourd'huy auons receu grant honte qui tant estes de preuohommes a vous laissez vaincre a si peu de mesgnie/fachez q'a tousioursmais en serez tenus a faillies a receurez avous lauez bien defferay/car par vostre laschete auons nous perdu l'admiral/a le roy de turquie. A celle parolle laisse courre entiers les gens de guy et encontre en sa voye ung cheualier moult baillant ne d'allemaigne et estoit nomme Thibault si le ferit si durement quil labat a terre mort. De celle mesme emprise abat ung autre cheualier nōme Guy a aussi ne d'allemaigne a le tiers q' estoit francos natif du pays de blays a longuemēt auoit este en la cōpaigrie de guy. Celluy esclandart auoit en sa cōpaigrie ung cheualier moult preu nōme Amilliers leq'l faisoit grāt occasion des gēs messire guy. A icelluy alla herolt ferir p'telle vertu q'il le rua a terre mort/et quant ce vit esclandart si fut entallēte d' luy benger et laisse courre a herolt et herolt a luy q' fuir ne luy daignoit si sentrefierēt p'telle vertu quilz sentreportēt a terre puis saillirent sus a mettēt mains aux espees et sentrecoururent sus moult asprement iusq's a ce q' leurs gens leur vindrēt secourir de

chascune part qui departirent la bataille et la eust este herolt encombre de remōter pource que trop y auoit des gēs de son aduersaire ce n'esteste messire Guy qui tōst le secourut et y fist telles merueilles d'armes q' plusieurs en occist. Et quant herolt fut sur son cheual si recōmence si bien a faire que mieulx nauoit fait de toute la iournee a moult en font esmerueillez sarrazins qui voient que plus souffrir ne les penent/si tournerent les doz et se mettent a la fuyte. Et quant ce vit Guy a ceulx de sa cōpaigrie filz les enchassent durement et moult en occioient et detrechoient en la chasse assez plus quilz nauoient fait en les flour et tous fussent mors ou prins se ne fust la prouesse de esclandart qui derrier estoit et garroit la queue et souuent tournoit a rencontroit les gens de Guy a moult leur faisoit denuy et de domptage/car trop estoit de grāt cuer et de haulte emprise/mais non obstant ce au droit du tertre furent si chasses de Guy a de ses gens que peu en demoura en vie. Et quant ce vit esclandart qui monte estoit sur ung moult noble cheual d'arable/si se met au chemin deffendant soy/et Guy lenchasse au doz qui souuent luy crie esclandart car retournez si ioustez a moy se vous osez le suis guy de waruich qui vous assure de tous ceulx de ceste cōpaigrie fors seulesmēt de mō corps. Quant esclandart entēd son nō si est moult ioyeux a retourner tantost a dit par ma soy sire cheualier la tōste auez vo' boiremēt/ou autrement fāil droie de conuenant a ma dame la fille du souldā a q' iay mādē et p'mis en ce iour de porter vostre teste. A ces polles laisse courre a guy qui petit le prise a le fieret de telle force quil luy arrache lescu du col et le porte a terre sur herbe/mais dieu le garantit bien que en la chair ne luy toucha/a Guy qui y mist cuer et force lassene tellement

de sa lance quil luy meschet et fust au tra-  
uers du corps. Et quant il se sent naure si  
se doubte quil destre feru amont/ et toutes-  
foys tant sefforça quil demoure en selle et  
sen retourne en fuyte vers loft. car que che-  
ualle peult porter. Et Guy qui bien voit  
quil ne se pourroit acchuyuer de lenchasse  
gner ces aincoys lo laisse aller a retourne a  
ses compaignons quil treuve moult ioyeux  
de leur aventure/ si sen vont ensemble a-  
nerques leur grant escheoien semēt de-  
uers la cite/ ou ilz furent receuz a moult  
grant ioye/ et mesmes lempereur vint a  
leurdre de messire Guy a luy dist. Beau  
fere sur tous autres soyez vous le bien be-  
au comte de neilleur cheualier du monde.  
Et/ et bien voyez que la renommee qui est de  
vous nest pas mesonge. Sire or voyez il  
les penes de ceste terre a garder/ car  
d mariage vous devez donner ma fille/ biē  
scay que mieulx ne la pourroye employer  
et apres mes iours vous soyez sire a empereur  
de la terre ainsi comme ie suis/ de cest  
grant honneur se remercia moult messire  
Guy. A ces parolles estoit le seneschal na-  
me Hugues/ lequel estoit moult pieux  
aux armes/ mais tenoit tant de la condi-  
cion aux lōbars que sel estoit et enuieux  
et presque trahyste. Celle iournee auoit  
este a l'assemblée avecques messire Guy  
a si auoit si bien fait quon le deuoit priser.  
Et quant il entendit les parolles de lempereur  
et quil endormoit du tout le pris a  
Guy et luy auoit promis sa fille a dāner  
en mariage. Si acueillit enuers luy dūe si  
mortelle hayne par enuie que bien dit a-  
loy que iamais ne sera apse iusques a ce qd  
ait pourchasse la mort a destructiō de mes-  
sire Guy. Mais a tant en laisse. se com-  
pte a parler pour deuise comme Esclan-  
dard se de pti de Guy. Quant Esclan-  
dard se sent naure parmy le corps ainsi  
comme dit est si se mist a la fuyte vers loft

et tant fut greue et a ffoible du sang quil  
auoit perdu/ ains quil peust paruenir a  
loft que tenir le foillloit a tous les deux  
mains a l'arrede de la selle/ tout droit seysba  
au tref du souldan/ et de si loing quil le  
vit si luy estra/ car bien le connoissoit.  
Cousin Esclandart dont beneza qd voy  
a tel appareille. Sire fait il ce vous puis  
ie bien dire. Lors luy commence a compter  
toute lallee deuers la cite et toute la ma-  
niere de lestour. Et tant pa fire fait il que  
voyez perdu l'admiral Cosdram/ vo-  
stre nepueu de tuerque aussi et de tous  
ceulx de la compaignie bien scay que peu  
en sont eschappez quilz ne soient mors. or  
purs. Comme dist le souldan est il dōc  
beu secours a lempereur. Par ma hon si  
re ouyng bassal qui bien passe de proues  
se tous les cheualiers que onques vy/ a a  
moult riche compaignie amenee et son ne  
est messire Guy de waruich/ et luy mes-  
mes ma naure parmy le corps aisi qd veoir  
pouez dont ie scay bien que ne puis eschap-  
per en vie. A ces motz chet du cheual a ter-  
re comme celluy qui tant estoit foyble du  
sang quil auoit perdu quil ne se pouoit te-  
nir en selle. Adonc manda quil fust bien  
garde et tira ma hon et iupin comme hom-  
me tout forcene hors du sens que iamais  
ne cessera iusques a ce quil ait a force pris  
la cite et mis a mort et destructiō toz ceulx  
de dedans/ et que auant trois iours il la fe-  
ra assailir. Toutes ces parolles enten-  
dit biē dūe espie que messire Guy auoit  
enuoye tout priueement pour scauoir leur  
voulente/ si sen retourne au plus tost quil  
peult vers la cite et rapporta a Guy tous  
ces parolles. Mais a tant se taisit l'hy-  
stoire et retourne a parler de lempereur.



dit l'histoire qd moult fut lepe-  
re ioyeux quat aisi se vit vige  
de ses enemis a cōnada ordō-  
ner ses faulces pour soy aller

deporter et esbatre a la ruiere/car bñs luy sembloit de former estre afaire de ses en temps. Entabis quil estoit en son deduit en diuers lieux entour la cite/ aduisa le se ne schal de pfourrir sa felonnie si sen vint euiers Guy moult bel blandissant a luy dist. Beau sire ie desire moult vostre amo et compaignie/ et sachez q iay assez riches terres et grans seigneuries/ lesquelles ie metz toutes a vostre habandon/ et ie desire te moult a faire chose qui vo9 puisse plaire et estre de vous bien acointe. Tresgrant mercy fait messire Guy de vostre courtoisie comme celluy qui nul malice pensoit a l'amour a l'acointance de vous ay ie moult chere. Sire fait le seneschal bien fait a resmercier/ se bon vous sembloit ie vous droie que nous allissions deporter a esbatre po2 passer temps es chambres de madame la fille de l'empereur/ car ie scay bien quelle vous fera bone chere. Sire seneschal fait ainsi comme il vous plaist il soit que my accorde/ lors vont celle part.

Comment le seneschal de l'empereur de cōsistatios le fut enuier sur messire Guy et dist audit empereur que Guy entretenoit sa fille Laurette.

**L**E de si loing que Laurette la fille de l'empereur aduisa messire Guy en son venir si luy ala la lencontre et luy dist. Sire vous sçavez le bien venu a il se met tantost a genoulx a la saluer moult humblement/ mais elle le relieue a le prêt entre ses bras et le baise voyant le seneschal/ a lors se mirat a parler ensemble de plusieurs choses de acointance a pçurent assez a loysir. Et apres demada Guy les eschetz et dit quil veult iouer avecques Morgardur le seneschal. Tantost furent apportez deuant eulx si commenceret le ieu deuant les da

mes et en peu d'entre le mata Guy par tropz fops dont il fut moult dolent/ bon temps et plain deire/ et se leua comme fenn blant et en monstrant belle chere et dist. Sire Guy ne vous desplaise/ car ie vous ung peu hors de ceans en ung mien affair te se vostre plaisir est vo9 demourez ce entre les dames ie m'enlendray a vous par temps. Sire seneschal fait messire Guy et ie la veulx faire a vostre plaisir. Lors se part par temps grant haste et vient en sa gres en sa maison/ puis mides sur ung fort courfier a sen tire celle part ou bien soit q doit le pereur trouver Et quant le pereur qui estoit aux chaps le voit venir si aboerge et luy vient a l'encontre et luy demande Seneschal quelles nouvelles. Sire fait il ie le vous diray assez angoustes et bonz truses en vostre cuer. Sachez que retenu avez ung nouvel cheualier qui moult vo9 a fait grant de honneur et en vostre chambre mesmes a progrene ma damoyelle vo9 sire fille et en a fait sa volente. a encor font luy a elle ensemble a deuiser a ce de ce nome cropez mettez vous au retour. a hafluement et sa encor ne les trouvez enssemble baisant a acollant a tout le moins ie veulx auoir la teste trenched/ pourse ie suis venu vous annoncer que bien le scay a ie vous conseil le ainsi que vostre lige homme de prdire la vengeance a le temple des autres/ car le pareil cas a il cupde faire a la fille au bñ empereur Regnier d'allemaigne. Et quant la nouvelle sera venue et scene en ferez assez plus crait et doute de vo9 ennemis et mesmes le bon empereur vous en scaura bon gre et ie m'atoye a aller deuers luy po2 vo9 amener tel secours d'allemaigne que bien vous delivra de tous vo9 ennemis. Quant l'empereur entend ces nouvelles si est presque courrouce en son cuer/ mais touteffors se douste de desloyaulte a dist/ seneschal ie vous prie

laissez ces parolles/ car bien cōgnoys mes  
fice Guy a tel cheualier quil ne bouldroie  
enuers moy ne autre mesprendre si villai-  
nement pour nul bien qui soit/ car ma fille  
le luy ay promise. et de ce dūeil tenir mon  
conuenant et quelque chere quil luy face  
ie scan bien que cest tout sans villenie : et  
desormais ne mē apportez plus telles nou-  
uelles/ car il mest desplaisant. Quant le  
seneschal vit quil a cōsi faillie de toute son  
esperance si dist pour soy courir. Sire si  
peut estre ainsi que dit mauez/ toutesfoys  
les contenance d'entre luy ne me sembler  
pas bones/ si men retourneray a vostre co-  
ge droit a la cite. Et ainsi que ie suis for-  
stre lige a que bien pourz scanoir que ie ne  
vous ay dit ces parolles fors tāt que ie m  
pourroye souffrir vostre hāte vous miz de  
moy le non tourner a mal : et l'empereur  
dit que nō fera il Si se depart de l'empere-  
a moult grant haste et sen retourne a la ci-  
te espris et alume de faulx trahison et  
tant a exploicte quil est venu au palais/  
puis monte hastiement es chambres la  
ou il trouua messire Guy quant auques  
la fille de l'empereur et les autres dames  
et damoiselles qui moult auoient grant  
ioye de sa compaignie/ si l'appella en son  
part et luy dist priuerement en signe de grāt  
amour. Beau sire Guy moult vous aime  
et tiens cher et bouldroye faire pour vous  
ce que faire pourroye a mon honneur et ie  
y suis tenu/ car promission ay soy et com-  
paignie/ pour ce ne vous puis celer vostre  
encombler.

**C**est vray que l'empereur mes-  
sire Guy en forme que a force et volū-  
tēment vous auez compas-  
les chambres et parueu sa fil-  
le dont il est si enrage quil la tira son bras  
fermēt que au premier lieu ou vous pour-  
rez estre prins vous serez pendu a haustien-  
groue/ a pource que ie le scanoye a tel que

nul ne pourroit son cuer adoucir ne amo-  
lir a q̄ ie ne vous pourroye garantir la vie  
vous rasselle q̄ vous vous departez dicy au  
plus tost q̄ vous pourrez a mettez a saue-  
te. Dices parolles fut guy moult esmer-  
ueille et moult longuement se tint sans mot  
former. Et quant peut parler si dit. Ha si  
re seneschal moult est faulx a oultreceue-  
be celluy qui a l'empereur osa oncques tel-  
les parolles rapporter de moy a dieu mē  
deffende que ie soy tel que ie doye auoir  
tel nō a lempereur. croit vng faulx par-  
tignier si legierement de faulces parolles  
encontre moy et quil men dūelle faire occi-  
dre et sans raison ie dis quil a tort et enco-  
res a ses iours en poura estre acertene.  
Lors sen yst de la chambre moult courrouce  
sans pāder cōge de ma dame ne a damoy-  
salle cōmme celluy qui bien croit que toutes  
les parolles du faulx seneschal fussent  
vraies a sen va en sa maison a commando  
a tous mōs de sa compaignie quilz se ar-  
ment et a present comme pour aller/ car il  
ne scait quez enuieus sāt mesle avecques  
l'empereur si na soing de plus illec demor-  
rer/ et ieulx dient q̄z le feront ainsi quil  
le commande. Si s'armēt a appareillēnt  
tantost puis sen yssent de la cite ensemble  
ferrez et rēgez par moult belle ordonnance/  
et tendāz daller vers l'ost du souldean. Si  
aduint q̄z encōtreerent sur les chāps l'em-  
pereur a sen retournoit vers la cite/ et de si  
loing quil le vit a ce q̄ l'auoit tant de che-  
ualiers armez si enuoye son herault pour  
scanoir que cest et il va et retourne tantost  
et luy raporte que cest messire Guy et sa  
compaignie qui sen vōdēt l'ost du souldean  
moult courrouce p̄sēlant. Et quant l'em-  
pereur vīd ces nouvelles si se tiēt en fā-  
che la rēuoye et reualane respōd mot/ ainsi  
fiert deuenir des esperes iusq̄s a ce q̄ vīst  
a Guy et de si loing quil le peult oyr  
luy escrire. Beau tresdoulx amy. Dieux

Bous fault et accroisse bonte/dictes moy q  
 bo? a courtoice que departir bous boulez  
 de moy a ceste heure/car ie ne le bouldroye  
 de la moictie de mon empire. Se nul des  
 miens bous a en tiens courtoice ameder  
 le bous feray si haultement q vous le fca  
 urez deuiser. Et se le soudam bo? a mari  
 se qui moult est puissant de grans richet  
 ses beaulx amys ne croiez pas q lait meil  
 leie bouloit entiers bous que iay/car le  
 dueil mettre moy et toute ma terre i mon  
 honneur en vostre habidon tant bous ay  
 me et tiens cher/et de ce suis prest a bous  
 faire si seur come estre bouldrez. Sire em  
 peretur fait messire Gay ie bo? remerce  
 de voz parolles/mais vie sachez que se les  
 parolles et semblans naccordent en effect  
 ilz ne me plaisent gueres/moult me mon  
 strez deus semblant i iay entendu q bous  
 me reputez pderriere a trahyste a querez  
 et pourchassez ma mort et destruetion par  
 l'ensortement d'aucuns felons de flozans  
 de vostre conseil a de tel no me guesdeien  
 Et tant bous en ose dire que si est cheua  
 lier en vostre compaignie qui ceste main  
 tienne le fais prest d'etter en champ pour le  
 rendre au plaisir de dieu p mo corps mort  
 ou retireant par deuant bous en celle que  
 relle/mals pource que si pourrunt a sans  
 rtes men faire fcaudrauez empieru moy  
 faire destruite faullement et sans raison  
 me fais departy et depars de vostre copai  
 gnie/et beus aller ferait bel que au plai  
 sir de dieu me portera dieu vmeier mes  
 guerbons. Et pource que bous parlez du  
 soudam ne bailliez doubte combien que  
 bous me faictes vostre ennemy que ie me  
 tourne auecques luy pour estre encontre  
 vous et pour chesiers miens bouldroye  
 jamais ne porter ainee. A ces motz Joua  
 ce kempereur et le prest entrafes bras et  
 moult doucement les aser luy dist/Beau  
 tresbeulx amy ou en foyez de rige en gre/

car se dieu maist et les saintz ie bous ay  
 cher et pour nulle rtes ne croiroie enuers  
 bous chose dont bous deussiez moult blis  
 me Mais retournez en la cite et en foyez  
 seil maistre et gouuerneur come est bien  
 raison/et se en rtes bous ay me fait le me  
 bailliez parboner par conuenant que ain  
 si baapement maist dieu jamais tant que  
 ie stutay ne pourchasseray vostre destruc  
 tion que ie le fuisse. Et bous seigneurs bas  
 rons fait il a ceulx de fa copaignie et bous  
 supplie se jamais attendez a auoir guer  
 son de moy que bous le priez de demourer  
 et ilz le font/et tnt luy prient que Gay ne  
 corbe toute la boultente de l'empereur a sen  
 recourent a moult grant toyse fassant vers  
 la cite/et tous fo's cheuauche Gay a coste  
 de l'empereur/et il luy dit en cheuauchant.  
 Sire il est bon que bous foyez aduise. Et  
 dequoy fait il bel amy. En noy dieu sire  
 fait messire Gay que demain au matin a  
 ordone le soudam faire assaillir la cite de  
 toute sa puissance/a a ture que demain ne  
 pastra inques a ce q lait conquise. Bel  
 amy fait l'empereur de l'ordonnance soit  
 nifi quil bous plaira a que bon bous sem  
 blea/car sur bous en metz toute la cure.  
 Sire fait Gay/et se ien suis crea dde sera  
 ordone autretier quilz ne pensent/et puis  
 quil bous plait men charger le beulx en  
 treprendre la charge. Lors appelle a soy le  
 conestable de l'empereur qui la estoit vng  
 moult sage cheualier a de bel aage/et si es  
 toit duc Dalmatie/puis luy cöpte l'ordon  
 nance du soudam/et apres dit. Sire con  
 nestable par vostre bon aduis a des autres  
 pieux cheualiers de la copaignie de l'emp  
 pereur qui ay est me semble que moult se  
 glerement les pourrions greuer par vne  
 boye que se bous bloy/entre eulx et nous  
 a vne moitaigne plaine de moult grans ber  
 stioiz et par lesquels necessairement lent  
 fault passer se nous leur allons au denat





de trêches/ & il luy dist q' bîz fera son cōmā  
semēt. Si se depart atāt a moult riche cō  
paignt. q' s'ēt iusq's a l'entree des destroitz  
Et quāt messire Guy le voit si escrie ses  
gēs. De sus seign' rōpēz de bien faire. q'  
vous diēs p'p'ie vous estes ou mort. et ilz  
font a la ballee. Or perra cōment vous  
deffendrez vostre pays. Lors se peignēt a  
donc tōus a courrouger et courēt sus aux  
sarrasins moult aigresmēt: & de ce leur ad  
vint il bien/ car māt q'z les assaillāssent  
les avoient ilz laissez p'z p'ndre grāt part  
de la mōtaigne. Si les chargerēt si a vng  
fes a ce q'z avoient l'avantage du lieu aux  
grosses pierres & aux dars trêchās q'z en  
occirēt grāt part de la p'miere emprise &  
tāt q' tout le pas en fut couvert Et quāt ce  
vît le roy de thir & q' fuyr ne pouoit si mett  
tout a lapēture & p'cōding d'art en sa main  
pource q' espere ne fāz ne luy pouoit avoir  
messier et se rue a vng des cheualiers de  
guy p'telle vertu q' labat mort a la terre  
dōt guy fut moult courroucé q' vît bien le  
cop & laisse courre vng autre d'art q' avoit  
en la main en assene se roy de thir p'telle  
puissance q' luy perre le cuer & le pōmon  
et labat mort entre les autres. Et des cō  
mēcerēt les sarrasins du tout a desconfire/  
et quāt le souldain q' estoit en bas es plain  
nes vît le grāt meurdre de ses gēs si appel  
le le roy de lubie et dist. Sire roy ne voyez  
vous pas le grāt dōmage q' ces chrestiens no  
ont au loyrdūy fait q' tāt ont occis de nos  
gens q' veoir le pōnez. De p'sons de les al  
ler assaillir liement et p'nds sur eulx la  
mōtaigne a force legieremēt le pourrons  
faire/ car te scay bîz q' cōtre vng de se's hō  
mes en quōs cent. Or perra q' mōrera  
car i' n' n'ais ne seray i' p'p'le se ceste honte  
n'est bēgee. Ap's ces parolles se mis chascū  
en ordōnance & furēt si grāt nōbre q' n' ne  
les scavoit estimer/ toutes en estoient aux  
vettes les plaines & les vallées d'ent'.

l'apporter du mōt peussent avoir grā nos  
ses de cors & de būsines & crier maintz da  
uers cris chascū en son lāgage de toutes  
pars p'z p'ndre la mōtaigne/ et tāt estoient  
grant nōbre q' bien le pouoient faire. Si cō  
mencerent a assaillir durement et les chres  
tiens se deffendoient cōme gēs q' bîz veioient  
q' en estoit besoig & tāt en occioient q' estoient  
merveilles a regarder a ce q'z avoient l'av  
antage/ mais ce nōs ne bault tāt en p' as  
voit q' on ne se apprenoit de loccisō. La se  
porta herolt cōme baillāt cheualier/ car se  
lon la lāge hystoire il en occist de sa main  
dune hache d'armoyse. p'p'p'p' qui n'estoient  
pas des pires ne des plus couars de lof.  
La fut il nautre des pēs et dedars en plus  
sie's lieux/ mais semblaient n'en faisoit/ car  
se deffendoit tellement q' nul n'osoit appro  
cher le pas ou il estoit. Et quāt eut grant  
piece dure loccisō/ si se p'z sa Guy avec les  
gregois dune grāt subtilite pour cōfon  
dre leurs ennemis/ car il fist p'cōder les  
rocs de toutes les charrettes q' avoient a  
memes iusq's au nōbre de. lxx. a les acon  
plent ensemble de vng d'armoyse vng grant  
fust et bien tournāt tout plain de p'p' de  
fer moult agues & trenchās et avoient par  
tel engin q' beste ne hōme ne pourroit en  
contrer q'z n'occissent tout par pierres. Et  
quāt ilz eurent ce fait si les tirent en la  
plus haulte part de la mōtaigne & les lais  
serent courre de toutes pars sur les enne  
mis avec grosses pierres taillées. Si des  
cendirent de telle puissance et rodyent sur  
les sarrasins q' quousque ilz rencontrēt as  
batirent et ruerent mors a terre/ et ne les  
pouoit rēs cōtretenir q'z ne cōfondissent  
tout iusques au pied de la mōtaigne/ et a  
ce q'z virent de grāt roideur et de bault  
est telle occasion firent de ces engins q' dure  
chose est a croquer q' hystoire raconce/ finou  
blēmēt ce fut la chose q' plus appert a les  
sarrasins/ car la n' n'est plus attēge/ avec

delaisserent chascun la montaigne et se ti-  
rerent deuers l'enferme du soulzdam. Et  
lors ung chevalier moult vaillant de son  
corps lequel estoit nomme Hircel si sen  
vint deuant le soulzdam feru d'ung glaive  
parmy le corps/et luy dist. Sire vo<sup>z</sup> pourez  
voir la malice des chrestiens / retournes  
vous en et faictes retourner vo<sup>z</sup> gens / met-  
tez peine a guerir les malades et naites/  
car encores vo<sup>z</sup> pourront ilz auoir mestier  
se vous allez auant a ceste fois pour pou-  
oir de vo<sup>z</sup> gens que vous ayez / se ne vo<sup>z</sup> re-  
mede que vous ne soyez mort et tous vo<sup>z</sup>  
gens occis et decoupez. A son loz se tint le  
soulzdam et se retrayt luy a sa compaignie  
a ses tentes moult mal entallente a dit q<sup>l</sup>  
mandera son arriereban si grant et si puis-  
sant quil ne aura terre qui le puisse entre-  
tenir a confondra toute la chrestiete / et met-  
tra a mort et destruction. Puis se tourne  
deuers ses dieux et les maudit et despice  
et gette contre terre et dit que vrayement  
ilz nont point de pitoir / ainsi se tourmente  
comme homme desesperé a hors de son sens.

**Q** l'autre part fut messire Guy  
qui moult resjouyssoit ses com-  
paignons et les admonestoit  
de remercier dieu de la belle di-  
ctoire q<sup>l</sup> leur auoit donnee. Puis sen tour-  
nerent a grant ioye vers la cite et emporte-  
rent avec eulx ceulx qui estoient naites de  
leurs gens pour les faire guerir. A grant  
ioye furent receuz en la cite et cryent tous  
a une voix encontre la venue. Bien vien-  
gne le meilleur chevalier de tout le monde  
qui nous a vengez de nos ennemis et l'em-  
pereur a tous les nobles ne faisoient feste  
fors de luy dont Morgartur le seneschal  
print tel ducil en son cuer que bien disoit  
que iamais naitroit ioye sil ne luy pour-  
chassoit villenie du corps / et bien se estoit  
Guy apperceu assez de son courage q<sup>l</sup> les  
parolles quil luy apporta de l'empereur /

mais semblant nen faisoit. Quant icelluy  
Morgartur eut bien espie en quelle ma-  
niere il peust mieulx traire a mettre a des-  
truction messire Guy si sen va le dit Mor-  
gartur a l'empereur a luy dist. Sire ie me  
fais aduise d'une chose et me semble se vo<sup>z</sup>  
faictes par mon conseil q<sup>l</sup> moult bien vous  
en pourra venir. Et pource que ie suis vo<sup>z</sup>  
fidele et que moult de bien manez fait  
fais te tenir de vous conseil a mon pou-  
oir loyablement. Il est bon que le soulzdam  
a made son arriereban moult efforcement  
et bien scay quil aura telle puissance que  
souffrir ne le pourrez ne attendre si seroit  
bon de vous en deliurer se vous pouez par  
autre voye / si vous diray que vous ferez.  
Or ayez avecques vo<sup>z</sup> ung chevalier qui  
bien est a mon cuer le meilleur cheua-  
lier du monde / et pour sa bonte est assez con-  
gneu entre vo<sup>z</sup> ennemis et tant l'ayme et  
tiens cher come mon propre frere. Et avec-  
ques luy est ung autre chevalier qui bien  
prie le attainit de bonte / l'ung de ces cheua-  
liers est nome messire Guy de warwich a  
l'autre est nome Herolt d'arborne son com-  
paignon / bien scay que en vo<sup>z</sup> deus vous ay-  
ment tant et de si loyal amour que chascun  
oseroit mettre son corps en aduantage pour  
vostre droit maintenir. Demandez au soul-  
dam quant il vult auoir vostre terre a con-  
querir par force quil quiered ung chevalier  
de sa part pour le sien droit defendre. Et  
se le vostre chevalier peult conquerir le sien  
en bataille par force darmes quil vo<sup>z</sup> lais-  
se vostre terre quiete et en pais a son voise  
sans plus meffaire / et se par aduventure le  
sien peult conquerre le vostre vous tiendrez  
vostre terre de luy et luy en rendrez tant.  
L'empereur luy resp<sup>nd</sup>. Par ma foy senes-  
chal ie m'accorde bien a ce conseil et il sera  
fait tout ainsi que cy dessus vous ay com-  
pte. Puis se chargerent de si ceulx qui  
mieulx scauroit dire cest messager. Mais

nully ny eut oncques qui sen hastast/ains furent tous muetz/ & cois sans parolle dire tant que le connestable le bon pistora la barbe chaue se lieue en piedz/et dist. Sire empereur or ait il mal hait qui ce conseil vous a donne si ne vient de vous mal ait celluy qui vous conseil le de preudhomme enuoyer a sa mort. Ja ne vous souuiet il des sept nobles barons de grece que autrefois enuoyastes deuers le souldan de quelz il vous reuoya les testes par despit/ oncques puis aller ny bon fut nully a bien ont raison Si ne se dia ie pas par courtoise/ ne se ie feusse dautel pouoir comme ie estoie quarate ans a passez que po<sup>r</sup> doubte de mort ie laissasse a entreprendre le voyage/ mais trop est ma vertu affoiblie tant ans ou plus sont passez/ puis que ie suy adoube cheualier deormais ne dois estre escoute fors a encombrance sans pour donner conseil de ce que a mon temps ay ben. En disant ces parolles regarda herolt enuers Guy qui moult vouleutiers enst en trepians le message sil ofast/mais il doubtoit a courroucer son maistre. Et Guy q<sup>i</sup> bien a entendu les complaints de l'empereur et congnoist les courages de ses gens et voit et oyt que nul ne soffre pour faire le message se lieue en piedz et dit. Sire empereur puis q<sup>i</sup> autre ne si offre ie suis celluy qui pour vous deulx entreprendre le message vers le souldan. Ja pour doubte de mort ne laisseray. Ha messire guy fait l'empereur ia plus de ce ne me parlez/ car ie ne vous'y vouldroye enuoyer pour gaigner vne autelle cite que est la cite de Constantinoble ne ce q<sup>i</sup> ien ay dit nest fors pour vous essayer enqui ie me puis fier. De ce ne fault plus parler. fait messire Guy/ car pour nulle riens ne laisseray que ie ne face le message./ car telle est ma volente Si prent coge de l'empereur et de tous les barons qui moult sont dolens de son depart

tir et prient celluy qui sont si si quil le defende de mort et de encombrer a luy doit a ioye retourner. A tant sen va messire guy en sa maison a demande ses armes/et quant il fut bien arme & moute si soulur et herolt et ses autres compaignons aller avecques luy/mais il dit que is compaignon ny menera que dieu/ et leur prie q<sup>i</sup>z ne feussent amalaies de luy/ car il reto<sup>r</sup>neoit p<sup>r</sup> teps

Quant messire Guy alla en la tente du souldan et luy trecha la teste puis eschappa de son ost malgré tous les sarrazins.



**A** Tant se part messire Guy de la bone cite richement moute son arme le glaive en sa main a cheuauche vers lost du souldan: et quant il y vint si se merueille de veoir tant de tentes et pavillons: car tout le pays en estoit couuert Si aduisa la tête du souldan come la plus belle et la plus riche de tous/et bien la congneut a laigle dor et a lescarboucle luy sant/si se tira tantost celle part sans nully arraisonner/et moult fut regarde de ceulx de lost en passant: mais pour ce que bien pensoient quil estoit message ne luy demanderent riens/ains cheuaucha iusques au tref du souldan et entra dedans tout a cheual. Et a

celle heure estoit le souldan a son māger  
a grant compaignie de roys et d'armes  
Si vient iusques deuant la table tout a che-  
ual/ puis dit. Celly qui se laissa en croix  
pener garde nostre empereur. et confonde  
tous ceulx que ie voyz ceans. Souldan  
fait il ce te mande l'empereur herum qui  
moult est preudhomme a pour qui tes gens  
sont mors et desconfitz que trop es fol aoul-  
treprendre quant ainsi cuydes auoir sa terre  
legierement Mais se tu y veulx clamer  
droit quier un chenalier qui pour toy la  
cōbatte et il en querra un autre de sa part  
qui au plaisir de dieu la deffendra. Et se  
le tien chenalier peult conquerir le sien p  
force d'armes il se tiendra son homme et te  
redra treu de toute sa terre sans plus riens  
y demander. Et ces parolles ie suis venu  
dire de p luy. Appareille de son droit gar-  
der et deffendre par mon corps si est nul  
des tiens qui lose maintenir encōtre moy  
De ces parolles fut le souldan moult cour-  
roucé et luy demanda son nom/ et il luy dist  
qu'il estoit nommé Guy de warwich. Et cō-  
ment fait le souldan es tu si hardy deestre  
venu deuant moy qui mon nepueu Cas-  
drum l'admiral occis l'autre iour deuant la  
cite/ cuydes tu que ie soye si piteux que ie  
ten vueilles respiter. Saches que biē pen-  
te ayra l'empereur quant icy te enuoya/  
car iamais ne māgeray ne beurray apres  
ceste heure tāt que tu apes au corps la vie  
et que iaye bien venge la mort de mon nep-  
ueu. Et vous fait il a ses gens gardez que  
tantost soit prins/ apres māger sera ordon-  
né de quelle mort il doit mourir. Lors se  
pense messire Guy quil a assez demoré  
longuement entre eulx et que eschapper  
nen peult sans mort se sa proesse ne len de-  
liure. Si se pense que temps est de cōmen-  
cer. Lors tire son espee et s'approche de la  
table et dit. Sire souldan encores ne sont  
pas venus ceulx q me doiuent ingier/ mais

vous aurez vostre voir dit. Lors le fier  
de l'espee si grant coup quil luy fait boller  
la teste sur la table/ puis la prent a l'autre  
main et sen est hors de la tente malgre toz  
ses ennemis/ car nul ne loist acouper attē-  
dre pource que desarmez estoient. Si se lie  
ue la croce parmi lost si grāt et si merueil-  
leuse que de moult loing en peust on ouyr  
la voix a courrent toz aux armes pour cou-  
rir sus a messire Guy/ et il se met au re-  
tour au plus tost q peut cōme celluy qui  
bien voit q le demourer ne luy est pas be-  
soin. Moult fut la chasse grant apres  
luy. Et souuent quant il veoit son point re-  
tournoit et es abatoit plusieurs a terre/  
mais merueille fut q peust eschapper se  
neust este vne aduventure que ie voz diray.  
Aduint que apres sa departie de la cite he-  
rold son maistre demoura si dolent q bien  
voulust estre mort/ car le cuer luy disoit  
que iamais ne deuoit retourner/ si se lais-  
sa choir sur son lit en sa grāt douleur des-  
menant. Lors luy aduint que pour la ba-  
nite du traueil et de la douleur il sendor-  
mit/ et luy vint tātost en aduision q veoit  
guy son bon sire venir vers la cite a moult  
grant nombre de ours et de lions le supuoit  
et cruellement le assaillōit/ et il se deffen-  
doit de l'espee q auoit en sa main. Mais  
tant estoit greue et auoit de playes petites  
et grans que herold auoit grant paour de  
sa vie. Si se fustille pour la doubte que il  
eust de celluy songe/ puis manda tātost ses  
compaignons et leur cōmanda a eulx ar-  
mer/ car bien croy que Guy leur seigneur  
a mestier d'ayde/ et ilz font son cōman-  
dement et sen vont incontinent monter sur  
leurs destriers et sen essent ensemble de la  
cite et acueillent leur voye droit a lost grāt  
erte. Et quant ilz furent au mont sur la  
mōtaigne qui estoit leur droit chemin par  
où il leur cōuenoit passer si voient embas  
en la vallee Guy leur seigneur qui tout

estoit entournee de sarrazins moult bien montez et lassaillirent furement de toutes pars/et il se deffendoit et moult en occioit et domageoit. Et quant ce vit herolt et ses compaignons si deuez scauoir quilz eurent tantost descendue la montaigne. Lors escrient les sarrazins et ferirent entreulx si durement q a leur venir en abatit chascun le sien dont la plus grant part ne se releua oncques puis. Lors mettent les mains aux espees et en fierent et departent si grans coups q les sarrazins ne les pouoient plus souffrir/ains leur conuint tourner en fuite a ce qlz n'estoient q ung peu a des mieulx montez de lost q moult loing sefoient auant cez deuant les autres hors de leur copaignie pour Guy cuper prendre et deuenir. Mais ilz faillirent a leur esperance par la raison que ie vous ay dicte.

¶ Comment messire Guy estant rescou  
coup de mort par ses copaignons ap  
porta le chief du soulda a l'empereur  
de Constantinoble q luy voulut don  
ner sa fille Laurette en mariage.

**A**insi fut messire Guy rescou  
de mort a deliure de ses erme  
mes par sa haulte proesse et  
par l'ayde de herolt et ses au  
tres compaignons. Si ne fait pas a deman  
der la grant ioye et la feste qlz demenoient  
de luy et se retournerent d'auant ionant vers  
la cite/et messire Guy fist fischer au bout  
d'une lance le chief du souldam a le faisoit  
porter deuant luy pour resiouir le peuple.  
En telle maniere sen entra en la cite ou il  
fut receu si haultement come dieu / et di  
soient tous communement que chascun ne  
deuoit l'empereur ne la cite doubter tant  
que dieu leur souffrist a auoir ung tel cha  
pion. Ainsi chenaucha Guy iusques au  
palais. Et ainsi quil descendoit aux pieds

des degrez l'empereur luy vint a l'encontre  
qui le prent entre ses bras moult doulce  
ment et le baise/et luy dist que sur tous au  
tres soit il le bien venu. Et lors luy presen  
te Guy le chief du riche soulda. Et quant  
l'empereur entend q cest il si a si grant ioye  
quil ne peult parler d'une grant piece et luy  
viennent les larmes aux yeulx de la ioye  
quil en a et de lamour et pitie q son cuer  
luy apporte enuers messire Guy qui tant  
de fois auoit mis sa vie en aduantage pour  
luy sauuer estat et honneur. Celly jour  
fut la feste a la ioye moult grant par la cite.  
Et ny estoit parle de riens fors de ieu et  
de debatemens/et bien leur sembloit q droit  
auoient que deliurez estoient de toutes don  
leurs. Tantost apres fist Guy l'energic  
tres hault pillier de marbre ou meillieu de  
la comune place de la ville q nous appel  
lon marche/ a dessus tout au sommet fist  
fermer une teste darain faicte et ordonnee  
de couronnes et d'autre atrop a la guise du  
souldam/et dedans icelle teste fist mettre  
et enfermer le propre chief du soulda a let  
tres escriptes dessus q deui soient la ma  
niere de sa mort et de quelle main il auoit  
este occis affin q ce feust exēple a tous ve  
nans de soy garder de forfaire desormais  
a la cite. Et l'empereur q tāt auoit ioye en  
son cuer q plus ne pouoit auoir appella  
Guy a part et luy dist. Beau tresdoulx  
fils il est vray q ma fille vous ay promise  
et bien lauez deffervie. Si vous deulx ten  
ir mon conuenant et duy en trente iours  
bueil que vous les pousiez. Et messire Guy  
se merchie du grant honneur quil luy offre  
comme celly qui pour la grant demou  
ree et pour lhonneur que il se deoit adue  
nir auoit presque mis en oubly lamour  
de felipe sa maistresse et ie ne men esmer  
ueille pas/ car au iourd'uy en doit en as  
sez qui pour moins de achoison brisent le  
festu/ mais dicelle matiere ne quiers ie

plus auant touchet Car on la tient a pre-  
sent entre les plus grans contagieuse/ et  
men retourne au tēpe de la matiere de lhi-  
stoire qui dit que Guy se tint pour fier et  
moult ioyeu<sup>lx</sup> de celle noble prouesse. Et  
en passant le terme q̄ estoit assigne ordon-  
na l'empereur quil cheuaucheroit parmy  
son empire a meneroit Guy avec luy po<sup>r</sup>  
beoir et radrecer les mau<sup>lx</sup> que ses enne-  
mys luy auoient fais a bien le pouoit fai-  
re seurement. Car des la mort du fouldā  
soudainement sen estoit tous les sarras-  
zins departis si copement et retournez en  
leur contree que nul n'estoit demoure qui  
peust aller a pied ne a cheual. Si allerent  
cheuauchant l'empereur a Guy parmy le  
pays en diuers lieux a moult de hau<sup>lx</sup> sei-  
gneurs en leur cōpaignie amendant a re-  
drecant les mau<sup>lx</sup> tant que ce vint a ung  
iour quilz arriuerent a la desprant en vne  
grāt plaine ung iour deste quil auoit fait  
moult grant chaault/et cheuaucherēt tant  
quilz vindrēt a ung des costez dicelle plai-  
ne a heuse de despres si virent vne moult  
belle fontaine soubs l'ombre d'ung grāt ar-  
bre/et Guy se tire celle part/et ny eut que-  
res demoure quant il vit venir ung grant  
lyon la gueulle bee et naire en plusieurs  
lieux/et se estoit si las par semblant q̄l ne  
pouoit aller fors q̄ le pas. Tantost apres  
fourbit de la fontaine ung serpēt grant et  
moult horrible qui sapuoit le lyon tant q̄l  
pouoit a qui moult estoit de merueilleuse  
grandeur/et la gueulle auoit si bee se dit  
l'histoire que ung corps d'home engoulast  
Et si estoit si gros par le ventre que ung  
bien grant home ne le peust embrasser en-  
tour/et sa longueur estoit merueilleuse.  
Moult le regarderēt les gens de l'empe-  
reur/mais ny eut home si hardy qui oast  
entreprendre pour l'aller enuahir. Et quant  
ce vit messire Guy si desced de semblance  
et monte sur son destrier bien arme a lestru-

prins et la lance ou poing dist a ses com-  
paignons. Beaulx seignrs vous beez ceste  
venimense beste mauidicte a horrible com-  
me elle a appareille ce lyon qui est beste no-  
ble et de gētil nature/et biē voy q̄ plus ne  
la peult le lyon souffrir/pource luy beulx  
aller ayder/et vous cōmande et charge cō-  
me vous auez mon amour chere q̄ nul de  
vous ne se meue iusques a ce q̄ vous ver-  
rez quil en aduēdra/et ilz demurēt tous  
par son cōmandement Mais grāt paour  
ont de luy. Et tant se tourna Guy vers la  
beste la lance baissée entallēte en son cue<sup>2</sup>  
de benger le lyon. En son venir aduisa le  
dragon quil attendoit a moult fiere conte-  
nance la gueulle bee/et en son venir luy a-  
drecs le glaiue parmy la gueulle q̄ estoit  
grant et lee et luy enuoya dedans le corps  
bien en parfont/et de languoisse que le dra-  
gon sent si getta ung tel bruit que bien le  
peust on ouyr de bien loing/a apres se tour-  
ne a la reuerse les piedz contremont fai-  
sant moult forte fin. Et quant messire guy  
le vit en tel estat si mist tātost pied a terre  
et ba deuers luy lesee en la main/et tant  
luy donna de coups mortelz q̄ a mourir luy  
conuint. Puis luy trēcha le chief a le laif-  
sa la mort gesant et puis remonta sur son  
cheual. Et quant ce vit le lyon si eut telle  
ioye que bien sembloit q̄l feust reconforte  
de toutes douleurs/et tāt faisoit grāt fese-  
te a messire guy q̄l sen esmerueilloit tout.  
Il luy sailloit deuant iusques sur le col de  
son cheual. Puis sailloit a terre et alloit  
iouant deuant luy ainsi q̄ se feust ung chien  
et luy lechoit les piedz moult doucement  
Durant Guy vit les signes si amiables  
descend a terre pour beoir q̄l feroit Et tan-  
tost se couche le lyon deuant luy tout esten-  
du et baissē les oreilles en signe de crainte  
et d'amour/a luy luy aplanoit les oreilles  
et le chief/et tout souffre le lyon ce que il  
luy beult faire ainsi q̄ sil feust le plus des-



bonnaire leurier du mōbe. De ce fut mes  
sire Guy moult ioyeux. Si remonta sur  
son cheual et sen retourna tout bellement  
vers sa compaignie Mais toūsiours luy  
estoit le lyon au coste et le supuoit moult  
debonnairement quelque part quil alloit  
Celle chose tindrēt a grāt merueille lemp  
pereur et tous ceulx de sa compaignie/ et  
bien disoient cōmanement que brayemēt  
estoit messire Guy plus baillant cheua  
lier du monde et merueilleusement fortu  
ne de tous les autres/ car il ne peult trou  
uer aduenture dont il ne viengne a chief.  
Ainsi allerent cheuauchāt parmy l'empire  
a moult grant ioye/ et toūsiours le lyon  
en la cōpaigrie de messire Guy q moult  
aymoit/ et chascun iour a nuyt dorمويت en  
sa chambre deuant son lict/ ne nul ne sen  
pouoit remuer/ et si estoit si douls et si pai  
sible que a riens ne messaisoit.

Cōment Guy estoit prest despou  
ser la fille de l'empereur de Constan  
tinoble sil neust dauēture regarde lan  
neau que la belle felipe luy auoit dō  
ne dont il fut moult dolent et desplai  
sant/ a cōmēt le seneschal tua son lō.



**O**R approucha la iournee q guy  
deuoit espouser la fille de l'em  
pereur ainsi que ordōne estoit  
Si sen retournent vers la cite  
pour faire les ordōnances de ce qui appar  
tient a la solennite des espousailles. Et  
quant messire Guy au iour qui estoit des  
termine vous pouez scauoir quil fut ordō  
ne si richement a si bel cōme a son estat ap  
partenoit et tous ses cōpaignons dune sui  
te si gentement a cointement que tous sen  
merueilloient ceulx qui les virent de leur  
appareil. De lautre part fut l'empereur  
auecques ses ducx a ses princes en si hau  
t estat cōme a sa noblesse appartenoit/ et la  
belle fille acōpaignee de toutes les hault  
tes dames de l'empire vindrēt ainsi ensem  
ble iusques a la maistresse porte de leglise  
ou les espousailles deuoient estre. Et lors  
print l'empereur sa fille par la main et ap  
pelle Guy/ et luy dist: Beau sire Guy il  
est vray que ma fille qui cy est vous ay pro  
mise a ie me veulx acquiter de ma promes  
se tenir. Je vo en fais le don et auecques  
elle la moictie de toute ma terre par tel cō  
uenant que apres la fin de mes iours vo  
ayez la charge et la cure de l'empire ainsi q  
iay a present/ et dieu vous doint en ioye et  
prosperite vser vox vies ensemble. Messi  
re Guy qui moult estoit sage a aduise re  
mercia l'empereur moult humblemēt en  
receuant le don/ et apres se tirerent auant  
les archeuesques et les prelatz de sainte  
eglise qui la estoient pour faire les espou  
sailles. Si aduint atā si que les anneaulx  
dont ilz deuoient estre espousez furent mis  
sur le liure que Guy dauenture regarde  
vng anneau q estoit en son don. Si luy sou  
uint de sa belle maistresse felipe qui luy  
auoit dōne. Et lors se pense de la grāt des  
loyaulte quil vouloit faire cōmēt il guer  
pit et changer pour autre/ si sen clama en  
tre ses denz traystre a desloyal. De la sou

uenance luy monte telle douleur au cuer  
quil ne peult estre en piedz ains luy con-  
nuant a seoir a terre / et l'empereur q moult  
est esbahy et dolent luy demande quil a /  
il luy respond que ung tel mal la prins au  
cuer quil en cuyde bien mourir. En cest  
estat en fut emporte Guy de la place a  
uoient tous moult grāt paour de luy et fu-  
rent les espousailles continuees iusques  
a ce q dieu leur tourne en guerison / a de ce  
fut la fille de l'empereur si dolente quod cui-  
doit quelle en deust mourir de dueil / et di-  
soit que brayement apres la mort de Guy  
son amy elle ne vouloit plus viure come  
celle qui bien caidoit quil deust mourir.

**E**n sa chambre se tint messire  
Guy en tel estat quinze iours  
sans en yssir come celluy qui  
moult auoit grāt douleur au-  
cuer de la grāt descouuene quil auoit ose  
prendre encontre celle dont tous les biens  
luy venoient. Et pour la pesanteur a ma-  
le chere quil faisoit deuint son l'yon si do-  
lent q a peine pouloit manger et ne ceffoit  
ne iour ne nuit de dueil mener po<sup>r</sup> l'amo<sup>r</sup>  
de messire Guy son maistre / a tant en fist  
q tous ceulx qui se deoloient sen esmeruei-  
loient. En celluy tēps appella herolt son  
maistre a luy descouuiri la cause de sa dou-  
leur a cōe l'amee lauoir ramētu de sa des-  
couuene q brayement auoit il l'amo<sup>r</sup> de sa  
maistresse se lixe si pres du cuer / si ne po<sup>r</sup>  
roit nullement acorder a autre amyer.  
Dizant herolt entend ces parolles / si luy  
dist sire auant q ie sceusse tant de vostre  
cōseil vous tenoye assez plus saige q ie ne  
fais maintenant qui se l'honneur vous re-  
fuses a si haulte dame a si belle comme es-  
la fille de l'empereur a l'homme de ceste em-  
pire q tant est haulte a riche quil n'ya plus  
haulte en tout le monde pour baron nauez  
nulle seurete / et si ne scauez comment en-  
doit vous le monde se porter / et si auez en

faisat ce mariage tel / mil pices sonbz vo-  
stre puissance dont le plus poure est assez  
plus riche de chasteaulx / villes a citez que  
nest le conte Roalt de waruich en toute sa  
seigneurie / si me semble grant oultrecur-  
dence a vous de tel honneur refuser. Ma-  
maistre fait Guy / or voy ie bien que vous  
follopez a present de bonnes conditions q  
auoit soulliez / ne oncques mais ne vy vous  
mon cōseiller a faire desloyaulte pour nul  
le richesse. Et sachez bien que de ceste pa-  
rolle vous scautay mal gre toute ma vie /  
et bien vous deffends si cher q vous auez  
ma cōpaigntie q i'ama<sup>r</sup> ne soyez si hardy  
de men pler / car pour vo<sup>r</sup> ne po<sup>r</sup> autre ia-  
mais ne macorderay a faire cōtre ce q i'ay  
pmis. Et ie ne vo<sup>r</sup> en pleray plus fait he-  
rolt puis q vostre voulente y est / a de tant q  
fuit en ay vous prie q vous me pardōnez /  
car ie ne pēsoye fors q bien / et si ne scauoye  
pas la descouuene de vostre cuer si acer-  
tes comme ie fais a p'sent. A tant cefferēt  
leurs parolles po<sup>r</sup> celle heure / ne pl' auant  
ne loit herolt esmouuoit. Et ainsi demeu-  
ra en sa maison p'sant a ymaginant tous-  
io<sup>r</sup>s en q l'le guise il se peust mieulx en son  
hōneur excuser dicelluy mariage / et bien  
se garde de a nulluy descouuiri son cōseil / a  
au bout de quinze iours quil se sentoit assez  
a sa voulente a cōforte de ce quil pēsoit fa-  
re / il sen alla droit a la court ou il fut a  
moult grāt ioye receu de l'empereur a de to<sup>r</sup>  
les autres / a tousiours estoit son l'oy avec  
ques luy q moult faisoit pler ceulx de la  
court du grant hardement q messire Guy  
auoit fait le iour q l' destura a occist le dra-  
gon q luy courut sus / et puis disoient q a la  
grant amo<sup>r</sup> q l' monstro<sup>r</sup> a messire Guy  
come beste estrāge le deuot il mōlt amyer  
a les autres disoient q si faisoit il tant que  
pl' ne pouoit. Ces polles entēd biē p la  
bonche d' plusie<sup>r</sup> a morgardur le senechal  
q d'ancien tēps auoit une si mortelle hayne

enracinee en son cuer par entee encontre messire Guy comme autrefois cy dessus ay dit q le plus de son ymagination estoit a la mort & encobrance de Guy/ si pense et pour plus le courroucer ql occiroit son lyo que tant aymoit & que par celluy pourroit faire grant desplaisir a messire Guy.



**A**duint que celluy iour l'empereur tint messire Guy a feste avecques luy entre ses barons qui moult faisoient ioye de son relieuement. Et ce lyon comme beste qui quier son deport en attendant le retour de son maistre falloit esbatant & deportant parmy le palais sans faire a nully mal ne ennuier tant quil vint en un beau berger qui la estoit: et pource quil faisoit chault et il trouua l'herbe belle & fresche se coucha au soleil & s'endormoit moult paisiblement selon sa nature. Si aduint que tant ql estoit la Guy print conged de l'empereur et sen retourna en sa maison. Et ainsi que le selon seneschal apres la reuenu de l'empereur alloit auant les chambres si aduint par une basse fenestre le lyo de Guy qui moult aisement sedormoit sur l'herbe assez pres de la fenestre. Lors a prins une lance assez ague & le fient au trauers le corps parmy la fenestre. Et quant le lyo se sent feru si sault sus et sen queurt come beste effraiee doit a l'ostel de son maistre. Et une pucelle qui par aduerture estoit aux chambres de la fille a l'empereur q estoit a l'autre part du bergier/ et bien eut apperceu tout celluy fuyt si luy escria hault de pitie et de douleur: en eut. Sire seneschal moult auex mal fait. et encores vous en pourroit souder grant encombrer/ le lyon ne fina daller inque a ce quil vint a l'ostel de son maistre traynant ses boyaux ql luy sailloient par l'ouverture de sa grant playe et inque a ce quil vint inque en la chambre ou Guy estoit ainsi atourne comme ie vous

ay dit. Et tantost quil le vit se couche deuant luy/ et messire Guy qui moult laymoit luy prent a aplanier les oreilles & la teste & le lyon luy lechoit les mains moult doucement en signe de grant amour. Et quant messire Guy entend lestat et voit son lyon si mortellement naure/ a si grant douleur au cuer quil ne se peut tenir que les larmes ne luy bienent aux yeulx: pource que trop laymoit de grant amour/ & dit. Hee dieu que peult ce estre ne qui me hayt si mortellement que en despit de moy ay mon lyon tel atourne la beste que oncques plus aymeray. Ainsi maist dieu q bousfisse mieulx auoir perdu une antelle cite comme est Constantinoble & tout lhonneur se ie leusse a moy apendant que deoir la desconuenue. Et en disant ces parolles sestendit mort le lyon deuant luy qui tant auoit seigne q plus ne pouoit viure. Et lors luy rebouble sa douleur/ et dit que loyement boudroit il mieulx mourir quil ne le venenche: si le peult scanoir qui ce luy a fait. Si se tourne tantost vers la court moult dolent en son couraige/ et bien apperceuoient tous ceulx qui le deoient a son semblant quil nest pas ioyeux/ et a chascun enquier moult ententiuement filz luy scauroient enseigner et dire nouvelles qui son lyon a occis et moult offre grant guerdon a celui luy quil luy dira/ Neantmoins nen peult ouir nouvelles inque a ce que par aduerture et en trespassant a l'entree des chambres de la fille a l'empereur encontre une tresbelle damoiselle qui luy demanda en son venir/ & sans le saluer. Beau sire comment le fait vostre lyon pensez vous quil puisse guerir/ de quoy fist la damoiselle/ de la cruelle playe quil a fait elle/ et edement scauez vous fait messire Guy quil a playe. En nom dieu sire fait elle si fait moult bien/ car parmy ces fenestres de ces chambres q la font/ vis ie coment Morgarbar

le seneschal faulcement le ferit d'une lance au trauers du corps pmy le treillis d'une fenestre/et tandis que le poure lyon dor mort. Ha damoiselle fait il benoiste sopez vo? et po? ces bones nouvelles mottroye. a tousiours mais estre vostre cheualier.

**C**omment Guy occit le seneschal de l'empereur: pource quil avoit occis son lyon/et puis sen alla de la court dud'empereur a trouva Thierry doct et marry qui luy compta toutes ses fortunes.



**Q**uand se part Guy de la chambre en talente d'accomplir son vovoir a tant de hault a bas quil trouva en une petite chambre le seneschal d'ung sien nepveu conseillean ensemble/ce si loing ql le bit si luy escrie. He faulx traystre long temps a que vous ayez faulxete a trayson touz s'menee en entre moy et de p'sent pour plus me courroucer en despit de moy ayez occis mon frere tant d'ay moy si est bien droit quen ayez le guerdon. Lors tire le bon blanc du fourcel a luy en donne tel coup parmy la teste ainsi ql vouloit foudre quil luy embat en fa-

ques aux dens. Lors vult son nepveu q la estoit le reuenger a print ung dart trenchant pour lancer a messire Guy/mais Guy luy fut au deuant qui le fust du plat de l'espee sur la teste: pource que occire pas ne le vouloit/mais si durement lassena ql luy convint cheoir a terre tout estourdy/ a au releuer cria mercy a messire Guy qui plus n'avoit taler de luy mal faire. Apres ces choses faictes sen alla Guy vers l'empereur en guise d'homme moult courrouce. a luy dist. Sire seray vous ay a aide a m'apouvoir tant que iay este auerq's vo?/mais il me semble q iay de vostre service moult mauvais guerdon quant sur vostre assurance/ a en vostre court a este mon lyon occis que tant amoy/ en mon despit a par les mains d vostre seneschal selon qui en lieu d'amour a de droicteure tousiours ma pourchasse trayson: et pource que plus ne le pouoy souffrir/et po? cestuy grant meffait en ay prins la vengeance et luy occis a mes mains si vous prie que vous le me pardonnez. Et pource que ie voy q forte chose seroit adous de men garantir quant chascun des vostres me veult courir sus et q i'en sont plusieurs qui m'ont m'entouré et bien leur semble que ie ne suis pas digne d'avoir honneur q vous me offrez/veulho leurs cue's mettre en aise/ car sachez que ma volente est telle q auant toutes choses veulho retourner vers mon pays a veoir comment mon pere a mes autres amys le font/et si ne vous vueillez pas m'esfier de moy/car se vo? ayez affaire a ie le puis savoir ie ne seray en si loigtainne terre que ie ne viengne a vostre m'adement pour le grant honneur a courtoisie que m'estree manez. Ha bel amy fait l'empereur po? dieu ne dicte ces parolles ne foyez ire/car se nul vo? a en riens courrouce tant soit grant tortroye que vengeance en soit prise tout a vostre vouloit/a de tant que fait en ayez ne vous

scay ie nul mal gre/ mais vous scauez la  
grant amour q̄ iay en vo⁹ qui ma fille vo⁹  
deu⁹ donner q̄ tāt refusee ay haul⁹ prin-  
ces/ si me semble q̄ vo⁹ ne deuez pas delais-  
ser ma ppaigme sans autre pl⁹ grāt achoi⁹  
son. Sire fait il a l'empereur voirement me-  
offrez vous si grāt hōneur q̄ ie ne vous en  
puis ne ne scautroye rēdre le guerdō/ mais  
bien est voay se iauoye esponsee ma damoy-  
selle vostre fille ie cōgnois tant loingueil a  
enuie des gregoy⁹ q̄lz en voulōroiet tātost  
auoir mauuaise voulente enuers vo⁹ a di-  
re que trop seriez a blasmer d'auoir mariee  
vostre fille et heritiere au filz dang pourre  
bassal d'autrui terre/ si ne deu⁹ pas q̄ po⁹  
lamour de moy vous pōdiez leur bōne vou-  
lente a me vueillez ottroyer vostre bon con-  
ge/ car biē sachez q̄ ie ne demourroye en au-  
cune maniere/ de ce fut l'empere⁹ si angōis  
sen⁹ au cuer quil ne se peult tenir de let-  
moyer des peul⁹. Et quāt il voit que reſer-  
uir ne le peult si luy habandonne tous ses  
grās treſors/ mais oncques nenboul⁹ riēs  
pēdre/ car assez auoit des biēs q̄ auoit cō-  
quis sur ses ennemis. Et quant l'empere⁹  
vit ce si dōna et departit tant a ceul⁹ de sa  
compaignie quilz en furent a tousiours-  
mais riches a moult se louoient de la cour-  
toisie de l'empereur/ et bien disoient quilz  
seroient prestz de le seruir toute leur vie.  
Lors se mist messire Guy en mer luy a tou-  
te sa cōpaigrie et singlé a tant fait par ses  
iournees quil arriua en allemaigne et se-  
iourna avecques le bō empereur vng peu  
de tēps q̄ moult fist grant ioye de sa venue  
et moult se delectoit du parler en derriere  
de luy et de ses beaul⁹ faitz a de la proues-  
se que acompli auoit en la guerre de l'em-  
pereur de constantinoble. Et quant luy en  
uoya se departit de l'empereur tendāt d'al-  
ler vers son pays a cheuancha tant par ses  
iournees q̄ vint iusques a la duche de lor-  
raine: a lors se recongrent moult biē en la

cōtree cōme celluy qui autreſfoys y auoit  
este. Vng iour alloit cheuanchāt son che-  
min pmy vne moult belle forest q̄ estoit as-  
sez pres dune riche cite a les auciles des hy-  
ſtoires diēt de la cite de Metz/ si auoit fait  
celluy iour moult chault a mōlt bel cōme  
en iour de plain este. Et a l'heure q̄ no⁹ di-  
sons heure de despres que le chault fut for-  
ment abatu a q̄ les oyſillons se preignēt a  
reſiouir/ peust on ouir la vne telle noyse et  
si doulp son de la voiz des oyſillōs quil ne  
fust cuer quil ne sen deust reſiouir. Si ap-  
pella messire Guy herolt son maistre et  
luy cōmāda aller deuant a la cite luy a tou-  
te sa mesgnée pour hostel pēdre/ car il vou-  
loit ſeuillet cheuancher luy a son page bel-  
lemēt en eſcoutāt le reſiouyſſemēt des oy-  
seaul⁹ a ainsi fut fait cōme il cōmāda a  
sen ptirent toutes ses gēs/ fors ſeulement  
luy a son page et allerent a la cite a il alla  
apres tout bellemēt eſcoutāt la douceur  
des chantz. Entre les autres oyseaul⁹ ad-  
uint q̄ sur deſtre part il entendi⁹ a la voiz  
d'ung roſſignolet q̄ par son aſſais chantoit  
plus doucemēt que autre q̄ eust oncques  
mais oüy/ si entroublie du tout son cuer  
a se tira celle pt po⁹ mien⁹ a pēdre ſeulement  
ouir/ a ainsi q̄ fut assez pres si entendi⁹  
grāt plaint a biē luy sembla q̄ reſtoit voiz  
d'homme si trait celle part et tant q̄ trouua  
soubz vne aubespine le corps d'ung cheua-  
lier gisant moult nature a detoche en plu-  
sieurs lieux a si auoit le vis sage pale a des-  
coloure de la grāt effusiō d'ung q̄ auoit  
perdu si le regarda messire Guy a grant  
merueille/ car trop luy sembla belle crea-  
ture a bien forme de tous mēbres a tel qui  
bien deuoit valoir le corps d'ung cheualier  
en toutes places a si estoit l'appareil de des-  
sus luy moult riche. Et quāt messire Guy  
le voit en tel estat si en a au cuer mōlt grāt  
pitié et luy demanda. Sire cheualier qui  
vo⁹ a tel ato⁹ ne/ a a celle heure ouurit les

peut a le regarder/ puis lay dist si cō il  
 prust plet. Sire chevalier de moy & de ma  
 douleur ne vōz chaille/ mais allez vostre  
 boye/ car ma grant doule<sup>r</sup> ne pouez vous a  
 mender. Hā sire fait messire guy vōz ne  
 scauez/ meues est la puissance d'ieu mōlt  
 grāde pource vōz prie a conuie p la foy q  
 vōz deuez a ce que au mōde plus aymez  
 que vous me diez vostre ad et q vous a tel  
 atoune p cōuenant q ie mettray poine de  
 vous reuēcher a mon pouoir. Lors le res  
 garde a vōz quil est moult bel cheualier a  
 semblade de hault affait a aucques ce quil  
 estoit mon hācheuēt gāny de hardies  
 sōmpe<sup>r</sup> la garde de son corps en cheual  
 chant/ si luy respond a dit. Sire vōz deffid  
 rez moult scauoir mohtom et la cause de  
 ma melle aduēture et se le hōz deuy pou  
 cōuenat que po<sup>r</sup> ma saluatiō ferez une cho  
 se q ie vōz requerray. Et quāt messire guy  
 a vōz pen pensa/ si dit que pour luy sauue  
 la vie fara il vōz mōlt bon son pouoir dā  
 complir sa requeste/ car pour dōmstet mort  
 ne laissera. De ce le remercia moult le che  
 ualier/ et puis luy dist. Sire cheualier vōz  
 mavez plet et promis vostre foy de faire  
 pour le sauueuēt de mōltre ce que vōz  
 requerray/ a vostre pouoir d'edrez amply  
 fir de dieu/ vostre comēat. Si vous diray  
 mon nom et qui m'atoune a po<sup>r</sup> quel  
 le cause. De fachez q ceulx q me congnois  
 sent m'appellent Thiermy/ a suis ne daigre  
 moire. filz au bō cōte albert/ ne scay se on  
 que mais d' moy ouyres plet/ de vōz ay ie  
 biē aucune fois ouy plet fait messire guy  
 a de scauoir vostre nō suis ie mōlt ioyeu/ a  
 mais de la cause de vostre enōbrier vous  
 prie me faire certai q ie le feray fait il car  
 cest biē raisō. Il estmay q des laage d'au  
 ce ay este mōlt doulcemēt nō<sup>r</sup> en la cōt  
 du duc de Lorrain/ leq<sup>l</sup> ma mōlt ay me et  
 tenu chet po<sup>r</sup> lamo<sup>r</sup> de mon bō pere. Quel  
 luy duc auoit une fille tāt belle et gracieu

se que nul ne scauait sa pteille au monde  
 et si estions elle a moy presque d'ung aage  
 et pour l'amour d'elle empris sūieremēt  
 les armes a porteu/ a pour acquerir/ sa gra  
 ce me faiso tant traaille que deuant sous  
 autres elle mauoit fait octroy et assure  
 de ses loyales amours et moy aussi auoit  
 fait a elle que iamaiz ne deuīds pour nul  
 le rien changer/ l'ung l'autre/ moult ioyeu  
 de ceste accordāce traaille en dūer ses cō  
 troy pour honneur et pais acquerir/ et tāt  
 que a vng iour ou iestoye ou pays de rom  
 menie avec vng hault prince a qui iauoye  
 moult aide a affiner sa guerre en cōtre ses  
 ennemis. Ain<sup>s</sup> comme ie m'en retournoy  
 de vōsser/ en ruiro/ en contray vng propre  
 barlo que bien cōgnois foye lequel me pre  
 senta dres lettres de pteille/ a cōtenoit  
 les lettres souuānt son pere et ses autres  
 auys par foy et contre son auant la bou  
 loit marier au dūc d'Este de pauc/ mais  
 elle apperoit mōlt esur moult/ et si me  
 manda le tour dōs espousailles afin que  
 ie iamaiz la bouloie trouuer dūe que ie  
 foye dūer/ elle entredeuy pour la pteille  
 bō a tūmēt hors du pays/ car elle estoit  
 prest. De foy emise et sen aller avecques  
 moy quelque part q ie vouloie. Apres ces  
 nouuelles deuez francois q ie ne tarday pas  
 longuement po<sup>r</sup> le iour dōs espousailles q  
 brief estoit/ mōs me mis a la boye a cheual  
 che tant de iour a de nuyt pūeremēt que  
 ie vins iusques a la cite la ou ma belle da  
 me estoit a les dūz qui vōz estoient po<sup>r</sup>  
 faire les nopces a moult rīche cōmpat  
 gnie/ secretement luy fis faire scauoir ma  
 venue dāt elle fut moult ioyeu/ a me mā  
 ba que en vne certāne heure de la nuyt el  
 le se descendroit de la tour ou elle dormoit  
 par vne fenestre et se laisseroit deualer  
 par vne corde desous le tardin qui assez  
 estoit hors de vōz et separe de la ville et q  
 ie fusse la pour l'attendre et ainsi fut fait



comme elle dist/car doïctemēt a Meure q  
mise auoit se descendit a vint a moy/a lors  
fut la loye si grāt entra nous q tous nous  
en oultre oubliames iusques a ce q l pāt  
a adïouner dont ce fut folie. Et lors nos  
departismes au plus tost q nous peusmes  
mais apperceuz fusmes de plusieurs gēs  
et cōmenca la chasse apres moy et nos com  
paignie moult cruelle et nos leur tournas  
mes et deffendismes au pō. a mēu hō que  
nous peusmes/mais ilz estoient si grāt nō  
bre que bien faire de nous n'y auoit mestier  
et la perdis ie tous mes compaignons dōc  
ie suis moult dolent/ car deuant moy les  
vis ie occire. Et lors courus ie sus au maī  
stre de tous en hō a locuis/et ainsi q ses gēs  
entendoit a mener le dūeil prins niampe  
sur le col d mō destrier et me mis a laboye  
grant alleure toute iō au trauers le pais  
et mes ennemyx tousiours au doz q me sui  
uoient tant que vers lanuytant qui fut  
au soir deuenir passēsins sur l'ore dūne ri  
uiere grande et par fonde/et lors frappay  
le bon cheual des esperons en qui moult  
me fioye/pour ce que i'emy deoye autre pōt  
ne passage par ou ie peusse passer si se lan  
ca en la riuiere et p sa bonte me passa hū  
tre de l'autre part a tout niampe a sa luer  
te. Et quant ce virent ceulx qui me sup  
uoient si n'y eut oncques tant hardy qui a  
pres moy s'osast mettre a l'aduenture/ains  
sen retournerent tous. Lors men vins en  
celle belle forest ioyeusement tout esbatā  
comme celluy qui bien aydoie estre assen  
re sans de nully auoir plus garde/et tant  
pour le travail q iauoye fait q po<sup>2</sup> la nuyt  
que i'auole deille deuāt/me print trop grāt  
doulente de dormir et descēdis doïctemēt  
icy deffoubz cest arbre a atache mō cheual  
puis me couche embas sur herbe verte ou  
geron de niampe. Et ainsi q dormoye vī  
dēt sur moy quinze cheualiers robeurs q  
habitent en celle forest q prindēt les bngs

niampe a la menerēt par force auāt que ie  
fusse esueille/a les autres me nauoient et  
meurdraient ainsi q bien pouez veoir dont  
le trop biē q ie ne puis eschapper sās mort/  
mais en verite ie ne suis pas si dolēt d ma  
mort q ie suis de la perte de niampe / car ie  
doubte q les traystees ne lapēt la hōmie.  
Or vous ay dit sire cheualier que ie suis a  
les causes de ma douleur. Si vous deus  
requerir pour to<sup>2</sup> gētōds q apres ce que  
ie seray mort que vōs faciez enseuerir mon  
corps en qque monstier ou abbaye/a ffīn  
quil ne soit deuore des bestes. Et se vous  
deusiez accroistre vōr hōneur ne vōs pūent  
que aller fors a bng petit mōt q'estre pres  
la pourrez vōs trouuer les quinze robeurs  
q mōt fait cest enoūbrer a se vō<sup>2</sup> les pouez  
cōquerir lūlle chose ie scay bien est legier  
re a vōs a a bng preudhōme a faire vous y  
acquerrez grāt pris:et si auez deliuree oy  
selle ma belle amyē q moult est vaillant a  
saige et mō coursier q bien est bng des meī  
leurs du monde a le trop que en vous sera  
mōlt bien employe a vōt mō escu a mō  
branc q vous porterez auec vōs auffynt  
auez vōs point po<sup>2</sup> vōs deffendre. Moult  
print a messire Gay grant pīlle au cuer  
quāt il sceut q c'estoit le bon Tiercy/mais  
autre semblant nen fist/ains luy dist. Si  
recheualier vōstre escu a vōstre branc pren  
dray ie doulentiers a vous demourrez icy  
et vous prie quil ne vous emmpe/car par  
temps reuendray ie deners vous. Ma sire  
fait Thiercy allez au sauueur de tout le  
mōde q vōs deuille garder et deffendre de  
mort et dencōbrer. Lors se depart messire  
Gay en talente de sa vengeance a de rencō  
trer les robe<sup>2</sup>s q ce luy auoient fait. Si che  
uache tant q l vint iusqs sur le mont que  
Thiercy luy auoit esaigne/a lors si regar  
de en l'air d's comieres assez hors d la voie  
adōit vne grāt loge assez mal atiree a nou  
uellemēt faicte/en laqelle les larrōs repai

voient et si y estoient au manger a ceste heure  
et si vit le bon cheualier Thierry qui estoit  
atache par dehors / si fect bien tantost que  
la sont ceulz q'il va querant. Et ainsi quil  
approchoit celle part entendit la voix de  
celle la damoyelle qui moult piteuse-  
ment se complaignoit a souvent regretoit  
le bon Thierry son amy. Et lors fut Guy  
mieulement de la verite q' devant. Si  
fiert cheual des esperons a sen entre. lo-  
ge tout a cheual lespas ou poing a lescure  
hausse/puis leur escrie. harrons traytres  
ne mourez vostre fin est venue. Si se met  
entre eulz et fiert si durement a ce quilz es-  
toient desarmez que a chascun coup en oc-  
cist ung ou luy donne coup mortel. Et tant  
fiert et maille a ce quil tenoit sentrecque  
ilz ne peurent fuyr que en peu d'heure les  
a tous occis et detrenchez sans que ung en  
foit eschappe/et bien dit q' brayement sont  
larrons plus legiers a occire et mettre a  
mort que nulz autres gens/puis sen vient  
a la damoyelle a la recorde moult doul-  
cement en luy dist. Belle ne vous esmaiez  
Car ie vous meneray doulcement a vostre  
bel amy Thierry que iay laisse sous la  
bespine. Et quant elle entend ces mots si a  
si grant ioye quelle se pafme/a messire guy  
la prent entre ses bras. Et quant elle fut re-  
venue de pasmoison si la monte sur la mu-  
le qui la estoit et il sault sur le bon cheual  
de Thierry a maine la damoyelle par le  
brain iusques a laubespine ou il auoit laisse  
Thierry. Et quant ilz sont la venus si ne  
le treuvent pas et virent toute la place en-  
tour deffouillee de cheuals. Et lors fut  
Guy moult dolent/a assez plus la damoi-  
elle pour son amy / car elle demaine tel  
dneil que nul ne le dist que toute pitie nen  
deust avoir/et Guy la recorde a son pou-  
oir et luy dit. Belle tresdoulce amye ne  
vous occiez pas ainsi/sachez q' vostre amy  
raurez vous par temps ou il me constera

la vie. Si vous prie quil ne vous rampe  
me attendez en tant q'ie retourne / car vous  
me rairez au plus tost que ie pourray.

**C**ament Guy oïst Thierry au  
enueins qui le portoit et le bailla  
aux medecins po' le piser/ et fut trou-  
uee la damoyelloque ledit Thierry  
tant avoit et avoit perdue.

**A**nt la descend de la mule  
et la laisse seant sous laubef-  
pine / puis se met a la voye  
grant erre celle part ou il voit  
que les cheuals sont allez/et tant ensuit  
les escloz quil est yssu du bois et entre en  
une moult belle lande. Si regarde deuant  
luy et voit cheuaucher quatre cheualiers  
moult bien armez et richement montez dont  
l'ung denlz portoit degant luy sur le col de  
son cheual le bon Thierry quil alloit que-  
rant. Et de si loing q' le vit si le congnoist  
tantost a fiert cheual des esperons qui le  
gierement le porte tant q' il atteint la compai-  
gnie des cheualiers. Lors les salue moult  
bel/et ceulz retournerent et luy rendent son sa-  
lut/a il dist. Beaulx seignurs ie vous boul-  
droye prier en guerdon a q' ie vous en rende  
le service q' vous me bailliez laisser ce che-  
ualier que vous portez/car icelluy appor-  
mis honnorablement enterrer son corps/ et  
ie me veulx acquiter de ma promesse en-  
uers luy. Et lors se traict auant ung grant  
seigneur qui la estoit et qui bien sembloit  
estre maistre des autres moult fier et or-  
gueilleux q' estoit seneschal du duc Lothier  
de loiraine/et luy dist ainsi par grant des-  
pit. Bassal bassal par sainte croiz ie ne  
vous ties pas a sage quant ainsi venez cha-  
langer le cheualier et vous prometz bien  
que vous estes ung de ses compaignons/  
pource ne seray iamais ioyeu luy se le ne vo-  
rendz ensemble au duc Lothier affuy que il

Bons force iuger a destruire ensemblo com  
me faulx et traytres / car bien l'avez des  
feruy. Lors se longne ou champ et moult  
menasse Guy et deffie et luy dit q'il se gar  
de de luy car a la mort il est benal. Et quant  
messire Guy voit questre ne peut autre  
ment si luy adresse pre et malakent et le  
fiert tellemēt en son venir a ce quil pariet  
toit cuer et force quil luy passa le glaive  
au travers du corps et labat mort a la ter  
re. Puis retire a luy son glaive / car bien  
pense que encores luy aura mestier / et luy  
dit par rampoigne. Sire cheualier vous a  
uez bien acquite vostre message / puis luy  
se courre a ung autre quil doit vers luy  
venir et le fiert tellemēt en son venir quil  
labat mort avecques son compaignon / et  
lors brise son glaive et met main a l'espee  
et sen vient par le tiers et le fiert tellemēt  
a la rēuerse parmy le heaulme en la venue  
quil luy embarre et luy embat l'espee ins  
ques en la cervelle / et icelluy chet mort a  
terre. Et lors sen vient par le quart qui sap  
pateille de benger ses compaignons et le  
fiert si grant coup au comble du heaulme  
quil neut pouoir de son tenir en selle / puis  
luy de les arcs tel atourne que bien cū  
doit estre mort. Et quant il les a ainsi tous  
descofitz lors print Thierry moult don  
cement entre ses bras et le met devant luy  
sur le cheual pēsant de retourner a sampe  
Mais a tant laisse l'histoire a parler de  
luy et retourne a herolt a ceulx de sa cō  
paignie pour deuiser leur contenance a  
pres sa departie.

**Q**uis que herolt a ses compai  
gnons furent departis de mes  
sire Guy a ilz dirent quil de  
mourroit si longuemēt sans re  
venir apres eulx si se doubterent moult q'il  
neust aucun destourbier pource retourner  
rent celle part la ou ilz l'auoient laisse / et  
chercherēt amēt et anal la forest a moult

crierent a appeller et apres luy / mais nou  
uelles nen pouoient trouver. Et ainsi q'iz  
sestoient mis par ennuy au rebois cheual  
che herolt hors de sa cōpaignie par diuer  
ses sentes cōme icelluy a qui il tenoit plus  
au cuer de ceste maniere que d'aucun  
des. Si luy adroit quil ouy une voix de  
femme qui moult piteusement se complai  
gnoit. Si se tira rātost vers celle part se  
lonc de la voie tant q'il vint soudain a une  
pierre ou la belle Desfelle se estoit. Et quant  
il la vit si deuit moult esperder et bien luy  
sembla q'ce feust chose face / mais mon  
sieur luy raisonna moult bel a soler / a elle  
luy rendit son salut assez courtoisement.  
Lors enquiret herolt q'elle estoit et elle q'  
moult se doubtoit courir luy respondit que  
elle estoit une pucele de la cōtre a moult  
estoit dolente a esgarée a volentier se  
doit estre a sauete. En non dieu fait he  
volt pource ne bo? fault il d'ueil mener / car  
a sauete vous mettray le briefuement se  
cest vostre bon vouloir / et celle sen metoye  
espiant a autre chose ne desirer. Si la fait mō  
ter sur la bone mule q' bien enst congneue  
sil eust raiuee / mais il ne sceut pas cūder  
q'ce feust la mule de messire guy son mai  
stre. Et pource sans plus enquerir sen re  
tourna avec la damoiselle sauement en la  
cite a la herbergon honorablemēt en l'une  
des parties du logis de messire guy / a ain  
si sen retournerēt de la forest luy et ses cō  
paignons sans ouy. Mais nouvelles de  
leur maistre Mais a tant en laisse a com  
pter et retourne au droit de l'histoire q' dōt  
que au plus tost q' faire peut messire guy  
sen retourna a laubespine a tout le corps  
de Thierry q'l portoit deuant luy sur le col  
de son cheual. Et quant il ne treuve la da  
moiselle si est tant dolent q' nul plus. Lors  
met le corps a terre moult souef a ba cher  
chant hault a bas la forest a moult a grāt  
paour que elle ne soit deuourre des bestes

ou que l'ordres ne layent a force prinse a car-  
aie. Et quant il la quise ia fques a ce quil  
Doit la nuyt venir si se pense que foltit se-  
roit de plus illecques demourer a prie fort  
pour elle. Et a tât pôt le corps de Thier-  
ry et le met deuant luy au plus doucement  
q'il peult et sen retourne deuers la cite. Et  
quant il y bint si estoit presque nuyt/mais  
il trouua ses gens a la porte q' l'attendoiet  
qui moult grât ioye firent de sa venue. Si  
cheuanche tant parmy les rues q' bint en  
son logis. Et lors descend le corps de thier-  
ry et le fist recevoir a ses gens moult doul-  
cement/et apres fist faire ung bean feu et  
mettre ung riche matheras deuant arroye  
d'ung tapis et dessus le fist coucher moult  
honorablement et puis manda tous les  
mres de la ville. Et quant ilz furent venus  
il leur monstra le cheualier naure/et dit q'  
filz le pouoient guerir a mettre en sante et  
leur en rendroit grât guerdon / et ilz dient  
qu'ilz en feront leur pouoir selon la chas-  
me des p'sticiaes. A la premiere venue luy  
prinrent a baste le poux et les beutes des  
temples et a faire sortir leurs epperins  
et tant qu'ilz congurent tantost au poux  
que fonna luy batist quil auoit enpres  
en luy grant vie. Hors le firent despoillier  
tout fous et chercherent toutes ses playes  
Si trouuerent a boient q' n'en ya nulle mor-  
telle/et bien dient et promettant q' il le ten-  
dront tant s'ay en pou de t'ps/et de ce fut  
Guy moult ioyeux. Si leur comanda a  
ordonner n'ist que n'ist leur semblera  
et gardent que pour yens ne s'paigne cho-  
se qui luy soit necessaire/a ilz prinrent a  
en luy charge. Mais luy adoubierent ses  
playes et le firent coucher en une chambre  
assez hors de noyse. Mais alla Guy des-  
armer pource que temps estoit de s'uypper  
Ainsi come on luy apportoit leane pour la-  
uer ses mains si c'adist la voiz d'une fem-  
me qui moult p'ces fement se plaignoit et

donnait soit. Si appella herolt son maistre  
et luy demande que cest. Sire fait il ie le  
bons diray. Au iour d'hy quant nous feus-  
mes departis de tous apres que nous en-  
mes longuement attenda en ceste ville vo-  
stre venue sans ouyr de voz nouuelles feus-  
mes en grât effroy et estions en grât doub-  
te de vostre corps. Et pource noz meismes  
grant partie de nous au retour vers la for-  
rest ou nous vous auies laisse/ et la vous  
cherchames hault a bas a nostre pouoir.  
Ainsi que nous en retourmions par deca  
moult dolens come ceulx qui de vous ne  
pouons ouyr nouuelles aduint que ie che-  
uauche seul hors des droitz sentiers en  
costoyant une petite montaigne q' la estoit  
si entreuys la voiz d'une femme q' moult  
grant dueil demenoit/et ie me tiray t'atost  
celle part pour sauoir s'elle auoit mestier  
d'ayde/tant que ie vins souz une aubespi-  
ne/la trouue une moult belle et aduenant  
d'auoy s'elle qui son dueil demenoit si grant  
et de plus grât moy par ler/et ie la saluay  
et luy demande qui elle estoit a pourquoy  
elle demenoit tel dueil. Et elle me respon-  
dit quelle estoit une poure pucelle de la co-  
trez qui ia pieca fust morte a son dueil et  
me pria moult humblement que ie la voul-  
fisse mettre a sauuer/a ie len amene avec  
ques moy et lay ceas herbergee pour pitie  
et honneur de gentillesse iusques a ce que  
nous sachies qui elle est et quelle soit plus  
a son ayse. Beau maistre fait messire guy  
moult aiez bien fait/et ie vous prie que ie  
la puisse veoir. Lors alla herolt pour elle  
querir. Et de si loing que messire Guy la  
voit venir si la cognoist tantost et luy dist.  
D'auoy s'elle vous foyez la bien venue Et  
celle q' ne peult parler pour languisse que  
elle sent au cuer luy encline moult hum-  
blement. Et tantost messire Guy adman-  
de que pour la reconforter elle soit menee  
veoir son amy Thierry / mais quant elle

le trouua tel atourne comme il estoit si ne  
fait a demander la grant douleur quelle  
demena sur luy/car tāt en faisoit que bien  
sembloit quelle deust mourir/ et tant se re  
grettoit doucement et piteusement en bai  
sant peulx a bouche que bien pouoit on ap  
percevoir que la douleur de luy estoit bien  
prochaine au cuer/a si souuēt se passoit  
que ceulx qui estoient en la chambre auoient  
grant paour de sa vie. En ce point suruint  
messire Guy sur elle q moult fut dolent  
de son ennuy a la print a recōforter moult  
doucemēt en disant. Belle trespauvre a  
mye ne vous vueillez ainsi occire/car bien  
vous ose assurez que dedās peu de iours  
aurez vo<sup>r</sup> le vostre amy sain a haictie/ain  
si le māt promis ces mēres qui cy sont qui  
moult sont sages Et bien sachez que vous  
ne desirez pas plus sa guerison que ie fais  
hāa sire fait elle. de dieu en ayez vous vāt  
mille mercys sur vostre confort me deulx  
affaier. Mais la doute de luy mēmet  
en paour toute q cuer de poure parolle  
peult sentir/et il luy dit quelle ne se dōub  
te/car de sa guerison est il seur.



Et bon confort et les sages pa  
rolles que messire Guy dit a  
la damoiselle luy ramenerent  
assez ioy au cuer et se confort  
sa et apparfa. Et messire Guy fist pōur  
chasser et querre toutes les choses que on  
pouoit penser parquoy son amy poust trou  
uer guerison/et tant en fist que de sa billie  
ne vouloit oncques departir l'usque a ce  
quil feust sain et haictie/et si le gardoit et  
faisoit garder si sepetemēt pōur ce q bien  
faisoit quil estoit en pays doubteux/et ne  
fist fors que luy seulesment et herault et  
sompne qui riens seussent de son couraie.  
Et aī demourant ainsi que Thierry fut  
presque guery et depassse dont messire Guy  
fut moult ioyeux a se mēoir chascun  
estour et deporter. es boys a puer et par

tit a petit selon quil alloit en affaier  
tant quilz sen repairoient ensemble de la  
chasse/et ilz auoient en moult grāde pō  
port et deuit messire Guy q plus estoit  
sage et meulx empaisle mist en parolles  
Thierry a luy dist ainsi. Beau sire doulx  
amy sous scauez assez cōme iay mis mon  
corps en aduenture pōur vo<sup>r</sup> sauer. a gar  
der de mort/or seant doit que se guerison  
mē seust rendue selon vostre pouoir. hāa  
sire fait Thierry bayemēt en auez vous  
tant fait que moy et tout mon lignage iay  
mais ne le vous pourrōs deffendre/car le  
pouoir ny est mie Mais dictes ce q vous  
plaira/car sachez que pour doute de mort  
ne laisseray que ie ne face a accomplisse vo  
stre volente se faire le puis. Par dieu si  
re fait messire Guy assez en auez dit / et  
dōit vous deulx ie requierir en gardon de  
tous seruitices quil vous plaise croquer et  
affier que vous et moy soyons de formaie  
sans departir loyaulx compaignes l'us  
que nous l'autre pour ayder a seuerer l'us  
l'autre en tous besours selon q l'us ayu  
tie de parfaire en l'adōle de vous Et sachez  
que si i vous plait moy reuerer. ceste ce  
queste ie men tressay assez plus mēch que  
d'auoir quingz l'us au si riche seigneurie  
qay de par de loerme. Et ces parolles  
mise pōnt ayu Thierry que les sermes  
ne luy dēment amy peulx de pitié esquā  
il pensoit par son filz et pōr. hāa sire  
fist l'us auez vous tant fait pōr moy que  
se dōit. Mais ce vous seruy en souler  
si ne vous en pōrre a l'us se dōit  
et en mētre que vous. hāa sire conue  
le de se hāa pōr se que au dōit l'us  
me fait en vostre pōr en tout le mōde/ et  
quay tel hōit au bois plaisir a moy d'ist  
maulx hōit l'us mōit vous remercie et dō  
sire mōit l'us mōit prene le et reuie par  
mōit que ie vous soy subget hāa a l'us  
et mōit l'us a qui ie dōit pōr. hāa sire

nerence cest bien raison. Haa beau tref-  
bons amy fait messire Guy ne dictes  
plus ainsi de vostre bonte estes vous assez  
congneu et vostre compaignie desiray ie  
plus q' nulle. A tant sentrepromirent loyale  
le compaignie et sentrebaiserent pour com-  
mencement d'alliances. Ainsi sen retour-  
nerent deuers la cite a moult grant ioye.  
Et pour la cause que Thierry estoit tout  
guerry et repassevint en courrage a messire  
Guy de se departir dillec pour aller en an-  
gletterre / car bien luy sembloit q' en estoit  
temps / a se pensa quil meneroit Thierry  
et Wysele saune avecques luy pour le fai-  
re acointer du roy et des autres barons du  
pays et quil luy departiroit la moictie de  
toute la terre quil tenoit.



**E** ainsi que luy a Thierry es-  
toiet vng io<sup>r</sup> ensemble a vnes  
fenestres qui regardoient sur  
la rue et parloient de ceste ma-  
tier. Or ont venir vng hōme qui bien sem-  
bloit estre de haute affaire / mais tout  
opieus estoit et si las par semblant q' a pei-  
ne se pouoit soutenir / si en print a messire  
Guy grant pitié et l'appelle des fenestres  
lors il estoit et le fait venir amont a luy.  
Et quant il fut en la chambre si le salua mas-  
sire Guy et tous ceulx de sa compaignie et  
luy rendant son salut / puis luy dist  
messire Guy il est messire bien temps de ven-  
ger et ie do<sup>r</sup> boy par semblant bien las  
et travaille / si vous prie que vous demou-  
rez et vous arrez huy mais avecques moy /  
et il dit que si fera il non lentiers puis q' il  
luy plaist come celluy qui de grant repos  
avoit besoyn. Si le fait messire Guy as-  
seoir et luy enquist de plusieurs choses. Et  
entre les autres de son frere a quelle estoit  
la cause de son voyage pource que de cou-  
stume avoit denquerie a tous trespas sans  
faulx des nouvelles. Si luy respondi  
il se. Et puis diray puis quil vous plaist.

Vng chevalier suis de petit affaire qui ia  
long temps ay travaille par divers pays  
pour querir le bon Thierry daigremoire  
filz de mon lige seigneur. Et pour quelle  
cause le querez vous fait messire Guy / ce  
do<sup>r</sup> diray bien fait le chevalier / po<sup>r</sup> ce q' il  
estoit en vie il ne laisseroit pour nulle cho-  
se q' il ne vint secourir son bon pere q' moult  
a grant mestier de luy qui est en grāt dan-  
gier de perdre sa vie et tout son honneur /  
si vous diray lachoyson. Il est vray q' mon  
seigneur Thierry des enfance fut nourry  
en la court de Robier duc de lorraine / et cel  
luy duc avoit vne moult belle fille de jeu-  
ne aage si sentreacaneillirent en trop grāt  
amour / et pour lamour d'elle se fist faire  
Thierry chevalier. Et tant se travailla  
pour honneur et pais conquerre en divers  
ses contrees q' de luy a de sa haulte proes-  
se couroit la renommee pres et loing. Advint  
que tādiz quil estoit en vng voyage le duc  
accorda sa fille p mariage au duc d'athes  
de Danie. Et quant Thierry entēdit les  
nouvelles si fut moult dolent et vint tan-  
tost celle part prudemēt a ravir la damoi-  
selle et l'emmena avecques luy / ne oncques  
puis nen pensmes ouyr nouvelles de sa  
mort ne de sa vie. Or est ainsi que le duc de  
lorraine fest pour pense quil se vengera du  
bon conte son pere et est venu sus a moult  
grant ost et le duc de Danie en sa compai-  
gnie et par lequel conseil il oeuvre / et ont  
tout gaste la terre du bon cōte monseigneur  
que cest pitie de veoir / ses chevaliers luy  
ont prins et occis / ses chasteaulx et fortes-  
resses / n'a il na gens dont il leur puisse re-  
sister / ains sen est sup a garand en sa bāne  
cite Daigremoire a l'ont assiege / a bien iu-  
rent que jamais nen partiront iusques a  
ce quilz foyent mas a destruction et luy et  
la cite a cest la cause de ma hōye / car le bon  
conte est si dieil que jamais ne peult souf-  
frire la guerre ne les foy des armes / et se



Dieu me donnoit trouuer Thierry mon seigneur ie scay bien quil y mettroit tantost remede en ceste desconuenance. Par ma foy fait messire Guy a ce que vous dictes me semble moult bien que le conte Albercy ait moult grant mestier dayde/et dieu luy en uoye telle que mestier luy est. Lors le met en autres parolles/et a tant vient Ing escuyer deuant luy qui luy dit que le soupper est prest. Si s'appareillent a dont seoir a table et assez furent seruis conuenablement et de diuers metz. Et apres soupper tira Thierry messire Guy son cōpaignon a une part a luy dist ainsi. Sire a amy vous auez bien entēdu par ce cheualier le grāt meschief et defaise en quoy mon seigneur mon pere est et pour lamour de moy/et se ie ne mettoye peine de le secourir bien en deuoye estre blasme de tout le monde. Et puis quil vous a pleu faire de moy vostre cōpaignon vous rehers p la foy a loyaulte de compaignie qui doit estre entre nous q̄ vous plaise a ce grāt besoing moy mōstrer vostre bienvueillance et ayder a secourir mon bon pere/car bien sachez fil est a force prins il nen peult receuoir fors q̄ la mort/et moy hōm a desherite a tousiours mais.

¶ Comment Thierry fut au secours de son pere et Guy avec luy faisoit bel les prouesses lūng et lautre contre le duc de lozaine a gaignerēt la victoire.



Thierry beau tresdoulx amy fait messire Guy le tout que ie vous fauldray ia dieu ne me baillie laissez diure trop vous deuez tenir a deceu/si pēse tant faire que bien vous en deuez apperceuoir que ie ne vous veulx pas faillir de corps ne dauoit A ces motz le mercye Thierry moult hāblement/puis appelle messire Guy le cheualier entre eulx et luy descouure tout le conseil et laduenture cōme ilz estoient acointez. Quāt le cheualier voit Thierry

son seigneur a le congnoist si a si grāt ioye que plus ne peult a moult en mercye dieu A grāt deport passerēt celle nuyt/a le lendemain cōmenca messire Guy a mander cheualiers et sergens de toutes pars la ou il cōgnoissoit les plus preux. Et tant fist que auant les huyt iours passez eut en sa compaignie iusques au nōbre de cinq cens cheualiers moult bien mōtez a armez outre les barletz/car assez auoit dequoy les soulboyer et chascun desiroit sa cōpaignie Si se mist a la voye entre luy et Thierry avec sa cheualerie/et tant cheuaucherent par leurs iournees q̄lz vindrent en la cite daigremoire a Ing soir/et y entrerēt si priuement que oncqs ceulx de lost nen sceurent riens. Si ne fait a parler de la grāt ioye que le cōte Albercy fist a Thierry son filz et a messire Guy a toute sa compaignie/car biē luy sembloit q̄l dist dieu a ses anges quant il les deoit. Et Thierry requiert moult son pere a tous les barons de seruit a hōnorer messire guy cōme loyals baillant cheualier du mōde et q̄ la lauoit deliure de mort par deux fois/a lors esloit venu pour le secourir si foffert tous a luy leurs corps a les biens Et tant en faisoit q̄ messire Guy en auoit grāt honr. Cel lendemain passerēt en feste a en ioye tant que vint le lendemain heure de prime q̄lz oyrent leuer Ing moult grāt cry parmy la cite. Lors se traua messire Guy auant a commander q̄ cest. Sire fait Ing bourgeois la est venu courre deuant la cite le cōestable du duc Lostier de lozaine a moult dehe cōpaignie/et pource ctiēnt les gens de ceste ville aux armes pōr deffendre les murs de la cite. Et quāt messire Guy entēd cest parolle si ne luy demande plus ains cōmande tous ses gens armer et dit q̄ loyement veult aller cōtre les lozains q̄ luy le cūdoient auoir enelos. Lors se baillay can armer endroit soy/puis se assēblerent

en l'ingait place de la ville. Et lors appelle le messire Guy Thierry a luy dist. Beau copains vous prendrez. cc. chevaliers des meilleures & ce font en vostre compaignie et par premier assemblement auz lorrains/ car le duc est vostre/ & se vo' auez mieulx d'ayde faites & t'ost vo' deffendrez. En n'adieu sire fait Thierry moult auez bien dit & ie menbois denat. Lors sen yst parmy la mairesse porte de la ville avec sa compaignie ferrez et regez & moult entallentez de bien faire. Si sen vnt ferir parmy les lorrains de telle vertu q' peu en y eut q' en leur venir d'abatist chascun le sien dot la plus grant partie nen releua oncq's puis. La comenca Thierry apros le b'isment de son glaiue a faire telles merueilles d'armes de la bone espee q' nul ne la soit a nul coup occis. Et la abatit de non despees le cōestable/ et l'enst pris et retenu se ne fust le grant secours de ses gens q' luy vint/ car tū en y estoit q' bien estoit contre luy de Thierry dix des autres. La fut le grant meschef/ car tāt se soit boute grant Thierry q' moult luy couuint perdre de ses gens q' la furent mors & prins auat q' se poust retraire. Mais il se deffend tellement de sa perforce q' nul n'osoit approcher de luy. Et quant herolt qui moult se prevoit garde de son affaire voit le meschef en quoy il est dist a messire Guy Sire or auat de p' d'ay/ car huy mais pour vous trop tarder a secourir les nostres/ ie les voy ausq'z a meschef & trop ya gens de l'autre partie. Si n'y eut plus parole tenue/ ains sen yssent par la porte a moult belle ordonnance & chascun cherent ferrez & cengez jusques a la meslee. Et lors aduint q' messire Guy q' chengnehoit denat la bataille. aduisa un chevalier moult richement armé de l'autre partie q' s'appareilloit de la jante & estoit nōme icelluy chevalier le cōte garnier et neveu du duc Lothier/ ieune chevalier estoit & de haulte entreprinse. Si

laisse courre messire Guy a luy & l'assene tellement en son venin q' le porte du cheual a terre et luy fist fioner prison et l'enrova vers la cite auat q' l'enst auoir secours de ses gens/ & la comenca le tour de desden par tōa moult fier & merueilleux. La pensiez voir chevaliers et cheuals ruez p' terre et faire telle occision q' horreur estoit de le regarder. La le faisoit messire Guy & Thierry tellement q' nul ne les osoit au coup atterdre bien resoupiet & reuencher de leurs compaignons. Et tāt firent par leurs haultes proesses q' les lorrains menest a descōfiture & tournerent les doza se mirer en fuyte qui fuyr pouoit. Si comenca la chasse sur eulx moult fiere & cruelle/ et en icelle chaf se fut prins & retenu le cōestable par les mains de messire Guy/ car tousiours avoit il une custume q' tousiours tēdoit a prendre le chief de ses ennemis & moult biē luy en advenoit. Celle-ci cruelle fut la chaf se q' doto' les lorrains q' bien pouoient estre d'ay mil tāt a pied q' a cheual non eschapper pas. pl. q' tous ne fussent mors/ prins et retenus. Et quant le duc entendit le nouvelles p' un chevalier moult riche & eschappe estoit de l'ennemy & luy oult compter comment Thierry estoit retourné/ Guy de warwich & herolt d'arboine a moult riche compaignie. Si ne fait pas a demorer sil fut yre/ & dit denat to' q' d'ayement pouoient ilz estre assens q' deormais puis q' ces compaignons estoient assemblez ilz auroient guerre assez. Lors se leve le duc de partie en piedz & luy dist. Sire duc ne vo' descōfortez pour riens q' soit au io' d'ay advenu/ car demain veulx aller denat la cite a telle compaignie q' biē puez scavoir q' se les glauds yssent hors ie les vo' p' se redre denat soleil couché mors ou pris. Sire fait le duc Lothier dien vo' en oye. Ainsi passerent celle nuyt Et le lendemain bien matin se pt le duc d'ay a compaignie moult grāde et sen va

a grant orgueil deuiero la cite/ mais de si loing q messire Guy le voit venir si estoit en une tour du palais si cogrent tãtost les banneres du duc de Daue. Lors appelle le cõte Alberc & Thierc sã filz/ & leur dist. Seignrs q voyz venir le duc de Daue qui mõle est feld & grãt puissãce de cheualiers anec luy : pource est bõ d'auoir aduis q lã la ferõs. Et quãt est du duc il est mõ mortel ennemy/et bien sachez q cest hõme du monde q plus desire a rencõtrer en estour. Sire fait Alberc/ fil est vostre ennemy no ne le deuõs pas aymer: & pource bo' diray q nous ferõs. Je loe q no' to' no' armõs et pour vostre amo' deulx porter armes q ie ne fis quarãte ans a passez/ & leur pãs courir sus a tout mil cheualiers de bonne estoife q nous auõs sã les barletz a piez & autre commune de la cite & iay espoir en dieu & en vostre bõne aide q no' les desconfirons legieremẽt. Auz parolles du Vieil cõte se tint messire Guy et bo' les autres de la cõpaignie si comẽcerẽt tãtost a former les gresles: & lors courut chascun auz armes pny la cite. Et quãt ilz furẽt armez & mĩez si sen yssent hors p moult belle ordonnance. Et dit l'histoire q lãz firẽt de leurs gẽs deulx batailles sã plus doubte/ a la premiere estoit capitaines messire Guy Thierc & herolt dardene & cinq cẽs cheualiers pieux & hardis en leur cõpaignie/ de l'autre bataille estoit chef & capitaine le Vieil cõte Alberc/ en sa cõpaignie cinq cẽs cheualiers baillans & pieux & grãt foison de gẽs a piez & de cõmunes. En telle ordonnance cheuaucherẽt ferrez & rẽgez. Et quãt le duc d'hes les vit venir si ordonna ses gẽs en trois batailles pource q assez plus grãt nõbre de gẽs auoit q n'auoit l'autre partie. De la pmiere bataille fist cõduiseur & cheuetaine le cõte Hourdain son cousin q pour lors tenoit la seigneurie de Melun a tout mil cheualiers anecq luy & ung des

meillens de la cõpaignie sã les barletz a piez. En la secõde bataille mist pour cõduiseurs deulx cheualiers de haute prouesse dõt l'ung estoit nõtme Bmaury & estoit conestable de son ost & l'autre Guichart son seneschal sept cẽs cheualiers de bonne estoife en sa cõpaignie a grãt foison de barletz a pie. Et en la tierce fut le duc luy mesmes & sa bannerie a tout mil cinq cẽs cõbatans tant a pie cõme a cheual. Moult admonesta les siẽs de bien faire et de garder leur hõneur en icelle iournee. Et quãt les batailles furẽt tant approchees les uns des autres quil ny eut plus fors q de laisser lors peussiez vo' ouir telle noise de trãpes claires & baifines. Et la furent messire Guy & Thierc deuant toutes les batailles qui moult cõfortoient leurs gẽs & les admonestoient de faire leur deuoir et leur honneur: et souuẽt disoit messire Guy Beau seignrs ou verray ie au iour d'ay q bien fera/ car se vous estes baillans gẽs tous ceulx que ie voy la voz ennemis sont vosres/ saiez moy/ car ie mẽ vois deuant.



Tant laissẽt courre d'une rã donnee toute leur bataille et assemblerent de telle vertu a la premiere bataille au duc ce quilz benoiẽt fraiz & entalẽtez & auoiẽt bõs cõduiseurs q au biser des lances a la pmiere empainte en abatirẽt la plus grãt partie a terre telz atõ nez q lã n'auoiẽt pouoir deulx releuer/ car tãt y estoit la presse grãt que q y estoit abatũ auoit moult grãt mesfiter dayde ou il luy failloit demourer la entre les piedz des cheualx. A celle empainte neut pas oubliẽ Guy son ancienne cõstume/ car il assẽbla au cõte iourdain q chef estoit de celle bataille & le porta a terre d'ung coup de lance & le conquist en lestour malgre tous ceulx qui ayder luy deuoient et l'enuoia prisonier en la cite. Et lors ny eut plus que peu de deffence en ceulx de sa

partie q' estoient en ceste eschelle/ainsi com-  
mencerent a trésser moult du comēt/et quant  
ceurent aherolt si se seapēt sur eulx si du-  
remēt q'z ne les peūēt plus souffrir & les  
chassent fuyant et occidāt l'usques a l'autre  
bataille que le cōnestable & le seneschal cō-  
dai foiet si se ralliēt messire Guy & Thier-  
ry & prindrent nouvelles lances hommes et  
fortes en le's mains & cōmanderēt a le's  
cōpaignons faire ainsi/puis lai sserent cour-  
re ensemble sur leurs ennemis/a aduint q'  
Thierry si assēbla au cōnestable Ema-  
ry & le fier p' telle berte q' luy passe la li-  
ce p'mp le corps & labat mort a terre & he-  
roolt qui se cōbatoit de l'autre part au senes-  
chal la mene tellement q' malgiee soy luy cō-  
uint fiācer p' son et pour la baillance des  
des deux cōpaignons le cōmencerēt si bien  
a faire to' ceulx de leur p'tie que les lom-  
bards ne les peūēt plus souffrir/ains le' cō-  
mēt tourner le doz cōme ceulx q' desconfit-  
z estoient s'z retourner/ & la chose q' plus les  
espoventa fut quant le bon cōte Albercy vit  
la desconfiture q' Benoit sur eulx il p'tit sa  
bataille en deux & fist deux besles p' les  
ennemis en l'ore/ & a chascune mist deux  
bons cōduseurs & ce vit le duc Othes qui  
resister ne pouoit si semist tātost la fuite  
lespee en la main si foubdainement q' nul  
ne luy peūēt fors seullement herolt qui de  
luy se p'noit garde & aussi bien le cōnois-  
soit/si poingt aps tāt q' cheual le peut por-  
ter. Et quant il est si pres de luy q' le peut  
entēdre/si luy eserte. Sire duc retournez &  
vous deffendez de la felonie que iadis en-  
tre messire Guy & moy no' fistes en vostre  
pays. Lors se regarde le duc et voit que de  
nullz n'est suiuy fors q' dūg seul cheualier  
si se retourne pour honte vers luy. Et lors  
cōmenca la bataille moult fiere entre luy  
et herolt & tant le mena herolt q' plus ne  
pouoit souffrir/ains estoit ainsi cōme au  
chef luy trencher quant trēte cheualiers de

sa mesme q' estoient eschappes de leste-  
sant dūbrēt sur eulx q' tous mēt peine &  
leur maistre garantir & a encōbier herolt  
Si la faillet de toutes pars & il se deffend  
si baillāmēt q' nul no' soit approcher de luy.  
Et selō l'histoire la mōstra siē grāt part d'  
sa promesse/car aps q' eut p'ue son espee &  
brisee en deux pieces en cōbatant fist il sāt  
darmes a la force des bras & des poings q'  
tous ceulx q' le deuoient sen merueilloient.  
Adint q' entre les cheualiers du duc othes  
q' la estoient en y auoit ung q' seruoit le duc  
Othes natif de france & de la seigneurie  
de Montdidier. Si eut moult grant p'ite  
quant il vit herolt en tel estat si se tira quant  
et dist. Sire herolt rendez vo' le vo' si m' q'  
vostre deffēce n'est pas raisonnable. et se vo'  
vous rendez a moy ie vo' p'metz q' ie vous  
garantiray vers tous a mon pouoir. En nō  
dieu sire cheualier & ie le dueil p' tel cōue-  
nant que vous ne me mettez es mais du  
duc de Daue/car mieulx aymeroye estre  
mort/ & celluy luy p'met q' non fera il/ lors  
le mōte sur ung cheual/car le sien estoit oc-  
cis et le maine droit a lost assez loyeulx de  
ceste promesse. Mais a tant en laisse l'his-  
toire & en p'ler et retourne a messire Guy  
a Thierry et ceulx de sa compaignie.

Comēt le duc de Daue eschappa  
des mais de Guy & cōseilla au duc de  
Lorraine q' fist trahison a Thierry &  
a son pere & luy donast le corps de guy  
pour en faire a sa volente.



Moult fut loyeulx messire guy  
de la belle victoire q' dieu leur  
a a ce lo' dōnee sur leurs enne-  
mis/car de tout la grāt cōpai-  
gnie q' le duc de Daue auoit amenee nen  
estoit pas eschappes la quarte p't q' to' ne  
fussēt mors & retenus & to' les chefs & capi-  
taines excepte la p'sonne du duc p'is/si sen  
retourne luy & sa cōpaignie liez et loyeulx  
vers la cite si regarde éto' lui po' herolt q' l'

ne deoit point si demanda a chascun ou il estoit/et lors luy dist ung cheualier comēt il vit pffir de leuoir prineement et supant ung autre cheualier/a bñ croioit q cestoit le duc de panie. Et quant messire Guy entend ces parolles si dist trahe fais/or ay le perdu mō bñ cōpaingnō. Seignurs tournez vo⁹ en auerq⁹ vo⁹ prisoniers a la cite/car ie suis celluy q deulx retourner arriere ne iamais ne fineray iusqs a ce q iauray trouue mō cōpaingnō ou mort ou vif. Et thier⁹ ry dit q deapemēt luy tiendra il cōpaingnie. Si sen retournerent a tant vers lost a tout trop⁹ cheualiers sans pl⁹ de leur mesgnee et tāt exploiteterēt au ferir des esperons q a lentrete des herberges de lost ilz appeuerēt le duc d panie q sen retournoit a herolt dardene q l faisoit mener a laidger mōlt villainemēt a si estoit tout nu. Alors dist messire guy a thier⁹ ry/beau frere/vo⁹ vo⁹ la desloiaulte du duc de panie comēt il emaine nostre bon cōpaingnon/or apmeroye mieulx mourir q ie ne ssaie a le deliurer si bñ cheualier cōe il est. Autāt en dist thier⁹ ry d la siene p⁹ si fierēt cheualx des espart⁹s entreulx aq a se embatēt en la cōpaingnie du duc q pouoiet estre enu⁹. p⁹p⁹. a cheual/si rudemēt le font en leur venir a ce q⁹z viennent garniz a q les autres ne se doubtoiet de rids que chascun abat a terre mort le fiē a puis metēt main aux espees a fierēt si grans coups sur eulx q plus ny osent les lōbars attēdre:po⁹ ce q⁹z se doubtoiet dēu sbe/ains ont emene le duc avec eulx po⁹ le sauuer a garātir a laisserēt herolt a tāt qui ainsi fut rescou⁹ par ses bñs amys feld le dit dauncmes hystoires. Ap⁹ q messire guy vit le duc dthes souir ferit apres luy l espasse dūg grāt trait darc des bñs la closture de lost lesee ou poing/aisi q l cuida ferir au coup il faillit a descen⁹ vit le coup dessus son cheual tāt q l coup pe en deuy p denāt larcō de la selle. Atāt

sen retourna vers les siēs malgré tous ceulx de lost/montessoye la droicte hystoie dit que ap⁹ la rescouste de herolt ilz sen retournerent vers la cite liex a ioyeulx a furent sursuriz a chassiez dancs de ceulx d lost/mais ilz sen deliurerēt assez a leur bon lente. Si firent de herolt pfer a medeciner/car moult auoit de playes petites agrābes. A honneur sen retournerēt a a honnorable vitoire. Et quant ilz furent venus en la ville a tō⁹ les autres q auoiet este a l assēblee lasserēt deoir a visiter/et puis ordōnerent de leurs prisoniers cōe leurs personnes/mais de ce me deulx tāt po⁹ par ler ung pen dantromatiere. ¶ Verite fut q apres quant le duc d panie fut echappe des mains de messire guy a thier⁹ ry ainsi q ie vous ay cōpte se retourna en sa tente a la se fist defarmer a adouber ses playes dont il auoit aucunes/puis apres sen alla deuers le duc de Lorraine en sō pauillō leq l il trouua mōlt desconforte po⁹ celle desconfiture/si luy dist en semblāt dōme assēure a plain de plus seur outrage q l nescott. Sire duc de rids q soit aduenu encores nau⁹ cause de vo⁹ esmaier/car tout nest q aduēture. Souuent au⁹z ouy dire que en armes se changēt les chausses souuēt/mais nō ostant iay en cest affaire tāt ap⁹ns q ie seay bien se vous ne prenez brief conseil vous serrez desherite a plain de vostre terre/si vous diray comēt vo⁹ scauez bien q en ceste cite sont vo⁹ plus mortel⁹ ennemis a q plus de firent vostre destruction ainsi q biē le vo⁹ ont mōstre a mo⁹ firent chascū iour. Et tāt ya q de iour en ior croissent leur force et la vostre appetisse et ce vo⁹ vo⁹ biē si ne vo⁹ pas q cōtre eulx vous puissiez longuement resister se p en⁹ ne voulez les decenoir/et le vous enseigneray se croire me voulez comēt legierement leur poiez nuire / car de son ennemy se doit on benger en toutes les voyes quon peut pfer. Sire mandez au conte Alber⁹

comme vo<sup>r</sup> estez en voulente de dōner vo<sup>r</sup> fille a son filz **E**hierry a de vo<sup>r</sup> accord a luy a q̄ desormais ne luy voulez plus faire guerre / mais viengne seuremēt luy et sa cōpaigrie avecq̄s vous en vostre cite de Metz en Lorraine / a la ferez vo<sup>r</sup> le mariage deulx deus p̄ deuant to<sup>r</sup> vo<sup>r</sup> barōs et luy pmettez estre duc apres vous: et ie scay bien q̄ a vostre seurete se accordera le conte **Albercy** a son filz a viendront deuers vous a moult grāt ioye. Et quāt vo<sup>r</sup> serez eslongne vne iournee ou deus hors de ses marches si les pourrez legieremēt p̄dōre cōme ceulx q̄ serōt en vostre baillie / a vous ayez le cōte **Albercy** son filz po<sup>r</sup> faire deulx et de leurs terres a vostre vouloir / a vostre fille marier a vostre bon lente / quāt a ma part de tout le gaing ne demāde plus fors q̄ les corps de **Guy de waruich** et **herolt dardene** / car ilz sāt mes mortelz ennemyes et des grant pieca. **ha** sire fait le duc **Lothier** de cene plez plus / car trahisō ne vouldroie faire en nulle maniere ne chose dōt ie deusse auoir repreneue ne moy ne les miens / a biē sachez q̄ ce seroit trop grāt trahison a deceuoir de ainsi mettre a mort tāt de baillans chens liers et me deuoit estre son moy po<sup>r</sup> son honneur a cruaute. a reuerenti se a trahison. **ha** sire fait le duc de **Dauie** pour son courir ie ne dy pas dieu me deffende q̄ vo<sup>r</sup> les faciez occire / mais q̄ seullemeēt les tenez a garder en vostre pais son iusq̄ a ce q̄z vo<sup>r</sup> treuuet bons hostages a par eulx me vo<sup>r</sup> viēdra mauh ne dōmeiges / et quāt a ma part sachez bien q̄ ie nay en p̄se de faire mal a messire **Guy** ne a **herolt** son compaignō fors les garder a grant cherte iusq̄ a ce q̄ soyent bien accorde avecq̄s eulx a q̄ iaye leur amo<sup>r</sup> a biē vueil lancee q̄ soit desire / mais quoy q̄ dist il pensa se le cōtraire / toute fois tāt pressa a parla au duc **Lothier** q̄ l'acorda a son entreprise. Et si ne dit pas **Lothier** q̄ ce fust trahison

mais vne similitude. Si fut tantost ordonne **ving** enesq̄ du pays sage a bien plant / et **ving** hault barō avecq̄s luy po<sup>r</sup> port et icel luy messaige. Lors se mirēt a la voye a tāt firent q̄z vindrēt a la ville **Daigremoire** la ou ilz trouuerēt le conte **Albercy** a messire **Guy de waruich** / a **Ehierry** sō filz en sa cōpaigrie / puis leur exposerēt gracieusement les salus a aps parla leuesq̄ a dit. A vous sire cōte **Albercy** et a tous ceulx de vostre cōpaigrie mande salut a amptie le bon duc **Lothier** de Lorraine nostre seignr / a si vous mādē q̄ moult veult a vous auoir paip a accord p̄ ainsi q̄ vous luy auez mes fait. Et en oultre est il meu de frāche voulente q̄ veult dōner sa fille a **Ehierry** q̄ ie voy la: pour ce quil veult en faire son hōneur veult il a vous prier q̄ vo<sup>r</sup> **Ehierry** a messire **Guy** en vostre cōpaigrie a les autres cheualiers q̄ ce sont to<sup>r</sup> en benez avecques luy iusques a la bone cite de Metz la vous veult il faire seruir et honorer et veult q̄ les nopces d sa fille y soēt tenues par deuant ses barōs / a toutes ces parolles que nous vo<sup>r</sup> rapportōs se vous l'accordez vous viēdra il faire leurs deuant la cite p la foy de son corps a p la foy de to<sup>r</sup> les seigneurs a barons de sa compaignie q̄ sans fraudene malice ainsi le tiēdra cōme ie le vo<sup>r</sup> ay deuise. De ces parolles furēt ceulx de la cite moult ioyeulx a le vieil cōte mesmeēt qui nul mal ny pensoit. Si respondit aux messaiges / seigneurs la mercy de mon seignr le duc qui telle courtoisie no<sup>r</sup> offre: et quant il luy plaist octroyer p mariage sa fille a **Ehierry** mō filz ie luy doy moult scauoir bon gre / si luy direz que au iour que par luy me sera mis ie seray prest au plaisir de dieu moy et mes amys en deuiser place de venir par deuant luy et amender ce que meffait luy puis auoir / et pour receuoir le grant honneur quil nous offre si fut le terme prins de lassembler



le cinquiesme iour apres ensuyuant en vng bel plain deuant la cite. Et a tant sen partirent les messages a qui le conte donna moult de riches dons. Et quant ilz furent departis si arraisonna messire Guy le conte deuant ses barons/et luy dist ainsi. Si re conte Alberc vous auez bastie vne pais dieu doint q'il vous en preigne bien/car mon cueur men dit tout le contraire puis que le duc de Dauid est en ceste compaignie/a sil le fait par son conseil ie scay bien que ce ne sera pas sans traison. Et ceste pais q'il vous offre si soudainement deu le grant dommage que vous luy auez fait de leurs gens me semble moult estrange a sainte a dieu doint que ce soit pour le mieulx.

**D**urant le temps attendirent iusques au cinquiesme iour et lors sen yssirent de la cite moult richement arroyez a atournez chascun en droit soy a moult belle ordonnance a vindrent en la place qui estoit ordonnee pour tenir leur parlement. Et la trouuerent le duc de Lorraine et le duc de Dauid a moult riche compaignie de contes de barons et d'autres cheualiers. Et quant ilz furent assemblez si parla le duc de Dauid si hault que bien le pouoient tous entendre/et dist. Seigneurs vous conte Alberc vous scauez le grant meffait que Thiercy vostre filz a commis enuers mon seigneur le duc de Lorraine qui cy est comme de furtiuelement mesconseiller ma damoyelle sa fille et la rauer et mener hors du pays honteusement/et auerces ce quil a recepez a amenez certaines gens lesquels sont mortels ennemis de monseigneur le duc: et son pays luy ont destruict en plusieurs lieux et ses hommes prins et occis et moult d'autres meffais qui trop seroient longs a raconter. Mais pource que a moy et a ses autres barons de sa compaignie me semble bien que guerre nest pas conuenable de-

tre vous deux ne bonne a souffrir et come vous scauez a si sage et si amefure q'vous voulez tousiours faire raison de vous mesmes a mettre peine a ramender ce qui est mal fait auons tant prie et requis le duc vostre seigneur qui cy est que toute sa grace yre pardonne a vous et vostre filz/et sil le veult tant honorer quil luy veult donner sa fille en mariage pour plus grant seurete et fermete de pais entre vous et amour et veult et ordonne que les nopces en soient tenues en sa cite de Metz et que la espouse Thiercy la pucelle par deuant son beernaige/et nous tous qui sommes icy a ilsemons et requis desire en celle feste a nous la cordons bien pour mieulx nourrir l'amour et aliance dentre vous et par ainsi que tous meffaitz a forfaitures soient pardonez a mises en oubly de toutes les deux parts. Ce sont les parolles que monseigneur le duc qui cy est vous fait me rapporter de par luy/et ie ne croy pas quil men vueille desanouer. Drameint fait le duc l'ostier confin le deu il ie tenir ainsi que dit lauey. Et a ces motz se leua le conte Alberc a Thiercy son filz et moult merchieit le duc de sa noblesse a de son offre. Et lors reprist le duc de dauid la parole a dist. Beaulx seigneurs il est bien vray quil ya en rancune et mal talent entre messire Guy de waruich et moy ia par long temps et pour la balour qui est en luy de stray ie moult a auoir son amour a sa pais:pource le requiers ie par deuant tous qui cy estes quil vueille cesser sa grant yre/et se icelluy ay riens forfait ie suis prest de le radresser par ainsi que luy a moy nous entrebaisons en signe de loyal le amour et bonne volente.

**C**omment le duc de dauid bonhuy bai ser Guy en traison a print Thiercy et herolt d'arbenne prisonniers: a des grans faitz darmes de messire guy.

**S**ire duc fait messire Guy Bo-  
scavez moult biē parler/mais  
que vos faictz feussent conso-  
nans a vos parolles. Et bien  
sachez que ie ne veulx mōstrer a vous ne a  
autre semblant des veulx ne de la bouche  
fors ainsi que ie lay au cuer/de vous bai-  
ser me veulx biē deporter quāt a ceste heu-  
re/se vo<sup>9</sup> auez fait desloiaultē enuers moy  
ten quertray ma vengeance quant ie pour-  
ray/a present me fault souffrir/mais vo<sup>9</sup>  
et le conte Albercy qui moult est preudhō-  
me et qui cy est vous accordez et pourchas-  
sez la paiz dentre son filz et le duc et vous  
ferez vostre hōneur/a de moy ne vo<sup>9</sup> bail-  
lez ia entremettre/car ie me souffriray biē  
de vostre arde et conseil. Certes messire  
Guy fait le duc il me desplaist et ie veulx  
droye assez plus faire pour vous que vo<sup>9</sup>  
ne cupdez. Lors se tourne vers le conte Al-  
bercy et Thiercy son filz pour mieulx con-  
aier s'il trahison et faulx semblant et les  
baïse a leur promet que d'aprement fera il  
a tousiours mais leur entier amy et bien  
veillant. Aussi baïse to<sup>9</sup> les cheualiers  
de ceste coste fors seullemēt messire guy  
et herolt/mais le duc de loraine leur fist  
moult grant ioye et leur dist q<sup>il</sup> d'aprement  
les apmeroit il et auroit cher toute sa vie.  
Ainsi fut la faulce paiz bastie entre eulx  
Et lors parla le conte Albercy au duc de lor-  
raine et luy dist. Sire ie fais desormais si  
bien q<sup>il</sup> que ie ne puis endurer le travail  
vous vous en priez a la garde de dieu et ie  
demontray icy. Je vous baïle mon filz  
Thiercy et le vous commande en soy cōme  
le vostre que vous le garderez Et vous fi-  
re Guy et herolt qui tant mauez fais de  
biens et dhonneurs que ie ne vous en scai-  
rope remercier/mais dieu vous en rende  
le guerison a me doint en brief ouyr de vos  
bonnes nouvelles. A tant sen part et les  
moye des veulx et retourne vers sa cite/et

les deux ducx messire Guy et Thiercy a  
leur cōpaignie se departent de l'autre part  
et cheuauchēt ensemble vers loraine liez  
et ioyeux cōme ceulx qui ne se doubtoient  
pas de la trahison qui leur estoit bastie.  
Moult fort cheuauchēt ce io<sup>2</sup>. Et quāt  
ilz eurent eslongue la cite bien l'espace de  
cinq lieues si trouverent vne moult belle  
plaine. Et lors mist le duc de Danie piez  
a terre/a cōmanda a tous ceulx de la com-  
paignie desceñdre pour eulx rafraeschir/car  
grant chault faisoit celluy iour. Et quāt  
ilz furent tous descenduz si appella a soy  
le duc de Danie / les lorains et les lom-  
bards a leur dist. Seigneurs qui cy estes as-  
semblez pour garder lhonneur du duc de  
loraine a de moy ie vous cōmande de par-  
lay et de par moy que ces trahistes qui la  
font qui tant nous ont faitz dēuirtz et den-  
combriers soient tātost prins estroitement  
liez et gardez affin qu'ilz soient punis se-  
lon q<sup>ilz</sup> ont deffert cōme trahistes et des-  
loiaulx/et qui se faindra dacomplir mon  
comandement quil sache quil sera repa-  
te a tousiours du duc et de moy et iuge en  
leur compaignie. Apres le cōmandement  
du duc ny doubtēt plus tarder/ains firent  
de toutes pars aux cōpaignōs qui ne  
señ donnoient garde et cheuauchōient tous  
desarmez sans espee et sans deffence/si fu-  
rent tātost prins et retenus Thiercy et  
herolt et liez moult estroitement/et si fu-  
rent prins tous ceulx de leur cōpaignie.

**M**essire Guy de watinch qui  
cousin s'edoutoit de la ma-  
lice du duc Othes de Danie  
se tenoit de la grant presse as-  
sez loing et a part. Et quāt il vit la trahy-  
son si se scie a dit au duc Logier/pourquoy  
auez vous perforcee trahison le vous te-  
noye a si loial cheualier. Certes mal vo<sup>9</sup>  
prendra d'auoir creu le cōsil du faulx duc  
de Danie a tousiours mais vous sera re-

prouue comme apres que vous nous auez  
baisez nous faictes trahir si villainement  
Lors a le duc Lobier si grant douleur au  
cœur pour ce quil voit quil dit voir q'il ne  
peult ung mot respōdre/ains luy viennent  
les lermes aux yeulx et se tourne de l'autre  
part/et messire Gay sault sur son che  
ual qui luy estoit pres. Et ainsi quil mon  
toit sus le pāt ung cheualier lombart par  
ung des pans du mantel qui le vouloit re  
tenir et le tira de telle vertu quil pour sen  
tir tout le mantel. Et messire Gay se re  
tourne pre et enfle de malice a luy don  
ne ung tel coup de poing parmy loye a ce q  
de farne estoit quil labot a terre mort. Et  
lors fut il assailly de toutes pars/et il fiert  
cheual des esperons/et tant fait que mal  
gre eulx il rompit la presse a abas devant  
luy a la force du cheual ce quil attaint. Et  
moult en y eut a qui les pieces du mantel  
demonstrent es mains de ceulx qui le euy  
soient retener. Et quant il se sentit assez  
hors de presse si se mist a la boye tant que  
cheual le pouoit porter. Lors escria le duc  
Dehes. Ha seigneurs mitez sur boyes  
freres/ sachez sil vous eschappe a moy a  
mo' auez failly a tousiours mais/ car trop  
seroye mal baillie Et qui sif ou mort se me  
pourra redire aura de moy cent besans d'or  
et sera m'ami a tousiours mais. A ce port  
Beiffiez routes de cheualiers monter et co  
mencer la chasse apres luy a to' les mieulx  
montez de loy/ et messire Gay sen va de  
uant come ce luy qui de toutes deffences  
n'auoit que la poing. Si ont ses ennemis  
tant poing apres luy q'ilz le atteignent au  
deualer d'ung tertre/et lors luy coururent  
sus de toutes pars. Si y en eut ung qui le  
cuyda assener d'ung glaive pmy le corps/  
mais dieu ne le voult pas souffrir a luy  
passa par entre le bras a le coste sans atou  
cher en chair. Et ainsi quil courroit par en  
pres messire Gay lassena entrepasser du

poing tel coup quil le fist holler du cheual  
a terre. Et ainsi vint ung autre po' le cuy  
der assener d'une espee parmy la teste/et il  
trestourne ung peu et sault et descend le  
coup sur le col du cheual et y entra d'emy  
pied. Et lors fiert messire Gay par entre  
eulx a senba hors d la presse malgre eulx  
et ilz fuyēt apres moult dolens quil leur  
deuoit eschapper.



Duint que en sa boye encon  
tra messire Gay ung barlet  
q portoit en sa main ung grant  
pieu et bien agu. Si le salua a  
moult bien luy prie quil luy vueille le pel  
doner par ainsi quil luy en rendra encores  
grant guerdon. En non dieu sire chena  
lier fait le barlet vous laurez doulentiers  
car bien boy que grant mestier en auez. Si  
luy bailla tantost/ et messire Gay sen re  
mercia q'imbalt sen tint fier. Si se retour  
ne et regarde ceulx qui le suiuoient et en  
assene le premier qui venoit tellement quil  
le porta a terre du cheual mort puis mist  
la main au cheual et sen retourna au bas  
sal qui le pel luy auoit donne et luy donna  
le cheual en guerdon de son pel/ et iceul luy  
sen mercia moult qui sen tint a bien paye.  
Et quant messire Gay voit quil ne pour  
roit souffrir le tour de ses ennemis q' tous  
tours croissaient en grant nombre fiert che  
ual des esperons et les autres apres. Et  
tant alla quil vint en vne moult grant vi  
uierz noyre et par fonde/et quant il voit q'il  
n'ya point de baissel ne barque en quoy il  
puisse passer oultre si se seigne et camant  
de a dieu/puis se lance a tout son cheual  
en leane/et tant va nouant luy et son che  
ual quil vint de l'autre part a sauete ain  
si que dieu le vouloit. Et quant ce vint a  
virent ceulx qui le chassoient si se arreste  
rent sur le bord de la riuiere/mais onques  
ny eut nul si hardy q se osoft mettre a la  
uenture de plus le poursuir/ains sen ra

tournerent arriere honteux et confus. Et quant le duc de Danie les vit retourner et entend quilz nont riens fait si les blasme et repreue moult villainement et dit que bayement ne sont ilz pas dignes de porter noms de cheualiers. A tât se retraict vers le duc de lorraine et luy dist. Sire duc bien scauez que vous mauez donee vostre fille desplece et pource la veulx mener avecques moy en ma cite de Danie a la lespousetay a grant honneur. Et puis que le traystre Guy est eschappene veulx ne vous de mande plus des autres prisonniers fors seullement Thierry pour en faire mariage sente du remenant soit ordonne ainsi quil vous plait. Certainement duc de Danie fait le duc l'ostier sachez bien que ne pourroye souffrir en nulle maniere que le cote Thierry feust mis a destruction / car trop layme / et sil ma meffait encores se peult amender enuers moy a moult me peult valloir a faire de haults seruices / se vo' le boulez garder sans luy pourchasser mal ne vil lenie / ains le tenir a grant honneur et vous le promettez en loyal soy loctroye bien quil sen voyse en vostre compaignie Mais herolt a tous les autres compaignons veulx te retenir avecques moy et leur faire telle prison que bon me semblera et par tel conuenant sen voyse ma fille avecques vous Sire bien my accorde fait le faulx duc de Danie et soit ainsi que vo' le dictez. Lors furent les fiances prises des deux pars / puis prennent conge et se departent l'un de l'autre. Le duc de lorraine sen va vers Metz sa cite / herolt et ses autres prisonniers avecques luy q'li tient et garde assez a honneur. De l'autre part sen va le duc d'Orthes et Thierry en sa compaignie quil fait moult estroitement lier a mal attirer ainsi que tout nud et batte et laidanger a garçons. Et quant ce voit Dyfelle sa belle amy si a telle douleur au cuer quelle ne

se peult tenir en selle / ains chet de la mulle a terre. Et quant ce voit le duc si en est moult dolent et vient enuers elle en semblant d'homme courrouce et luy dist. Damoselle moult ay grât merueille q' vous ne craignez autrement vostre honneur / et quant po' lamour d'ung simple bassal ain si vous plaignez a occdez / a folle vo' peult bien estre tourne / si vous prometz que par le dieu en qui ie croy se deormais vous en voy semblant ne chere faire ie le feray traîner et pendre deuant vous et vous en tiens bay assez plus vile que vous ne cupdez / a moult me vient a grant despit q' pour ung garson de riens de valleur vous mettez arriere le grant honneur q' vous veulx faire Et sachez que ce que ie fais de sa personne nest fors pour le chastier et pour monstrier exemple aux autres / car ie ne le voudroye faire mourir en nulle maniere / et ce disoit il po' mienx la decenoir. Et lors elle luy respōd pour soy courrir. Sire sachez bien que le dueil q' ie fais nest sinon pour moy. Et pource vous voudroye prier quil vous plaise moy donner respit des espousailles de vo' et de moy iusques au terme de quarante iours affin que mes douleurs puissent estre mieulx passees et que ie puisse mieulx congnoistre vostre noblesse a estre plus ayse que ie ne suis a present Tout ce luy accorda bonlentiers. Si comence a faire plus belle chere quelle ne faisoit deuant pour lamour de loctroy / mais bien pensoit elle que son amy auroit encores secours p' messire Guy qui estoit eschappe / et en la par fin que mieulx saymeroit elle occire q' le duc eust sa compaignie et ainsi auoit elle le moult bien en pense de le faire. Tant cheuauchent par leurs iournees q' bē bēnt iusques a la cite de Danie / a tantost quilz furent venus comanda le duc que Thierry fust mis en la plus forte a mauuaise prison q' eust / et il fut fait selon son

cōmandement si en fut Desfelle sampe si dolente cōme femme peust estre. Et a tant en laisse l'histoire a parler ung peu et retourne aux adventures de messire Gay.

**C**ōment Gay se desguisa et alla querir Thierry en la prison du duc Dthes de Dautie et le deliara par sa prouesse et subtilite.

**E**n dit l'histoire apres que messire gay eut passe la riuere ain si que deuant vous ay compte et dit quil nestoit suiur de nul de ses ennemis si print a cheuaucher tout bellement regardant le pays. Et quant il se remembre de ses compaignons a quil se voit tout seul quil nauoit pas acoustume si est moult dolent et se cōplaint a soy mesmes moult piteusement. Hee faulx duc Dthes qui ia par deux fois mas trahy et desseure et departy de ma compaignie ia dieu ne me laisse mourir iusques a ce que iay prins vengeance de ton corps. Ha Thierry et herolt beauz douz amys tant ie suis dolent pour vo<sup>s</sup> acertes plus estre ne le puis/ mais quant ie pourray sachez bien que ie vo<sup>s</sup> vengeray ou ie y laisseray la vie. Et a telz complains et telz douleurs cheuauche tout celluy iour tant quil apperceut ung beau chastel q̄ siet sur vne riuere bel et plaisant en ung pendat. Et pour ce quil estoit tard et temps de herberger se tira celle part. Et quant il vint a l'entree du pont si encontra ung moult bel cheualier et trois autres cheualiers en sa compaignie qui sen yssirent dehors pour eulz esbatre. Et quant il eut bien aduise q̄ luy sembloit maistre a la reuerce que les autres luy portoient si sadresse enuers luy esle sa lue moult courtoisement cōme celluy qui bien le scanoit faire / et celluy luy rendit son salut assez gracieusement. A tant luy

dist messire Gay. Beau sire il me semble que vo<sup>s</sup> soyez seigneur de ceans. Et pour ce que ie suis ung pouce cheualier errant esgare vous prie quil vous plaise me faire luy herberger / car ien ay bien mestier. En nom dieu sire cheualier fait il a messire Gay vous soyez le tresbien venu / et sachez que l'hostel auez vous en vostre volente et ce que nous pourrōs de bien vous ferons. Lors luy cōmande descendre a barletz font tantost prestz pour prendre son cheual / puis sen retourne avecz luy au chastel tout a pied et le fait desappareiller et luy apporter beauz garnemens / et lors le cōmande a regarder apres quil fut arroye et moult prent grant plaisir / car bien luy sembloit hōme qui doye balloir a ung grant besoing. Si larraisonne et luy dist p̄ grant amour. Sire en mon hostel vo<sup>s</sup> ay herberge et bien soyez seur / car de nullz ny auez vous garde. Si vous prie par courtoisie a affin que ien soye plus sage que vous me diez vostre nom. Et sire fait messire Gay puis que tant le desirerz ie le vo<sup>s</sup> diray. Desachez que ceulz qui me connoissent me appellent Gay de waruich a si suis ne du pays d'agleterre. Gay de waruich fait le cheualier vous soyez le bien venu cōme le cheualier du monde q̄ plus desiroye veoir et iay bien raison / car vo<sup>s</sup> me feistes la cheualier et moult grant honneur me portastes tant que ie fus en vostre compaignie. Et quant messire Gay entēd ces nouuelles si est moult desirāt de scanoir son nom et puis luy dist. Sire mais q̄ ne vo<sup>s</sup> duc il le desplaice dictez moy vostre nom quant ie vous ay dit le mien. En nom dieu sire fait il iay nom Amys de la mōtaine bien me deuez cōnoistre. Et quant messire Gay l'entēd si a moult grant ioye et le print entre ses bras. Et aisi deuissent ensemble les deux cheualiers / et lors luy engert Amys la cause de sa voye qui ainsi da senillet / q̄ il

lay cōpte l'adventure de ches en ches ain  
si que cy denāt la nez ouye. Et quāt Amys  
l'entend si en est moult ioyeux q̄ diu lay  
a amene/et lay dist. Beau sire ne vous des  
confortez/car a ma terre lay chasteaulx et  
fortereffes assez cheualiers en mes fiefz  
insques a cinq cens lesquels i'abandonne en  
vostre seruice tous. Si manderay tant de  
mes amys et d'autres q̄ me appartiennent  
que nous aurōs gens assez pour mouoir  
au duc telle guerre quil ne la pourra sou  
stenir et moult le pourrons dānager sou  
uent a ve que ma terre ioint a la sienne si  
ne vous deuez pour riens q̄ soit desconfor  
ter. Sire fait messire Guy de vostre bon  
vouloit le vous remercie/mais se tant re  
prenoye encōtre le duc vōye de guerre trop  
demourroit la vengeance de mes bons a  
mys/et ie le pense a faire par autre manie  
re moult plus briefue/ne ia pour doubte  
de mort ne le laisseray. Sire fait Amys et  
diu vous en esclartisse vostre cuer ainsi  
que le vouldroye. En telle maniere sejour  
na messire Guy avecques Amys l'espace  
de huit iours. Et lors print congé de lay a  
lay pria de bien celer son conseil et lay dist  
q̄ sen vouloit aller a Danie seullet sans  
compaignie dōt Amys fut moult dolent/  
mais autre chose nen pouoit faire. Et tant  
sen part en simple habit de scuyer/a Amys  
qui demeure pie moult pour lay quil le  
vouldre garder dēcombrer. Ainsi sen alla  
messire Guy qui moult se doubtoit destre  
recongneu. Siquist et pourchassa tant q̄  
eust ung oygnemēt parquoy il se pouoit des  
colorer dune coule<sup>r</sup> en autre cuir a poil  
lors en oignit sa teste et sa face/ si lay de  
uint ce qui estoit blanc et blond noir a dā  
tre couleur/tellement q̄ qui par auāt leust  
veu ne leust cōgneu en celle heure. En tel  
estat est venu insques en la cite de Danie  
Si se tire tantost deuers le palais la ou il  
sent q̄ le duc estoit/et quāt il fut denāt lay

siagenouilla et lay dist. Sire duc Dites  
dieu vous sault cōme ung des princes du  
monde que plus ayoy prifer et honorer  
Et pour le renom de vostre personne suis  
venu de loingtaine terre pour vostre ma  
gnificence/et si vous amaine ung coursier  
durable tel que de son pareil n'oyestes onc  
ques parler selon ce que ie croy/car il n'est  
dān/liepart ne cheuel si isnel q̄ peust te  
nir pied a courir avecques lay/et si a telle  
vertu que qui est dessus lay ne doit crain  
dre passer ung bras de mer la l'argent du  
ne lieue Et peult on seoir sur lay aussi as  
seoir en mer que en terre/et se ne me croyez  
le faictes essayer. Mais vne seule coustu  
me a qui n'est hōme qui lofe a deser ne gou  
uerner fors moy seullemēt quil congnoist  
pource que ie lay nourry. Amy fait le duc  
vōs foyez le bien venu/et de vostre don vō  
remercie moult et le tiens a beau present/  
et avecques le don vous deulx ie retēir a  
deulx que vous foyez de ma mesnee/et se  
le cheual est tel que vous dictes moult me  
peult auoir grāt mestier a ce q̄ iay de mor  
telz ennemis aucils. Et se i'estoye au ffi as  
seoir deulx cōme ie suis dāng q̄ est en ma  
prison ie ne demāderoye a dieu plus/ains  
prendroye de leurs corps telle vengeance  
que a tousiours finais en seroit par le apres  
ma mort. Sa sire duc fait messire Guy q̄  
font oies ceulx qui tant de hardement ont  
de vous porter inimitie. En nom dieu sire  
fait il ung en pa qui se fait appeller Guy  
de warnich. Guy de warnich fait il cel  
lay congnois ie bien cōme le plus desloyal  
et cruel cheualier qui vire/dieu vous fist  
oies quil feust icy/ladis mortist ung mien  
frere et ung mien cousin denāt Constan  
tinoble/et ung sien compaignon q̄ s'appel  
le Thierrey daigremoire dois ie bien mor  
tellemēt haïr/car il occist mon pere en tra  
hyson si ma desherite/ne iamais ne seray  
aise tant que ie soye venge de lay. De ces



parolles a le duc moult grāt ioye & le past  
 apart et luy dist. Par ma foy beau douls  
 amy de Thierry vous peulz ie bien assen-  
 rer quil na en piece garde de vous messie-  
 re/car ie le tiens en ma prison moult a des-  
 troit/mais pource q. vous le hazez si mor-  
 tellement a pour esclarcir vostre couraige.  
 Beulx que vous hazez en garde a pour dou-  
 leur que vous luy faciez endurer ne croiez  
 que ie vous en sache malgre. Ha sire fait  
 il cent mille mercis/or apse ce q. ie deman-  
 doye/sachez que desormais luy changera  
 bien son affaire. Lors luy fait le duc deli-  
 vrer les clefs de la prison ou il estoit/mais  
 auant luy demande son nō et il luy dit q. d.  
 luy appelle yon. yon beau douls amy fait le  
 duc/or me faictes bone garde de vostre che-  
 ual & de vostre prisonnier/car ie mē attena  
 a vous. Lors luy fait delivrer une mai son  
 au palais/seullemēt pour luy & cens q. quil  
 voullra avoir avecques luy / lors fut ses  
 foye et honore de tous parmy la court et  
 moult fut regarde a grāt merueille/assez  
 avoit de ses talens:pource que le duc le che-  
 rissoit en telle maniere/car pour plaire au  
 seigneur avient souvēt q. chascun cherit  
 ce ou le seigneur prent plaisir/iacoit ce que le  
 cuer mētre. Le lendemain sen alla messie-  
 re Guy vers la chartre q. moult estoit ob-  
 scure & lounit et entra dedans ung clerger  
 en sa main. Et lors ouyt embas moult en  
 parfond la voix d'ung home qui moult pi-  
 teusement se cōplaignoit & moult souvēt re-  
 grettoit son compaignon messire Guy et  
 prioit dieu q. le voulsist deffendre de mort  
 et decombrier et le gardast de la trahison  
 au fel duc de Daue. Lors bonte messire  
 Guy la teste auant & demande que cest la  
 qui ainsi se cōplaignet. Je suis fait Thier-  
 ry ung chetif qui mieulx voullroie assez  
 mourir que ainsi longuement languir cō-  
 me ie fais/car tant suis en grant destresse  
 et charge de fers et anneaulx que endurer

longuement ne puis/a out demourant suis  
 si enuieus de puantise & de vermine que  
 ie ne puis longuement durer/a si na le duc.  
 Orhes nulle achoison a ainsi me destrui-  
 re fors pour la haine quil a a ung mien  
 compaignon nomme Guy de waruich qui  
 bien est le meilleur cheualier du monde et  
 pour lamour de celluy me fait ainsi lan-  
 guir & mourir de faim & de douleur/et ia a  
 trois iours que ie ne mangay ne ben. De  
 ce a messire Guy grant pitie & luy dist po-  
 le redouter. Beau compaignon compaignon  
 Thierry/da ne vous esmaiez/car a viager  
 et a boire muez vous assez. Sachez que ie  
 suis Guy vostre compaignon qui me suis  
 mis en aventure pour vous mettre hors  
 de prison. Et quant Thierry sentend qui  
 assez le cōnoist/la parolle/si luy dist/ha  
 beau douls esse vous pour dieu allez vo-  
 en diez cōment vous estes vous embatu en  
 lieu ou le duc de Daue apt poavoir/ia sou-  
 ues vous quil vous hait si mortellement/  
 se vous estes apperceu tout lor du monde ne  
 vo pourroit pas rachapter/mieulx vault  
 assez que ie soy mort seul que vous amoy-  
 deussies mourir ensemble. Toutes ce pa-  
 rolles quilz disoient ensemble entēdit bē  
 ung lordart serant cur du duc de Daue q.  
 pres de la estoit & q. avoit faituy Guy sans  
 ce quil sen donast de garde quant il estoit  
 entre en la tour si se scie a haulte voix par  
 ma foy Guy malx estes arrine et sera vos-  
 tre trahison descoverte. En nō dieu vo-  
 serez pendu & traine avant demain prime  
 Si se cōmence a forir vers le palais & guy  
 apres q. moult le prie par belles parolles  
 quil ne le voulsist ainsi faire occire/mais  
 pour toutes ses prieres ne le pouoit refroi-  
 dir/ains alloit tousiours menassant quil  
 le diroit au duc. Et tant courut quil vint  
 iusques deuant le duc et sagenoilla denāt  
 luy et luy vouloit cōmencer a compter las  
 aventure quāt messire Guy luy faillit sus

et le fiert dang gros baston q̄l portoit tel  
coup parmy la teste q̄l luy espandit la cer-  
uelle & labat mort denāt les piedz du duc.  
Quant le duc vit celle aduerture si fut  
molt effraye & s'escria/ha pou quās tu fait  
ia as tu la mort defferruie. Cōme fas tu  
si hardy de mon hōme tuer & occire deuant  
moy il ten conuiendra par iugement mort  
rir et moult men poise. Sire fait messire  
Guy ie ne croy pas que quant vous sca-  
urez lachoi son pourquoy ie lay fait q̄ vous  
men dopez blasmer/si la vous diray oen-  
droit. Ainsi q̄ iestoye alle en la prison pour  
visiter & me dōner garde du traystre thier-  
ry trouuay ce gloton parlant a luy par  
vne fenestre qui grant foison luy auoit ap-  
porte de vin et de viandes si ne fus pas ioy-  
eux quant ie le trouuay et le menassay  
moult que ie le vous diroye. Lors me con-  
rūt sus pour celle parolle & me donkat oc-  
cite/ et du poing me fiert vng grant coup  
sur la teste et tout mestorma. Si trouuay  
la cest baston que ie tiens pour me deffen-  
dre/et lors se print a fuyr et moy apres luy  
iustques a tant que le laye attainit icy & ain-  
si que deu lauez. Si vous prie treschier si-  
re deu que ie lay fait pour sauuer vostre  
honneur et estat que vous le me vueillez  
pardonner ce que fait en ay/et sachez que  
ce sera vne epemle et chastiemēt au pua-  
tres ribaulx de ayder ne secourir ceulx q̄  
vous auront meffait. Par sainte croiz  
fait le duc il auoit bien mort defferruie ce  
cest vray ce que vous dictes et bien vous  
en est aduenu/et sachez sil feust autremēt  
nul ne vo<sup>s</sup> pensist de la mort respiter/mais  
ores vous soit bonnement pardonne/ car  
ie ne vous en scay nul malgre Et si deulx  
et vous cōmande que se vous trouuez nul  
q̄ allant ne denāt droit a celle chartre fors  
par vostre ordonnance que vous le me fa-  
ciez scauoir et ie en feray telle iustice que  
tous les autres y prendront epēple. Quant

mercis sire fait messire Guy ie ne vous  
demande plus. Lors fut oste le corps qui  
la estoit et porte en terre sans ce que parol-  
le en fust plus tenue/ et Guy fut allant  
et esbatant parmy le palais iustques a ce  
quil fut nuyt. Et adonc sen alla a la ville  
et acheta moult foison de pain et de vin et  
d'autres vitailles & les apporta tout prom-  
ptemēt a Thierry en la chartre qui bien  
en auoit mestier et le defferra et luy dist  
quil ne se doubtaist/car par tēps seroit deli-  
ure. A tant se departit de luy pource quil  
se doubtoit destre apperceu. Et quāt vint  
le lendemain si espia son heure que le duc  
estoit dehors et fist tant q̄l alla en la cham-  
bre Dysselle qui moult se plaignoit et dou-  
louloit. Si la salua et puis la tira a part  
et se fist congnoistre a elle priemēt et luy  
compta tout son estat et cōme il luy estoit  
aduenu. Et quāt elle congneut que cestoit  
messire Guy si eut si grāt ioye que a peu  
quelle ne se pasina/ mais il luy dist bien  
quelle nen face chere/ car autrement se-  
roient ilz perdus. Ha beau doulx amy fait  
elle et que pourray ie faire de huy en trois  
iours est venu le tēme que le duc me doit  
espouser/ mais certes ie ay bien empen-  
se que ie me occiray auant. Dainoisselle fait  
il de ce ne parlez & laissez laffaire sur moy.  
Car de la deliurance de vous et de vostre  
amy Thierry pensay ie moult bien a en-  
cheuir/et ie deulx que vous monstrez be-  
le chere et beau semblant au duc et obeis-  
sez a tout ce qui vo<sup>s</sup> sera dit iustques a celi  
le iournee & vous me verrez faire telle cho-  
se auant que il vous mette harniel au doy  
dont vous deurez estre bien ioyeuse. Ha  
bel amy fait elle dieu vo<sup>s</sup> en vueille ouyr.  
A tant se depart messire Guy et prēt cor-  
gedelle. Et quant vint a la nuyt que tou-  
tes gens furent a repos si sen alla a la char-  
tre moult secretemēt et mist Thierry des-  
hors et bien luy enseigna la ou il sen vroit

rendre de par luy a Amys de la mōtaine  
en la marche d'allemaigne a la fait il scay  
bien que vous serez receu a honneur a gar  
de pour l'amour de moy / et si m'attendez  
tant que ie reniengne deners vous qui se  
ra le plus tost que ie pourray. A tāt le bais  
se et le commande a dieu tout en pleurant  
puis le deuaille hors des murs tout sonef  
par vne corde.

Comment Thierry fut receu au  
chasteau de la mōtaine / et comment  
messire Guy occist le duc Dthes et  
emmena la pucelle q̄ le traystre duc  
alloit espouser.



**E**t ainsi sen va Thierry et  
messire guy demeure Et tant  
alla de iour et de nuyt comme  
celluy dōt on ne se dōnoit poit  
de garde q̄l vint iusques au chasteil Amys  
de la mōtaine. Si le cōgneut moult bien  
aup enseignes q̄ messire Guy luy auoit  
dictes. Et quant il vint iusques a la porte  
si trouua deus cheualiers qui se feoiēt a  
uecques le portier. Si les salue moult bel  
Et ceulx luy rendent son salut. Beaulx  
seigneurs fait il ie suis vng hōme destran  
ge tetre qui venu suis de bien loing pour  
parler au seigneur de ceans si vous prie que  
me enseignez nouvelles ou ie le pourray  
trouuer. Sire fait vng des cheualiers il

est en la salle ou il se sied et iote aup es  
chez auecques vng de ses cheualiers et ie  
vous meneray iusques a luy moult vous  
sientiers Sire fait il la vostre grāt mercede.  
Si le prêt par la main a le meine en la sal  
le ou ilz trouuerent Amys seant au ieu et  
moult de cheualiers et escuyers deuant luy  
qui le ieu regardoiēt. Lors se trayt auant  
Thierry et le salue a il luy rend son salut  
moult courtoisemēt. Beau sire fait thier  
ry fil ne vo' deuoit desplaire ie vouldroie  
parler a vous d'aucunes choses priuement.  
En nom dieu fait Amys sire il me plait  
moult bien. Lors fait retraire ses gens et  
aller dehors de la salle et puis luy dist que  
ores peult il dire tout ce q̄l luy plaira / car  
il l'orra vouldentiers. Et celluy luy dist pre  
mierement que messire Guy le salue. Ap  
pres se descourrit da tout a luy et luy com  
pte son aduēture de chief en chief a la ma  
niere de sa descurance ainsi que dessus ay  
compte Et cōment messire Guy l'enuoye  
deners luy pour sejourner et lattēdre com  
me deners celluy quil aime moult et en q̄  
foiment se fie. Et quant Amys entēd cels  
le nouvelle si est moult ioyeux et se lieue  
en piedz et le prent entre ses bras moult  
doulcement / et dit. Beau tresdoulx sire  
Thierry vo' soyez le bien venu / et benoist  
fait messire Guy qui deca vo' enuoya / car  
il men a fait moult grāt hōneur Et pour  
l'amour de luy a de vous pouez vous faire  
de toutes mes choses comme des vostres /  
a il len remercie moult. Ainsi fut Thier  
ry receu au chasteil de la mōtaine a mōlt  
grant ioye a fut seray tout a son plaisir / et  
apres le fist vestir a appareiller moult ch  
chement cōme a son estat appartenoit / ne  
a nully ne disoit son nom. Tāt fut seray  
Thierry et tāt eut de ses plaisirs en celle  
place que en peu d'heure fut moult bien re  
uenue. Mais a tant sen taist l'histoire a re  
tourne au duc de danie.

**E**ntre le iour des espousailles eut mède et semons le duc de Dauie toute sa baronnie de pres et de loing et ses autres amys parens et alliez pour estre icelluy iour avecques luy en la cite de Dauie. Et quant ilz furent tous venus si appareillerent et firent appareiller la damoyelle moult richement pour aller en la grât eglise la ou deuoient estre les espousailles. Et tandis quilz se appareilloient de aller au monstier et de acointer la pucelle q moult estoit en riche appareil et les autres dames et damoyelles qui en sa compaignie estoient et dont il y auoit grant foison sappareilla messire Guy et se mist dedés une chambre la ou il ferma moult richement des armes que la pucelle luy auoit enuoyees priueement. Et quant il fut bien arme q riens ne luy falloit il laca le heaume en sa teste puis sen yssit et monta sur le bon coursier quil garboit q moult bien estoit appareille et prent ung fort escu en son col et en tel arroy sen alla cheuauchât auant les rudes/et tant quil ataignit la route des gens ou le duc estoit qui alloit droit au monstier. Si passa la presse a la force de son cheual. Et quant il fut aupres du duc si luy dist. Sire duc de Dauie ie vous deffendz que vous naillez auant/ne vous fouiét il de la trahyson que iadis feistes a Guy de waruich et ses compaignons au retourner du tournoy de Boniuent et comme cruellement les feistes occire/et apres cōme lautre iour les trahystes de rechief au partir Daigremoire Et faulcemēt feistes prendre le conte Thierri et mettre en vostre prison dont iay le cuer moult dolent. Si sachez que ie suis celluy Guy qui venra fais pour vous en rendre le guerdon et en prendre la vengeance/car bien en est temps. Lors tira son espee dont il le fiert tellement a ce quil auoit la teste nue quil

le pourfendit tout iusques aux espaulles et il chet a terre tout mort / puis deffend a tous les autres que nul ne soit si hardy de soy mouuoir silz ne veuillent mourir de tel le mort. Et lors cōmencerent a fuir de toutes pars cōme ceulx qui nauoient harnoy ne armures sur eulx et qui moult grant paour auoient de leurs vies. Et messire Guy sen retourna par la pucelle et la prit moult doucement entre ses bras et la mettenant luy sur le col de son cheual/et ainsi l'emporta et sen alla hors de la cite malgre tous ses ennemis/ne oncques ny eut ung seul qui se mist en peine de le suyuir tant estoient desconfitz et esbahis fors seulement ung escuyer fort et puissant lequel estoit nepueu du duc de Dauie et estoit nomme Bezart. Celluy fallu tantost armer et monter sur ung cheual de grant valleur et sen alla apres messire Guy seulet sans compaignie Et tant alla que enuiron quinze lieues loing de la cite aconsuyuit messire Guy si luy escrie de si loing ql le peult oyr. Sire guy retournez/a iouster a moy vous conuient ie vous chalange la mort de mon oncle et la pucelle aussi. Et quāt messire Guy lentend si met la pucelle a terre moult doucement/et tant luy aduint bien ql auoit recouure a la voye une lance forte et a fer trenchât. Si laisse courre a Bezart qui luy venoit tāt que le cheual le pouoit porter le glaiue basse. Et aduint a l'assembler q Bezart ferit messire Guy si durement ql luy perca lescu et le haubert et luy mit le fer du glaiue au coste fenestre/mais non pas en parfond/et lempaint tellement que le glaiue volle en pieces. Et messire Guy q courrouce fut dicelluy coup lasse ne tellement q escu ne haubert ne le peult garantir ql ne luy mette le fer du glaiue parmy lespanle doultre en oultre/et lempaint si bien ql le porta a terre luy et le cheual en ung mōt Et lors fault Bezart sus

ainsi que forcene a moult mauidit son cheual/et dit que brayement nest il pas digne de viure quat il ne peult soustenir le coup dung cheualier / ia le eust occis a lespee / mais laffaire quil auoit a messire Gay sen destournoit. Si se tourne vers luy et luy dist. Sire Gay descendez et vous desarmez de vostre haultbert et nous combattrons ensemble et ainsi se pourra tantost cognoistre le plus puissant. Bel amy fait messire Gay tout a temps viendrons a la bataille. Et quant a ceste heure tant en auez fait que biē me semble quil vous doit souffrir. Et a tant sen part et emporte la damoyelle auecques luy / a Bezart sen retourna vers Danie moult dolent comme celluy qui bien voit que de sa chace ne luy peult bien venir. Et a lheure quil arriva en la cite trouua le grant dueil que tous et toutes faisoient pour la mort dudit duc Si fut honnorablement enseuey et si haultement que a son estat appartenoit. Puis se departit Bezart de Danie et iura que iamais ne fineroit daller iusques a ce que il auroit venge la mort de son oncle le duc de Danie. Si sen alla deuers lempereur dalemagne qui a grant ioye le receut et moult grant honneur luy fist pource que bien le congnoissoit / et tant quil le fist cheualier et luy donna armes et le fist principal seneschal de toute son imperalite dalemagne Mais de luy se taist ores Myrore et retourne a parler de messire gay.



Après que messire Gay se fut deliure de Bezart ainsi que ie lay compte si sen partit de la place / et tousiours portoit la pucelle deuant luy sur le col de son cheual qui moult grant dueil demenoit pour la crainte de son amy / car bien cuidoient que encores fust a Danie en la prison du duc a moult auoit grant paour quil ne feust des-

trauit ne du fait de sa desturance ne luy auoit encores tiens dit messire Gay / ains sen vouloit courir iusques a ce quilz feussent ensemble / mais bien la confortoit et disoit ql auoit parle aux chartriers a bien scauoit quilz luy feroient apsee prison. En telle maniere a messire Gay cheuauche auecques la damoyelle tant que ilz vindrent au chasteel de la montaigne. Si se tirent tantost celle part et entra dedans parmy la porte. Et quant Amys le vit venir qui venoit desbatre dung petit iardin si le congneut tātost pource quil estoit deheaulme. Si luy court a lencontre a luy dist que bien feust il venu Et lors vint apres thierry qui a telle ioye de messire Gay son compaignon quil ne scet que faire Mais toutes les ioyes passent celles qui furent entre luy a Dysselle sampe. Quāt ilz sentressaierent et sentrecongneurent si se courrent embrasser et baiser. Et tant sentretindrēt longuement sans parler seans a terre que tous ceulx qui les veoient en auoient merueille. Et quant parolle vint a Thierry si dit. Belle trespoulee amy benoist soit Gay le noble cheualier qui ia par deux fois a fait lassemblee de vous et de moy / et iamais ne dueille dieu que nous soyons departis. Lors ny a nul en la place qui ne aye pitie de leur parolle et de leur contenance. Si sen allerēt ensemble au palais / et ne fait pas a parler de la grant chere et honneur que Amys leur faisoit en sa maison. Tant quilz y furent nestoit plaisir ne autre seruice quilz voulsissent desirer qlz neussent tout a leur volente.

Comment Gay et Thierry firent beaulx faictz darmes en lorraïne / et comment Thierry espousa sa Dysselle fille du duc de Lorraine en la ville de Metz.

[illegible]

doint grande de se deffortier. Et fut fins leur  
 conseil. Enquoy Amys ses lettres par ses  
 messages de toutes parts pour cheualiers  
 et pour seigneurs avoies dont tant sur en  
 tint en peu de temps par ce q'il estoit apere  
 que moult son neveu illerēt. Ouy a chier  
 et. Et quant ils furent tous assemblez si  
 acceussint le sire de la Roche Baro d'armoire. Et  
 quant il vint en l'audience de la cour ne qui se  
 tint le sire d'oit chement si comencea a de  
 fectuer tous ce quil avoit en son royaume  
 et a doier et a ravaler villes / chasteaux  
 et forteresses et prisonniers / an  
 donques ne firent de faire celle destru  
 ction pour ce que nul n'osoit enuier  
 jusques a ce quil vindrent en la cite d'au  
 gement. Et la sus la roye grande quant  
 le contadi. Et hier son fils a cause de sa  
 compaignie redouner a sonnet et a d'ic  
 que doit quilz fussent tous mors a tous  
 uelles que son sire avoit d'ic. Et ne har  
 derent guerres apres que ilz furent la bon  
 nus que le conte. Et hier manda tous son  
 pouvoir a autres seigneurs et a d'ic de  
 pres et de loing tant que moult assemble  
 grant est. Et quant tous furent assemblez  
 si se misrent sur le pays au duc de la roye  
 et commencerent a destruire et a gaster tout  
 ce quilz trouverent si il ny avoit ne ville  
 ne chasteil tant fait que a leur puissance se  
 peust sustener. Et quant le duc sceus ces nou  
 velles si fut moult dolent et de son force et  
 demanda conseil a ses barons quil pouvoit  
 dire faire. Mais il ny eut nul qui se  
 peust conseiller a ce quil n'avoit puissance  
 dont il peust encontre tant de bons cheu  
 aliers et mesmes que le tout de la que  
 relle estoit devers lui. Lors se peust que il  
 le chevroit par une autre voye. Et selon  
 l'histoire quelque guerres que lui fussent  
 les seigneurs barons estoit il moult tope de  
 la delivrance de Thierri et de la de  
 mande de sa fille ne guerres ne lui deplairoit



la mort du duc Dese de Danie suppe-  
la a soy herolt quil avoit en siours gait  
et tenu en sa compaignie a grant hardi-  
et lui dist. Beau donso amy ie vous say  
adire nouvelles. Sachez vous meue-  
roient moult durement Guy vostre fr-  
gner et Thiercy en sa compaignie qui  
moult ont vintens grant puissance de che-  
valiers en mon pays encotre moy Et com-  
bien quilz m'ayent fait grant damage  
et destruit moult de mon pays en herite  
suis moult iopuys de leur sante a dolour  
desirer. Si vous priez par la grant  
amour que iay en tout vous que vous  
les m'aitre peine de les appaiser en mon  
mort Et se le seigneur vint mes fait et mo-  
fue a l'entendre tout adisi que vous bon-  
ditz edimander et radreer tot les messais  
Si vous priez qu'on ne vint a mo-  
par sonner cest message Et en ce-  
requeis ie que vous vueillez aut en  
go pour moy que de parre que vous ditz  
ie pour prest de par sonner sans contredit  
fuit mon honneur ou ma honte. Si se fait  
si moult par tant estoit d'opuys que plus ne  
pouoit plus quil vous plait m'appaiser ie  
fame de vintiers le message et m'attay-  
tant me peine a vous accorder ensemble  
pouit que il m'est insle que de grant hon-  
neur vous vint ce que vous ditz ne ce  
ne vous est par sonner de desirer l'amour et  
si de vintiers de vintiers comme font  
messire Guy et Thiercy car moult vous  
paient ayent en la vie pour ce me-  
ie pouit travailler et en forantant au plat  
fide dieu que ne ydoutay de nully avoir  
blasme. Lors se fait le duc Justie et appar-  
teilles se chivaliers avoient est pris  
en sa compaignie tot disi quilz vint avec  
ques lui a celle dore Et quant tot furent  
prestz dace quilz leur fallait ql ne eut fors  
plus que de moter si print le duc conged  
herolt et le bai sa a par moult de cest ber-

sonner et il dit quil en fera son port. Si  
se partent a tant du duc et accueillent leur  
dore vers Gremoire. Et tant firent par  
leurs iournees quilz vindrent aupres de la  
cite et au descendant du tertre qui pres  
toit aduint que messire Guy et Thiercy  
qui sen retournoient de vers a moult ri-  
che compaignie de chivaliers a desce-  
les dirent venir se bailler et moult quel  
les gens ilz pouient estre pour ce grant  
compaignie estoient de vintiers de le-  
myn de l'airain. En non dieu fait Amys  
de la montaigne qui moult estoit legier et  
ie me en alier et ie les ray de la dore  
rapporteray a mo pour la verite de l'ant  
estre. Lors s'entendit un espremeur se-  
ba celle part tant ql peult aller. Et quant  
si pres fut de la compaignie que bien sen-  
trapperent aduier si les recongneut tant-  
tost herolt et lui escrire. Si se Amys vous  
soyez le bien venu. Comment le faictes.  
vous comment le fait messire Guy son  
seigneur et ou lauez vous laiffe. Et en non  
dieu herolt fait Amys vous soyez le bien  
trouvez comment le chivaliers du monde que  
plus de siroy a vintiers ie vous m'ontay-  
tantost messire Guy qui moult sera joy-  
en la de vostre venue. Lors se acheminert  
ensemble d'oit a la compaignie d'un messire  
Guy et Thiercy attendoient. Et quant  
ilz appacherent si coururent tantost vers  
Guy herolt son fratre/lorz lui cour-  
les bras tendans a fait de lui moult gait  
iours et aussi fait Thiercy pour ce her-  
rolt a dit. Si se Thiercy a vous m'ontay-  
le duc Justie qui moult estoit l'airain  
et si vous offre par moy grant vintiers/air-  
pour avoir parre et accord avec vous et vo-  
sire parre vous veult donner sa fille en mar-  
riage a vous en heriter de toute sa terre.  
Et a vous sire fait il a messire Guy de si-  
ra moult a avoir amour adisi de l'airain  
par ainsi que de tout ce que m'ontay vous

peut anole me flait il est prest de le rabdes  
 Deffer aussi hault come le pourrez regar  
 der/ et de ce ven ho die estre son pleige quil  
 fera fait ainsi que sap dit sans riens y tou  
 rre dire. Et tant sen retournerent vers la ci  
 te: et quant ilz furent la venus si priuerent  
 conseil ardechires le conte Albetz quilz de  
 voient faire de cest affaire/ et a la fin faicte  
 dont ainsi que bon estoit de faire et que sy  
 rolt auoit ceintis/ et que mieulx assez se  
 rolt entreulz la pais q la guerre. Et quant  
 ilz furent du tout accordez a cest plentier  
 fine sejournerent apres/ mais se tournerent  
 tout droit a Metz en Lorraine en grant co  
 paingne ainsi comme syrolt leur avoit re  
 quis et menerent avecques eulz le bien ho  
 conte Albetz et la belle Dysselle/ si ne fait  
 pas a demander la grande ioye a le grant ho  
 neur quil leur fut fait en leur venue en Lor  
 raine/ car des le terre du pays le duc les vit  
 rencontrer bien acompaigne et moult bel  
 les receut/ et la furent tous maulx talens  
 pardonnez de toutes pars et sentrebais  
 rent par bonhe amour/ et toutes les comu  
 nes de leur venue fai foient moult grant ioye.



Deusement cheuauchereent  
 vers la cite de Metz et tãtost  
 quilz y furent venus acomplit  
 le duc ce quil auoit pmis par  
 la bouche de syrolt/ car par deuant ses ba  
 rons quil auoit mandez pour ce faire de  
 na sa fille Dysselle a Thiercy par maria  
 ge et sen beugta de solute fãctre a fist faire  
 hpmage a tous ses barons. Si denes sca  
 uoir que ses nocces furent faictes a grant  
 solennite romme a si hautes gens appar  
 timent. Et quant la feste fut passee si se de  
 partirent les barons pour retourner chas  
 cun en son pays. Amys de la montaigne a  
 auant de se rompartie que seulessement ne  
 demorassent queques le duc fors que messie  
 re Gay et Thiercy syrolt et leurs gens  
 qui moult sentreaymoient/ et sejournerent

en la cite et au pays a grant soulas. Ung  
 iour et ne sap par quelle male aduenture  
 aduint que le duc alla chasser ou boys en  
 une grande forest q tiroit vers les marches  
 de Brebant/ pource que entẽdu auoit que  
 celle forest estoit moult plantureuse de be  
 stes et mena avecques luy messire Gay a  
 Thiercy. Et quant ilz furent la venus si  
 descomplierent leurs chiens et acueillirent  
 la chasse apres ung sanglier si grant a si par  
 creu que de tel onques nãtoient nauoient ouy  
 parler/ moult leur occist de chiens a fist de  
 grans ennuys de celle tournee/ ne il nestoit  
 nul qui le peust atteindre ne dommager/  
 fuyant sen alla au trauers les boys a gup  
 tousiours apres qui bien cuidoit que sa co  
 paingne le suiuiſt que il trespassa la cõtree  
 et eslongna moult le lieu dont ilz estoient  
 departis et plus que ne cuidoit: a tant que  
 tous laisserent la chasse/ fors seulement  
 messire Gay qui moult estoit bien monte  
 et auoit toy de tel debuit pensant que ses  
 compaignons luy fussent au doz/ supuit  
 tousiours labbay des chies tant quil vint  
 en une moult espesse forest/ dedans ung es  
 pes buisson se frappa le sanglier qui pres  
 que lasse estoit et liura esal moult mer  
 ueilleusement et orgueilleusement a tous  
 les chiens et moult en occist et nãura tant  
 q messire Gay y vint. Et quant il lapper  
 cent se mist tantost a pied a luy courut sus  
 de lespien a rãt fist quil loccist/ puis le def  
 fist et abarna selon la maniere et coustume  
 des venans: et lors coma come celluy  
 qui chedoit que ses compaignons fussent  
 pres. Si aduint que a icel luy temps estoit  
 ung moult riche conte en Breban leqil sap  
 pelloit florentin/ et celle forest estoit en  
 ung des comtez de sa terre: et pource que si  
 plantureuse estoit de debuitz et de venetie  
 come ilay deuant dit auoit led cõte moult  
 chere et souuent y venoit sejourner en ung  
 moult bel chãstel q auoit En icelle heure

estoit dedans led chasteil a entendit moult  
biē le son du cor comme celluy qui en estoit  
pres. Si luy vint a moult grant merveil-  
le que ce pouoit estre ne qui estoit tant har-  
dy de chasser en sa foreste sans son cōge. Si  
appella incontinent ung sien filz q̄l auoit  
nouuel cheualier et luy commanda a al-  
ler celle part et luy amener celluy qui tel  
oultrage auoit faict comme de chasser en  
sa foreste oultre s̄d sceu/ a il luy dist que son  
commandement feroit il. Si monta a che-  
ual et cheuaucha droit celle pt ou il auoit  
ouy la voix du cor/ a tant fist que il y vint.  
Ung baston de pommier en sa main/ a si tost  
quil vit messire Guay si luy dist. Vassal  
qui vous a fait tāt hardy destre venu chas-  
ser en la foreste de mon seigneur et luy occi-  
re ses bestes sans son cōge/ sachez q̄ moult  
grant oultrage auez fait et vous le comper-  
rez bien cherement pour abaisser vostre or-  
gueil/ si vous commande que vous me bail-  
lez tantost cest cheual et ce cor dont vous  
auez come et si vous en varez apres moy a  
pied/ car tel est mon vouloit/ affin a mon  
seigneur le conte preigne vengeance de vo-  
us a sa volente. Sire fait messire Guay ne  
vous desplaise/ et sachez que en la chasse  
ne curde enuers vous ne autre auoir mes-  
pris/ et se ie laprins ie suis prest de la  
mender selon le cas et aller auecques vo-  
us pour lamender au plaisir de vostre sei-  
gneur/ mais custume nest point en mon  
pays que cheualier doyue aller a pied: po-  
te si lous plaist cheuaucher deuant et ie  
vous suivray/ et se vous desirez mon cor a  
le demandez par amour a courtoisie vous  
l'aurez. Par mon chef dist le cheualier/ si-  
re Vassal vrayement auray le cor/ malgre  
que vous en ayez a si sera tantost/ lors met  
la main a la resne et saisist le cheual a lie-  
ue ung gros baston court quil portoit et  
assene messire Guay parmy la teste ung  
grant coup tant que le sang en fist saillir.

Et quant messire Guay se sent fery si fut  
plus courrouce que deuant et dist. Sire che-  
ualier vous nestes pas le plus courtoys  
du mōde qui ainsi mauuez ferez a tout/ mais  
par sainte croix ie le vous remandray a  
droit se ie puis/ lors haulce le cor q̄l tenoit  
en sa main qui estoit gros et pesant et en  
assene le cheualier tellement parmy la tes-  
te q̄l luy espābit la cervelle a laq̄it a ter-  
re mort/ puis luy dist par rampogne. Sire  
Vassal ie croy que desormais vous estes  
chastie de ferir nul cheualier/ sans cause  
et ne men desplaise pas/ car trop estes you-  
guilleux ie vous laisse le poir/ si en fai-  
ctes vos largeesses la ou bon vous sēblera.

Comment Guay tua le filz  
du conte florent en la foreste a fist  
autres beaulx faitz cōtre les che-  
ualiers dudit florent.



**T**ant le laisse et s'en va che-  
uauchant au travers le bois  
a l'adventure a tant que a li se  
sue de la foreste en ung regard

il vit apparoir vng moult bel chastel et assez nouuellement fait & ediffie/ si sadresse celle part et na gueres cheuauche quil entra en sa voe vng laboureux qui venoit de sa chartue si larraisonne & luy demande quel chastel cest quil voit deuant luy & comēt on lappelle. Sire fait il cest le chastel de Boyon qui moult est bel & riche et si est au conte fleurens moult baillant preux et loyal cheualier et a luy append toute la seigneurie de cest pays. Messire Guy ne luy demande plus ains sen part & tant cheuauche quil vint iusques au chastel & entra dedans parmy la porte/ puis descēd de son cheual quant il fut a la court/ et assez y eut barletz pour le recevoir/ et quant il fut descendu si monta en la salle amont & vit vng beau cheualier ancien et qui bien sembloit de hault affaire et assez dautres cheualiers & escuiers entour luy/ si le salue et il luy red son salut moult courtoisemēt et dit que bien soit il venu. Sire fait messire Guy vng cheualier estrange suis qui moult ay au iourdhy traueille et si suis encores tout ieun si vous prie par amour et courtoisie quil vous plaise me faire donner a manger puis men iray a vostre cōge a mon affaire. En non dieu fait le cōte si re cheualier a māger auez vous assez au plaisir de dieu/ lors fait mettre la table et commanda luy apporter leue pour lauer puis le fait asseoir & seruir mōlt richemēt de vins et de viandes. Et quant il a assez mange p loisir si entend leuer vng cry parmy le chastel moult grant et merueilleux et moult grans plains et pleurs des gens de leans qui faisoient entour vng corps et tous les sains & les cloches des eglises sonnoient Dieux fait le conte que peult ce la oies estre/ dont vit si grant pleur que ces gens font. En disant ces parolles entrerēt deux hommes en la salle qui portoiēt vng corps mort et le mettēt a terre sur le pa-

uemēt deuant le conte. Et quant il a bien advise si sescrie a haulte voiz/ Helas ia esse mon filz que ie voy mort/ lors commence a demener tel dueil que bien sebloit qld eust yffir du sens. Hee dieu se dist il qui est cels luy qui telle destructiō a ose faire en mon lignage: certes ie voudroie mieulx mourir q vengeance nen soit prinse se ie le puis scauoir/ Boire fait vng escuier qui la estoit En vous est la vengeance legiere a pēdre se vous en auez le contrage/ car celluy cheualier que ie voy la seoit au manger la occis de ses mains et ie luy vis occire a mes yeulx. Lors sault sus le cōte sans plus dire et prent en sa main vne grant hache qui la pendoit entre les autres harnoyz et sen retourne grāt pas enuers la table au messire Guy se seoit et luy dist. fel trahistre qui mon enfant auez occis/ bien est raison que vous en ayez le guerchō si haulte la hache et esine de frapper messire Guy parmy la teste/ mais il bonta la table & faillit tantost sus comme celluy qui moult estoit expert et legier & fist faillir le conte de son coup et ferit la hache au pavement si durement quelle y entra grant partie/ et entre deux faillit messire Guy a trauers et recontra vne autre hache pareille a celle que le conte tenoit qui pendoit avecqz les autres harnois/ & dit. Sire conte peche faites de moy ainsi assaillir et a villenie voy peult estre tourne deu que ie suis en vostre maison & par vostre conge/ brayemēt de la mort de vostre filz me poise il moult grandement/ et tout ce que fait en ay a este sur mon corps deffendant/ et sil estoit nul qui voudrist dire du contraire ie mē voudroie prouuer par deuant vous. Tandis & ainsi quil parloit au conte q moult estoit douloureux le commencerēt a assaillir de toutes pars cheualiers et sergens de leans et plusieurs playes petites et grādes luy firent: pource quil estoit de farme/ mais il se

mist en deffence comme cheualier baillât la hache en la main pour garantir sa vie & pour racompter les prouesses quil fift la comme homme defarme ne seroit fors que oyfiuete/mais tant dit lhistoire quil en nara et bleffa plusieurs et si occist le seneschal du conte en soy deffendât et deux cheualiers en sa compaignie de moult haulte prouesse. Et quant il voit que en la parfin encôtre eulx ne pouoit durer et quil estoit enclos dedans leur pouoit sans ayde ne se courre tout defarme si dist. Sire cote fleurs bo? ne monstrez pas semblant q vous foyez si preudhomme que tout le monde dit que apres que vous mauez herberge en si gne damo? me volez occire en vostre maison/sachez que encores vous sera ce tourne a trahison & a reprouche de tous ceulx qui en oront parler/ si seroit bon que vous en fiffiez tant q vous nen deussiez auoir blasme/mais faictes vne chose que ie vous diray. Pour vostre honneur sauuer me faictes deliurer mon cheual et que ie puisse yssir de vostre chastel a sauuete se apres ie suis par vous ou par les vostres conquis le blasme nen sera pas sur vous si grât cō me il seroit a present.

**S**ur ceste parolle vng peu le cōte se pensa q moult auoit grât douleur de sō filz quil deoit deuant luy gesir mort/ et quāt il a pense par loysir si luy dist que vrayemēt luy sera acomply ce quil demande/ lors cōmūde que son cheual luy soit redū et quō le laisse yssir du chastel a sauuete & il fut fait. Et tātost q fut dehors sen yssit le cōte apres luy quarātē cheualiers en sa compaignie moult bien montez et armez/ & tāt cheuaucherent apres luy qz lattaignirent & luy escrient moult fieremēt quil se garbast/ et il les attend cōme cheualier asseure et se deliure assez a son honneur des premiers venus/ et de lung diceulx qui labat

tit recourra le glaine dont il fut moult ioyeulx/ car point nē auoit. Si laisse courre dicelluy coup au conte fleurent q luy benoit a lassene tellement en son venir q le porte du cheual a terre/ puis prent le cheual par la resne et luy remaine/ et dit. Sire conte tenez vostre cheual et montez/ desormais bo? deust souffire de porter armes/ car vostre aage ne le requiert pas/ ie vous rends la bonte que vous me fistes au iour dshuy quāt rendre me fistes mon cheual/ ie men boys de vous/ et sachez que ie bo? clame biē vostre hostel quitte/ car se ie deuoye mourir de faim ny viēdray ie iamais avecques vous manger tāt my auez biē festoye pour la premiere foy. Et lors se depart a grant alleure/ car bien voit que le demonstret ne luy auoit pas besoig/ car tout le mōde doit mouuoit sur luy de cheualiers & de communes tous apprestez de luy encōbrier silz penissent. A tant fiert cheual des esperons qui legieremēt le porte & eslongne en peu dheure le conte/ et ceulx de sa compaignie sont moult dolens de ce quil leur est eschappe/ mais autre chose nen peuēt faire. Si sen retournent au chastel dolens et confus et mettent le filz du conte en terre a telle solennite comme a si hault seigneur appartient. De plus en parler me deulx deporter/ et retourneray a messire Gay q sen va cheuauchant grant alleure a trauers boys et forestz le plus droit selon son aduis q pouoit ymaginer deuers le pays de Lorraine/ & si bien luy aduint q a la premiere boye en quoy il se mist cestoit le droit chemin pour aller en Lorraine. Si cheuaucha ainsi toute iour a grāt exploit tāt que vers le soir il vint vers la cite de Metz/ si congneut tantost le pays denviron dont il fut moult ioyeulx & il exploicta tant quil vint en la cite ou il trouua le duc & le comte Thierry et ses compaignons qui moult menoient grant dueil de luy & toute iour

nee ne lauoient fine de querre et ores a pri-  
me ne faiſoiēt q̄ retourner de leur queſte.  
Si deuez ſc auoir que quant ilz le virent  
retourner ſain et ſauf leur grant douleur  
fut bien tournee a grant ioye. Et lors luy  
demanderent de ces nouuelles et de ſon  
eſtre et par quelle achoiſon il ſeſtoit auſi  
deulx departy/ et il leur compte toute ſon  
aduenture comme cy deuant auez ouy re-  
citer ſans riens y retenir. Et quant ilz en-  
tendirent le grāt peril dōt il eſtoit eſchap-  
pe ſi en remercierent moult dieu et dirent  
q̄ vrayement eſtoit il heureux a bien ſeāt  
ſar toz autres cheualiers. Et ainſi paſſe-  
rent celle nuyt en ioye a ſoulas parlant di  
celle aduenture plus que d'autre choſe.

**D**u de iours aps vint en bon-  
lente a meſſire Guy de ſoy re-  
tourner vers ſon pays en An-  
glettere pour veoir et viſiter  
ſes amys dont il eſtoit moult deſire et luy  
ſembloit que mercy dieu il auoit aſſez ex-  
ploicte de ſes affaires: po' quoy il eſperoit  
deſtre le bien venu par deuers ſa dame ſe-  
ſipe. Si atournā ſon affaire a commanda  
a tous ſes gens deulx faire preſtz/ a quant  
il luy eut fors que du partir/ ſi print conge  
au duc q̄ moult enuis luy donna/ mais fai-  
re luy conuenoit. Si luy habandonā a ſon  
de p'tir ſes treſorados/ a d'argent/ mais riēs  
nen voulut prendre/ fors aucūz ioyaulx q̄  
emporta de luy pour auoir ſouuenance.  
Lors enuoya apres Thierry ſon compai-  
gnon q̄ moult grant dueil demenoit: pour  
ce que les nouuelles auoit ouyes de ſon de-  
partement. Et quant il fut venu deuant  
luy ſi larraiſonna meſſire Guy moult et  
luy diſt. Beau treſdoulx cōpaings il noz  
faulz pour vng peu de temps departir den-  
ſemble ſi vous prie et ſupplie quil ne vous  
emue/ car a faire le conuient/ ſept ans a  
paſſez et plus q̄ ne vy pere ne mere ne au-  
tre de mes amys a q̄ ie ne fus en mō pays

ſi eſt bien raiſon que deſormais voyſe ſcā-  
uoir comme mes beſongnes ſe portent a cō-  
forter mes amys que bien aydent que ie  
ſoye mort. Beau treſdoulx amy ia eſt vo-  
ſtre guerre aſſinee mercy dieu a ſi auez eſ-  
pouſee a voſtre vouloir voſtre belle amy-  
que tāt deſiriez/ et tous voz ennemys ſont  
mis et mettez a deſconfiture a voſtre pays  
mis en bonne et ſeure paiz. et n'auēz plus  
riēs que doubter a mon aduis/ car ie ne cō-  
gnois homme tant puiſſant au iour d'hy  
qui vous oſaſt forfaire/ et ſainſi neſtoit le  
me faictes ſc auoir a ia ne ſeray en ſi loing-  
tain lieu que toſt ne viengne a voſtre man-  
dement/ ou que ie ſoye ſouuent vous man-  
deray de mes nouuelles et de mon eſtre. Et  
voz prie que ainſi faictes a moy/ car ce me  
fera vng grant confort. Ha beau doulx ſe-  
re fait Thierry comment mon cuer me  
dōne grant douleur de voſtre departement  
la m'auēz vous reſpite de mort par tant de  
foys que oncques ne vōus en fis ſeruiſſe ne  
guerdon/ et ſe iay bien hōneur ne loye aps  
dieu vous en doyſ ie remercier. Et au ſur-  
plus ſcay bien que mes ennemys et les vo-  
ſtres et principalement ceulx du parente  
du duc Dethes q̄ moult ſāt puiſſans/ quāt  
ilz ſc auont que vous ſerez party viendront  
ſur moy a oſt a me menerōt ſi cruelle guer-  
re que ie ne la pourray ſouſtenir/ a tant q̄  
nous ſachent enſemble ne loſeront ilz pen-  
ſer/ car plus redoubtent voſtre p'ſonne ſeuil-  
lement que tout le demourant de noſtre  
pōuoir/ et tant que dieu vous tiengne avec  
ques moy nay ie doubte de perſonne qui vi-  
ue/ mais faictes le bien court. Beau treſ-  
doulx compaings et ie vous en prie par la  
foy que nous nous entred'euous que vous  
reuenēz par ainſi que ie vous reueſte et fa-  
ce reueſtir de la bonne cite Daigremoite q̄  
de toute la ſeigneurie a hōneur qui y ap-  
pend pour eſtre voſtre ſi quittement a touſ  
iours ſinais que i'amaiz moy ne nul de mon



signage ny auront a chalanger l'ing demy pieb de terre et se demoustray deuers mon seigneur le duc le pere de ma femme q' assez me donnera terres et honneurs/ et si cōquerrōs encores entre vous et moy se dieu plaist assez.

**C**omment Cuy laissa Thier-ry et se mist en chemin pour retour-ner en son pays et vint en Anglete-re en la court du Roy qui le receut honnorablement. Et commēt aussi il occit l'ing dragon qui tout gastoit et porta la teste au Roy.



Avez fait messire Cuy/ beau compaigns/ car ce ne peult estre en nulle maniere quāt a ceste heure/ et se ne fust l'amo<sup>r</sup> de cel- le q' plus mest pres du cuer que chose vi- uant iamaiz ne souloie de vous departir/ mais faire le cōtient/ si vous prie quil ne vous en poise. Lors sentrebaierent les deux barons plorans des veulx moult ten- drement/ car plus ne pouoiēt plet a moult grant pitie en auoiet tous ceulx de la pla- ce et a tant se departēt. Messire Cuy mō- ta sur le mulet emblant et print conge de tous ceulx de leās a se mist au chemin luy et sa compaignie vers son pays et Thier- ry demoura si dolent que biē sembloit que le cuer luy deust partir/ mais chascū met- toit peine a se reconforter et messire Cuy tint la droicte voye a tant fist par ses iour- nees quil arriva au pays D'Angleterre a fauete. Et lors enquist des nouvelles et quelle part le roy estoit/ a il luy fut dit que il estoit en la cite de cueruili que ores ap- pellons port. Si sachemina tantost icelle part. Et quāt le roy sceut nouvelles de sa venue que si lōg temps auoit desiree si en fut ioyeux. Cene fait pas a demander a bien y parut/ car il fist pour luy ce quil na-

uoit pas fait au deuant pour cheualier de son royaume/ et ce fut quil alla encontre luy hors de la ville avecques luy toute sa barōnie/ et les bourgoys et les communes de la ville a moult belle ordonnance et les colleges et le clerge a croiz et a processions a grāt solemnite ainsi que ce fust dieu mes- mes. A tel honneur/ a telle ioye fut messi- re Cuy receu/ et tāt luy faisoit le roy grāt ioye quil ne se pouoit lasser de le veoir/ a si le fist cheualier coste a coste de luy pmy la cite tant quilz vindrēt au palais/ a par toutes les rues ou il passoit croient les gens/ bien viengne le cheualier par q' tou- te Angleterre est hōnoree. Et ainsi aduēt il de ceulx qui en leur ieune aage mettent peine dacquerir honneur/ car le nō leur en demeure a ppetuelle memoire/ et si en sōt de dieu et du monde hōnorez et preferez de uant tous autres pour leurs bōnes deme- rites/ ne nulls ne doit doubter pour basses- se de signage a pretendre de venir a hault honneur/ car de plusieurs len a deu le pen- ple et depuis peu de iours q' non pas par la haultesse du degre de leur sanguinite/ mais pour sentrepise et baillance de le<sup>s</sup> haults cue<sup>s</sup> sōt venus a sounerais estatx et leurs noms sont demeurez a demeurent a tousiours perpetuellemēt en la memo- re des bons. Et ce apie mis auāt pour mes- sire Cuy de waruich dont le parle/ car de droicte ligne il nestoit pas d trop hault af- faire ne d trop grāt richesse/ mais il estoit riche de cuer et garny decourage baillāt a entreprenāt qui le fist venir a telle rend- mee q' chascū desiroit a hōnorer a servir.



Grant ioye et fouslas fut mes- sire Cuy receu entre le roy et ses barons et moult festoye et conioy de chascū. Si aduint que le second iour apres sa venue ainsi que le roy reto<sup>r</sup>noit de sa chappelle ou il auoit ouy messe et estoit entre dedans sa salle/ et

il voit quatre hommes qui estoient en estat de laboureurs qui sagenouillèrent deuant luy et luy dirent. Sire a vous sommes venus pour vous raconter une aduventure moult merueilleuse. Sachez q̄ du royaume de Northombellade une beste si fiere et si merueilleuse que elle destruit bestes et gens et tout ce quelle rencontre/et tant est de grant force/layde et esponentable quil n'est nul q̄ lofast enuahir/ et se longuement y dure tout le pays est a perdition car riens ne demeure denat̄ elle quelle ne destruisie. Mes amys fait le roy le nom et la facon dicelle scauriez vous a dire. Sire fait celluy qui portoit les parolles de sa facon vous ferons nous bien certain/ car assez lauds venue. Sachez quelle a la teste de merueilleuse grandeur a les yeulx grans et enflambez/ et la gueulle si grande que legierement transgloutit ung homme tout entier/et si a les des longues et agues qui faillent forment hors de la gueulle/ le col gros et long et assez plus gros q̄ dung thoreau aussi noir que une taupe/ a parmy le pis est plus gros que deux hommes ne pourroient embrasser/et si a si grans esles de cuir pour volser en maniere de bestes de chautrefois plaines par lieux de diuers aguillons/et deux iambes deuāt grosses a courtes/et les pat̄es en la forme et maniere de ung lyon/et si est des le nombril en amont armee et couuerte dunes eschardes si dures quil n'est fer ne acier qui les peust empiquer/et la queue a moult grosse a longue a en la fin ung aguillon moult benimeux et poignant/ne il n'est riens quelle ataigne de la queue soit beste ou persone que tantost ne faille mourir/moult est assez plus horrible que ie ne vous scauroye deuifer et moult plus fait a redoubter. Si vueillez aduiser sur cest affaire/car il est bien necessaire. Apres les parolles du paysant pen-

se le roy moult par fondement et sans mot dire/ car moult luy greuoit et deuoit greuer au cuer ses nouvelles/ si se leua messire Guy en piez quāt ainsi le vit penser et luy dist. Sire que pensez vous / ie vous voudroye prier que vous ne vous esnaysiez en riens de ces nouvelles/ car par aduventure n'est il pas ainsi cōme ces gens le vous ont dit/ et sil est vray ie suis prest de moy aller combattre a celle beste/et ay esperance que au plaisir de dieu ien deliureray le pays. Ha bel amy fait le roy ce ne dictes pas/car en nom dieu ie ne vous y enuoyeroye ne laisseroye aller tout seul pour la moictie de mon royaume Mais se voſ de firez a veoir la merueille ie ne desloe pas que vous ny aillez et menez avecq̄s vous cinq cels de mes meilleurs cheualiers bien armez poſ les perils escheuer. Ha sire fait il dieu deffende que pour une seule beste tant de preudhommes doient travailler/sachez que ma volente est dy aller tout seul et si ne meneray autre compaignie que la miene/si vous cōmande a nostre seigneur Et quant le roy voit quil ne le peult tenir si luy donne conge et prie dieu quil le garde de mort et de combatier. A tant sen part messire Guy quāt il est appreste et maine avecques luy herolt a deux de ses autres cheualiers tant seulement les glaines ou poing/et tant fist par ses iournees q̄ vint assez pres du lieu ou la beste coueroit ainsi que enseigne luy fut et si estoit en une moult belle lande/ puis deffendit a ses compaignons a son departement q̄ nul ne fust tāt hardy de soy esmouuoir apres luy/ car il se vouloit seullet esprouuer a la fiere beste. Ces parolles dictes cheuaucha parmy la lande vers la place la ou la beste estoit q̄ de loing l'oyt venir. Si se tira hors de sa caverne et commença a crester et fresser et a sifler si effrayemēt que grant horreur estoit de la veoir et ouyr. Et messire

Guy qui grant merueille en eut quant il la vit si ne fut pas bien aſſeur de ſoy et ſe ſeigna et commanda a dieu/et luy laiſſa courre le glaiue alonge et bien len cuyda aſſener parmy le corps / mais oncques ne luy peut entamer la pel/ainsdolla le glaiue en pieces ainſi que ce fuſt ung rain de cheſne. Et lors leua le dragon la teſte contre mont et ſaillit ſus meſſire Guy q̄ cuy doit par faire ſon poindre et le heurta tellement du corps quil labatit du cheual a terre tout eſtourdy Mais il reſſaillit tant toſt ſus comme celluy qui eſtoit de haulte force et pria moult a dieu quil le vouliſt garder de tel aduerſite. Lors traict ſon eſpee et luy courut ſus a bien len cuyda nauurer parmy la teſte/mas elle ny peut non plus entrer quen vne enclume de fin acier Et lors ſe tint il moult mal baille / et en ung deſtour quil fiſt le ferit le dragon dune de ſes pates parmy le haubert et en emporta ung grant pan et lors le nauca durement a la chair/lors neut en luy que pre et fut en plus grant doubte que oncques mais nauoit eſte. Et pource ſe eſt tourne vers ung arbre qui la eſtoit et penſe que la attendroit la bataille de la beſte. Quant le dragon vit ce ſi le ſuyuit forment/et meſſire Guy luy alloit gauchiffant q̄ de larebre faiſoit ſon eſcu. Et quant la beſte vit ce ſi tourna la queue quelle auoit longue/grande et peſante a en fier meſſire Guy en ſon eſcu ſi durement quelle le pourfendit tout et a peu quelle ne labatit a terre/puis le lya eſtroict de ſa queue entour le corps auant quil ſe peuſt garder et le commenca a tirer enuers elle et a leſtraindre ſi durement q̄ trois de ſes coſtes luy ploya En celle douleur ſe aduiſe ainſi que dieu le voulut et vit que en auallant du nombril vers la queue nauoit nulles eſchardes. Si haulte la bone eſpee et fier la beſte entre le nobril et la queue tel coup quil

la couppa en deux. Et lors getta ung grant cry ſi grant et ſi horrible que tout en retentit la contree et bien ſembloit voſr de dyable. Si luy recourut ſus tandis quelle eſtoit en ſa grant douleur/ et au leuer quelle fiſt dune de ſes heſles laſſena tellement entre leſle et le corps q̄ les entrailles luy ſaillioient hors du corps. Et apres ce coup commenca a braire a crier aſſez plus horriblement que deuât comme celle qui ſentoit quelle eſtoit ferue a mort. Si ſe print a croller et a faire la plus forte fin du monde/et delle yſſoit vne pueur ſi treſgrât qui ne feust homme qui la peuſt ſouffrir ne en durer. Si ſe tira meſſire guy arriere moult las et tranaille. Et lors vindrent ſes compaignons a luy qui moult le feſtoyerent a moult des autres gens du pays q̄ eſtoient venus la au cry de la beſte et luy demanderent cōment luy eſtoit/et il diſt que moult bien la mercy dieu/mas oncques mais nauoit eu paour de ſoy meſmes. Et quant la pueur fut preſque eſtāchee ſi allerēt deoir la beſte qui la giſoit morte et moult la regarderent a grāt merueille et diſoient que dyablement neſtoit ce pas beſte/ mais droit ennemy/a ſi auoit la longueur apres quel le fut morte ſelon la meſure trente larges piez de long. Meſſire Guy en print la teſte et lemporta avecques luy au roy Athelſtain qui moult luy ſeut bon gre de ce preſent et bien le deuoit faire. Et ſachez que ce fut vne choſe entre les autres qui moult creut et epanca le nom de meſſire Guy et diſoient tous communement que au monde nauoit ſon pareil de proueſſe et de bonne aduēture. La teſte du dragon fiſt le roy pēdre en la cite de Luerwilli pour la deoir et regarder. Tout le monde en auoit merueilles puis apres long temps/et ne ſcap par quelle aduēture fut elle portee a waruich et fut miſe en la chappelle de lhermitage de la foreſt et la eſt encores

selon le rapport d'aucuns qui y ont esté.

**C**omment messire Guy print possession des terres de son pere / et puis racompta a la belle Helise tous les cas qui luy estoient aduenus.



**D**eu de iours apres print messire Guy congé du roy pour aller a son chasteau a warlingford a prendre possession. Car son pere estoit nouvellement trespasse. Si luy fist le roy enuoyer riche don a son departir et moult luy pria de retourner briefuement vers luy et il luy dist que si feroit il si tost quil luy plairoit. Si sen partit a tant au bon congé de tous. Et tant exploicta par ses iournees quil vint a warlingford ou il fut receu a moult grant ioye de ses hommes et des autres du pays qui moult long temps ne lauioient veu. Et quant il eut receu les feaultez et hommages de sa terre ainsi que seigneur doit faire si appella herault son maistre et le receut de toute la seigneurie et luy en fist faire les hūmages. Et tous ceulx qui la estoient et qui lauioient seray gardons nā il a chascun selon quil estoit et bien auoient cause de eulx tenir contents. Mais se departit de la pour aller veoir sa dame et le conte Roalt son pere qui sur tous autres le desiroit a veoir. Et quant il fut venu a warwich il ne fait pas a demander la grant ioye qui luy fut faicte / car toz ceulx qui la estoient se penoient de lhonorer et seruir / et disoit le bon conte que hayement ne pourroit il estre plus ioyeux que il estoit de sa venue / et vous belle fille Helise faictes ioye et feste de luy / car hayement le deuez vous bien faire. Par dieu mō seigneur fait elle vous dictes bien voir armer et cherir le dois ie par dessus tous au

tres qui au iourdhuy viuent apres vous si auant que par honneur loyal dame doit armer et cherir loyal cheualier. Se maist dieux fait le conte et ie vous en prise a amy me mieulx. Lors se depart le conte et com manda a messire Guy quil demourast avecques sa fille et les autres dames qui la estoient avecques elle en sa compaignie. Iceulx comandement ne luy fut pas desplaisant a faire. Et quant le conte fut departy et alle entre ses cheualiers et escuyers messire Guy qui estoit demoure avecques sa belle maistresse assez prinacement luy commence bien humblement a racompter sa vie et les grās douleurs quil auoit souffert et endure pour lamour d'elle / et tant que il estoit a dire ces parolles ne se pouoit elle tenir quelle ne lermoyast des yeux moult tendrement / et elle luy respondit. Beau doulx amy tant auez fait pour moy que bien est vray que ie ne vous pourroye desormais tenir estrange / car de moy auez entierement le cuer et lamour a bien lauez deffery. Et des durtēz et dures parolles que voꝝ ay dōnees au deuant de ces heures vous prie que nen ayez desplaisance enuers moy / car se maist dieu ie ne le faisoys pas pour malice voulente que ieuss a vous / mais pour vostre honneur a accroissement ainsi que mercy dieu bien y est apparu / ne oncques depuis que premier da mes yeux vous vy dieu scet bien que ie ne ay eu cuer ne entēte de autre armer que vous combien que iaye este assez requise et prie de mariage d'assez plus grans seigneurs Mais se maist dieu il nest haultesse ne seigneurie pourquoy ie vous l'oye laisser vostre compaignie et ie ay moult bien raison / car pour lamour de moy auez vous refuse d'assez plus haultes dames que ie ne suis dont voꝝ pensiez auoir plus grande seigneurie que de moy. Si vous en mercy beau tresdoulx amy et voꝝ supplie

que deormais vous vo' tenez pour assen-  
te de la mienne amour et de tout ce q' puis  
faire pour vous/car si brayemēt me vueil-  
le dieu apder que i'amaiz autre que vous  
a moy n'aura part/a vo' du tout me rendz  
cōme celle qui plus n'y puis reffuser. De  
cest octroy fut messire Gay si ioyeux q't  
ne pouoit parler. Mais l'histoire dit quil  
print sa belle dame entre ses bras et la bai-  
sa moult ioyeuxmēt/et puis luy dist quāt  
il peult parler Belle tresdoulce dame par  
qui ie suis en vie et qui m'avez mis a hon-  
neur ie vous mercede humblemēt de vostre  
grāt courtoisie Et ceste doulce parolle du  
vostre est assez pour guerir toutes les dou-  
leurs que onques pour vous ie souffris.



Grant ioye a en doulces pa-  
rolles amoureuses furēt ain-  
si ensemble une espace du iour  
tant que temps fut de prēdre  
conge. Si se retrairent messire Gay vers son  
logis qui tant estoit ioyeux q' bonnement  
se pourroit recorder. Et a voir dire il me  
semble qu'il auoit bien cause selon les pa-  
rolles dessusdictes. Jouant fallā avecq's  
le conte/ses barons et cheualiers q' moult  
auoient grāt ioye de sa cōpaignie a moult  
voulentiers le deoiet/et en especial le bon  
conte qui trop auoit grant doubte quil se  
deust eslongner de luy pour cause de ma-  
riage ou autrement pource quil estoit des-  
ormais bien tēps se luy semble quil deust  
prendre femme Et tant auoit amour fer-  
mee a luy que bien luy sembloit q' longue-  
ment ne se pourroit confier de sa compai-  
gnie/et moult voulentiers a bien vouldist  
se il peust quil pleust a sa belle fille quel-  
le le prenst a amy a espoux par ainsi quil  
ne deust i'amaiz partir de sa compaignie/  
si pensa moult longuemēt sur celle matie-  
re quil ne pouoit oublier/cāt que ung iour  
quil estoit es chābres de sa fille et parloit  
avecques elle daucunes choses assez pris-

ueement si regarda quil estoit bon de tem-  
pter sa fille aucunement sur son penser/et  
luy dist. Belle fille il seroit deormais  
temps que vous prenssiez mary et ie vo'  
en prie/car vous scauez que tant de haults  
princes vous ont requise de ce pays a dail-  
leurs et si nen vouldrez nully prēdre/ie vou-  
ldroie moult scauoir de ce vostre vouldente/  
car il me semble que moult longuemēt y  
attēdez. Mon seigneur fait felipe puis  
quil vous plaist et ie y auray aduis et des-  
sans trois iours vous en respondray tout  
au large sil vous plaist le respit me dōner  
Et ie vous loctroye bonnement fait le con-  
te et gardez que vous soyez bien aduisee et  
ne mettez pas vostre cuer a trop grant  
haultesse/regardez plus tost a bonte et a  
baillance. Tout ce disoit il pour l'encon-  
rager du penser a messire Gay. Ainsi at-  
tēdit le conte iusques a ce que les trois  
iours furent passez si ne vouldut pas met-  
tre en oubly cest affaire et manda sa fille  
et larraisonna a moult belle chere en di-  
sant. Belle fille or vouldroie scauoir se  
vous estes encores aduisee de me respōdre  
sur ce que ie vous dis l'autre iour/ie vous  
prie que i'en sache vostre courage. Mais sei-  
gneur fait elle vouldentiers le vous diray  
puis quil vo' plaist et cest bien raison/car  
de telle chose ne d'autre ne veulx ie faire  
ne ouurer que tout par vostre bōne ordon-  
nance Mais ie vous supplie que ne vueil-  
lez auoir a desplaisance ce que ie vous di-  
ray ne le me tourner a mal ne a folie. Il  
est bien vray que ia long temps a passe ap-  
mon cuer tout affis et donne en ung/et si  
nectement que cest sans tache de villenie/  
et brayement se ie faulx a icelluy auoir i'a-  
mais n'auray autre mary ne espoux/car ie  
scaay bien que en mon vnuant ne pourroye  
si bien choyir. Sa belle fille fait le conte  
assez men auez dit Or me nommez celluy  
que tant desirez/car espoir pourra il estre

tel que plus grant ioye auray de ce faire que vous mesmes. Mon seigneur fait esle de son entente ne scay ie riens / mais son non vous diray / sachez que cest le daitant cheualier Guy de warwich vostre moult Quant le conte entend sa parolle si a si grant ioye q plus ne peult a la prent doulcement entre ses bras a la baise / et lay dist Belle fille de vous scay bon gre a bien voy que de gentil cuer a de noble contrage Vo diét a desirer le meilleur des bds / a pleust a dieu quil eust aussi grant volente de ce faire comme ie le voullisse de bon cuer / mais vous saluez que il a refuse tant de hault mariage / comme de filles de princes / de roys et de princes et parquoy il peult estre en grant seigneurie que merueilles seroit quil se daignast tant abaisser se force damour ne lay faisoit faire / si ne le dis le pas pour vous en desconfesser ne q ie ne le baillie tant ou plus q vous mesmes / et bien voullroye par ce conuenant la uoir ia reuefist de toute mha terre. Si vous prometz belle fille pour vostre ayse a plaisir ien feray tant se il nest lye en amour de plus grant bailance et de plus haulte que vous en deurez auoir toute ioye. Mon seigneur fait elle grant merces et dieu vous en baillie ouy. A tant fine leur conseil. Le conte sen retourne avecques ses barons et cheualiers moult ioyeux de la responce de sa fille / et elle demeure en sa chambre cent mille fois plus ioyeuse de ce que elle connoissoit la bonne volente de son pere / car de son amy estoit elle seure assez / et croy bien quil ne tarda pas longuement quelle lay encopta la verite toute plain de bouche / combien que lhistoire nen face mention / mais a ce quilz estoient et parloient chascun iours ensemble peult on penser que telle ioye n'estoit pas en eulx couuerte ne celer. En passant le tps aucuns iours apres le conte moult qui tousiours

espioit son point po parler a messire guy et de le tempter a scauoir sa volente sur ceste matiere aduisa d'ung tour qlz estoient ensemble benoict de volter sur la rimiere assez loyeulx et cheuauchent derriere la compaignie parlans ensemble de plusieurs choses le conte et messire Guy. Et quant le conte vit son point de tancer la matiere se dist. Sire Guy beau tresdoulx filz moult auez travaillee vostre corps a mon hls bons voy grāt et par ceu et si uy grāt merueille q vous ne prenez femme / car die en estes daage a si deu s'iez ia auoir de beaux enfans / ie vous prie q vous mediez vostre courage a se vo auez en propos chose ou ie vous puisse valoir ne auidez sachez q ie ne vous y fauldray mie / car atāt vo ayme et tds cher come mon propre enfant. Sire fait messire guy moult grāt merces assez le monez bien mōstre / adieu me doint grace q ie le puisse encore deffeurir / et quant le desirerāt a l'auoir de mon courage ie vo en diray une partie / et vous pate que le tenez a oultrage. Or sachez q en tout le monde na femme fors une q le peussent ne voullisse auoir a femme ne espouser se le faulx a celle ie commande a dieu toutes les autres et bien les quite. Harbel amy fait le conte a vous prie se cest chose q descouure vous en bailliez a nulle personne vo mediez qui est celle q tant desirez a ie vo prometz a vo valoir a ayder a tout mon pouoir et le garder et tenir secret. Sire fait il par ce conuenant le vous diray ie et aussi q vous ma bailliez promettre q pour chose que ie vous die n'aurez enuie a mon cuer ne yre. Se mais diens bel amy dit le conte de cela pour vo estre bien seur / car ie riens ne me direz dont ie soy de faulxant et d'illies ie vous en prie. Sire fait il ie le vous diray d'icques puis q vous plait Or sachez que cest ma damoyelle felix vostre fille ne oncques autre ie ne desiray



ne jamais ne feray/et bien sachez que l'ay  
meroye mieu luy et auroye assez plus chere  
en sa chemise toute nue sans terres ne a  
voir q' auoir espousee la fille au plus grant  
empereur du monde a toutes les richesses  
qui y sont Et pource que ie ne suis pas du  
degre ne du parage d'elle ie vous prie que  
de ce q' ie vous ay dit mon couraige ne vous  
sueille emper/ car il ne peut estre autre  
ment. Lors a le conte si grant loye que plus  
ne peut quant il entend sa volente et le  
peut entre ses bras et le baise moult dou  
cement et dit. Beau tres bon luy amy et filz  
or vous mercie acertes de vostre gracieux  
vouloir et de ce que tant devez auoir da  
mours aneques moy et ma chair / et ma  
fille que tant desirez vous octroye presen  
tement a vous en fais le don/ et aneques  
elle vous fais sire et gouverneur de toute  
ma terre et mon honneur. Ha fait messire  
Guy cent mil merces de dieu en ayez vous  
du par fait a grant honneur que vous me  
faites. Si mainet entreceus deux si grant  
loye que plus peuvent/ et a tel desir et for  
las cheuauchent tant quilz viennent a wa  
rich puis descendent au chastel. Et lors  
print le conte messire Guy par la main a  
le maine amont en la chambre de sa fille.  
Et tantost que la belle doit venir son pere  
si se lient a lencontre ainsi que cestoit cail  
son et le conte son pere la receut moult bel  
et luy dist en la tenant par la main. Belle  
fille pource quil me semble quil est temps  
que vous dorez pastre baron vous ay don  
nee et assignee a ung tel a qui ie pense au  
plaisir de dieu que vous ferez bien assignee  
a qui bien est digne dauoir hault mariage  
Si vous prie que vous tenez a mon conseil.  
Mon seigneur fait elle ainsi de luy ie celi  
bien raison vous scauez assez ma volente  
et il nest ia necessite que plus vous en die.  
En verite fait il ia congnos sans vostre  
cœur q' ien suis moult loyeux. Elle voi

et messire Guy mon beau filz lequel vous  
congnossez assez et quelle est sa valeur et  
renduee/ et pource le vous donne a vous  
que par loyal mariage soyez toute sienne  
et il soit tout vostre/ car me dictez se vous  
le voulez don refuser. Mon seigneur fait  
elle rires quil vous plaise ne me peult gra  
uer/ et cest doit que ie face vostre roman  
cement/ et brayement tant puis ie bien di  
re de mon couraige q' de luy auoir me tiens  
plus heureuse que dauoir le plus grant sei  
gneur du monde. Dore fait messire Guy  
moult grant merces assez me faites vous  
d'adement/ et dieu me doint grace de vous  
estre tel et si loyal questre dore.

¶ Comment Guy espousa sa fi  
lle a la laissa en grans regretz pour  
sen aller faire penitence dont elle fut  
moult dolente.



Les paroles les fist le bon  
conte entre pastre baron a vous  
et baiser moult doucement/ et  
si leur dist pour plus les vou  
suer que le temps en seroit tenu de

Dans les huit iours poables apres enſui-  
uans puis leur commanda demourer en-  
semble et faire ioye et feste ensemble l'ung  
a l'autre/et ie voya fuit il a toz mes barons  
pour leur cōpter ces nouvelles/car ie ſay  
bien quilz en feront moult ioyeuſe a meſ-  
ſire Guy demeure avecques ſa belle mai-  
ſtreſſe qui neſt d'agerenſe de luy faire con-  
te l'ioye et la feste que faire peult. En-  
tost furent les nouvelles par tout q le con-  
te Roal d'auoit d'auoir ſa fille ſe liee a meſ-  
ſire Guy pour auoir a femme dont ſans  
amont ioye et en eſpecial ſheroit d'arben-  
ne quant il ſeroit la certaintete/mesme-  
ment par la bouche de ſon maistre la fut ſi entie-  
rement reſion qu'il ne pouliſt pas auoir  
gaigne tous les biens du monde par auſi  
qu'il fuſt autrement et furent luy diſoient.  
Certes moult d'ouy a dieu grant guerdon.  
Ainsi en ſolaciant paſſerent le temps ius-  
ques au terme q'etoit mis des eſpouſails  
les queſ de cōte auoit mande ſa riche baro-  
nie a autres cheualiers a eſcuiers/dames  
et damoſſelles du pays et de l'ienne pour  
luy faire harmonie ceſſationnee dont il en  
fist d'ouy a d'ouy moult. Cūſt fut la  
feste et honorable leuoir q les eſpouſails  
les deuioit eſtre et ſi fut meſſire ſchipe au  
monſtier ſi richement appareillee comme  
a ſon eſtat appartenoit a a dextree de deus  
edroſſes laſqueſſes liſtoires ne n'ame pou-  
mais bien dit q larcheueſque Dionys qui  
la eſtoit les eſpouſa moult ſolemnellement  
a grant reuerence/ puis ſen retourna au  
palais a du grant ſeruire a māger que la  
furent ſeruis ne ſut a pler/ſi neſt p'ammor  
uillies/cor il ne ſi ſen ne blandoz tant ſus  
ſent cheres ne qui peulſt eſuer reconnoſſe po-  
mille finance dont ſen neſt ſi grant habon-  
dance q bien ſembloit quilz ne couſtaſſent  
rien a pourchaffer/ pourquoy deſcrip-  
tions et chaſcun des metz qui y furent ſer-  
uis me deſcrip/ car on lo pouuoit tant a

oſſuete a ſi neſt ſeruit la ſa matiere ſans a  
peu a menaduis plus agreable. De tou-  
tes manieres de menestriers a de heraulx  
de dinos ſont d'iceux y auoit aſſez po<sup>r</sup> ſon ſſi-  
te a luy grant compere/ et de tous autres  
deduits a eſbatemens qui a ſeſtes ſont p-  
pres. En telle eſi grant haulteſſe comme  
bien pourrez penſer et ſelon leſtat q la eſtoit  
dura la feste eſſorcement et ſans amoin-  
ſſir leſpace de quatre iours et au cinqies-  
me point chaſcun cōge pour ſon retour en  
en ſa maiſon. La eut moult riches dons de  
parties/ et pouſſez ont grans noſes de he-  
raulx a menestriers a crier largesse a plā-  
te et ilz auoient bien cauſer car nul n'y auoit  
quil ne fuſt eſtrechy chaſcun ſelon ſon en-  
droit. Ainsi departirent et demoura le con-  
te avecques ſa priuee meſſire et meſſire  
Guy avecques luy qui auoit de ſa dame  
toutes les ioyes que homs peuvent deſirer  
ſe en luy neſtoit le deſſand. Et dit liſto-  
re q des la poemiere nuit a la grant amon-  
que les deus auoient enſemble/et auſſi que  
la bonte de dieu y eſtoit coment la be-  
le ſe liee de ſon ſeigneur et fut enſaincte/  
dont en peu de iours par lempoſſe des ſa-  
ges et par la gouuernance deſſe Guy en  
eut la cōgnoiſſance q moult en fut ioyeuſe  
et auſſi en celle ioye a bonne aduenture de  
mettent enſemble luy et ſampe depuis le  
iour quilz furent eſpouſez leſpace de qua-  
rante iours et non plus. Auzans actours  
le mettent autrement/mais y le plus des  
eſcriptures le trouue icelluy terme le p<sup>r</sup>  
certain et enſi conforme au bout des qua-  
rante iours quil faiſoit moult bel comme  
on moys de Guy auoit eſte ce iour meſſi-  
re Guy a la chaſſe a eſtoit retourne de bon-  
ne heure. Si luy aduint que aps ſouppet  
po<sup>r</sup> prendre le ſerain il mōs en hault an-  
cōne anſy d'une mōlt belle ſour qui eſtoit  
au chaſſeau et ſe appuya a ſon des ſenes-  
ſſes pour ſoir et regarder l'apoy tout

entron/ & lors se commence a decorder en  
pésant lay sa souffrance du grant honneur q  
dieu lay auoit fait q onques ne fust si grant  
a nul autre cheualier par son aduis/ et de  
tout ce quil auoit entrepris lay auoit dō  
ne grace den estre venu a chef. Apres se re  
corde des grāz maulx quil a fait en sa vie  
comme des hommes occire/ a follar et des  
struire/ villes/ chasteaulx et forteresses/ et  
mōlt dautres maulx en quoy il a uoit tra  
uaille son corps toute sa vie pour acquerir  
la baine glorie du monde et tout pour la  
mour dune femme/ et bien lay sembloit q  
sil eust autant fait pour lantour de dieu q  
son ame en fust moult allagee/ se cōmence  
moult tendremēt a sermoyer des peulx/ et  
dit. Pere puissant qui tāt mas dōne dhon  
neur en ce monde vueillez auoir mercy de  
moy a me pardonner ce q faultemēt a des  
loyaulmens ay deffertay les grans biens en  
quoy tu mas mis/ et vueillez dōner grace  
de moy menner enuers toy ainsi q ien ay  
bien mestier/ & pmetz loyaulmēt a chāger  
ma vie et estat et le servir. desormais le de  
mourant de ma vie. En ces dolours & la  
mentations quil faisoit suruint sur lay sa  
fēme. Helise. Et quāt elle le vit des peulx  
plorez si se fereueilla moult quil pouoit  
auoir pen fut moult dolente et moult lay  
pie humblemēt quil lay die la cause de sa  
doulour. Dame fait il q ie le do<sup>9</sup> diray/ car  
a vous ne le pourroye celer. Sachez que ie  
me recoquades grans maulx & outrages  
q iay faitz/ puis q premierement mis mon  
amour en vous a des grans peines et tra  
uailx q iay endure a tout po<sup>9</sup> vostre amo<sup>r</sup>  
et bien est drey que de dieu ne dautre chose  
ne me souuerroit tout celluy tēps fors que  
de vous. Et tāt que iay fait et mon corps  
pene pour vous lay fait/ et bien scay se ie  
fusse si heuroux que ieusse la mortie dāy  
tant endure pour lamar de dieu mō ame  
en fust grandemēt allagee de peine/ mais

pour sur oncques dieu ne fis dont te me re  
pens moult amieremēt que ie me pense de  
tant dhommes que lay occis & tāt dautres  
maulx faitz ien crains moult la vengeance  
ce de dieu sil ne me est misericordiable/ & po<sup>9</sup>  
ce a fin que puisse appaiser mon ame en  
uers lay et faire penitence de ces meffaitz  
par mon corps men venls aller en exil et  
en tel lieu ou ie puisse a mon ayse bien ser  
uir et honorer. Et belle tresboute sentie  
vous prie que pour ce nous desfofotez/  
car bien sachez q autrement ne peult estre/  
mais sopez toy euse & vous gouuernez bien  
car se dieu plait encores vous verray et de  
tous les biens que iamais ie feray vous p  
tiuez la mortie loyaulmēt. Quāt helise  
l'entend ainsi pkr si a si grant doulour q a  
grant peine ne peult plus achet a dūy pas  
moe. et messia gay la pout entre foibran  
q moult douloureus la recofote et lay dit  
Dame laissez ce dūy laderment car autre  
ment ne peult estre/ sachez q le serua que  
lay entrepris pour lamo<sup>r</sup> de dieu ne laisse  
roye en nul lie maniere/ mais sopez en pay<sup>r</sup>  
a vo<sup>9</sup> cōtenez sagement/ ie suis certain q vo<sup>9</sup>  
estes en faicte de fiant/ dāt se dieu plait vo<sup>9</sup>  
aurez encores toute ioye. Hec fice fait elle  
tant oies me laissez de stricte & dolente/ la  
dieu ne vueille que iachue plus a pa vostre  
departemēt/ car le cheus me dit q pour au  
tre me soulez greuer q a iamais ne vous  
verray. Ha boni dūy amy & ou vo<sup>9</sup> des  
feray ie q vous me deussiez estre si dur & si  
foudbainemēt me greuer q ce fect biē dieu  
q ie mayme onques autre creature q vo<sup>9</sup> & ie  
vo<sup>9</sup> ay assez plus cher q ma vie/ hee dūy  
amy auez vo<sup>9</sup> des chose en moy p quoy vo<sup>9</sup>  
me dōyez de mal soupcedner/ helas cō se  
peult dāt corps acorder a me laisser si do  
lante & si desfofote/ las me soulez vo<sup>9</sup> di  
re q nestoit tēs au mōde bināt q vo<sup>9</sup> ainis  
siez fors q moy mas mē mōstrez le seblant  
tresdouloureux me vueillez ainsi dūy

faictes du bien moult auez terres et bon-  
neurs fondez abbayes & religions et vous  
mettez a dieu seruir & moy auecques vous  
tout le demourât de nostre vie/ & se ne vou-  
lez ce faire au moins souffrez que ie puisse  
se aller en vostre compaignie. Dame fait  
messire Guy qui tant est angousté que  
plus ne peult pour dieu souffrez. Vous et  
vo<sup>9</sup> appelez/ car autrement ne peult estre/  
ce que iay meffait pour mon corps epaul-  
cer ien doy la peine souffrir & ne vueillez  
doubter/ car si brayement maist dieu onc-  
ques amour de femme nent en moy part/  
ne iamaiz naura fors la vostre/ vous ne de-  
uez pas estre dolente que ie me pene bien  
faire pour vous et pour moy/ se dieu plait  
encores me verrez a grant ioye apres que  
l'autre fait ma penitence. Si beulx & vous  
charge que vous ne faciez semblât ne che-  
re ne plus de noise parquoy les gës se puis-  
sent appercevoir/ car vo<sup>9</sup> en perdriez moult  
lamour de moy finablement/ mais ie vous  
diray que vous ferez apres mon departe-  
ment demain au iour me salueres le bñ cõ-  
te Roal vostre pere et tous mes amys. Et  
quant le terme viendra que par le plaisir  
de dieu vous soyez deliuree d'enfant se cest  
vng filz le faictes nourrir et garder tât q<sup>l</sup>  
sache aller & parler/ puis beulx & vo<sup>9</sup> char-  
ge que vous le baillez a garder et gouver-  
ner a herolt dardenne qui moult en pren-  
dra grant cure po<sup>r</sup> lamo<sup>r</sup> de moy/ car moult  
l'ay trouue loyal sur tous hommes. Mon  
espee q<sup>l</sup> est bien vne des meilleures du mon-  
de garderez a vostre filz tant quil soit che-  
ualier/ car moult pourra encores acquerir  
grant honneur par elle/ et cest la derniere  
charge q<sup>l</sup> ie vo<sup>9</sup> fais belle tresdoulce ampe/  
et si vous commãde a dieu qui vous vueil  
le garder et maintenir en hõneur. Et tant  
luy enfle le cuer quil ne peult plus pler  
si se pisme et sampe entre ses bras auecques  
luy en telle douleur et angoustie q<sup>l</sup> ne fust

cueur q<sup>l</sup> les vïst quil ne deust plover de pi-  
tie. Quant il fut reueu de pasmoison si  
baisa sampe moult doucement/ et elle luy  
dit. Mon amy et seigneur puis que autre-  
ment ne peult estre et que partir vous en  
voulez/ voicy vng aniel que vous empor-  
terez & vous prie que vous le gardez pour  
lamour de moy et de moy vous souuiegne  
quant vous le verrez. Et il le prent et met  
en son doy/ puis la baise moult doucemẽt  
& se depart sans plus parler comme celluy  
qui auoit tant dangoustie au cuer que pa-  
rolle nen pouoit yssir. Si se deualla de la  
tour et se depart du chastel si cõtemẽt que  
de nul ne fut apperceu et sen alla grant al-  
leure vers la mer au plus tost quil peut/  
changea ses draps a autres de plus pourre  
estat. Et dit l'histoire quil n'emporta auec-  
ques soy or ne argent ne autre finace/ ains  
alloit viuant de charite cõme pourre men-  
diant. Et pource que cy apres en l'histoire  
parle de ses faitz et des promesses quil fist  
apres cestuy partemẽt en sa pourrete que a  
plusieurs gës semble estre impossible cho-  
se et dure a croire/ neantmoins doit on con-  
siderer que la vertu de dieu passe toutes  
promesses humaines & la ie me fõde/ car se-  
lon l'opiniõ de plusieurs sages & acteurs q<sup>l</sup>  
en ont parle depuis quil cõmença sa peni-  
tence tant fut de sainte et glorieuse vie q<sup>l</sup>  
toutes les choses quil faisoit luy venoient  
ainsi que a volente & les menoit a fin ain-  
si comme par miracle. Et cest la cause qui  
plus fermemẽt me fait croire et adiouster  
foy en tout ce q<sup>l</sup> de luy treuve escript & don-  
ne hardement de le soutenir et prouuer q<sup>l</sup>  
matiere regardant a verite.

**¶** Admẽt Guy alla en hierusa-  
lem & visita toutes les saintes plas-  
ces cõde dieu l'inspiroit/ et estoit quis  
par herolt son maistre & autres cho-  
ses dignes de memoire quil fist con-  
tre les infideles.

**D**ie heure que messire Guy se fut departy de sampe ainsi que dit est chemina tāt de io<sup>s</sup> et de nuytz tousiours en prieres et oraisons q̄l vint a la mer et passa oultre et se achemina tout droit vers hierusalem et de la en toutes les saintes places ou il scauoit q̄ pelerinages se faisoient a molt grandes afflictions et deuotion et ainsi fut par long temps. De luy laisseray ung peu a parler iusques a ce que le lieu et point en viengne et retourneray a sselipe sa femme quil laissa sur l'escreneau de la tour en telle angoisse que bien sembloit que le cuer luy densist partir/ car ores apres le departement de messire Guy les douleurs quelle eut et de ses piteux plains et regretz pourroit faire ung moult lōg cōpte/mais pitie seroit de l'ouir et si pourroit ennuier fors en tant que ie treuve quelle sentit a son cuer toutes les doule<sup>s</sup> q̄ cuer peut sentir/ fors seulement douleur de mort/et bien croy quelle se fust occise se neust este pour la crainte de lenfant dont elle estoit enfaïnte. A grāt douleur sen retourna en sa chambre la ou elle fut toute la nuyt sans repos auoir ne sans cesser de dueil mener. Et quant vint le lendemain au matin si se leua comme femme desesperée et sen alla vers la chambre du conte son pere qui ia estoit leue et s'appareilloit d'aller ouir messe. Et quant il la voit venir en tel arroy si en a moult grant merueille et luy aore bō iour et luy demande q̄lle achoison la maine a ceste heure/ car elle ne l'auoit pas acoustume a faire/ puis luy respond que brayement nest elle pas venue sans grant achoison. Lors luy commence a compter comme messire Guy son seigneur estoit departy d'elle celle nuyt et alle en epil et des piteux regretz qui auoient este entre eulx deux. Et en disant et recordant ces parolles luy engrossiffoit le cuer de la grāt angoisse

quelle a et se pasme. Et le conte son pere la prent moult doucement entre ses bras qui grant pitie en a et luy dit pour la redouster. Belle fille laissez ce dueil ester et foyez en paiz/ car bien scay que il nest pas ainsi ne quil ne doit mettre son corps ainsi pour nulle chose/ mais espoir il fait tout ainsi pour effayer combien il se peust en vous affier. Ha sire fait elle dieu vœuil le que ainsi soit/ mais certes mon cuer me dit tout autrement qui me deuine que iamais ne le verray. Taisez vous fait il belle fille et men laissez conuenir/ car au plaisir de dieu ie le pense deoir en vostre compaignie dedans peu de temps sain et haictie: et ainsi reconforte sa fille par bels les parolles/ mais touteffoys nestoit pas son cuer aise. Si le fait tantost chercher et querir par cheualiers et par sergens par toute la ville/ mais nul ny eut q̄ en peust ouir nouuelles: et pour ce fist demander et se mondre ses barons et leur mōstroït en general comme messire Guy estoit departy et l'achoisson. Et lors y eut entre eulx moult grāt douleur/ mais sur tous passa le dueil que herolt demenoit/ car il en faisoit tant que tout le monde en auoit pitie/ si dist au conte. Sire ie ne puis pas croire que mon seigneur soit trop forment eslongne. Se vous mandiez en Lorraine ie cuyde bien que la en orrez vous nouuelles et quil soit alle deoir le conte Thierry son loyal compaignon. Et lors y furent enuoyez messagers hastinemet/ mais ilz se retournerēt en peu de io<sup>s</sup> sans riens en ouir nouuelles. Quant herolt vit ce se pense q̄ a tant ne le laissera il pas ains le querra luy mesmes par son pprie corps et si enuoyera ses messages en autres cōtrees po<sup>2</sup> le querir/ ainsi cōme il le pensa le fist de fait/ car il enuoya deux escuyers sages et preux bien garnis de grant auoir et charger de le querir tout ung an entier/ et luy mesmes apres ce quil

eut baillie sa terre a garder au côté Roast  
son seigneur et eut prins congé de luy com  
me loyal cheualier doit faire se mist en ha  
bit de pelerin pour aller luy mesmes en la  
queste dont le conte et tous ses barons eu  
rent grant pitie et bien disoient q'il passoit  
en loyauke. toz les cheualiers de son tēps  
A la mer vint et passa oultre en adaman  
die tousiours en querant nouuelles de son  
seigneur/et de la en france et en Bourgo  
gne et en Allemagne la haulte et la basse/  
et de la en Lorraine a trauerser son pays et  
chercha toutes les espaignes et de spaigne  
retourna en Guyēne. et vint en Bretagne  
tousiours enquerant de son bon seigneur.  
Et quant il vit quil ne pouoit rids exploi  
ter si sen retoz na en Angleterre moult do  
lent et cōfias/mais autre chose nen pouoit  
faire. Or laisserons de luy orendroit a  
parler et retourneray a messire Guy.

**D**is que messire Guy eut pas  
sé la mer tant erra p ses tour  
nees quil vint a grant labeur  
en la cite de Hierusalem. Et  
fita le saint sepulchre ou nostre seigneur fut  
mis. Et apres tous les saintz lieux a pe  
lerinages qui se faisoient en la contrée/ si  
luy vint en couragede soy retraire vers la  
cite Dantioche po<sup>r</sup> visiter les corps saintz  
dont par renommee moult en y auoit. Si  
se mist au chemin celle part/ et quant il eut  
tant alle quil fut venu a vne iournee pres  
de la cite. Vng iour quil faisoit moult bel  
et chault comme en este si vit sur laee dune  
fontaine fonsbat empres vne moult bel  
le aube spire/ vng pelerin qui se feoit et fai  
soit moult grant dueil/ et bien sembloit q'il  
vint ou Desert en la couleur de ses reins  
et a son appail/ mais de corsage estoit grant  
fier et bē sembloit homme qui eust este de  
moult grant affaire et si auoit la barbe  
moult longue entremeslee et blanche. A  
heure que messire Guy arriva sur luy

auoit tel dueil que grant semblant en mon  
stroit/ car il attachoit ses bras et sa barbe  
et esgratignoit sa face tant que le sang en  
couroit p plusieurs lieux et ploroit moult  
tendrement et desiroit la mort/ a Guy en  
print moult grant pitie et sapprocha de luy/  
et dist. Pelerin dieu bons sault/ et celui le  
regarde et acoise aucunement son dueil et  
luy respond que bien soit il venu. Sire fait  
messire Guy moult vous bon grant dueil  
demener/et bien scay que sans cause neffe  
mie si vous prie et requiers par la foy que  
vous deuiez a vostre dieu que vous mediez  
lachoi<sup>r</sup> de vostre douleur et sciez vo<sup>r</sup> puis  
valoir ne conseiller/ sachez que ie le feray  
moult volentiers/ car pitie me prent de  
vous. Ha preadhomme fait il tant manez  
conuie que brayement le vouedray sans  
rider celer de la verite. Il est vray quelque  
pauvre homme que ie soy a present iay este  
en ma vie en grant seigneurie et haulte et  
moult congne destranges et de priuez et  
redoubte de mes ennemis. Jonas ay a nō  
et estoie conte de Ducas et de toute la sei  
gneurie qui y append qui fect en vng des  
chefs de Grece infques a ce q' ien oye este  
mis dehors par force et si vo<sup>r</sup> diray lachoi  
son. Verite est que iayoy quinze filz tous  
cheualiers et si preuy aux armes que tout  
le monde peust on faillir a trouuer plus  
preuy ne plus baillās. Entre moy et eulx  
assemblasmes vng grant tas de chrestiens  
tant deuotz hommes que dautres pour al  
ler contre vne grant puissance de sarra fins  
qui tout destruisoient la terre entour Hier  
usalem/et fismes tant que nous les trou  
uasmes et assemblasmes a eulx p batail  
le/ moult y eut grant occision faicte/ mais  
touteffoys nous donna dieu la victoire et  
moult en occismes et prinsmes de grās pri  
sonniers/entre lesquels auoit trois roys et  
sept admirans/ et au departir de lessort  
adalsmes le roy Triamor q' chef estoit



de tous et le plus puissant qui se mist a la fuyte vers sa cite Dalepandrie. Si nous mismes apres a la fuyte moy a mes quinze filz dont ce fut folie sans plus autre compaignie/car au trespas d'ung petit boys no<sup>s</sup> suruint sur nous trois cens hommes d'armes qui nous assaillirent de toutes parts/et nous no<sup>s</sup> defendismes tant come nous peusmes/mais longuement ne fut ce pas et nous conuint rendre au roy Triamor qui nous fist mener en Alepandrie et getz ter en prison contre ce quil nous auoit promis/car nous nous rendismes par tel conuenant quil nous mettroit a rason/mais contre son couenant nous a ia tenuz plus de deux ans en dure prison/a molt y ande en deffaulte de boire a de manger a de molt autres apsements/et croy bien que iamais ie ne fusse essu ce ne fust une achoison que ie vous diray. Aduint lautre iour q le souldan de Babiloine q sire est du roy Triamor et de moult d'autres roys tint une feste moult grande et merueilleuse a yman da a y venir tous ceulx qui de luy tenoient terre. La cheuaucha le roy Triamor a mena avecques luy ung sien filz ieune cheualier et expert q sappelloit shabar. Le tiers iour de celle feste qui moult estoit de grant pris/apres heure de manger se leua le filz du souldan qui sappelloit Sado de perse et hasta de iouer aux eschez shabar le filz du roy Triamor/et celluy se mist a iouer avecques luy en une chambre. Si aduint que a ung eschech que shabar luy donna que le filz du souldan print en despit et le chasma filz de patain a print ung roch du tablier et len frappa si grant coup q le sang luy fist saillir/et lors luy dist shabar. Sire vous me faictes villenie en lhôtel de vostre pere a sans cause/et se autre que vous meust ce fait sachez quil le coperoit grandement. Ay fait Sado ribault me menassez vous par mon chef mal le dictes et

mal vo<sup>s</sup> eschappa de la bouche/et lors luy ba courre sus. Et quant shabar vout qd est en point destre shanq sil ne se deffent si pret le tablier a deux mains a en assene tellement Sado parmy le chef qd labat a terre mort. Si se part incontinent de la place car moult grant paour auoit destre prins et retenu/et vint au logis de son pere a luy compte ses nouvelles. Si ny eut pas grant conseil prins/ains monterent hastiuement sur leurs cheuaux a sen retourner vers la cite Dalepandre/car moult cogoioient la cruaulte du souldan et bien auoit cause/car en l'heure que le souldan en sceut ses nouvelles pensa on voir ung homme desesperer et hors du sens. Si manda tantost le roy Triamor comme son lige quil venist a sa cour et amenast shabar son filz avec luy appareille de soy descendre du meurtre et de trahison dont il estoit appelle pour la mort de son filz et si ne bon soit en faire assens fust quil destruiroit luy et toute sa terra. Le roy qui n'osa desobeir au commandement du souldan alla deuers luy en personne sous secreete pour le descomplier dicelluy fait/si trouua q le souldan auoit fait venir du royaume detbiope ung sarasin si grant et si horrible que bien auoit quatre piedz et demy largement plus que de stature dhomme et si fort a outrager a lauerant quil nestoit riens qui encontre luy peust auoir durer. Iceuluy par le commandement du souldan appella Triamor et son filz de trahison touchant la mort de Sado a dit qd le reproueroit par son corps/mais le roy cobien quil fust espouute et non pas sans cause denuahir ung tel homme son ennemy ne fut pas esbaze de soy excuser et de respondre et tant fist que le souldan par les gardes se courut en baillant bonne secreete luy donna respit de ceste bataille ung an et quant e tous par ainsi que ou cas que de vous celluy terme ne

trouuoit chāpion qui pour luy se voullist  
combatre il seroit vaincu & attain du cas  
Et ainsi sen retourna le roy et sen vint en  
la cite Dalipādzie & fist chercher tout son  
royaulme et enquerir se nul ny auoit q̄ la  
bataille oſast entreprendre encōtre lethio-  
pien promettant a celluy qui lamenroit a  
chief donner la moictie de toute sa terre/  
mais il ny eut nul qui pourtāt sen oſast en  
hardir. Et quant il vit ce si fut moult des-  
conforte et cōmanda a moy mettre hors de  
prison et amener deuant luy. Et quāt il fut  
venu si me enquist moult curieusement se  
ie scauoye ne cōgnoissoye nul qui ceste ba-  
taille oſast entreprendre/car il le feroit ri-  
che hōme a tousiours/mais/ & il dist q̄ braye-  
ment ne scauoyt hōme q̄ eust le hardemēt  
de lentreprendre fors seullemēt deux chre-  
ſtiens dont lung est nomme Guy de wa-  
raich et lautre herolt dardenne/mais di-  
ceulx nous nouuelles grāt piece a/et biē  
ſcay q̄ se ceste bataille q̄ par le corps dang  
seul cheualier doit venir a chef lung de ses  
deux le feroit plus tost que nul autre che-  
ualier qui viue/car trop sont parfaictz de  
haulte prouesse / et aucanessois leur apie  
deu tāt faire de leurs corps & en puis bien  
porter le tesmoignage. Quāt le roy enten-  
dit mes parolles si me fist assez plus grāt  
ioye que deuant/et dit que brayement luy  
auoye ramentu les deux plus preudhom-  
mes du mōde/ car pieca auoit ouy pler de  
leurs faictz. Si me dist en semblāt de grāt  
amour. hee sire conte Jonas cōme ientēs  
a auoir de vous encores beau seruiſe/si voſ  
diray quelle la ferez. Vous vous en priez  
Vers les pays dangleterre et la trouuerez  
vous Guy et herolt dont voſ parlez/et se  
bien vous en penez bien ſcay q̄ lung ou les  
deux ameneres voſ legieremēt pour faire  
celle entreprāse Et ou cas q̄ lung des deux  
y viēgne q̄l la puisse mener a chief ie vous  
prometz a voſ deliurer toſ voſ quinze filz

et toute voſtre terre & voſ departir la moi-  
ctie de mō tresor/et se voſ en faillez assure  
foyez q̄ iamaia nyſtrez hors de ma prison/  
ains y mourrez a douleur/ mais auāt que  
voſ en partiez vueil q̄ voſ me pmettez sur  
voſtre foy et creāce ou cas q̄ lung deulx a-  
mener ne pourrez q̄ voſ retourneres en ma  
prison dedās le iour q̄ y est mis & ie luy ac-  
corday. Si men party a tāt de luy droictes-  
mēt au iour d̄huy a vng an/et si ay depuis  
cherchees toutes les p̄rees de deca la mer  
poſ les querir/ceſta flauoir puiſle/calabre/  
ceſſoigne/allemaigne/espaigne/lorraine/  
bourgōgne & frāce & passe ou royaulme dā  
gleterre & este a waruich et warlingſford  
et les autres retraiz/mais nul luy nay trou-  
ue q̄ nouuelles men ſache a dire/ains diēt  
toſ cōmunemēt q̄ messire guy est si perdu  
q̄ nul nen ſcet nouuelles/& herolt leſt alle  
querir p toutes terres on ne ſcet q̄lle part  
si men fault retoſner poſ le terme q̄ est ve-  
nu vers le roy Triamor/car ie ſcay biē q̄l  
fera occire mes enfans & moy dōt il ne me  
poise pas tant ne neſt si grāt dōmage q̄ de  
mes enfans q̄ sont ieunes & preux aux ar-  
mes/& filz deſquiffēt p aage encores peuf-  
ſent bien epaulcer ſainte chreſtiēte. En di-  
ſāt ces parolles a telle douleur q̄ le cuer  
luy fault & chet paſme sur herbe. Si en a  
messire Guy plus grāt pitie q̄ deuant et le  
conforte a son pouoir & dit. Sire a ce q̄ voſ  
dictes neſt pas merueilleſe se eſte adolent  
poſ la perte de voſ & de voſ enfans/car tel-  
le chose est ſans recourir/mais vous des-  
uez tousiours esperer en dieu et en voſtre  
bōne querelle q̄ vous auez cōfort & braye-  
ment le grāt travail q̄ vous auez prins en  
mainte diuerſe cōtree pour chercher Guy  
et herolt ay espoir q̄ pourra encore venir  
en voſtre bonne deliurāce et dieu vous en  
doint la grace/et auſſi que pour doubte de  
mort ne vueillez laſſer de vous rendre en  
la prison dudit roy Triamor pour voſtre

foy acquiter et vous mient de baillant et bon courage & assez mient vous en prise/ et se iestoye de la baleur d'ung de ceulx q vous auez nommez ie me mettroye pour vous bousentiers en l'aduerture Et non pourtat pource que ia long temps a que ie ne mesfayay et pour veoir se le pris que aucuns mont done ou pays dont ie fus ne ou teps passe est veritable po<sup>r</sup> l'amour de dieu premierement & pour charite & apres pour la mort de Gay & de herolt dont vous auez parle entreprendray pour vous ceste bataille le pour deliurer vous et vos filz de prison/ & dieu me doint grace que la puisse mener a chief. Quant le conte Jonas entend sa response et que pour luy veult la bataille entreprendre si sen donne grant merueille. Lors le regarde & le voit mal arroye & tout nudz piedz/ mais grant estoit & bien corsu et forme de tous membres et si a bien visage d'homme de grant affaire & pource ne le veult pas despriser/ ains luy dist. Sire pellerin qui en telle aduventure voulez mettre vostre corps pour l'amour de dieu et de moy bien vous doy remercier & dieu vous en vueille & sache gre Mais ie croy bien que vous ne cognoissez pas celluy qui la bataille a entreprinse/ car se bien le cognoissiez ie doute que vous neussiez pas le hardement de vostre corps mettre en champ encontre luy/ car tat seullemēt du roullēmēt & fier regard de ses yeulx deuroit estre le plus hardy chevalier du monde espouete. Sire fait il ie me fie en dieu/ & sachez que maint homme ma rouille les yeulx par malalent que mercy dieu ne ma pas vaincu & ne vous doutez/ car au plaisir de dieu pense bien mener a chief ceste bataille/ si n'ya pl<sup>us</sup> fors que aillors celle part & ie suis prest d'aller en vostre compaignie. Lors le conte a si grant toy que plus ne peult & le remercy. Si se acheminent entre eulx deux droit en Alispandrie et tant font quilz bienient au pa-

lais denāt le roy Triamor. Et si tost quil voit le conte Jonas qui moult estoit en port arroy si luy demande nouvelles de messire Gay & de herolt & sil auoit nulz deulx deux amene/ et il dit que non et que toutesment les a il quis par toutes terres la ou il pouoit scauoir quilz auoient conuerse & meismement en angleterre/ et si ne treuve nully qui nouvelles luy en sache dire fors que bien croient quilz soient mors. Mais sire fait il ie vous ay amene ce chevalier qui cy est qui moult est preux et baillant & prest d'entreprendre pour vous la bataille et au plaisir de dieu ie suis certain q<sup>l</sup> desfendra bien vostre droit. Sire Jonas fait le roy gardez que vous ne me gabez/ car par les dieux en qui ie croy se faulte pa vous ne pouez eschapper q<sup>l</sup> ie ne face destruire vous & vos filz. Sire fait il & ie m'y accorde. Lors se tourne le roy vers messire Gay et luy demande son nom/ et il luy dit quil est appelle roy. Et ou feustes vous ne fait le roy ne le me vueillez celer. Sire fait il et ie le vous diray Sachez que ie fus ne en angleterre. En angleterre fait le roy certainesment de tant vous dois ie moins aymer/ car moult a mal lignage receu de mal par les anglois/ mais or me dictez puis que vous estes dicelle contree cogneustes vous onques Gay de waruich ne herolt dardene son compaignon. En nom dieu sire fait gay les cognois ie bien et assez de fois les ay veuz/ mais dont auez vous la cognoissance dicelles gens ie croye bien q<sup>l</sup> leur fait ne feust congneu hors du pays d'angleterre. Ha vous sire pellerin vous dictez merueilles biayemēt font ilz assez congneuz en autres regions/ et celluy Gay ay ie veu de mes yeulx faire merueilles de son corps/ car ie luy vis occire & tracher la teste a mon oncle le riche souldan en seant a son manger Et encores fist il plus/ car il l'emporta avecques luy malgré tous ceulx de loy/ &

seoit en celle guerre qui estoit entre lempereur de constantinoble et le souldan le roy Hanema de thir q moult estoit preux/ vaillant et de haulte seigneurie et si estoit mon frere dont mon lignage en est trop abaisse si len dois bien hair a tous chrestiens pour lamour de luy Mais encores doulloie quil fust icy et ql doulfist pour moy ceste bataille entreprendre par convenant q le luy donna se mon malalent a tousiours mais/car bien me tenisse assenr a a guery pour la haulte proesse dont il estoit plain. Certes sire roy fait messire Guy se vous le desirez vous navez pas tort / car ie croy bien que sil estoit icy il se mettroit doulentiers en la bataille pour vo<sup>r</sup> po<sup>r</sup> au lmoine echarter/mais puis ql ny est pour le doit garder et po<sup>r</sup> delivrer le cote Jonas a ses enfans de mort a de prison pour lamour de celluy Guy q vo<sup>r</sup> avez nome ie suis prest d'entrer pour vo<sup>r</sup> en la bataille a vous des fendre a l'apde de dieu de la trahison dont est appelle. Amy fait le roy avez vo<sup>r</sup> bielle hardement de vous combatre a si hardy home come est celluy q met l'appel sur moy. Sire roy fait il pour autre chose ne viens ie pas ca/mais avant breil q vous me promettez bien ou cas q dieu me donna grace de mener ceste bataille a fin a vostre honneur que tãtost et sans delay vous clameerez quicte a delivre le conte Jonas et tous ses enfans. Sire fait il a te le vo<sup>r</sup> prometz loyalement et en parole de roy/et encores prometray plus / car tous les chrestiens qui sont en prison sous mon poir ne au poir de tous mes amys et allies feray delivrer et desprisonner tout quicte et sans auant sauf : et sans venir touchier fiens tout mon devant parmi ma terre.

Comment Guy combatit puissamment contre le grant sarrazin Amant po<sup>r</sup> la querelle du roy Triamor a luy donna congé de boire.



Gre fait messire Guy assez en avez dit et moult est la prouesse belle a suis prest d'entrer en chãp toutesfoies ql vous plaira. Haa bel amy fait le roy mason le tout puissant vo<sup>r</sup> en soit aydant. Mais Jesus le filz Marie fait messire Guy/car a l'apde de Masion nay ie que faire ne il na nul pouoir. Adbien que ces parolles feissent mal au cuer au roy toutesfoies nen fist il nul semblant/car il ne vouloit pas messire Guy courroucer / et bien luy cheoit au cuer quil seroit par luy delivre de la trahison dont il estoit appelle. Si comanda quil feust chèrement tenu et garde/ et fist commander quil feust vestu de riches aornemens/mais oncques nen voulut riens faire sauf de boire et de manger il prenoit sa refection assez souffisamment/et le roy luy faisoit bailler et delivrer tout ce que desirer scavoit. Ainsi sejourna tant que vint le terme que mis estoit au roy pour soy des fendre. Si se appresta come a son estat appartenoit et chenaucha a grant diligence vers la grant cite du Laire la ou le souldan estoit. Et quant ilz furent la venus si descendit le roy a ses gens es maisons qui prestes estoient pour luy. Et lors se fist messire Guy armer de toutes armes moult richement/car moult en avoient apporte la a chascun se prenoit garde ensoit luy que riens ne luy faulst. Et quant il fut arme si bien a si a point que mieulx scauroit desuiser si sen alla en la compaignie du roy devers le souldan / et sachez que moult fut regarde des sarrazins quant ilz sceurent que cestoit celluy pour q le roy Triamor se devoit combatre et bien disoient q moult sembloit estre de hault affaire. Ainsi alloit passant les routes tant quilz vindrent devant le souldan q se soit en sa chaire royal/ses princes et ses barons entore luy. Et apes l'ice donec parla le roy triamor/et dist ainsi,

Sire foulham entendez vers moy ie suis  
 Venu cy par deuant vous en vostre court  
 po<sup>r</sup> moy deffendre d'ung appel d'ot ie suis  
 appelle pour la mort de Sadom vostre filz  
 si dis biē que ny ay coulpe ne que oncques  
 par moy ne mon pourchatz ne receut mort  
 Et de desloyauntē & de trahyson suis prest  
 que ie me deffēde par le corps de ce cheua-  
 lier qui cy est se nully me veult plus auant  
 demander ne empeschier de felonnie. Lors  
 fault auant le sarrazin q̄ l'appel auoit fait  
 sur luy bien armē de toutes armes qui fut  
 si grant et si horrible que tout le monde ses-  
 merueilloit de le regarder et messire gay  
 mesmes qui moult le doubtoit disoit bien  
 en son cuer quil ne sembloit pas homme/  
 mais ennemy et luy sembloit q̄ les coups  
 et la force ne pourroit pas bng autre hom-  
 me endurer se ce n'estoit p̄ la grace de dieu  
 Quāt il fut deuant le foulham si dist ainsi  
 Sire roy Etiamoz ores ne vo<sup>s</sup> hastez/ car  
 a la bataille ne potrez vous faillir ie suis  
 prest de prouuer par mon corps que faulse-  
 ment / desloyaument et en trahyson auez  
 fait occire par vostre filz Sadom le filz du  
 foulham nostre souverain seigneur qui cy  
 est. Et ie suis prest se dit le roy de moy de-  
 fendre que oncques ne le pēsay. Si ny eut  
 plus par le / les deux champions firent pas-  
 sez en une petite isle q̄ la estoit toute rui-  
 re courant / car la se faisoient communement  
 toutes les batailles mortelles. Et quant  
 ilz furent passez ensuy a leurs cheuaux a  
 monter / les heaulmes lasses / les escus au  
 col et les lances ou poing si fut crie le son  
 du foulham po<sup>r</sup> les laisser aller selon que  
 la custume estoit au pays / et ilz sen lais-  
 sent courre de telle force comme les che-  
 uaulx les peuent porter et s'entreassentent  
 si durement a l'asssembler quilz font voler  
 leurs lances toutes en esclat / mais ne chet  
 l'ung ne l'autre / et ilz passerēt oultre a par-  
 firent leur poindre / puis mettent mains

aux espées dacier et sen bierment moult  
 puez et entallentz l'ung enuers l'autre.  
 Amozant lethiopien auoit bng bon hauc  
 moult riche de merueilleuse facon et si ne  
 treuchoit que d'ung coste. Si en fiort mes-  
 sire Gay a l'asssembler sur le beau linc par  
 telle vertu que moult l'emplira et descēdit  
 le coup sur lescu qui fut grāt et qui venoit  
 de fort bras et le pourfendit aussi legiere-  
 ment cōme sil fust de papier et en abatit  
 a terre la largeur d'ung grant pied et d'amp  
 et descēdit celluy coup sur l'atour de la sel  
 le deuant messire Gay par telle vertu quil  
 pourfendit cheual et la selle en deux moi-  
 ctiez a coula le hauc en terre bien par font  
 Et lors fault messire Gay a terre droite-  
 ment sur les piedz qui moult est espouuan-  
 te dicelluy coup et non pas sans cause. Si  
 se seigne et commande a dieu a luy pēse q̄ la  
 deffense dicelluy. Si se retourne distant  
 comme celluy qui de grant legierete estoit  
 plain. Si se adresse vers Amozant et bien  
 le cupde ferir p̄my la teste de l'espee / mais  
 tant estoit haut quil ny peut aduenir. Si  
 descēdit le coup sur le col du cheual de A-  
 mozant a le coupper en deux / et celluy chet  
 a terre / mais tātost ressaillit sur les piedz  
 et courut sus a messire Gay moult angre-  
 ment et il se deffend a son pouoir et bien  
 voit que bon mestier luy en est La pensēt on  
 voir une bataille cruelle et moult fiere  
 entre les deux champions et moult fentre-  
 domageoient Mais toutesfoies ce n'estoit  
 pas comparaiſon de leur force / car trop es-  
 toit Amozant de oultrageuse force / grant  
 et puissant. Si se pensa de tant de dures  
 batailles quil auoit vaincues et luy tou-  
 na a grant despit que ceste cy duroit si lon-  
 guement. Si haulte le hauc perilleux et  
 en refiert messire Gay sur le heaulme si  
 grant coup que tout le fist enuoluer et  
 descēdit le hauc dessus lescu si rudes-  
 ment quil le pourfendit tout infques a la

Bouele/et au retirer le tire par telle pie q'il  
fait venir messire Guy a terre d'ung des  
genoulx Bueille ou non/ mais il ressaillit  
tost sus moult honteux a dit en son cuer  
q' trop fait a blasmer quant onques finais  
pour coup de cheualier ne sint a genoulx.  
Si recoenure sus Amozant a le fier telles  
ment de la bone espee par la traierse par  
my le nassel du heaulme q'il luy faulsa la  
bataille et la creffene peult plus arrester  
icellay coup quil ne luy face playe grãde  
et dange reuse au fronc d'ung peu au dessus  
des yeulx/ et ce fut une chose q' moult tem  
pira pour le sang qui tout luy couuroit la  
veue. Lors recourut messire Guy d'ung au  
tre coup auant q'il se feust couuerch le fier  
si asprement que le bon haubert luy fust  
fa a de naura en le parail tant quil luy fist  
le sang saillir/ et desluy coup de fust a far  
re fust le feu et tost se fendit iusques a la  
source. Et au rotter de le spee quil fust con  
uint Amozant venir a deux genoulx a du  
re des mains a terre d'at messire Guy fut  
moult loyeux pour ce q' bien luy sembloit  
que bien estoit venge/ mais il ressaillit  
tost sus qui moult fut angoussieux de pite  
de ce qui luy estoit aduenu. Si recourut sus  
a messire Guy q' luy tint esla/ et lors com  
mence entre en la bataille plus fiere/ et cru  
elle quelle nauoit este. Cellay io/ faisoit  
moult grant chaunt come en faing propce  
ment le lendemain de la feste saint Jehã  
baptiste. Si aduint que tãt pour le chaunt  
du iour q' pour le travail des armes a po  
le sang q' auoit perdu Amozant print une  
si grant soif que bien luy sembloit sil neust  
en hastiauer a boire quil estoit mort. Si  
se tiera arriere en son port la chere embu  
cher. Et lors regarde messire Guy et luy  
dist. Sire cheualier ie bouloie vous l'en  
tier scanoir vostre nom/ bien sachez q' iay  
fait et fourmy par mon corps parat de bat  
tailles martelles puis q' ie suis ne/ ne que

ques le ne trouuay nul q' tant se peust con  
treenir a moy come vous auiez fait/ pour  
ce suis desirãt de scanoir vostre nom a vo  
recoingnoistre/ car tel pourriez vous estre  
que ie seroye moult bonlentiers pour vo  
stre promesse et pour vous sauuer que vo  
fessiez quicte de cest appel/ tel pourriez  
vous estre aussi que ie ne peusse pas de  
vous autre ment que la teste. En nom  
dieu sire fait messire Guy encors nestes  
vous pas venu iusques la/ et ne ferez se  
d'eu plat/ Mais pour ce que vous desirez  
a scanoir mon nom et qui ie suis le vo/ di  
ray le bonlentiers. Or sachez que ie suis  
chastien a suis ne on rapaulms d'ung l'ete  
re et po/ au l'osme et charite suis venu iey  
deffendre le roy Triamor de la trahison  
dont tu l'appelles quil n'a coulp. Com  
ment fait Amozant es tu d'ouques anglois  
Or pleust oies a nos dieux que ie teusse  
Guy de waraich en son eschage/ car trop  
a fait grant donniage a nos gens/ ien pren  
droie telle vengeance que a tousiours main  
en seroit par le. Et quelle vengeance en bou  
d'iez vous prendre fait messire Guy. Sa  
ches bien fait Amozant q' ien en prendroye  
autre ment/ car fors la teste/ car me seroit  
grant donniage entre veulx de nostre loy/ et  
bien en seroye auoir destruit le meilleur  
des chastiens. En nom dieu sire cheualier  
fait messire Guy il me semble que vo/ ne  
luy boulez pas trop de bien/ a ce seroit grant  
donniage que ainsi luy fust aduenus/ car  
trop en seroit son lignage abaissé et le vo/ en  
desuadecrap se ie puis et de ce me con  
sent. Chrestien fait Amozant ie croy bien  
que tu en feras ton pouoir/ mais ie te prie  
et comente par le dieu en qui tu crois au  
uant que plus en facions tu me d'oues res  
pit que ie puisse aller boire iusques a cele  
le riuete/ car trop ay grant soif/ et se par  
destresse de soif me conqueroies ce ne se  
roit pas honneur/ si ie requiers p' ton dieu



et par ta loy q tu mettroies ceste requeste par conuenant que ie ten rendray au iour d'hy le guerbon se tu en as mesiet. Sire fait messire Cuy tant manez cōiare que ie vous loctroye par alast que le conenant me tenez se affaire en ay et ie vous en requiers. Et cellay luy dit que si fera il. Si sen tourne vers la riniere moult loyeulx dicelluy octroy a se rafreschit a boit tout a son ayse/puis retourne en chāp grant pas ou messire Cuy l'attendoit. Si l'arraisonna en sō venir en telles parolles. Sire cheualier oz vous rendez/ car bien sachez que pres estez de vostre fin et trop mallement fenistes decerquant me dōnastes oncques conge de boire/ car assez me sens orca plus fort et legier que ie ne faisoye au deuant de la bataille et telle est ma coustume. Sire cheualier fait messire Cuy quelle que vostre coustume soit faites du mien/ que vous pourrez ientens bien vostre deffiance Lors cōmença une bataille moult cruelle et moult perilleuse entre eulx et estoient aussi fraiz comme filz neussent de tout le iour combatu. A celle entrepaïnse aduint que Amourant gectabng coup si grant quil faulsa fornēt le heaulme a messire Cuy et en glissant luy vint par dessus les paulle et luy treucha vng grant pany du haubert et le hauberton a la chemise iusques a la chair/ et en despendant abat de l'escu tout ce quil ataint a le confuit si pres que la genouillere de toute la chauffe desmaille dont il estoit chauffe luy couppa et fist bing/ boller en la place et sans luy forfaire ne nauver en chair dont messire Cuy fut moult esmerueille et ourrouce quant il voit sa chair nue/ et mercey dieu de ce q ne lauot blere en chair ne mal mis. Si se traict ouiera luy lespee ou poing et luy paya si grāt coup au lieu ou autrefois la noit fern qte tant ne fust le haubert bon quil ne luy mist lespee bien par son dedās

lespaulle/et lors se traict en sus cōme cels luy qui moult grant chaust auoit/ et dist.

Cōment Cuy bent malgre Amourant a luy trēcha en fin la teste laquel le il presenta au roy Triamor.



Sire Amourant sachez que iay moult grāt soif. Si vous prie que me laissez aller esancher ma soif ainsi q promis le manez. ha comart fait Amourant ia de re ne me parlez/ car de moy ne pouriez partir tāt que vous aye la teste treuchee. Cōment fait messire Cuy est vostre desloyaulte telle/ bien me semble que vo' prisez petit vostre hāneur qui par faulte de boire me voulez conqueire et en ce q ie vo' ay au iour d'hy fait la honte et promidamen auoyle grēce bon faites le bien laissez que ie boie et me rafreschisse puis apres nō combatment assez bien fera scē qui vaincra et scaurez tēn vostre conuenant a vous mis hors de blasme. Cattez vous bassal fait Amourant car par les dieux en qui ie croys ie ne vous garderay iay enuoit a dire conuenant que le roy Triamor nen soit desleuit et hors deus et iantay toute sa terre Mais pour ce que ie vous vo' preuz baillant a harby se vous vous voulez rendre a moy et vous desarmer en present de toutes vos armes ie vous feray clamer la vie quicte/ autresmēt nen pouriez eschapper sans mort. Sire fait messire Cuy ce ne feray ie en nulle maniere sachez que cōstume n'est pas en ma terre q cheualier se rende recetāt tant quil se puisse deffendre/ a mercey dieu encores ne manez vo' pas mene iusques aoul trānce/ et espere que moult serez las auāt que vous en foyez venu au dessus. Quant Amourant sentēd si haulemēt respōdre si luy dist. Sire cheualier q pon vo' faites appeller le cueur me dit q vo' auez autre

non/ si vo<sup>s</sup> prie q<sup>e</sup> vous men diez la verite par conuenant que ie vous laisseray boire a vostre ayse/ et ie le vous diray par ce conuenant fait messire Guy. Or sachez que ceulx q<sup>e</sup> me cognoissent m'appellent Guy de waruich. Quant Amozant la entendu si le regarde a grant merueille vne grant piece sans parler/ et puis dit. Guy bien foyez vous venu et sur tous les autres du monde vo<sup>s</sup> desiroye et bien vo<sup>s</sup> que les parolles qui de vous courēt sont veritables. Or scay ie que au iourd'hui par feray ie mon desir/ car autres riens ne desiroye fors que vostre teste. Et hayement pour gaigner vne aussi riche terre que celle ou no<sup>s</sup> hommes ne vous donroye a present conge de boire puis que ie congnoye vostre nom. Quant messire Guy entend la cruaulte du farrafin si dit a son cuer q<sup>e</sup> hayement ne laissera ia pour luy quil naillie boire a la riuere et soy ra freschir/ car autrement seroit il mort de soif. Si s'adresse celle part et Amozant se fuyt de l'autre part le hanc ou poing. Et quant il vint a la riuere si se bonta ens tout arme iusques a la sainture/ puis plongea sa teste a ses espaulles de hanc. Et ainsi quil se baillait releuer laissa Amozant tellement de son hanc sur le heaulme quil le fait trebucher a genoulx tant que l'ouye luy reclost tout dessus la teste/ mais il fault tantost sus de grant vertu le feu embrasse et lepee ou poig a se lance a la terre ferme malgre Amozant/ puis luy dist/ sire Bassal baptise mauuez en eau froide/ mais non ne mauuez pas donne/ et bien sachez que du comperage vous en receptirez se ie puis ne a vous iamais ne me fieray/ car bien vo<sup>s</sup> que vous estes fel et plain de trahison. Lors sentrecourent sus tout freschement et se combatent si aigrement quil ne fust nul qui ne sen deust esmerueille/ car depuis heure de tierce iusques a lanuyt tant q<sup>e</sup> les estoilles paroient

au firmament daria la bataille d'entre luy Si aduint que Guy le aduise et le ferit a la traierse tellement quil luy fist boller le poing a toute lepee dedens le pre. Et quant il se sentit ainsi feru bien poyez scauoit ql ny eut en luy que controuuer. Si print a recouura le hanc a la fenestre main et courut sus a messire Guy assez plus cruellement que fait nauoit de tout le iour/ mais non pas de sage maniere/ mais come homme de desesperer et guy le fenestre et se deffend tant ql voit son point et aduise en vne desconuerte le haubert mal mis et despeece sur l'espaule la ou il lanoit ia nature par deux foyes/ si tourne le feu a part et pret lepee a deux mains et lassene tellement en celle mesme place ql luy fait le bras et toute l'espaule boler au pre/ et lors fut assez plus entage que deuant/ si fault de corps et de pouoir sur messire Guy et le porte a terre/ mais tost reprist son aduantage comme celluy qui assez scauoit dicelluy tout rempaing Amozant soubs luy quelque pre ql en denist auoir a la luy deslacea le heaulme et abatit lauentaille et luy treucha la teste. Telle fut la fin de messire Guy et de Amozant a bien peult estre repote a vng droit miracle/ car de grandeur ne de puissance estoit peu de comparaison messire Guy encotre luy/ mais telle est la vertu de dieu et ce dis ie a la confusion de ceulx qui treuent les vertus celestielles impossibles. Et cest la premiere bataille et principale des grans faitz que Guy de waruich fist en la cheualerie nostre dame puis quil se fut donne en la cheualerie nostre dame et se mist ou seruice de dieu.



Dant messire Guy eut treuche la teste de Amozant ainsi q<sup>e</sup> ie vous ay dit si la print en sa main et sen retourna au batel ou il estoit venu en lisle et se fist nager outre et puis presenta le chef au roy Erias

mor qui a moult grant ioye le receut et sen  
vint deuant le souldan/ & dist opans tous  
ses roys/ ses princes et barons. Sire si est  
le chef de Amorant qui de trahi son map-  
pelloit conquis et vaincu en champ come  
faulx appellant par ce cheualier mon def-  
fendeur qui cy est/ si me vueillez dire se ie  
doy a tant estre quitte et se autre chose ie  
doy faire ie suis prest de l'acôplir. Lors luy  
respond le souldan quil cestoit moult biē  
acquitte & quil le tenoit pour descharge de  
son appel & sen partist quant il vouldroit.  
Après ny fist pas longue demore/ ains  
atourna tout son affaire pour sen retour-  
ner vers la cite Dalepandite Gay avec-  
ques luy a qui il se penoit moult de faire  
tous les plaisirs quil pouoit. Et quant il  
fut venu en la cite si manda le cōte Jonas  
deuant luy et luy fist toute la ioye du mon-  
de et desira incontinent luy et ses quinze  
enfans/ et disoit bien quil auoit la vie ga-  
rantie par en luy & vouldoit quilz fussent do-  
resenauant maistres & gouverneurs de luy  
et de sa terre. Moult le mercia le conte de  
sa courtoisie/ et bien luy dist que a luy ne-  
stoit pas den le guerir d'ū telle grace/ mais  
a yon le bon cheualier pelerin qui po<sup>t</sup> bien  
a pour auoisme se feroit cōbatu. Si le print  
le roy par la main et l'arraisonna moult  
doulcement et assez luy promist terres ri-  
ches & grans seigneuries par ainsi quil  
vouldist demourer en sa compaignie/ mais  
il sen pensa moult bien et dist quil ne de-  
mourroit en nulle maniere. Si print a tāt  
conge du roy entre luy & le conte q̄ la auoit  
ses quinze filz en sa compaignie/ et si leur  
fist le roy deliurer tout ce que mestier leur  
estoit et moult de riches dons il leur dōna  
et pource que le conte auoit vōg son corps  
et ses enfans a aller visiter le saint sepul-  
chre de hierusalem se dieu luy dōnoit gra-  
ce deschapper sans mort/ adressa sa voye  
celle part et messire Gay en sa compaignie

q̄ tousiours alloit en habit de pelerin. Et  
quant ilz furent allez ensemble l'espace dū  
ne iournee le conte Jonas qui moult desir-  
toit a son cuer sçauoir veritablement se feroit  
de Gay/ quant il se vit sur les champs le  
lendemain l'appella priueement a part/ et  
luy dist. Beau donx amy iere sçay com-  
ment vous nōmez et si auez tant fait pour  
moy q̄ ie sçay bien quil n'est cheualier plus  
denu a autre q̄ ie fais a vous. Vous vous  
faictes appeller yon/ mais mon cuer me  
dit que vous le faictes pour vous celer & q̄  
ce n'est pas vostre droit nom. Si vous re-  
quiers de par celluy qui en croiz se laissa  
penet et par ainsi que desconnet ne ferez  
par moy sil vous plaist que vous me vueil-  
lez dire vostre nom et faire plus certain de  
vostre estree que i'ene suis encores/ sire fait  
il. Puis que tant le desirez a sçauoir/ a que  
si asprement m'en auez conuie. Le bo<sup>s</sup> di-  
ray/ et vous puez que ce soit chose celer. Sa-  
chez que ie suis Gay de waruich ne dā-  
gleterre celluy dont autrefois auez par-  
lé qui en tel arroy vois par le monde pour  
espurger mes pechez. Quant le conte l'en-  
tend si a si grant doulleur au cuer q̄ ne se  
peult soustenir/ ains chet a terre deuant  
messire Gay en plorant/ et luy dist. Ha  
beau donx sire tousiours me disoit biē le  
cuer que autre ne pouoit mener a si prest  
a faire fors que bo<sup>s</sup>. Sachez seigneur qm  
estes tant de haulte renommee pourray  
allez vous en tel estat/ ia nestas vous tel q̄  
de bonte et de cheualerie nul ne connoist  
vostre pareil faictes le mieulx vueillez  
prendre la seigneurie de la cite de Duras  
et en foyez seigneur par ainsi q̄ moy & tous  
mes quinze filz soyons a tousiours vōs  
seruiteurs. Sire fait il. La vostre grant  
mercie/ mais de ce ne me parlez/ sachez q̄  
trop chet m'auez loue se pour moy faire  
seigneur vouldriez desheriter vous et vos  
enfans de vostre terre/ ne ie ne receuoye

ceste habitude en telle maniere / mais retour  
nez tous en durement comme faire le des  
irez / car ie ne puis retourner vers mon pays  
si vous commande a dieu. Lors sentrebar  
forment tous en pleurant a plaindre cōge l'ung  
de l'autre / car bien voit le conte quil ne se  
pourroit plus retourner mais au departir. Luy  
prie moult messire Guy quil ne fust sans  
voir son uō a ceste foy et il dist quil le bien  
savoit cele a son pouvoir. De messire Guy  
des ses faitz laisse l'ung peu a parler / car il  
se tourna pour lors vers Constantinoble  
et entourne a dame Helise sa bonne femme  
me pour cōpter de son gouvenement ap  
son departir.

**C**omment Helise femme de  
Guy a coucha d'ung bel enfant qui  
fut nomme Raimon a fait departir  
de seobe par marchans de mer et le  
vendirent au roy Hugus.

**S**on les histoires toutes ac  
cordables a pins q messire Guy  
se fait departir de sa bonne fem  
me ainsi que cy dessus est dit  
pint en cest brie si honorable et sage bon  
sente et gouvernante que tout le monde  
avoit toy de parler / car d'acōplir les deu  
ires de misericorde n'estoit pas l'entechas  
cun / tout dormoit en poyres et peshes et  
leur administrait le neccessitez de poyres  
abbayes et prieres rediez et restorer et  
ressorer les pōs et chaussees et toutes cho  
ses qui a aumosnes et charite peuent ten  
dre / et estoit plaine de si grant contempla  
tion que par la departement de son bō sei  
gneur pour ieux et esbatemens ne fust ha  
me qui la dist dire ne toy faire fors q touz  
sont esle en prieres et oraisons / faire au  
mosnes a toutes oeuvres de charite apres  
le departement de son bō seigneur / aduint  
quelle se desira d'adaint d'adaint d'adaint son

terme et fut d'ung beau filz lequel fut fait  
chrestien et nomme Raimon / a grant bon  
neur fut garde et chèrement tenu tāt quil  
vint en laage quil scauoit aller et parler.  
Lors fut deliure a herolt dardenne ainsi  
que son pere l'avoit devisé auāt son depart  
tir. Le bō herolt le tint a garde en grant  
honneur et moult l'appaint et en doctina de  
tous esbatemens et honnestetez que a gen  
til homme appartient comme celluy qui  
de ce faire estoit bien appris. Quant sen  
faut Raimon pint en aage de sept ans  
si fut si grant et si parcer et garmy de tou  
tes bonnes vertus que nul ne seroit trou  
ver son pareil de son aage. Aduint que en  
icelluy meisme temps marchans du pays  
de Rouffie arriuerent en Angleterre au  
port de Londres a grant quantite de riches  
marchandises du Roy et de tous ceulx du  
pays furent agreablement receuz pour es  
fort des autres marchans et si eurent gen  
ral conge d'aller parmy le royaume d'An  
glettre vendant et deliurant leurs mar  
chandises. Aduint que entrepassant ain  
si comme par aventure arriuerent en la  
ville de Waringford qui pour lors estoit  
renomme de moult grant richesse entre  
les autres villes de la contree / et po<sup>r</sup> d'ay  
elle siet assez gracieusement et en son pays  
en l'entrevue fut dit au d'essalant mar  
chans comme herolt leur seigneur estoit  
pour lors a la ville en son chapel / et ilz luy  
enuoyerent en present une moult belle ma  
se de paigne et il la receut a grant toy et  
moult les en mercia et dit q'il estoit iū  
berns au pays dont il estoit s'or. Adaint  
les fist et les festoya sans ment en son cha  
pel a moult leur mōstra de courtoisie. Ad  
aint que a celle heure quilz estoient la  
aduiserent Raimon le bel d'amoysel qui  
se alloit deduisant parmy le palais auec  
ques les autres de son aage / si leur plout  
moult et vint a gre dessus les autres en

fane quilz auoient oncques veuz. Et lors enquirent moult et demanderent a ceulx de la court qui ce bel enfant pouoit estre/ a ilz respondirent quil estoit filz de messire Gay de waruich le noble cheualier/ si se penserent ensemble tantost en leurs courages a ce que marchans de coustume sont boullentiers conuoiteux et touchez d'auarice que a la beaulte que lenfant auoit a a la haillieff dont il est ne. filz pouoient tât exploicter quilz le peussent desrober ilz le vendroient amp estranges contrées si loyngement a aucun haillieff prince que a tous tour finais en apes seroient riches/ si en prendrent conseil ensemble/ et tât que traitz eue par leur aduis a uoques. la porter du chasiel quil leur a deliure lenfant tout quitte a ce que pas nauoit sur lay grant garde/ et moult eut ledit portier grant faulx faire pour ce faire.



Dant les marchans eurent la faillie de lenfant si sen tournerent tost vers bondres a apresenter leurs affaires puis sen entreurent en leurs nefz et singlerent vers les parties dont ilz estoient venus le mienx quilz scauoient selon leur pouoir et tant exploicterent quilz vindrent iusques a la bout de la terre quilz desiroient a se tiubrent moult a gueris/ car assez cydoient estre affeuz/ mais soudainement le suruint une tempeste si grant et si merueilleuse que bien sembloit quilz demissent tant tost effondres en mer/ car il n'estoit boille ne mast qui contre la tempeste peust tenir/ si laisserent aller la nef a la deuente ains si a dieu la bon loit mener/ a tant alla bagant y la mer ea a la quelle fut gettee parprement es parties Dafrrique. Et quant les marchans congneurent le pays ou ilz sont arriuez si ont prins conseil ensemble quilz deliureroient lenfant Raimbron au roy de la cöttee a lay en ferant present/ car

il nous en scauroit bon gre/ et par ce moyen pourrions aller a bonis marchandant par my la terre/ ainsi quilz le pourroient le firent ilz/ car ilz esleuerent entre eux trois des plus suffisans et mienx enlangagez et par iceulx entroprent mener lenfant au roy qui moult le receut a grant ioy. Or est lay roy auoit une fille moult belle enuie de mariage de Raimbron/ si alla par se rasoil de sa mere requerris au Roy son pere que il lay donlast oet uoyer celluy enfant pour demorer en sa cöpaingne/ a il le fist moult bonment/ car scauoient la moit a tuer cher/ mais lay roy estoit adonc arriué/ qui estoit de grant puissance a rebouter de tous ses ennemis. Or sen ffre ung peu l'histoire de ce enuie a portier de lay et de Raimbron pour deuiser de herolt daudance a de son affaire apas quil eut par Raimbron.



Or de l'histoire que trop fut dolente a grant merueille de ce quil ne scauoit q Raimbron estoit deuenu. Quant quoy fut fait par tout haillieffs et non moult pouoit ouir iusques a ce que par enuie ment daucis lay fut rapporte. Quant les marchans qui d'auant estoient de moult lauoient enuie ains en la mer fut sabon leur assez plus grant que deuant a se faire las et chetif a apres le bon port a pecher la filz a dit que d'auant se n'ia il quocunques a Roussie/ et ainsi q il le deuisit le fist car lay mesmes le alla querir iusques au pais/ mais oncs nen peult scauoir nouuelles pour pouoir que il eust/ et ce n'estoit par meruelles/ car assez loig estoit de liques. Si sen retourna en son pays moult dolent et courrouce quant il vit que n'ia chose nen pouoit faire ne exploicter. Or demora gueres apres le fit retourne que le roy Athelstan assambla ung grant conseil de ses platx a bonans. A iceulx plerant saunt herolt/ car moult espouuante

y estoit mādē du roy qui assez se penoit de  
 luy honorer pour la grant prouesse qui en  
 luy estoit/et tant en faisoit le roy que plu-  
 sieurs de ses barons le tenoient a grant des-  
 pit et moult en auoient grant enuie et en  
 parloient assez enuieusement sur le roy qui  
 tel honneur faisoit au filz d'ung pourcebas  
 sal & ne tenoit compte de ses riches barons  
 Et des lors a este et tousiours sera comme  
 ie croy que tout roy & tout prince qui veult  
 plaire a chascun moult a affaire a son gou-  
 uerner/ si honnore les riches & puissans &  
 se estrange des mopyens et des pources on le  
 tiendra po<sup>r</sup> orgueilleux en disant quil les  
 honnore pour la grant crainte que il a de  
 leur puissance et non pas pour lamour q<sup>l</sup>  
 ayt enuers eulx/ si chert et honnore les  
 pources pour leur prouesse tātost dirōt les  
 riches que sa gouuernance nest pas honno-  
 rable et q<sup>l</sup> nest rigle ne gouuerne fors par  
 gens de neant qui valōt ne ayder au bes-  
 soing ne luy peuent/ autremēt dirōt et luy  
 mettront sus quil a mignōs en qui il croit  
 & par le conseil desquelz il fait tout ce quil  
 fait et non pas par ses bons barons. Et  
 moult a len deu et en plusieurs regids de  
 telz cas aduenir et encores aduiennent de  
 iour en iour ainsi que semble grant vertu  
 a tout prince qui mopyennemēt se scait gou-  
 uerner. Or retourneray a ma matiere dōt  
 ie parloie/ & pour quelle cause lay adresse  
 en memoire ceste incidence/ pour la proues-  
 se et baillance que le roy congnoissoit a la  
 personne de herolt dardēne/ vouloit assez  
 plus ouurer par son conseil en tous faictz  
 de guerre que par le conseil de nul autre.  
 A l'heure que ses dūcz & ses barons furent  
 assemblez au parlement ainsi cōme cy des-  
 sus vo<sup>r</sup> ay compte les mist le roy a raison/  
 et leur dist en ceste maniere. Beaulx sei-  
 gneurs qui cy estes/ il est vray q<sup>l</sup> estes mes-  
 lires si me dois en vous affier sur to<sup>r</sup> au-  
 tres et vous me deuez ayder et cōseiller de

ritablement a vos loyaux pouoirs. Or est  
 ainsi que a present vous ay mādēz nō pas  
 sans grant cause/ si la vous diray. Il est  
 vray que le roy Athalaf de Dannemarche  
 qui est moult riche et puissāt danoir & da-  
 mys/ de long temps chalange droit en cele  
 le terre ainsi que bien le scauez/ & pour ac-  
 plir sa boullente sapproche debēir sur no<sup>r</sup>  
 a toute puissance et no<sup>r</sup> a enuoyees ses des-  
 fiances p<sup>r</sup> lesquelles il menasse a destruis-  
 re nous & le pays/ si est bon que nous ayds  
 conseil ensemble comme nostre pays soit  
 mis en garde et deffendu contre sa venue  
 quil ne nous puisse forfaire et que chascū  
 en die son aduis/ et vous sire herolt fait il  
 qui assez vous congnoissez en telz affaires  
 et plus estes vsite de guerre q<sup>l</sup> nul de nous  
 ie vous prie et encharge sur vostre foy que  
 vous en diez tout le premier & que bon vo<sup>r</sup>  
 en semble/ car nous nous voulons rigler &  
 faire p<sup>r</sup> vostre conseil. Sire fait herolt/ icy  
 a moult de haults princes & barons q<sup>l</sup> assez  
 mieulx vous scauront donner conseil que  
 moy et a qui appartient a parler le p<sup>m</sup>ier:  
 et non pourtant puis q<sup>l</sup> si haultemēt men  
 voulez charger et deu que la matiere est si  
 necessaire ne me dois pas excuser que ie  
 nen die mon aduis et puis que i'en auray  
 dit ce quil me semble si soit dit loppiniō de  
 chascun et vous tenez a la meilleure.

**C**omment herolt dardēne con-  
 seilla le roy Athelstan Dangleterre  
 et fut accuse de trahison p<sup>r</sup> Hors-  
 dret duc de Cornouaille & alla cher-  
 cher le filz de messire Bay.



Anciennement ay bien ouy rō-  
 torber comme les dannoyz sei-  
 gneurioient en celle terre & q<sup>l</sup>  
 entrerent a puissance darmes  
 et par puissance darmes en furent boutez  
 hors/ ne oncques ny eurent que chalanger/



car il ne leur venoit pas de signe/mais de  
cōquest/et aussi noz ancesseurs le reconq-  
rent sur eulx si ne les deus riens doubter/  
car le droit en est deuers noz/et mercy dieu  
vous auez assez gēs et puissans en batail-  
le pour garder et deffendre vostre droit et  
leur heritage/ si conseille que vous faciez  
bien garnir et estofer les villes et fortref-  
ses des frontieres et les portz de mer de vo-  
stre royaume/ affin que se les danoys y  
viennent descendre quilz soient recueilliz  
et rencontrez ainsi qu'on doit recueillir ses  
ennemys mortelz et legieremēt y pourrōt  
auoir vne grande perte a leur descēte qui  
y mettra bonne diligēce entredeux auez  
assemble vostre ost a puissance et les prez  
combatre auant quilz ayent espace de gue-  
res eulx reposer ne rafraichir. Et ainsi ne  
doubtez pas au plaisir de dieu que voz ne  
les vainquez et desconfisez assez legiere-  
ment/ a cest la miene opinion q̄ mteulx  
saura si le die. En nom dieu bel amy fait  
le roy si bien auez dit que nul ny scauroit q̄  
amender moult estes loyal conseiller/ a sa-  
chez que tout ainsi que ordonne lauez sera  
il fait sans contredit/ car ainsi me plaist.  
Ainsi a ces parolles y eut moult de prin-  
ces et de barons qui la estoient enflēz et  
menzdenue en leurs courages de ce que  
le roy se tenoit tant au conseil de herolt et  
tant le cherissoit/ entre lesq̄lz y auoit vng  
hault prince nomme Mor Bret et estoit duc  
de Cornouaille/ de grāt aage estoit/mais  
moult estoit fel et orgueilleux et plain de  
uie et si estoit renommee destre assez plain  
de haulte cheualerie. Acelluy ne peut pl<sup>s</sup>  
tenir son courage ne courir lenue dōt il  
estoit plain/ si se dresse en piedz et parle si  
hault que de tous fut bien entendu/et dist  
aïsi. Sire roy a moy et a voz autres barōs  
qui cy sont semble que vous nestes pas si  
sage ne de telle gouuernance comme estre  
deussiez et que peu nous aymez a ne vous

fiez en nous quilant vous cropez plus tost a  
demandez conseil a vng lofengier de petit  
affaire q̄ ne faictes a voz barons qui vous  
peuent baloier/conseiller et ayder/fachez q̄  
moult nous tourne a grant despit et nous  
en reputons peu tenuz a vous en faire ser-  
uice/et bien sachez q̄ nul nra de nous que  
mteulx ne vous sache assez conseiller que  
ce trahistre que ie voy la q̄ par son oultra-  
ge a prins la parolle deuant toy et bien est  
digne que deormais on le doye mōstrer au  
doy/car de trahison ne se peult plus excu-  
ser/chascun scait bien que faulcemēt a des-  
loyaument il a vendu a marchans destrā-  
ge terre Raimbron le filz de son seigneur/  
et vous mesmes le scauez bien et sil est lon-  
guement entour vous et il ne vous serue  
dantelle souppe ie moctrope a perbre la te-  
ste. Quant herolt sentend accuse si villai-  
nement si a si grāt douleur au cuer a tāt  
que pl<sup>s</sup> peult/si se lieue en piedz/ a dit. Si-  
re duc qui de trahison m'appellez et accu-  
sez ie dis sans la reuerence du roy et de ses  
barons qui cy sont que vous y mentez faul-  
cement a desloyaument ne oncques trahi-  
son contre monseigneur ne fis ne ne pēsay  
Et de lenfant Raimbron le filz de monsei-  
gneur que vous dictes que iay vendu/dieu  
scait que faulcement vous y mentez/ et se  
vous estes si hardy de le maintenir ie suis  
prest d'entrer contre vous en champ et se ie  
ne vous rends en ceste querelle mort ou re-  
creant deuant la nuyt iocrope que iaye la  
teste tencee: a pourtāt que si haultemēt  
auez parle encontre mon honneur faulce-  
ment vous prometz bien que iamais ne fi-  
neray daller insques a ce que iauray trou-  
ue lenfant et se dieu le veult consentir et q̄  
ie puisse sain repaïrer avecq̄s lay nul ne  
vous pourroit garantir que ie ne voz tren-  
che en chāp la teste. Lors dist le duc/ie prise  
peu telz menaces/ ne nully ne doit iamais  
respondre en court royal a toy cōme a vng

traystre. Lors fault auant ung cheualier  
qui auueques herolt estoit moult expert  
et legier et preste et hardy durement/ et si  
estoit son seneschal nome Estrugady a qui  
moult enuioit de ce quil opoit le duc ain  
si contrarier son seigneur/ si dit tout hault  
Sire duc qui de trayson parlez sur mon  
seigneur Je dy que vous y mentez comme  
traystre et desloyal que vous estes et suis  
prest que ie le vous preune deuant le roy  
tout en present/ et mal ayez vous se vous  
ne vous allez tantost armer/ car par sain  
cte croix oncques ne desiray tāt chose que  
ie fais vous tenecher la teste pour deli  
urer le mode de vostre enuieuse faulsete.  
Tantost y eust un grant meslee quant le  
roy print les parolles et leur commanda  
sur peine de perdre vie et membres que nul  
ne fust si hardy de fornais de mesdire ne  
contrarier l'ung l'autre.



Ainsi furent departis et le roy  
ordonna et commanda que les  
portz et foiteresses de dessus  
la mer fassent grandement  
garantis et abutaillez ainsi que herolt la  
noit ordonne / et chargea tous les barons  
qui marcheroient destre aduisez et eul  
tenir sur leurs gardes / et lors departit le  
parlement et retourna chascun en sa mai  
son. Quant herolt vint a warlingsford  
sa ville si ne peult pas mettre en oubly la  
grant reprenue que le duc Dordret luy  
auoit mis sus. Si appella son seneschal a  
conseil et luy dist. Beau douz amy vous  
scauez le grant blasme que le duc Dordret  
ma mis sus et a grant tort/ si men auront  
toutes ges a tousiours mais soussperoneuz  
se ie ne men puis faire cler/ si me beul  
mettre a la voye pour aller querir lenfant  
Et sachez que iamaiz ne fineray tant que  
ie l'auray trouue ou viu ou mort. Haa sire  
fait le seneschal pour dieu souffrez vous/  
ia estes vous fument de baise et en grant

age laissez moy aller et ie vous prometz  
loyaulment que iamaiz ne viendray sans  
luy si est en vie ne en lieu ou il puisse estre  
trouue. Ne parlez plus fait herolt amy/  
car tant me touche pres laffaire que autre  
ny mettray q moy. Doult boz cognois a  
preudhomme et loyal enuers moy. Et pour  
ce boz laisse en garde toute ma terre a ma  
pays et ma femme a mon filz/ si en pensez  
come des vostres/ et se le duc Dordret boz  
vient assaillir quant il me scaura hors du  
pays ie vous prie deffendez vous comme  
preudhomme. Sire fait il/ de cene vous  
doubtez/ car au plaisir de dieu nous nous  
tiendrons bien contre tout son effort et fa  
ce du pis quil pourra Et dieu me doint la  
grace que ie le puisse rencontrer/ car bien  
me pense reuencher de sa trayson. Apres  
ces parolles print herolt conge de sa fem  
me et de tous ses gens qui moult eurent  
grant douleur de son departement/ et il se  
mit tantost au chemin en habit de pelerin  
et sen tourna vers la mer/ et passa oultre  
au plus tost quil peult et acueilla son che  
min enuers allemaigne la haulte a la bas  
se. Et par tout ou il venoit enquerroit nou  
uelles de lenfant/ mais il ne trouuoit nul  
lx quil len sceust enseigner/ si se pensa quil  
se tourneroit vers Constat noble po<sup>r</sup> sca  
noir fil po<sup>r</sup> toit illec nullement mienlx ex  
ploicter de sa queste. Si se mist en mer en  
vne cōpaignie de marchans/ et leur adaint  
que le premier io<sup>r</sup> ilz eurent bon vēt et bien  
portant a agreable Mais quat ilz furent  
assez empains en mer le secōd iour leur le  
ua vne tēpeste si grant et si horrible q bien  
cuyderēt perir sans mercy/ a doulsiffet ou  
non furēt gectez a leur cōuint perdre terre  
par force de vent ou pays dafricque entre  
les mescreas de nostre foy a assez pres du  
ne grāde cite. Si demāda aux mariners  
en quel lieu ilz estoient arrivez/ a ilz luy di  
rent. Certes sire en moult mal port/ car

nous sommes droitement cheuz es mains  
des mescreans de nostre roy nos ennemis et  
en la terre du roy Argus q moult est cruel  
et felon et a qui append tout le royaume  
daffricque Et ceste cite que ie boy la dicte  
moy a q est elle. En nom dieu sire font ilz  
elle est a l'admiral Persent ung moult or  
gueilleux sarrazin et le roy Argus la as  
sis et le veut par force prendre dedens. En  
tandis quilz demisoient ainsi ilz voient ve  
nir une grant toute de sarrazins qui leur  
curent sus et leur crient quilz se rendent  
car venir les fault a l'admiral leur seigneur  
Et eulx qui bien voient que leur deffence  
ny est mestier se rendent et sen vont avec  
ques eulx devant l'admiral qui moult les  
contrarie en leur venir/ et leur dit q beue  
ment estoient ilz trop oultrageux q en sa ter  
re estoient venus prendre port sans son con  
ge et que leur oultrageance compareroit  
ilz chèrement. Si les fist prendre et getter  
en sa prison a moult grant desaise Mais  
ung peu sen taisit l'histoire pour par le ver  
ne incidence q aduint en angleterre apres  
le departement de herolt.

¶ Comment le seneschal de herolt pas  
sa sa lance au travers du corps du duc  
de comouaille a le contraindre a lever  
son siege de devant la ville quil avoit  
assiegee/ et puis comment Thierri a  
guy se trouverent sans eulx pnoistre.



¶ Antast que le duc Ador de  
comouaille seant que herolt  
estoit departy du pays si assie  
la son ost y grant effort pour  
aller assieger la ville de warlingfoss  
mais le bon Embaras si se pourment for  
ment encontre sa malice a Bien l'attendoit  
au siege et si porta baillamunt/ car moult  
occist et assola des hommes du duc Ador  
dret q par l'espace d'ung an fut devant luy  
sans quees y gagner fors q perbor chas  
cun iour/ car trop avoit le seneschal bien  
pourveu de bons cheualiers a souldoyers  
qui souent leur faisoient deuy en ses fail  
lies. Et aduint que a ung iour a une escar  
mouche le seneschal encontra le duc Ador  
dret et le fient tellement quil luy passa sa  
lance parmy le corps/ mais n' pas en fiort  
mortel. Si cryoit le duc bien estre morte  
a mort. Et pource se fist porter a Comou  
aille et lena le siege a moult grant mes  
chief/ car trop y perdit de gens et d'appa  
reilz/ et ainsi sen delivra le seneschal par  
savalour. Dies en laisseray a parler pour  
revenir a messire Guy dont grant piece  
est tenue l'histoire.

¶ Roicement que messire Guy  
se partit du conte de comouaille  
me le vous ay compte sen al  
la vers Constantinoble a ou  
pays denaricon demoura par long temps  
sans en partir en visitant les pelerinages  
et saintz lieux de la citee. Et lors se pen  
sa quil estoit bien temps de retourner en  
son pays a se mis au chemin Et tant vint  
par ses iournees quil vint en allemaigne  
Et luy aduint que au carrefour d'ung  
grant chemin par ou les pellerins trespas  
soient a une croiz moult belle et de grant  
richesse qui la seoit a une iournee pres de  
la cite de Espire trouva seant ung peller  
in moult grant ducil demenant et sou  
vent desiroit la mort. Si en port a messire

Quand moult grant pitié et pitié face-  
 ra demanday a le seigneur et il luy rē-  
 sonda que il ne pouloit. Et quant mes-  
 sire Guy de burgundy la feroit luy re-  
 muer tout le sang de son corps car si luy feroit  
 ble quil soit auant de son corps. Mais il  
 ne scait ou et pour ce larrain forme et luy dit  
 sire pelerin ie vous voudroie prier par  
 vostre soy et loyauke et par amour pour  
 toy sie que vous mediez lachoyson de vo-  
 stre douleur/carde vous ay de grant pitié  
 Et le vous prometz que se balair vous  
 puis ne apder to vous en chassieray tout  
 a mon pouoir. Ma sire fait le pelerin se ie  
 vous en disoye la verite ce ne seroit fors  
 que de faise et douleur pour moy et pour  
 vous et si nen habondez ia mieus car tāt  
 plus en parle a pense plus ay douleur. Si  
 ne fait messire Guy ble peult estre/mais  
 touteffois adalens il souuent que par des-  
 courir de son conseil a quelque personne  
 combien quelle soit estrange on peult re-  
 comurer et prendre voye de grant confort.  
 Et pour ce vous prie que me diez la verite  
 de vostre estre et qui vous estes/et ie vous  
 prometz que ie meistray peine a vous fai-  
 re plus ioye que vous n'estes. Sire fait  
 il puis que tant le desirez et ie le vous di-  
 ray. Sachez que au deuant de ce temps au-  
 si si pouue que vous me deez ay este moult  
 righe de terres/danoir et damps. Et ainsi  
 que il disoit ses parolles luy attendait le  
 cuer ne se peut tenir de plore/et moult  
 pria messire Guy que il ne luy enquiree  
 plus/mais messire Guy ne le voulut a  
 tant laisser/ains le prie et continue assez  
 plus fait que deuant tant quil luy dit tout  
 son affaire et luy dit son nom. Sire fait le  
 pelerin puis quil vous plait scauoir ma  
 male aventure et scauoir mon nom ie le  
 vous diray a le plus grant douleur que  
 cuer peult sentir. Or sachez que ceulx  
 qui me connoissent me souloient appe-

ler le conte. Et si estoie moult  
 gaillardement et humblement honnore/et  
 amoureusement et eschaeris en mon com-  
 mandement et moult estoie s'homme en plu-  
 sieurs pays/et ces boys pouruement dient  
 et deffier ainsi que vous poncez deit/si  
 vous diray lachoyson.



Mais temps euz iadis qui  
 estoit appelle messire Guy de  
 burgundy d'anglois et se en  
 ouy se d'ouy par se/mais  
 bien do' scay adire que luy auoit au mon-  
 de son pareil de cheualier. Et maout  
 toy de luy que nous faisions espaignons  
 entre assier. Et si nous ent'espaignons si  
 loyaulement que deus feroit et d'apen-  
 iauoye bien cause de luymer et chier/car  
 par luy feuz respice de grant pitié et folie  
 et si fut cause de deffier ma terre de ma-  
 chement. Or aduint que pour une grana-  
 de trahison que le duc de bourgogne  
 luy auoit une fois faicte quil l'ocist de ses  
 mains et entre ses gens/et si son parit par  
 sa prouesse malgré tous eulx sans encom-  
 bier. Je luy dus auoit un neveu filz  
 de sa seur nomme deuant moult puissant  
 de corps et de haillie entre prinse/mais a-  
 lors n'estoit que un let. Si sen alla feruir  
 l'empereur Regner d'allemaigne qui le re-  
 ceut a grant chere et luy donna armes et  
 le fist cheualier et luy rendit honneur de  
 daue que son oncle d'hes tenoit au de-  
 uant. Si deuint tāt fier et de haillie proues-  
 se que null ne le pouoit souffrir en estour  
 et si estoit si cruel quil ne se meslat a nul  
 cheualier quil nocest. Et pour la don-  
 ce qui estoit en son per sonne et que chascun  
 le craignoit le fist l'empereur son seneschal  
 et se pensa que par luy seroit assez plus  
 craint et doubte de tous ceulx q luy vou-  
 droient mesfiter. Aduint que l'empereur  
 tint un grant parlement ouquel se alay  
 onques les autres batons pour ce que

te y estoie mande et y menay moult richel  
appareil oueques moy. Et tantost que le  
seuechal me vit si se leua en piez de moult  
lempereur et me imputa de trahison d'auoir  
mort de son oncle qui par moy auoit este oc  
cis a troys en felonnie/ si me deffendy tan  
tost de cest appel a tēdis mon gage/ mais  
oncques ne peuz terminer en la court si loyal  
aury qui mo fust plesie eueantre le seue  
chal/ car tous ceulx le craignoient. Mais  
il en trouua assez qui le pleurent encon  
tre moy/ non pas pour amour/ mais par  
crainte. Si fus moult douloureux et moult  
dolent que tous que tous me faillioient/ et  
lempereur me fist promptement mettre en  
chartes et comanda a saisir toute ma ter  
re/ et ma femme eust le seuechal homie  
felle ne sen fust fuy en desert ainsi come  
dient le Douloir. Longuement fuz ainsi en  
par son en moult grant doulleur/ car p moy  
cuydoit moult bīe recouurer messire Guy  
quil venist a court pour ma deliurance  
quant il enscuroit nouvelles. Car bien  
luy sembloit si le pouoit auoir que moult  
feroient ses doulleurs alleges. Ainsi ma  
fait tenir en moult grant doulleur/ et tant  
que auironz ung an. Des amys se as  
semblerent/ et tant prierent et requierent  
lempereur et mesmeuons le dāc par force  
de grans denoies que ie fus mis hors de pri  
son sur telle condition que ie troye querir  
messire Guy/ ne iamais ne fineroye d'al  
ler tant q'ie leusse troque et amene a lemp  
pereur pour soy deffendre de la trahison  
dont le dāc Bezaert l'appelle et moy aussi.  
Si me paria incontinent de celle contrée  
et me mis en la queste de mon bon compai  
gnon et passay la mer en angleterre la ou  
bien trouuer le cuydoye. Si enquis a cher  
chay assez par waruich et ailleurs parmy  
le royaume qui nouvelles m'auoient seues dire  
fais q' est la pieca alle en quel nul ne fect  
quelle part/ et herolt son compaignon est

adieu estoie car pour dūm dūm le fūy  
dūm dūm. Guy que mande dūm dūm dūm  
dūm dūm et en pose oueques dūm dūm  
pour ce trop dūm q'z soit tous dūm dūm  
Si mon fūy retourne si plain de doulleur  
que ie dūm dūm a present qui l'ocist.

Comment messire Guy fut moult  
dolent quant il sceut que son filz auoit  
este de fūy/ et fut dūm dūm dūm  
son gūm/ et de la dūm dūm dūm dūm  
dūm son dūm dūm/ et de tūm dūm que lūz  
trouuerent en la montaigne.



Dūm dūm dūm la dūm  
leur que messire Guy  
dūm dūm en son cūm  
quant il entēdit la nou  
uelle de Raimon son  
enfant qui estoit en dūm

Mais tout passa la pitie qui luy prind de  
son bon compaignon qui tant souloit estre  
pauvre et hardy et honore et oies le dūm  
tant pour et de fūm que la chair luy pou  
roit par plusieurs dūm et si nauoit dūm  
ses ne souliers en piez/ et les piez tous  
de fūm et plains de creuasses. Si luy  
prent telle doulleur quil ne se peult tenir  
en piez/ ains chet a terre et se pasme. Et  
lors le cuyda Thiercy receuoir a tēte un  
tre ses bras/ car moult auoit grāt pitie de  
luy. Si luy demande quāt il venist de pas  
moison come celluy qui bien cuydoit que  
ceste doulleur luy venist dūm grāt mal  
fūm dūm. Amy cōbien a que ce mal dūm  
tient il me semble que fūm dūm dūm  
ne. Cestes bel amy fait messire Guy il  
mest pūm pūm que tūm dūm. Dūm fūm  
Thiercy est grāt moult dūm/ mais fūm  
fūm le fūm pūm quil pūm a dūm. Et est  
bien dūm fait messire Guy et il soit mē

cy de tout / mais quelle part voulez vous aller qu'à dicq partirez. En nom dieu fait Thiercy ie ne scay / car vers la cite n'oseray ie approcher nullement pour ce que ie mais n'y doys retourner se ie ne mene messire Guy / autrement se ie y retourne et ie suis apperueu bien scay que l'empereur me fera destruire sans raencon. Il tient a present ung grant concille de ses prelatz et barons quil a mandez / si ne pourroit estre se ie y alloie que ie ne feusse racogneu d'aucun et se seroit ma mort. Les parolles mainent si messire Guy que quant il le regarde il ne se peult tenir de pleurer et moult regrette en son cuer pitusement sa balour et promesse et les grans malaises quil luy doit endurer si se pensa quil lyroit reuercher de son ennemy ou il mourra en la peine / et pour ce luy dist. Sire Thiercy ne vous desconfortez et prenez bon courage / car bien sachez quil ne vous fera pas par homme de secle / mais allons entre nous deux enuers la cite seurement car la pourrons ouyr telles nouvelles qui moult vous viendront a gre. Sire fait Thiercy tant me confortez en voz parolles que ie suis prest de faire tout ainsi que vous deuisez. Ainsi sen vont ensemble entre eux dolens de cuer droit a la cite Despire. Mais ilz neurent pas longues mentes que a Thiercy print telle volente de dormir que qui luy donnaist tout le monde ne peust il plus faire ung pas plus auant tant estoit charge de sommeil. Sire dist il a messire Guy / certes bel amy ie me sens si pesant que qui me deueroit la tester rompre si ne pourroie faire ung pas plus auant quil ne me conuiegnie dormir. En nom dieu fait messire Guy en bonne heure soit si vous dormez et vous reposez a vostre ayse et ie vous tiendray le chief et vous attendray tant que vous ayez prins vostre repos. Sire fait Thiercy la vostre

grant merces. Et lors se couche sur herbe et messire Guy se assiet a terre a luy mist sa teste en son geron a il se dort tantost comme celluy qui grant volente en auoit Et messire Guy le regarde pitusement en plorant des yeulx de la teste. Et neut gueres longuement repose selon que dient plusieurs hyistoires que vne merueilleuse aduenture aduint. Mais pour ce que en latin hyistorial de ceste hyistoire sen ne treuve pas si au large de la ffermation me passe sur le legier pour ce que ie ay promis et deu s'en faire le terme de verite a mon pouoir a ceste hyistoire / et si sont les vertus de dieu comme antresfois ay dit grans / et assez font de plus grans choses aduenues par sa volente Et mesmement que les affaires de messire Guy puis le commencement quil emprunt sa penitence comme dessus est descript estoient aussi come graces a miracles de dieu pour quoy on se doit moins esmerveiller des hautes et impossibles aduentures qui luy aduindrent / car au tout puissant ne luy est riens impossible a faire concernant a ceste opinion vous declareray laduenture dessus dicte ainsi que ie la treuve.



Thiercy ne auoit pas longuement dormy quant messire Guy qui moult se prenoit garde de luy vit quil luy yssist de la bouche vne petite beste de la facon et couleur proprement de vne hermine. Et quant elle en fut hors yssue si sen alla grant erre vers vne petite montaigne qui estoit en la fin de la plaine a entra dedans le creux de vne grant roche qui la estoit et la vit bien messire Guy / mais gueres ne desmoura que elle ne retournaist tantost et se rebouta au corps de Thiercy parmy la bouche ainsi que elle en estoit yssue dont messire Guy eut merueilleusement grant



merueille. Et lors ne tarda gueres q̄ ge-  
sta l'ing grant foirspit. Et lors se fureilla et  
ouuert les yeulx et moult se complaint et  
dist. Ha sire pellerin tant ay este travaillee  
en mon dormant / aduis m'estoit que i'ale  
loie sur ce mont qui la est et trouuoie des  
dans le creux d'une grant roche l'ing mer-  
ueilleux tresor et une riche espee decoste / a  
dessus ceste roche geseoit l'ing dragon fier a  
horrible. Apres me sembloit que pour la  
fete le men dormoie et que messire Gay  
mon bon cōpaignon estoit. Aueques mon  
et me soustenoit le chief ainsi que vous sui-  
ctes a present la vostre metoy. Sire Thier-  
ry fait messire Gay or sachez que cest bon  
signe et moult auez ioye de cestuy songe  
ainsi que i'espere / et encores pourrez veoir  
et trouuer Gay vostre bon cōpaignon a  
ainy et reconurer par luy voz terres et voz  
honnetes et estre venge de voz ennemis.  
Ha sire dieu le vueille ainsi que vous di-  
ctes. Si se lieuet dillecques apprestez dal-  
ler vers la cite. Et quant ilz vindrent a la  
montaigne dont iay parle qui estoit leur  
droit chemin. Si dist messire Gay quil se-  
roit bon q̄z allassent veoir a la roche qui  
estoit en sus / dont il auoit songe. Si se a-  
dressent celle part et entrēt dedans a trou-  
uerent la dedans tout ce que le songe a ve-  
uise fors que le dragon ne nendurise. Ne-  
stoire riens en auant plus q̄ deuint / mais  
bien dit que messire Gay print le spee et  
la tira du fourrel et bien luy sembla la  
plus belle et la plus riche q̄ eust oncques  
mais veue a vertueuse estoit elle assez. Si  
la print et dit q̄ le portera aueques soy.  
Et vous sire Thierry prenez tout l'autre  
tresor / car ie n'en demande plus. Du tresor  
fait Thierry nay ie q̄ faire / car trop suis  
plain de douleur. Mais vous se vous le  
voulez si le prenez / autrement s'ildemeure  
tout a temps pour ceo reconurer a se quer-  
re / car assez est en paine lieu et ie m'accorde

bien a ce que dit maitez fait messire Gay  
Lors se mettent a chemin et ont tant erre  
quilz sont venus a la cite et se sont herber-  
gez au plus prime lieu et hors de boie de  
toute la ville. Le lendemain p matin mes-  
sire Gay se leua et alla ouyr messe / puis  
laisa la bonne espee a Thierry son com-  
paignon et sen alla droit a la court de l'em-  
pereur. Si luy a daint quil leueroit ainsi  
cōme il se repairoit du mōstier douz mes-  
se a l'arrat forma bel / a dist. Sire empereur  
ie fais l'ing pellerin destrange terre qui de-  
mande vostre aumosne par charite / car  
moult en ay grant besoing. Lors le regar-  
de l'empereur parmy la face et luy semble  
homme qui deust auoir este de hault affai-  
re. Et lors luy cōmande venir au palais /  
car de luy veult plus auant enquerre des  
nouuelles / et il le suit de pres cōme celluy  
qui autre chose ne queroit. Ainsi sont ve-  
nus en la salle qui moult richement estoit  
ordonnee. Et quant heure fut de mangier  
si se assiet l'empereur en son estat et chas-  
cun des autres en son degre. Et lors deuant  
de le pellerin a qui il auoit parle en retour-  
nant du mōstier et il le vit estant en l'ing  
destour de la sale. Si le fait appeller et  
puis luy dist. Pellerin vous me semblez  
moult travaillee / par vostre soy dont venez  
vous a present. Sire fait il ie liens d'adice  
mēt des royaumes de Perse et de Sarchie  
et de Hierusalem et si men suis retourne  
par la cite de Constantinoble. Ainy fait  
l'empereur comist se contient l'empereur  
de Constantinoble. Sire fait il moult ri-  
chement et a moult grant honneur comme  
dailhant prince q̄ est. Et de moy que dient  
ilz fait l'empereur en celle contree. Par  
sainte croiz fait messire Gay ilz en dist  
moult de mal / car ilz dient que vous auez  
trop degaierp honneur et promesse quant  
par le conseil de vostre seneschal auez des-  
herite l'ing si noble cheualier comme est

le conte **E**sthery Duhomioire: assez de  
doz autres plus haults barons: auez tollu  
le leur p' le conseil d'icelluy senechal dont  
vous auez acquis grant blasme et dit len  
a present que vous n'avez q' en conseil de  
lofengier.

**C**omment Guy et le duc Des  
fait souffrirent ensemblement et de  
la trahison du duc Desfait a ses qua  
trempuencs qui gesserent de nuyt  
Guy en la mer dedans son lit cou  
che et fut trouue p' ung marinier.

**D**ant le duc Desfait q' la estoit  
present et confessoit au disner  
l'empereur de son office enten  
dit ses parolles si commença a  
voullir les penho a moût fut plain de mal  
talent a voullentiers eust couru sus a mes  
sire Guy si l'osa: mais pource que faire  
ne l'ose trant ensus et dit. Deslerin qui loz  
fengier manez appelle le dis bien que vous  
p' mientez oncques lofengier ne fus: et sene  
fussiez devant l'empereur le vous chastiz  
roye tât q' ne laitroye ung poil en ceste bat  
teet bien say que vous estes ung truant  
qui vivez de truanbise et allez de court en  
court pour dire menfonges: et pource que  
dit en auez se vous estes trouue hors de ceas  
te vous p'metz bien q' vous feray tellement  
chastier que tous les autres gloutons de  
aront prendre epempe pour vous de soy  
garder de mesdire sur estatx de p'ces et de  
haults seigneurs. Comment fait messire  
Guy estes vous icelluy senechal par ma  
foy moins vous prise de ce que vous dictez  
car messagier ne doit avoir garde quelque  
part quil aille et vous qui estes si grant et  
si reboute et si corru me menassez devant  
vostre empereur peu y auez d'honneur et a  
grant recorembse vous penlt estre courne:  
et pource que ien ay parle vous fais ie b'iz

scavoir q' se lesaye en son autre court que  
ceste is feray. Dux monstret a l'empereur  
par droit que a tout et a grant peche n'avez  
deffente le conte **E**sthery q' de la mort  
du duc Desfait ne face neques nul spale:  
car souvent en ay vuy dire la deite: Guy  
fait le duc qui fut plain de p'p'ciast occi  
u dieu q' ta fuisse de la daleur p'cu v'as  
ses entreprendre a soy deffendre encontre  
moy en champ. Dux Desfait fait messire  
Guy ne vous sachez tât de la mort du duc  
Desfait vostre oncle le felon tirant le fais  
prest que le deffende le conte **E**sthery dai  
gtemoite encontre vous quil ne soit onc q's  
part ne coule a voloy m' gaige q' ien t'ez  
devant l'empereur. Lors fault le duc Des  
fait plain de p'ce et de mal talent a par ma  
foy donc q' de assal n'oult estes oultrageux  
qui encontre moy vous lez la bataille entre  
prendre: et pen me cognoissez si vous en se  
ra cher vendu le guerbon se le vis: car vous  
ne laisserez autre gaige fors que la teste.  
Encores ne sommes nous pas la fait mes  
sire Guy: lors se tourne envers l'empereur  
et dit. Sire empereur vous sachez les cou  
stumes et ce qui appartient a fait de guer  
re: ung estuagier suis qui na parle ne amy  
ne cognoissance en vostre court ne q' me preste  
armures ne gachemens. Si vous pale et  
avis que faire le devez que vous me faciez  
delivrer ce qui appartient po' mon corps  
deffendre. Et sur cest point bataille m' ga  
ge a l'encotre du duc Desfait q' c'est. L'em  
pereur receut les gaiges des deux p'ces et  
moût promist a messire Guy q' le seroit  
adoubet et armer si bien que tiens ne lay  
fauldroit. Et voulut et ordonna que la ba  
taille fust au lendemain sans plus delai  
mēt. A tât sen va le duc en sa maison avec  
ques ses amys moult despiteux de cest ap  
pel a moult menace celluy qui la fait. Et  
l'empereur p'et messire Guy par la main  
et le bataille a sa fille en garde et lay comi

mande quelle luy baillie qu'il se feroit telles que  
messier luy a pour son corps deffendre. Et  
le dit que de tout ce p'ésent illecun si luy  
fuit baillier armes pour faire son gage.  
Celle nuyt fut moult grant par lement  
parmy la cite du pelerin estrangier qui la  
bataille doit entreprendre contre Besart &  
p'riocentours & toutes que d'ice luy en don  
nast honneur. Et quant vint le lendemain  
au matin si se leva l'empereur et alla ouir  
messieus avecques ses princes et barons. Et  
quant il fut retourne en son palais treuve  
vint le duc Besart a grant compaignie de  
cheualiers & descuers moult bien arme &  
monte. D'autre part eut la fille de l'empe  
reur si bien atourne le pelerin que riens ne  
luy faillist et monte sur bon coursier et il  
neut pas oublié a enuoyer querir la bonne  
espee qu'il auoit l'aissee a Thierry en garde  
et luy auoit mande qu'il ne se meust tant que  
luy mesmes venist a luy. C'estuy iour fut  
moult regarde messire Guy des estranges  
et des priuez car en ses armes & en sa cote  
naee ne sembloit pas pelerin/ mais cheua  
lier vertueux & de grant deffence/mais quant  
ilz furent ensemble deuant l'empereur/ si  
par la l'empereur si hault qu'il de tous fut bien  
entendu/ & dist. Beaulx seigneurs & boyez  
deux cheualiers qui bataille ont entrepris  
se ensemble. C'est le duc Besart qui ia pie  
ca a appelle le conte Thierry de trahison  
pour l'amour de son oncle. Iluy est le iour  
que terme est a Thierry d'amener Guy de  
waruich deuant moy pour le deffendre ou  
autrement il demourroit attainct du cas. Et  
ce pelerin qui c'est a entrepris la bataille  
pour Thierry et dit qu'il le veult deffendre  
dicelle felonnie: & pource les ay iointz ense  
ble/ & si par nul de vous qu'il de la bataille  
ne doit estre si le die si aucune chose en secret  
et tous dient qu'ilz ne voient fors que bien/  
et que c'est droit et loy d'armes puis qu'ilz  
le requierent ne desloier on ne les en doit/

ne ais laissez les aller ensemble et bien en  
soit aydant a celui qui messier en a. Lors  
eurent plus parle tous deux sur et menez  
en une petite place qui desfondz la cite estoit  
la ou l'en auoit acoustume de faire les ba  
tailles/mais auant iurent les serments qui  
en telz cas appartiennent. Si tost que le  
bon de l'empereur fut creie si laisserent les  
deux d'assault contre l'un enuers l'autre  
tant que chescun luy seurent passer & sen  
treassent en leur vent des lances sur  
leurs escus par tel effort qu'ilz soubz eulx rom  
pent estriers et fongles/et mesmes les lan  
ces d'ollent en pieces & leur conuint bai  
der des cheuaulx & cheoir enmy le preles  
selles entre les cuisses/mais tost saillirent  
en piedz sus come ceulx qui estoient plains  
de haulte prouesse et mettent mains aux  
espees & s'entrechoient sus entalentez cha  
cun de greuer son compaignon/si commen  
ca entre eulx deux si tres dure & felonnie  
se bataille que tous ceulx qui les voient  
auoient merueille comme ilz pouoient en  
durer/mais trop estoient bien armez & se  
scauoient bien courir/ car maintesfoys  
l'auoient acoustume. Moult se comba  
tent longuement et moult y eut de dure  
assault entre eulx et aduerser les coups  
chascun par soy ne seroit que prine gaste.  
Et si pourroye adiouster autre chose que  
la verite dont me desplaist/mais bien  
dit l'histoire que la bataille estoit aussi  
que par egal entre eulx sans ce que on con  
gneust qui auoit du pire ou du meilleur/  
dont le duc Besart en estoit moult dolent/  
Car oncques mais ne auoit trouue hom  
me qui luy peust cotrester en champ de ba  
taille tant estoit de merueilleuse force et  
plain de haulte prouesse/mais tant y auoit  
aussy que bien croy que les prieres du peu  
ple valloient moult a messire Guy/ car  
tous prioient pour luy a ce que le duc Bes  
art ne fust pas ayme/ ains luy vouloit

chascun q le chamoit mal pour sa grant  
cruauté. Mais lors que les champions se  
combatoient estoit Thierry en une eglise  
devant un autel en prieres et oraisons q  
dieu le vouloit garder de mort & di destour  
ber et le delivrer du grant peril ou il estoit  
ne encor ne se noit riens de la bataille  
tant que luy prestre de l'eglise tint a luy en  
viron l'heure de midy/ et luy dist. D'assal  
tuy estes vous religieux/ l'enzy fus il est  
temps de fermer le monastier/ mais pour  
quoy n'allez vous avecq les autres boier  
la bataille du duc Besart et d'ung pelerin  
qui se combat enoître luy pour l'amour de  
Thierry. Lors luy remist tout le sang et  
demanda au prestre qui estoit luy pelerin.  
Par ma foy fait il ie ne seay/ mais moult  
se combat fierement. Lors ne scait Thier  
ry que penser si se feigne & commande a deu  
pris sen ba boier la bataille a moult grant  
pueur/cas trop doubte de estre cogneu/ si se  
boute et ataple entre les gens en lieu quil  
puisse boier leur contenance. Et quant il  
voit le duc Besart quil congnoist bien & le  
sang qui luy decouloit par plusieurs lieux/  
et le pelerin qui moult vigoureusement le  
quiert si en est moult ioyeux & prie bien  
quil vueille d'aler victoire a cestuy q pour  
l'amour de luy se combat ne il n'estoit pfer  
que ce fust le pelerin qui avecq luy estoit  
venu / et moult bouilliers sceust qui il  
estoit se enquerit losqz/ mais a tant sen co  
nnoist passer pour doubte de congnoissan  
ce. Encor se fuyait il a foy mesmes  
au plaisir de dieu & luy en rendray le guer  
don se ie vis et en ay pouoir. Ainsi dura la  
bataille des deux d'assal tousz jours si  
dure q tout le monde avoit merveille qz  
n'estoit pieca morte/ & ainsi se maintint  
toute iour la fureur a la nuyt toute morte  
sans ce qu'on peust guerres appercevoir la  
vantage de l'ung ne de l'autre. Et quant la  
clarte du iour fut faillie/ l'empereur par

le conseil de ses barons les fist desfourer et  
departir et dist que le lendemain retourne  
roient en leur bataille. Le duc Besart co  
manda estre en la garde pour celle nuyt de  
quatre duc de son lignage et les changea  
bien sur leurs vies quilz luy ramenaissent  
le lendemain/et il commanda de pelerin a  
ses chabellans a garder en son palais in  
ques au matin quilz le rendissent sur luy  
appareille de la bataille. Mais fut des  
lent le duc Besart de ce que tant avoit este  
contrarie celle iournee par le pelerin a sen  
complaignit a quatre neveux quil avoit  
bons chevaliers et leur pria quilz fissent  
tant en celle nuyt q en fust delivree & qz loc  
cissent en telle maniere que jamais ne fust  
oye nouvelle/ & ilz dient que tout ce ferde  
ilz bien/ car assez estoient acointez & bien  
congneuz en la court pour l'amour de leur  
oncle Si s'armerent courtoisement & luy  
et bien firent espier pruceement en que luy  
chambre le pelerin gesoit. Si s'adrefferent  
celle part quant ilz sentirent que les gar  
des se furent endormis et y entrerent au  
plus pruceement quilz peurent et trouve  
rent le pelerin fort dormant comme celui  
qui estoit travaille/ et lors par la d'ice den  
tre luy preignent lesiet & le chassent tout en  
semble entre leurs bras et le portent in  
surs les creneaulx de la tour au plus fort  
quilz peurent/et de la se getteront courtois  
sient & tout ensemble dedans la mer qui au  
pies du chasteil battoit & qui pour celle heu  
re estoit haute et par fonde comme a l'eu  
re de plain flot/et sen allerent & partirent  
a tant et retournerent en leurs hostels co  
me ceulx qui bien captoient a leur esplo  
ite et que du pelerin fust fin/ mais dieu q  
ne le voulut souffrir et qui pour luy avoit  
ordonne et consenty autrement/ car selon  
l'histoire si dieu le garantit et garda q pour  
la haulteur d'ice il fut gette dedans onche  
nentra goute de lui en son liet: ne pour ce

ne sen esacilla plus tost. Si alla de lier bar  
quant par la mer ainsi q' les bagues le me  
noient une heure quant une heure arriere  
tant que messire Guy qui assez a son aise  
avoit repose son premier sonne se facilla  
et oturrit les yeulx si voit deffus luy le ciel  
et les estoilles. Et lors eut molt grant me  
ueille que elle parut ne ou il peut estre si doof  
sa teste et s'entendit et regarde entour luy  
mais rien ne voit fors le ciel et la mer en  
quoy il ba flocat qui luy bat tout entour.  
Dors nest pas si assour a il a cause si fait  
sa priere a dieu q' luy vueille ayder et ap  
moicy de luy ainsi voyement comme il feroit  
bien quil ne se fust pas mis a combattre an  
tre le duc Desart pour ce quil ne bombat  
ne pour couuoitise daider/ mais tant seu  
lement pour son bon compaignon getter de  
peccel et pour loyallte et charite.



¶ Tandis quil faisoit ses prie  
res a dieu vit ung marinier q'  
alloit pescher au al la mer qui  
de loig avoit abaise. Le challe  
si se getta en nage celle par a moult grant  
merueille pour sçavoir que cest. Et quant  
il vint aupres si fist ses cõvencions de par  
dieu que se nul estoit la dedans q' parlast  
a luy sil estoit croyant en dieu et en sa loy.  
Lors leua messire Guy le chef/ a luy dist.  
Bel amy vous sçavez bien bien celle part  
de p'dieu suis ie voirement/ mais une chose  
se vous demandez que vous me diez se vous  
estes de la cite Despire. De la suis ie voire  
crist fait le marinier/ mais pourquoy le  
demandez vous. Voyement sire fait pour  
ce que se vous sçavez. Vous le sçavez sçavoir se  
vous vistes la bataille qui fut fier entre le  
duc Desart et le pelerin. En nom dieu si  
ce fait il ouy et si fus quant ilz furent des  
partis par le commandement de l'empereur  
a mis en garde. Voyement amy fait mes  
sire Guy/ sçavez q' ie suis icelluy pelerin q'  
fist une combat/ et ainsi q' ie me demoye

en ce fect celle nuyt. Cõvenement que estoit  
moult lasse/ ne sçay par quelle aventure  
ou trahi son iay este gette en ce lieu ainsi  
que vous le voyez. Si vous priez de m'ay  
mer que vous me vueillez ayder et de ce po  
vil getter encores en païsses. Dors avoit  
gre de dieu eodunode si en pris icelluy  
grant pitié et le fait entrer en sa barge/ puis  
le maine a terre luy en fait son et luy  
fait toutes les aydes et plus sçavez quil peult  
et dit q' voyement ne demourra pas la  
vivre a tant quil nen fait parle.

¶ Comme Guy eut sa promesse  
fe le duc Desart et donna l'ost  
deuant l'empereur quil le remis en  
plus hault estat quil avoit este.



¶ Le lendemain se leua l'empereur et alla oïr messe  
de la trinite puis sen vit en sa  
salle ses barons entour luy/ et  
lors commanda qu'on amenast les cham  
pions qui la bataille devoient faire/ et les  
quatre ducs dont incontinent et amenerent  
le duc Desart en la presence de l'empereur.  
Et lors commanda que le pelerin soit ames  
na/ mais ceulx q' furent envoiez pour luy  
querir retournerent hastivement et dirent  
que voyement il estoit perdu a le fect mes  
mes en quoy il estoit corne/ ne nul de  
ceulx qui le devoient garder non sçavoit  
nulles nouvelles quil estoit devenu. Lors  
fut l'empereur moult par et dit que voye  
ment fera il destruire toutes les gardes q'  
garder le devoient filz ne lo luy rendent  
car il dit quil croit bien quil est mort  
en trahi son pour l'amour du duc Desart.  
Et quant led mo voit ce et quil oï son specter  
a eulx pour l'amour de luy si se lieue en  
pieds et dit comme celluy qui estoit fier et  
orgueilleux. Sire il me semble que peu de  
compte tenez de moy quant tant faictes

deux chetif qui me tiens son ennemy bien  
me semble que iay mal employe en vo<sup>r</sup> le  
service que fait vo<sup>r</sup> ay. Taisez vous. Be-  
zart fait l'empereur/car par sainte croix:  
pource que suis certain q par vostre pour-  
chatz il est hors de boye ou par aduventure  
meurtz desloyalmet vous fais scauoir  
que quelque amour q iaye en vous deu<sup>l</sup>  
qu'il me soit rendu ou vi<sup>f</sup> ou mort autre-  
ment pour amour ne faueur de moy ne se-  
rez esparque que vous n'ayez le iugement  
de ma court. Comment fait Bezart som-  
mes nous la venus en iugement il n'ya si  
hardy en vostre court q encores n'osa iu-  
ger que ie ne luy face la teste voller. Quant  
l'empereur entedit son orgueilleuse resp<sup>o</sup>,  
ce si le tint a grant despit & bien auoit rai-  
son/et comanda a ses barons quil fust ar-  
te. Entendis quilz estoient entel debat ilz  
dirent venir le pecheur qui se traict au<sup>o</sup>  
de l'empereur et se met a genoulx et le tire  
par le pan du mantel et dit quil desire par-  
ler a luy sil luy plait. Et l'empereur q moult  
estoit courtois fait retraire ceulx q estoient  
entour luy et luy demande quil veult dire  
Sire fait il/il me semble que vous estes en  
debat ceans pour ung pellerin qui hier se  
combatit scauoir quil est deueni/ si vous  
plait ie vous en scai bien a dire nouvelles.  
Ha bel amy fait l'empereur pour bien di-  
ctes le nous prouenant que vo<sup>r</sup> en daut  
liez n'ay siours mieulx. Sire fait il et ie  
le vous diray/ lors luy comence a compter  
comment la nuit de deuant il cest mis en  
son hotel pour gagner sa vie/ et comment  
il trouua ung chailit et le pellerin dedans  
et toutes les parolles qui furent entres.  
Et comment il l'entra en sa maison a luy  
compta tout sans rien celer. Ha bel amy  
fait l'empereur esse voy que vous me di-  
ctes. Sire fait il de ce ne vous doutez/ ie  
moytroye perdre la teste sil nest ainsi et en-  
cores est en ma maison. Or vous prie d'oc-

ques bel amy fait l'empereur que vous al-  
lez tantost vers luy et l'amenez avecques  
vous et le vous promet<sup>z</sup> que cestuy serui-  
nice vo<sup>r</sup> sera bien guerbonne. Lors se part  
le pecheur a grant ioye et sen va vers sa  
maison ou il trouue messire Guy a luy co-  
pta toute la uerite dont il fut moult ioyeux  
et sen retournerent eulx deuy a la court en-  
semble/mais quant l'empereur le vit il ne  
fait pas a demander la feste quil en fist/car  
trop en fut ioyeux et si en guerbona le pes-  
cheur de cent marcs dor/mais quoy q fust  
ioyeux le duc Bezart fut moult courrou-  
ce en son courage & moult se tint a engigne/  
car bien cuidoient quil fust mort. L'empereur  
fist presentement armer le pellerin & puis  
commada quilz fussent mis ensemble en  
champs de bataille ou propre estat & manie-  
re quilz auoient este prins sur le iour de de-  
uant/ si sentrecoururent tantost sus sans lon-  
gues deffiances quant ilz se virent seul a  
seul/et la commencerent une bataille des  
espees assez plus cruelle & plus dure quel  
le nauoit este le iour de deuant. De touz les  
coups recorder ne me deu<sup>l</sup> entremettre/  
car trop y auoit a faire/ mais bien trouue  
que le duc Bezart qui souuent estoit cour-  
rouce en son cuer de ce q la bataille tant du-  
roit p<sup>u</sup>t cuent et hardement en soy et ferit  
le pellerin sur le heaulme si grant coup q  
entrencha le cercle tout oultre a ung coup  
et la betaille faulsa si pres de la chair que  
de lespee luy trecha le dextre coste & la bar-  
be pres du manton et descendit le coup sur  
l'espaule si asprement que plusieurs mail-  
les du haubert trencha/mais dieu ne bon-  
lat consentir q en chair l'adeust raine q il  
fa le coup et descendit sur l'esu par telle for-  
ce que tout le pourfendit iusques a la sou-  
cle/et au retirer quil fist de son espee sacha  
par telle condition et vertu quil fait le pel-  
lerin venir a genoulx et toucher a la terre  
du nassel du heaulme/ et son espee luy for-



tit a celluy coup hors de la main/mais tost  
la recoura a saillit en piedz molt hôteu  
de ce q̄ aduentu luy estoit/si entoise lespee a  
fiert leduc Bezart par telle vertu que ar  
mes ne le peurent garātir quil nābat ung  
grant quartier du heaulme a loreille des  
tre a tout vne grant partie de la face et des  
scendit le coup sur lespaulle a faulce legie  
rement le haubert et luy abat lespaulle a  
tout le bras a tout le coste iusques a la hā  
che a terre emmy le champ tāt quon deoit  
le foye et le pommon hors du corps. Lors  
chet celluy a terre qui na pouoit de parler  
comme celluy qui est hors de vie. Et lors le  
commēce messire Guy a regarder moult  
pitenement et moult regrete sa haulte  
prouesse et bien dit que trop estoit grāt dō  
mage de sa cruaulte. Lors se assiet sur le  
corps et se repose/car formēt estoit travail  
le. Et quant il eut son alaine reprinsē si sen  
vient deuant lempereur et luy demande  
silen auoit assez fait/et il respōd que ouy.  
Sire fait il dont vous voudroie prier que  
le conte Thierry fust clame quitte et que  
sa terre luy fust redue et fust en vostre gra  
ce/car il me semble que vous nāuez cause  
enuers luy pquoy luy doyez mal vouloir.  
Et quant lempereur se fut conseillē avec  
ques ses barons qui avecques luy estoit  
si luy respond. Bel amy tout ce que vous  
auez dit par le conseil de mes barons dueil  
et octroie/et a Thierry pbonne mon mal  
talent et luy rends son honneur droit a pre  
sent a se ie sceusse la ou il repaire ne a quel  
le contree/sachez q̄ tantost enuoyasse pour  
le querre. Sire fait le pelet/la vostre grāt  
mercis/et sil vous plaist ie feray le con  
te Thierry querre/et pchaimement venir  
deuant vous/et lempereur luy respond  
que de ce est bien content. Tantost se fait  
messire Guy desarmer puis bestit son es  
clamme en quoy il vint/car autres draps  
ne vouloit vser/si luy en fist le pereur assez

offrit de bons si sen alla en la cite et che  
cha amōt a ualētāt q̄ trouua thierry en  
ung monstier ou il estoit adien prier/si luy  
raisonne en telle maniere. Thierry bel  
amy leuez sus/lempereur vous mādē par  
moie que vous veniez a luy hastiuement.  
Lors lieue Thierry le chef en sus/aquant  
il doit que cest le peletin qui avecques luy  
vint l'autre iour si a si grant dueil que  
nul plus. Et beau sire dieu qui se pōt en  
desormais en nul homme affier la cuidoye  
que ce peletin a qui iay descouvert mon  
cōseil fust si loyal et cuidoye quil ne vou  
lūst nullement me trahir. Ha sire peletin  
fait Thierry pourquoy manez vous enu  
se lempereur pour me faire occire et des  
struire/ie me fioye tāt en vous mal by que  
ques vostre compagnie a mal vous dis ie  
oncques mon nom/ores me conuient aller  
avecques vous ne ie ne le puis cōtredire se ie  
y meurs cest p vous/de ma mort ne po  
rez guerres mienho valoit a dieu vous en con  
de le guerdon. Sire Thierry fait messire  
Guy foyez ioyeulp et ne vous descofortez  
pas/car sachez q̄ leduc Bezart vostre mo  
tel ennemy est occis a detreche pour vostre  
amour. Ha dieu fait Thierry a comment  
peut ce estre ne q̄ a ce fait. En nō dieu fait  
il ung peletin a pour vo<sup>s</sup> s'est cōbatu et la  
baicu venez auāt si le Serrez a ne vo<sup>s</sup> dou  
tez/car ia ny auez garde au plaisir d'icien  
tant q̄ ie foye en vostre cōpaigrie. Ainsi le  
conforta tāt quil se leua a sen alla en sa cō  
paigrie. Et quant ilz furent tantreulz deuz  
venus iusques a lempereur si print Thier  
ry a embruncher sa face cōtreual cōme cel  
luy qui moult auoit grāt doubte destre cō  
gneu. Et lors prēt messire Guy la parole  
le/a dist. Sire molt desirez a auoir Thier  
ry Daigremoire en vostre cōpaigrie a p le  
cōuenant qui est mis entre vo<sup>s</sup> et moy luy  
tāt quis q̄ ie le vous ay amene en tel estat  
comme q̄ le pōuez deoir. Or seroit il bien

temps que deſormais luy fuſt voſtre grāt  
courroux pardonne et ſa terre luy fuſt ren  
due et le vous en prie / car bien eſt acquite  
de celluy quil auoit appelle Et tant vous  
oſe bien dire que vous eſtes tenu de le che  
rir / car ung meillieur cheualier de luy na  
uez vous pas en voſtre empire quant ilz  
font to<sup>9</sup> enſemble ne plaïs de plus haulte  
proueſſe. Lors le regarde l'empereur moult  
longuement ſans parler cōme celluy qui  
en auoit grant pitie / et puis luy dit. Amy  
eſtes vo<sup>9</sup> Thierry daigremoire le filz du  
conte Albercy ainſi que ce pellerin me fait  
entendā<sup>t</sup> dicteſ menſ la verite. Sire ce ſuis  
le voirement icelluy Thierry qui moult  
vous ſeruis iadis en aſſez autre arroy que  
le ne ſuis a preſent. Hee Thierry fait lem  
pereur queſt deuenu voſtre noble chere et  
voſtre ſemblant / ia ſoulliez vous paſſer de  
proueſſe tous les cheualiers de mon empi  
re et a preſent vous voy ſi foible / ſi las et ſi  
deffaict que a peine vous pourrez vous ſou  
ſtenir. Certes dur meſt a croire que vous  
ſoyez icelluy Thierry dont ie parle. Cer  
tes ſire icelluy Thierry ſuis ie vrayemēt  
et ſe ie ſuis foible a empire ce neſt pas mer  
ueille / car ia adung an q<sup>i</sup> ie ne reſpoſay / ains  
ay eſte en mainte eſtrange terre pour que  
rir mon compaignon Guy / mais oncques  
nouuelles ie nen ay peu apprendre / ains  
croÿ bien quil ſoit mort. Or ay ouÿ dire ſi  
re que ung pellerin eſt cy venu qui ſeſt cō  
batu au duc Bezart pour moy et la dain  
ca dont ie mercie dieu qui celle part la en  
uoye et moult voulentiers le berroye ſe ce  
ſtoit voſtre plaſir / car de le congnoiſtre ay  
grant deſir. Cōment fait l'empereur a ne  
le congnoiſſez vous encores. En nom dieu  
ſire fait il oncques ne le vis que ie ſache et  
ſi ne ſcay quil eſt. Or ſachez bien fait lem  
pereur que ceſt celluy qui vous tiēt par la  
main q<sup>i</sup> pour vo<sup>9</sup> ſeſt mis en ceſte aduentu  
re ſi len remerciez. Lors ſe met a genoulx

deuant luy et luy diſt. Haa ſire de dieu en  
ayez vous les mercis / car ceſtuy hault ſer  
uice ne vous pourroye iamais guerdoner  
et meſſire Guy le ſiene ſus a luy diſt quil  
ne ſeſmaye / car il ſen tient pour tout guer  
donne. Lors ſe mettēt entreulx deus a ge  
noulx deuant les piedz de l'empereur et to<sup>9</sup>  
les princes et barons qui la eſtoïēt en leur  
cōpaigrie Et luy ſupplient humblement  
tous a dne voÿz quil ait mercy du bon con  
te Thierry ſon cheualier et luy rende ſon  
honneur. A l'empereur en prent grāt pitie  
et dit. Thierry beau doulx amy de moy  
vous ſotent pardonnez to<sup>9</sup> les voſtres meſ  
fais / et pour voſtre loÿaulte vo<sup>9</sup> rendz des  
a preſent franche a quicte toute voſtre ter  
re et hōneur et ſi le vous accroiſtray aſſez  
et deulx que de cy en auant ſoyez plus pu  
ue de moy que oncques mais ne feustes / et  
ſi vous fais a eſtablis ſeneſchal et cōman  
deur de toute allemande Et dueil et com  
mande a tous mes ſubgectz q<sup>l</sup>z vous obeï  
ſſent cōme a ma meſme perſonne. Et lors  
reſpondent tous les princes qui la eſtoïēt  
a dne voÿz. Sire empereur la voſtre grant  
mercis moult auez le cuer noble et bail  
lant / et ſachez que voſtre office ne peuffiez  
vous pas mieulx employer que a luy. Et  
lors luy alla Thierry baiſer le pied bien  
humblement / et l'empereur len reſtiue et  
le baiſe en la bouche en ſigne damour / et  
puis luy diſt priueement. Beaulx amys  
Thierry ie vous prie que vous me diez le  
nom de ce pellerin qui pour vous ſeſt cōba  
tu et qui il eſt ou il vo<sup>9</sup> appartient de riens /  
car trop voulentiers le cōgnoiſtroÿe. Sire  
fait Thierry ainſi me dueille dieu ayder  
que ie ne ſcay ſon nom ne q<sup>i</sup> il eſt ne que onc  
ques mais ne le vy q<sup>i</sup> ie ſache inſques a lau  
tre iour q<sup>l</sup> m'ataignit au chemin / a de tout  
ce quil a fait pour moy ne parla oncques  
ne fiſt ſemblant ne riens nen ſcayoye iuſ  
ques a tant q<sup>i</sup> dit le manez / mais dieu tout

puissant luy en rende gnet bon / par cest accord commenca la feste et la ioye moult grande parmy le palais et parmy la cite / car tous comunement mercioient dieu du bon conte Thierry qui ainsi estoit deliure de son ennemy Et l'empereur comme courtoys le feist appareiller moult richement tant que en peu de iours fut reuenu en sa grant force et beaulte. Et lors supplia a l'empereur quil luy donnast conge d'aller a Bigremoire sa cite pour la radrecer et mettre en estat son pays. Et l'empereur qui bien vit que cestoit raison luy octroya le conge / luy bailla assez cheualiers et escuyers pour luy faire compaignie / et tout son estat luy ordonna bel et riche a ses propres despens et luy comanda de tost retourner apres quil auroit fait ce quil auoit a faire / et il dist que si feroit il et que bravement assent en fust.

Comment Thierry et Cuy se cogneurent apres que ledit Thierry eut trouue sa femme qui se estoit cachee en une abbaye de normains pour la crainte du duc Bezard.

**A**nt sen partit Thierry et si noublia pas a mener en sa compaignie le bon pellerin son compaignon. Si le vouloit moult l'empereur retenir / et assez luy offroit honneurs et seigneuries pour demorer en sa compaignie. Et quant ilz vindrent en la cite daigremolte / si ne fait pas a demander de la feste et de la ioye que ceulx du pays demenoient contre la venue de leur seigneur Car tant en faisoient comme ce fust dieu mesmes Ainsi fut receu de tous les estatz a grant ioye et a grant sollempnité / et retourna en ioye ce que devant estoit en pleur Et bien disoit a tous quilz feissent ioye au bon pellerin et leur monstroient et disoit que cestoit celluy qui auoit deliure de

la mort / a luy auoit rebu terre et honneur si se offroient tous a luy et a son bon service et tant le honnozoient quil en auoit grant honte. Tantost fist le conte Thierry chercher la contesse sa femme de toutes parts parmy le pays / et elle fut trouuee en une abbaye de normains en Engboys hors de Boye ou estoit fuyee pour la crainte du duc Bezard qui moult la menassoit / si deuez scauoir que a sa venue doublla et creut la feste moult grandement parmy la cite / car trop en fut ioyeux son bon seigneur Thierry / et il auoit cause Et aussi fut messire Cuy son compaignon qui bien la cognoissoit / mais quant elle sceut que son seigneur estoit par luy deliure si ne se pouoit lasser de luy faire ioye et moult le depnoit de demorer a tousiours mais et destre maistre et gouverneur deulx et de leur seigneurie Et en celle ioye et bonne aduenture furent ensemble par l'espace d'ung moys ou entrenton tant que Thierry eut bien reforme son pays et mis en pais. Et lors se pensa messire Cuy quil auoit assez sejourne illecques et que bien estoit temps que deormais retournaist vers son pays / si sen alla au conte pour prendre son conge / et il luy dit que aller sen couient / car il ne peult plus demorer / la sire fait Thierry par amours ne le faictes pas ainsi / mais vueillez auerques moy demorer et ie vous departiray la moitie de ma terre Sire fait il de ce ne me parlez plus / car demorer ne puis Mais ie vous prie que vous Venez ung peu dehors de ceste cite auerques moy seullet sans plus de compaignie Et la pourrez vous apprehendre telle chose que ie croy que bien vous plaita Amy fait il puis que autrement ne peult estre / et le le feray ainsi quil vous plait / lors monte sur ung petit malet emblant et senbot entre eulx de plusieurs feulletz hors de la cite sans plus de compaignie tant quilz vindrent a une croiz qui

estoit loing d'ne lieue de la cite. Et lors sur  
resta messire Guy et dit ainsi. Sire conte  
Thierry iay moult grant merueille que  
ainsi descongneu m'avez. Ne vous souuiet  
il de Guy de waruich vostre compaignon  
qui tant vous souloit aymer/et come pre-  
mierement fut acointe de vous & vo<sup>s</sup> trou-  
ua nautre en la forest la ou les robeurs vo<sup>s</sup>  
auoient assailly. Ainsi luy compte de chef  
en chef toutes les choses qui auoient este  
entre en luy deuy ou temps de leur compai-  
gnie/ & puis luy dist. Or sachez que ie suis  
icelluy Guy qui pour lamour de vous et  
vostre deliurer me fais combatu au duc Be-  
zart si ne me denuez pas descongnostre se  
mest aduis. Quant le cote Thierry a en-  
tendu ces parolles si le regarda enmy le  
vis/ et le ranise/ si a si grant douleur au  
cœur que qui luy donast tout le monde ne  
peust il vng mot dire/ ains chet du malet  
a terre tout pasme/et messire Guy le prit  
entre ses bras moult doucement/ et quant  
il peult parler si dist. Ha beau doulx com-  
paignon tāt ie fais mesaduenture/ & vraye-  
ment vous ay ie bien descongneu & si ne le  
denisse pas faire et a vostre haulte proues-  
se/ car la ne se prent nulle ne autre ne pour-  
roit mener a chief ce que vous menez. Si  
vous prie beau doulx cōpaings que ceste  
grant faulte me vueillez pardonner. Si se  
mect a genoulx deuant luy et pleure des  
yeulx moult tendrement tant que a messi-  
re Guy en prent telle pitie que ester ne se  
peult en piedz/ ains se assiet a terre et prit  
son compaignon entre ses bras tout plain  
de larmes et doucement le baise et luy prie  
que de riens ne soit amalaïse/ car cōtre luy  
na nulle pesante volente quoy quil mon-  
stre ne auoir ne pourroit. Moult grāt dou-  
leur et moult grant regret demainent en-  
tre eulx deuy l'ung po<sup>r</sup> lamour de l'autre/  
car tant loyaulment sentreaymoient que  
deux cœurs de loyaulx compaignons se

peuent entreaymer. Et quant ilz eurent este  
d'ne piece ensemble en telle destresse come  
ie vous ay deuise si se leua messire Guy  
et dist. Beau doulx compaignon ne puis  
plus demourer ie vous cōmande au sau-  
ueur de tout le monde quil vous vueille  
maintenir & accroistre vostre honneur ie ne  
puis plus demourer/ mais ie men vois/  
mais se de mon ayde auez mestier sachez  
que ie seray tout prest de vo<sup>s</sup> deoir ou que  
ie soy ie ne scay que il aduientra de moy/  
mais vng filz ay de ma femme comme l'ay  
entendu ne scay sil est encore cheualier ou  
non/ icelluy vous recomande que pour la  
mour de moy le vueillez valloir en ce que  
vous pourrez et en ordonner come du vo-  
stre/ car sur tous autres en vous me affie.  
Ha compaignon fait Thierry pour dieu  
ne me vueillez ainsi occire/ sachez se de moy  
vous departez en tel estat iamaïs en mon  
cœur n'auray loye/ mais demourez & vueil-  
lez que nous partons loyaulment ense-  
mble tous les biens q' l'ay/ autremēt se vous  
ne le voulez faire vo<sup>s</sup> requiers hūblement  
que vous me laissez aller avec vo<sup>s</sup> et q' i'a-  
mais ne soyōs departiz iusques a la mort/  
et ceste requeste beau doulx cōpaings me  
vueillez octroyer/ car p<sup>r</sup> vobis droye endu-  
rer tous malaises & estre en vostre compai-  
gnie q' sans vo<sup>s</sup> et auoir tous les biens mon-  
dains. Et sachez q' riens ne vous plaira q' ie  
ne puisse bien souffrir ne riens ne me gre-  
uera mais que ie soy en vostre cōpaingnie.



Adonc fait messire Guy de ce  
ne me parlez/ car ainsi estre ne  
peult/ aller men conuient et  
vous demourez/ mais d'une  
chose vous souuiēgne bien et ie vo<sup>s</sup> en prie  
cest que vous seruez vostre seigneur lemp-  
perer loyaulment et le secourrez en tous  
ses besoings & vous gardez d'ougieil & oul-  
trage & de nully desheriter/ bien vo<sup>s</sup> souuiē-  
gne du duc Bezart a quelle fin il en est des-

na/car aucques bons ne puis demourer. Lors sentrebaissent en moult grant douleur et tant q' deux iours en fut Thierp sans manger et sans boire ne riens ne lay en pouoit donner confort. Et quant la bonne contesse en sceut la nouvelle et l'adventure et que c'estoit messire Gay q' ainsi sen estoit alle a par qui son seigneur estoit delivre si en fut dolente oultre mesure/ a bien disoit que trop mal auoit besongne son seigneur. quil ne pouoit retenu. Et de l'autre par se met messire Gay a la voye/et tât alla par ses iournees q' vint a la mer et passa oultre en angleterre. Et lors enquist aux gens du pays la ou il pourroit trouver le roy/ a on luy dist q' estoit en la cite de Winchester a grant compaignie de barons et de chevaliers quil a mandez de toute sa terredont n'est pas sans grant besoing fait messire Gay q' aid fait tel mandement. Sire fait il vous dictes doit sans grant besoing n'est pas Car le roy Anlaf de danemarche et le roy Eoulafr de freisfont arriu en ceste terre a tout plus de quinze mil hommes darmes en leur compaignie oultre lautre gent. Et si a icelluy roy de Danemarche amene aucques luy Engafricquant mescreant si grant et de telle puissance q' n'est homme qui encontre luy osast entreprendre bataille non pas deux ensemble. Lors Grant se fait appeller/ et si est si grant que nul cheval ne le peult porter/ pource a reclus luy roy de danemarche qui droit chalange en cest pays mande a nostre roy Ethelstan quil luy rende quictement le royaume ou autrement le tiennne de luy et luy en vende tten ou quil tienne Eng chetallier q' contre le sien ose deffendre son droit. Et nostre bon roy qui n'est pas garny ne ne sceit quil puisse de ce faire a prins io' de son conseil. Et pource que nul n'est si hardy de son offrir a faire ceste bataille est ordonne q' les euesques et tout le clerge du royaume

me/et meismes les seculiers doivent estre en ieiunes et en oraisons p' l'espace de trois iours a prier dieu q' leur vueille enuoyer Eng champion qui pour eulx face ceste bataille et les deffende de si villainne servitude. Adment fait messire Gay on est donsherolt darbene. Sire fait il il est party du royaume la piece pour querir le fief de messire Gay son seigneur que marchans ont emble/ ne oncques puis ne reuint et selon conte Roalt de waruich fait il comment se contient il. Sire fait il il est crese passe piece/ dieu luy pardoint fait messire Gay. Et lors ne se peult tenir que les sermes ne luy viennent aux yeulx. Et de sa fille la contesse fait il quelle est sa gournance. Sire fait il elle est renommee moult dillant dame/ saine et religieuse et tant fait de biens et de charites que onques n'ont sen parler de si pareille en ce royaume/ ne oncques puis ne la vit homme faire ioyeuse chere ne estre ioyeuse que messire Gay son bon seigneur se departist d'elle/ dieu la vueille conforter fait il a tous ceulx qui mestier en ont. A tant se part de la et accueult son chemin vers wicestee auueques les autres poures qui droit la aloient/ car moult sebauoit garder quil ne feust congneu.

Adment le roy d'angleterre craignant la venue des roys infideles se desconforta pour la perte de Gay et de herolt son maistre/ et pria messire Gay de combattre contre le fier affricquant Colibrand.



En temps a grant chault fait soit come faire doit entour la feste de saint Jehan enuiron huit iours deuant. La fut le roy Ethelstan moult desconforte et desconseille entre ses barons/ car il ne scauoit trou

ner. Doye ne maniere comment il se puisse deffendre quil ne soit en fin destruit a ce que grant partie de son pays luy ont gaste et destruit et si na gens dont il leur puisse resister ne donner bataille/car trop ont grāt puissance et doit quil na cheualier si hardy qui sose auancer dentrepredre la bataille encontre le mescreant pour promesse ql face si en a il fait de moult grans Mais il doit qchascun craint sa vie. Lors a moult grant douleur au cuer et moult piteuse mēt cōmence a regretter le noble cheualier Guy de waruich et herolt dardene et dit bravement q sil eust party a messire Guy la moictie de son royaume par ainsi quil feust demoure avecqs luy il eust bien employe/car il ne doubte point quil neust de liare luy et son royaume de ce peril. Et bravement dit bien celluy q premieremēt dist quil nest richesse qui vaille vng preu. homme / car tousiours treuve len son bien faire et les richesses ne font q deperir. Or est ainsi q par nostre courtoise donnerons cause aux dānoys de mōter en plus grant orgueil qlz ne font quant chāpion ne pourrons trouver qui au leur sose cōbatre. Sire fait le duc de Brant q la estoit il nya que descōfort/il nya fors faire du mieulx que nous pourrons et prendre laduēture de la bataille encōtre eulx q se dieu plaist nous y aurōs victoire a ce q nous sommes fraiz et reposez et en nostre terre q ilz sont las et travaillez et venus de loing et cest le meilleur conseil q icy Doye. Sire duc fait le roy dieu nous doint grace dy pourueoir tellement parquoy lhonneur de vous et du roy aulme soit garde. A tant finerēt leur conseil/car nuyt estoit a assez tard. Si courna chascun vers sa maison/a le roy qui moult estoit melencolieux sala coucher. Si luy aduint que pour le travail du pensement sendormit tātost. Et lors luy fut reuele de par dieu en aduision cōme il allast le lenz

demain par matin a la porte de North cest vne des portes de la ville q ainsi est appelee/et que le premier pelerin qui dedā entreroit il le receust avecqs luy / car celluy feroit sa bataille pour l'amour de dieu sil len vouloit requerre a autre que luy ne la pourroit faire. A tant fina laduision et le roy se sueille qui moult se cōmande a dieu et pense a laduision quil a beue ne de toute la nuyt ne peut il plus dormir. Au matin bien tost si tost quil vit laube du iour se lieue et sappareille et sen va droit a la porte que le vous ay nommee a moult priuee cōpaigntie fors quentre eulx auoit deux contes et deux euesques quil congnoissoit de bonne vie. Si se met en vne part de la Doye bien pres de la porte a cōmande quelle soit ouuerte. Et lors cōmencerent les pources qui dehors attendoient a entrer a grāt presse. Entre iceulx estoit messire Guy en habit de pelerin/si ne faillit pas le roy a laduiser si tost ql entra/car moult sen prenoit garde cōme celluy q en auoit besoin. Si se traict enuers luy a le prent par la clame et dit ql se viengne herberger avec luy. Assez sen excusa messire Guy qui bien le congnoissoit/ mais ce ne faisoit pas le roy luy. Toutefois tāt le tint le roy court ql luy contrint aller avecques luy a le mena en son palais en ses plus priuees chābres et moult luy fist grāt feste et grāt hōneur. Et quant il vit son point si manda priueement de ses prelatz et barons ceulx en qui plus se fioit. Et lors arraisonna messire Guy en telle maniere. Sire pelerin il est ainsi que le roy des dānoys nous est venu courir sus a moult grant pouoir et clame droit en ce royaume et dieu scet que point nen nya. Et par son grant orgueil a amene avecques luy vng cheualier a qui nul n ose combattre et luy veult faire departir la querelle pource que bien scatt que il ne trouuera nul qui contre luy la deffende.



Or men fais assez plaine enuers mes barons / mais nully ne treuve à pour don ne pour priere sose mettre en aduerture encontre luy dōt moy à tout le royaume se dieu ny met remede sommes en voye de perdre tout honneur a tousiours et estre destruis ou viure en seruitude. Et pource que nous auons tous espoir en la mercy dieu et non en autre chose à moult nous fions en la vostre vertu cōme dieu le veult nous vous requerrōs humblemēt toz ensemble ou nom de dieu et sainte charite à po<sup>r</sup> deffendre le pays destruire destruit à vous vueillez ceste bataille entreprendre encōtre le fier affricāt collebrāz à tant est redoubte / à au plaisir de dieu vous nous pourrez getter hors de moult grāt seruage et faire seruite à pourra plaie a dieu et a nous. Ha sire fait messire Guy queisse que vous dictes cōment estes vous si aduise qui mettre vo<sup>r</sup> voulez en vng tel peril sur ma fiance cōme de mettre moy combattre pour garder vostre honneur a l'encontre du plus redoubte hōme que l'en sache Et vous voyez bien q̄ ie suis vieil et foible de corps et de membres et moult desaysie ne si n'ay pas telle chose accoustumee / si deuriez biē regarder de quoy me requerez / car ie ne suis que vng pource pain querant / et en fiance de moy vo<sup>r</sup> mettre en aduerture dont se mal vo<sup>r</sup> en venoit ce seroit trop grāt dōmage. Tant plus le voit le roy à ses barons quil sepcuse de tant font ilz plus ardens de luy requierir ainsi que dieu le vouloit. Lors se mettēt tous ensemble a genoulx deuant luy a luy suppliēt humblemēt ou nom de celluy qui souffrit mort à passion pour nous que pour garantir en luy et le royaume il vueille entreprendre la bataille. Et en disant ces parolles pleurent si parfondement à messire Guy en a moult grāt pitie et les relieue presentement / puis dist au roy. Sire ie ne scay à vous auez veu a moy sinon par la grace de

dieu Et puis quil luy plait et desire q̄ on si soit et vous men auez haultemēt contreresais prest de moy mettre en laduementade et d'entrer en champ pour vous / et le tout puissant me doint pouoir de garder honneur de vo<sup>r</sup> et du pays. Lors se lieue le roy a moult grāt ioye à le prent entre ses bras et le baise. Et quant nouvelle vint en la cite cōment le roy auoit trouue vng homme qui encōtre collebrāz le redoubte papen se vouloit cōbatre pour leur saluation sachez à moult tourna a grant lieffe de tout le cōmun / à ne demoura gueres que le roy par l'aduisement de ses barons manda au roy Analaf q̄ l'auoit trouue vng cheualier appareille de soy combattre encōtre le sien sur la querelle quil luy auoit mise et de ce fut moult ioyeux. Si fut le terme deuise de la bataille la ou elle deuoit estre.

**C**omment Guy combatit contre Collebrant et luy trencha la teste la presenta au roy d'angleterre et se fit a congnoistre a luy.

**Q**uant vint au tour qui estoit termine le roy fist armer messire Guy aussi richement que faire se peult. Et tant dit l'histoire quil portoit sur son heaume vne croiz d'or entaillie moult riche à plaine de moult precieuses reliques Et du surplus de son harnoy estoit si bien atourne cōme pour le propre corps du roy mesmes à monter sur vng bon courfier fort et puissant et moult bien esprouue. Ainsi sen yffit de la cite moult bien arme et acompaigne iusques a la place q̄ estoit deuisee pour la bataille Et tant luy feoient bien ses armes que tout le mōde estoit merueille de sa contenance / et bien disoient entre eux que ce n'estoit pas le pellerin q̄ l'autre iō<sup>r</sup> estoit venu / car trop sebloit estre de fiere contenance

et hardy. De l'autre part est venu Collesbrand tout a pied et arme moult diuersement/mais tant estoit grant et corsu q̄ cheual ne le peult soustenir ne porter: et pour ce auoit de costume de tousiours soy combattre a pied. Auers luy fist amener ung chariot tout plain de diuerfes armes et si fut a ce io<sup>r</sup> arme d'unes armes toutes noires come errement et portoit en son poing ung dard trenchant et a son col auoit pendue une grant targe rouge toute cournee de fin acier & si large et si grande q̄lle peust bien souffrire et couvrir pour trois cheualiers largement/et en tel estat furent mis ou champ ensemble. Et quant il ny eut que de laller si laisse courre enuers luy messire Guy tant que cheual le peult porter come celluy qui n'estoit pas assour tant quil vit ung tel ennemy deuant luy/mais auant que atoucher luy peust luy eut celluy lance trois de ses dars dont il faillit des deux premiers/mais du tiers lassene tellement parmi lescu quil le faulsa tout oultre & le bon haultbert par empres le coste et le fist voler tout oultre emmy le chāp biē loing de son cheual. Et en ce le consuit messire Guy le fer de la lance sur lescu tant quil la fist voler en pieces/mais autre mal ne luy fit/et ainsi quil cuidoit par faire son poindre/et Collesbrand traict son branc et sen cuyda assener parmi la teste/mais il faillit et descendit le coup par entre luy et l'arcon de la selle si horrible quil troncha le cheual et toute la selle en deux mortiez & ferit en terre plus de plain pied. Lors euint messire Guy venir a terre/ou luy fist ou non/mais ynellemēt saillit en piedz comme celluy qui estoit de haulte promesse et doit que grāt besoiñ en estoit/si traict la bonne espee et court sus a son ennemy qui bien le cuide assener parmi le heaulme/mais tant estoit grant & horrible que apeine le peult adesser a toute lespee iusq̄s aux

espaules/mais non obstant ce le ferit il si grāt coup sur une des espaulles quil coupa pmy une des escailles q̄dessus y estoit moult dure et espesse et le naura en chair si auant que tout en auoit le coste cournee de sang dont le geant eut moult grant de sapit et se tourne enuers messire Guy et le fier ung coup si grant de toute sa force sur le heaulme quil en abat a terre les fleurs et les pierres et au denallant aconsuit le bon escu tāt quil le trencha par la mortie tout oultre/et bien fut messire Guy pres de affolle dicelluy coup se dieu ne leust garanty. Si se commença a doubter p<sup>r</sup> assez quil ne faisoit deuant pour la grant merueille q̄l auoit dicelluy coup/car biē doit sinon par la grace de dieu q̄l ne pouoit encōtre luy durer. Et non obstant ne dit mie l'histoire quil monstra oncques signe de couraige/ains le fier de la bonne espee si durement ou il le pouoit atteindre ce fut en lescu qui tant estoit fort comme ie vous ay deuise quil y mist la bonne espee bien pied et demy dedās/et au retraitte quil fist vers soy rōpit son espee en deux parmi le meillieu. Lors fut il moult dolent et moult desconforte et non pas sans cause. Quant il voit quil a perdu son branc et na de quoy se deffendre si se commence a complaindre a dieu moult piteusement en son cuer et luy prie que a celle iournee le voulsist garder et deffendre encōtre celluy aduersaire ainsi brayement comme il scauoit biē quil ne se combattoit pour orgueil ne pour honneur/mais seulement pour deffendre le royaume de seruage. Lors lappella Collesbrand/& luy dist. D'assal deormais est il bien temps que vous vous rendez auant que pis vous en viēgne/bien voyez que vostre deffence ne vaulit p<sup>r</sup> rēs/pdū auez vostre escu et vostre espee si ne vōz pouez p<sup>r</sup> apder rendez vous a moy iauray de vous mercy:pource que preux et hardy me sem

blez. Taisez vous sire bassal fait messire Guy encores ne mauuez vous pas a ce me ne se lay mon espee perdue bien pense encores au iourdhuy auoir part a la vostre/ et bien sachez que ie y mettray grant travail/ mais faictes le bien affin que vo<sup>s</sup> en puisiez auoir pris. Vous auez la en ce char des armes et du harnois a grant plante qui de riens ne vous seruent souffrez que i'en aye ung peu dōt ie me puisse ayder/ et lors portera sen deoir legieremēt q̄ vaincra et aura du meilleur dentre no<sup>s</sup> deux. Par ma foy fait Collesbrand ainsi nen v<sup>r</sup>a il pas/ bien vous pense trencher la teste auant q̄ ie vo<sup>s</sup> face tel aduantage que de vo<sup>s</sup> bailler mes armes. Ainsi quil disoit ces parolles messire Guy qui bien auoit prins son aduis faillit legierement iusques au char et recourra vne bonne forte hache qui la estoit auant que Collesbrand sen fust apperceu mais quant il le vit venir en tel arroy enuers luy si fut dolent. Et lors luy dist messire Guy par amposne. Sire cheualier malgre vous ay ie de vo<sup>s</sup> armes telles que bien au iourdhuy vous feray sentir/ si sabbresse labuerfaire enuers luy p<sup>r</sup>e a mal talentif et hausse le branc encontre mont dōt bien le cuide assener parmy la teste/ mais messire Guy voit venir le coup a fault en traners. si fient du brāc en terre si rudemēt que tout y coulle iusq̄s a la poignee a ainsi quil arrachoit son branc a luy messire Guy entorse la bonne hache a denp mais et le fient p̄ entredeux desches dōt il estoit arme si durement a ce quil se courba quil luy fist voller le bras dextre dont il tenoit lespee avecques lespaulle dedans le chāp. Lors fut le cruel payen tout entragē et ressaillant a son brāc a le cuide p̄ndre a la main fenestre a ainsi quil se baissoit messire Guy labuisa par entre la cuiree et le heaulme en la faulte du col et lassena tellement q̄ luy fist voller la teste avecq̄s tout le heaul.

me a terre/ lors chet a la terre. Et quant ce virent les darrenois si commencerent entre eux ung dūcil moult merueilleux et sen tournerent vers la mer a monterēt a grant haste en leurs nefz singlans vers leur contrée comme gens tous desconfitz p<sup>r</sup>ez a dolens. Et dautre part fut le roy Ethelstan a son bernage si lopeu q̄ plus ne pouoiet et moult mercioient dieu et puis sen vindrent ouuers messire Guy a moult grant lope et hōneur sont amene en la cite de Winchester aencontre luy vindrent a processions leuesque et tout le clerge chantāt Te deū laudamus. Et quant messire Guy fut retourné du monstier et venu au palais si se fist de sarnier/ puis demāda son esclame. Assez luy cuida le roy faire p̄ndre autres garnemēs/ mais oncques ne voulut a dist q̄ autre ne porteroit. Au prendre conge fut le roy moult dolent et moult luy offroit riches et grans seigneuries par ainsi q̄ demourast en sa compagnie/ mais oncq̄s nen voulut rē/ ains dist bien quil ne demourroit nullement ne de son or ne de ses richesses ne vouloit il nulles et fil auoit vaincu le payen et le pays deliure de seruaige ce n'estoit pas par sa prouesse/ mais par la vertu de dieu et icelluy en denoient ilz remercier. Et quant le roy vit quil nen faisoit autre chose/ si luy dist donc puis q̄ ainsi est que demourer ne vulez en nulle maniere. Or vous prie et comūte par icelluy dieu en qui vous croiez que vous me diez vostre nom et qui vous estes. Sire fait il tant mauuez comūte que ie le vous diray p̄ ainsi q̄ vous viendrez avecques moy hors de la cite seullet sans compagnie. Et ie le feray volentiers fait le roy pais q̄ vous plaist. A tant sen va le roy avecques luy a deffend a ses gens que nul ne soit si hardy de le suiuit. Et quant ilz sont hors ainsi q̄ le quart dune lieue si sarreste messire Guy et luy dist. Sire vous mauuez comūte a prie

que ie vous die mon nom/ et ie le vous diray par convenant q̄ vous me pmettez que dicy au terme d'ung an ie nen seray p vous desconuert. Et ie le vous prometz loyalement bel amy fait le roy. Sire fait il/or sachez q̄ ie fais Guy de waruich vostre cheualier a qui iadis auez fait moult de biens dieu le vous rende.

**C**omment Guy beat et mägea en la chābre de sa femme la contesse sans quelle le cōgneust: pource quil estoit hadille en poure.



Dant le roy entend ceste parolle si a si grāt merueille au cue<sup>r</sup> que onques nent si grāt si fault tantost du cheual arētre et se met a genoulx deuant messire Guy a luy dist. Ha bean douls amy estes vous ce/ or vous requierēle ou nom de dieu et de charite puis que grace vo<sup>s</sup> a amene celle part et que par vous le pays est deliure de seruage il vo<sup>s</sup> plaise demourer et prebire la mortie du royaume et ie le vous donne tout quittance et veulx q̄ soit vostre car bien lauez defferay. Sire fait messire Guy la vostre grāt mercede/ sachez q̄ ie ne prebroye ne ceste ne autre/ mais ie vous supplie en guerdon se dieu ramaine herolt dardene/ et Raimbron mon filz vous leur soyez bon seigne<sup>r</sup> a iespere au plaisir de dieu q̄lz vo<sup>s</sup> ferōt bon service et le roy luy accorde moult doucement en plorant. Et tant parut messire Guy conge et le baise et sen va son chemin/ et le Roy sen retourne droit a la cite moult mat et pensif. Affez luy fut enquis de ses barons qui le pelerin estoit qui pour eulx cestoit combatu et comment il auoit nom/ mais onques riens ne leur en voulut dire. Ainsi demourerent engrant feste a engrant ioye pour la belle aduventure q̄ dieu leur auoit donnee et entoyee. Et messire

Guy sen va de lautre part enuers sō pays de waruich a souuent mercie dieu du grāt hōneur q̄ luy adonne. Tant est alle p ses iournees q̄ lest venu en la ville de waruich dont il estoit sire/ mais onques de nul ne fut congneu tant estoit son affaire chāge. La bonne contesse sa femme auoit de coustume que chascun iour elle repaissoit treize poures pour lamour de dieu et quil luy plent a sauuer et garder messire Guy son bon seigneur de mal et de peril. Si aduint que messire Guy fut mis en vng des treize poures et chascun iour estoit au manger avecques les autres deuant la contesse/ ain si fut messire Guy en tel estat vne piece q̄ nul ne le congnoissoit tant que vne destresse de maladie luy suruint et la cōtesse laduisa entre les autres comme le plus a mal ayse/ si le fist a ffectoir aupres du feu empres ou elle seoit a table et de toutes les viandes et vins dont elle estoit serue luy enuoioit et le recōfortoit a son pouoir/ a puis luy manda quil venist d'ung iour et elle le feroit visiter et bien p<sup>ro</sup>garde de luy iusques a ce quil feust tōurne a garison. Moult len remercioit et dit que ainsi feroit il/ mais il pensoit le contraire a trop se doubtoit estre congneu.

**C**omment messire Guy sen ala en la forest et par vng sien seruiteur manda a sa femme la contesse quelle le vint veoir.



Si tost que la cōtesse fut leuee du manger sen yffit messire Guy du palais a se achemina vers la forest Dardenne qui assez pres estoit dillecques/ et se pensa quil vroit parler a vng saint hermite qui la dedans congnoissoit et conuersoit des pleca pour auoir a luy conseil de ce q̄ denoit faire. Et quāt il vint a lhermitage si trouua

que le bon preudhomme estoit deale nauoit pas long temps ne riens ne demouroit a habitacle fors le clerc du bon hermite/si fut messire Guy moult courrouce de la mort du preudhomme/ ioyeu luy quāt il trouua le clerc/ et tant luy plent le lieu et lassie te de la place qd dist a soy mesmes que de la iamaiz ne vouloit partir et que il y vouloit dieu prier et seruir le remenant de sa vie. Dedās hermitage demoura et moult y demena sainte vie. Et tant dit l'histoire que le space de neuf moys quil fut dedās ne gousia oncques de viandes terriennes fors dherbes et racines ainsi comme il les cueilloit luy mesmes auant la forest. Et si estoit tousiours nuyt et iour en prieres et en oraisons/ et si auoit luy chappellain au pays moult religieux et de sainte vie qui a chascune feste solennelle venoit chanter messe et le confesser et acommicher. Aduint que pres des neuf moys comme dessus est dit quil eut este en hermitage en si sainte vie. Jacoucha au lit malade moult durement. Si luy vint une nuyt une aduision par inspiration diuine et une voix qui luy commanda de par dieu quil se fust prest/ car il auoit sa penitence acheuee et dieu le vouloit dedans brief temps prendre et receuoir en sa compagnie et oster de la vie mondaine pour mettre en gloire perpetuelle. A ces motz seueilla messire Guy qui nestoit ne bien veillant ne bien dormant/si ouurit tantost les yeulx et vit une moult grant clarte entour luy. Et lors dist/dieu queesse que iay entendu esse forge ou verite. Guy guy dist la voix/verite esse voirement. Sachez que le fais messagede dieu le tout puissant qui a toy menuepe pour toy denoncer le iour que tu dois finer ta vie mortelle et venir en gloire pardurable. Et le iour de ton trespasement sera dhy en huit iours si te fais prest contre icelluy terme. A tant se part

la voix et messire Guy demeure moult ioyeu et confortede icelle ioyeu se nouuelle. Si manda son bon confesseur et se ordonna et print ses droictures dedans icelluy terme comme bon chrestien faire doit. Et quant vint le iour que il scauoit bien que il denoit passer a dieu/si appella a soy le barlet qui seruy lauoit en hermitage/ et luy dist ainsi. Amy vous vous en yrez a waruich et gardez que vous ne demourez/ luy message me porterez a la contesse felipe dont ie scay bien que vous aurez honneur. Et vous luy presenterez de ma part cest aniel/ et luy direz q le pellerin Malaspie qui mangea denant elle en tel temps a qui elle enuoya tant de si beaux presens de ses vins et viandes luy enuoye cest aniel/ et si tost quelle le verra biē scay quelle le congnoistra/ et croy quil vous en fera de mieulx. Se elle vous demande ou ie suis vous luy pourrez bien dire que ie suis en celle forest ou lieu ou laisse mauez/et combien longuement icy ay este hermite et tousiours auez este avecques moy en mon seruice. Et quant elle entendra ces nouvelles bien scay que riens ne la pourra tenir quelle ne viengne ca avecques vous. Et sil aduent que a vostre venue me trouuissiez hors de vie/ vous luy direz q ie luy prie que elle vueille faire enterrer mon corps icy endroit en celle mesme place. Et si luy direz bien quelle se face prestre et appareillee enuers dieu/ car elle viendra bien tost apres moy. Sire fait le barlet a messire Guy/ tout ce message feray bien. A tant se part le barlet de luy pour sen aller grant erre vers la ville de waruich ou il vint en peu de heure a ce que hermitage ne estoit pas loing dudist lieu et tint sa voix tout droit au palais tant que il vint denant felipe la bonne cōtesse/et lors se met a genoulx et luy dist. Ma dame a vo9 menuepe le peleri desaisie

quel nagtieres mangea deuant vous a qui  
vous entropastes vos vins et vos viandes  
et moult vo<sup>s</sup> salue et par moy vo<sup>s</sup> entroye  
cest amiel ne seay se vous le congnoiffiez.  
Lors le prent de sa main et le cognoist tan-  
tost si a telle loye que plus ne peult a prent  
le barlet entre ses bras/et luy dist. Beau  
doulx amy ou laiffastes vous celluy q cest  
present meuroye pour diex ne me soit cele.  
Da dame fait il bravement lay laiffe en  
hermitage de la forest moult malade et  
desaisie et si y ademoure p l'espace de neuf  
mors tousiours depuis que il se partit de  
vous et moy en sa compaignie ne oncques  
nouiz parler d'homme qui menast si sain-  
cte vie/car oncques puis q l'y bint ne gou-  
sta de viande terriene fors que la grace de  
dieu et des herbes et racines quil cueilloit  
amal la forest et si a este nuyt et iour touz-  
jours en prieres et oraisons. Lors ne peult  
plus escouter la dame quelle ne chee et se  
pasmee et dames a d'antoyelles couret po<sup>r</sup>  
lo sonpnt. Et quant elle peult parler/ si  
dist. Tout le cuer me disoit estranges ad-  
ventures de vous le mien seigneur a amy.  
Lors se appreste tantost et dit quelle ne de-  
mourra pl<sup>s</sup> quelle ne voyse avec le barlet  
pour veoir son amy. Certes fait il dame  
ie lay laiffe moult malade a si me doute  
q auat q nous venons la no<sup>s</sup> le trouver des  
deffine/mais il me chargea biē de vo<sup>s</sup> dire  
come vo<sup>s</sup> faciez illecqs enterrer son corps  
et aussi q vous mesmes vous apprestez en  
uers dieu/car longuemēt ne viurez vous  
pas aps luy Certes fait elle amy ceste est  
la meilleure nouvelle q a porter me puis-  
siez/car apres la siene mort ne requiers ie  
plus viure ne ia dieu ne vueille.

**C**omment la cōteffe vit Guy qui  
rendoit lame a dieu le createur dont  
elle fut toute pasmee / et puis apres  
elle mourut a fut enterree avec luy.

**L**ors se depart erramment de  
la ville de warnich a telle ca-  
paigrie come elle auoit a em-  
maine le barlet avecques elle  
a moult se hastoit/car trop desiroit a veoir  
le sien amy. Et allerēt tant au travers de  
la forest quilz vindrent a hermitage a des-  
cendirent tantost la dame a elle la grant  
erre desas hermitage. A ceste heure estoit  
messire Guy a passer de cest monde et ia  
auoit les yeulx clos. Et quant la dame le  
voit si ha pouoir de soy tenir en piedz/ains  
se laiffe cheoir pasmee dessus luy a moult  
luy baisa les yeulx et la face/et quant elle  
peult parler si gette ung grant cry/et dist.  
Ha beau doux amy messire Guy/ or vo<sup>s</sup>  
ay ie tant desire a veoir que trouue vous  
ay et en tel estat que mon cuer iamaisona  
ira loye/ beau doux amy parlez la vo-  
stre amy ung mot a ceste dure departie.  
A ces parolles ouurit messire Guy les  
yeulx et la regarda moult tendrement/  
mais parler ne pouoit. Et apres  
luy partit lame du corps en ses bras de  
sa douce amy/ si ne fait pas demander  
la grant douleur quelle demora quant elle  
le vit deffine/car tant en faisoit que tous  
ceulx qui la estoient cuidoyent bien quelle  
deust mourir sur le corps a grans larmes  
et a grans pleurs Or donnerent la sepul-  
ture du saint homme ainsi quil auoit re-  
quis et si monstra dieu ung moult bel mi-  
racle/ Car apres quil fut mort luy yffoit  
du corps vne senteur si douce a si glorieu-  
se que toute en estoit la maison resplendie  
comme se toutes les especes du monde y  
feussent Et si dura celle senteur iusques  
a ce quil fut mis en terre/ la estoit la bon-  
ne conteffe qui de luy ne se pouoit partir a  
luy baisoit les yeulx puis la bouche et les  
piedz et les mains et chascun des membres  
Et aussi faisoiet tous ceulx qui la estoiet  
comme a ung corps saint Mandez furent



## Cuy de waruich.

tous les enueques parlatz et adde de toute la cōtree pour son seruice faire/ et quāt ilz furent la venus si le crūderent emporter a waruich pour plus grant solennite/ mais oncques ne le peurent dillec remuer. Et lors dit la dame. Beaulx seigneurs laissez le estre/ car il ne veult pas estre dicy remue/ bien me pria par son message q̄ droit tēp le feisse enterrer si est bien raison que sa volente soit accomplie ie le veulx ainsi. Si ne eut plus par le/ Vng riche serueil de marbre luy appareillerent a puis le mirent debans et luy firent si solempnel seruice comme a tel appartenant moult y eut ce iour de grās aumosnes et de grās charitez departis aux pources. A tant sen retourna chascū en sa maison apres le seruice/ mais la bonne cōteffe dit bien que de la ne partira iamais/ ains y seruira dieu se demourāt de sa vie pour lamour de son seigneur. Ainsi q̄lle dist le fist elle ne oncques personne ne sen peut desconseiller. Quelque hermitage a peu de cōpains de saintes et religieuses femmes et deffervant de bonne & honneste vie et moult fist de grans biens et de grās au-

mosnes tant q̄lle desquit a demora moult sainte vie. Au cinquantesme iour, selon l'histoire apres le decès de son bon seigneur rendit lame a dieu et verra de ce mōde cāme bonne sainte et bailleant dame & si fut ensevelie aupres de son bon seigneur & ain si l'auoit elle requīs. Et telle fut la fin de messire Cuy de waruich et de sa bonne femme laquelle fait bien a ramentenir et mettre en memoire a la gloire & hōneur des bons. Dieu vueille que tous ceulx aduenir y puissent prēdre telle eexemple que ce soit a leur saluation du corps & de lame. Amen.

Cy fine ce present liure intitule Cuy de waruich cheualier anglois. Nouuellement imprime a Paris par Anthoine courtois pour francoys vergault libraire iure de l'uniuersite demourant en la rue saint Jacques l'enseigne de lelephant devant les portins Et a este achuee d'imprimer le pti. iour de mars Mil cinq ccs. ppj.

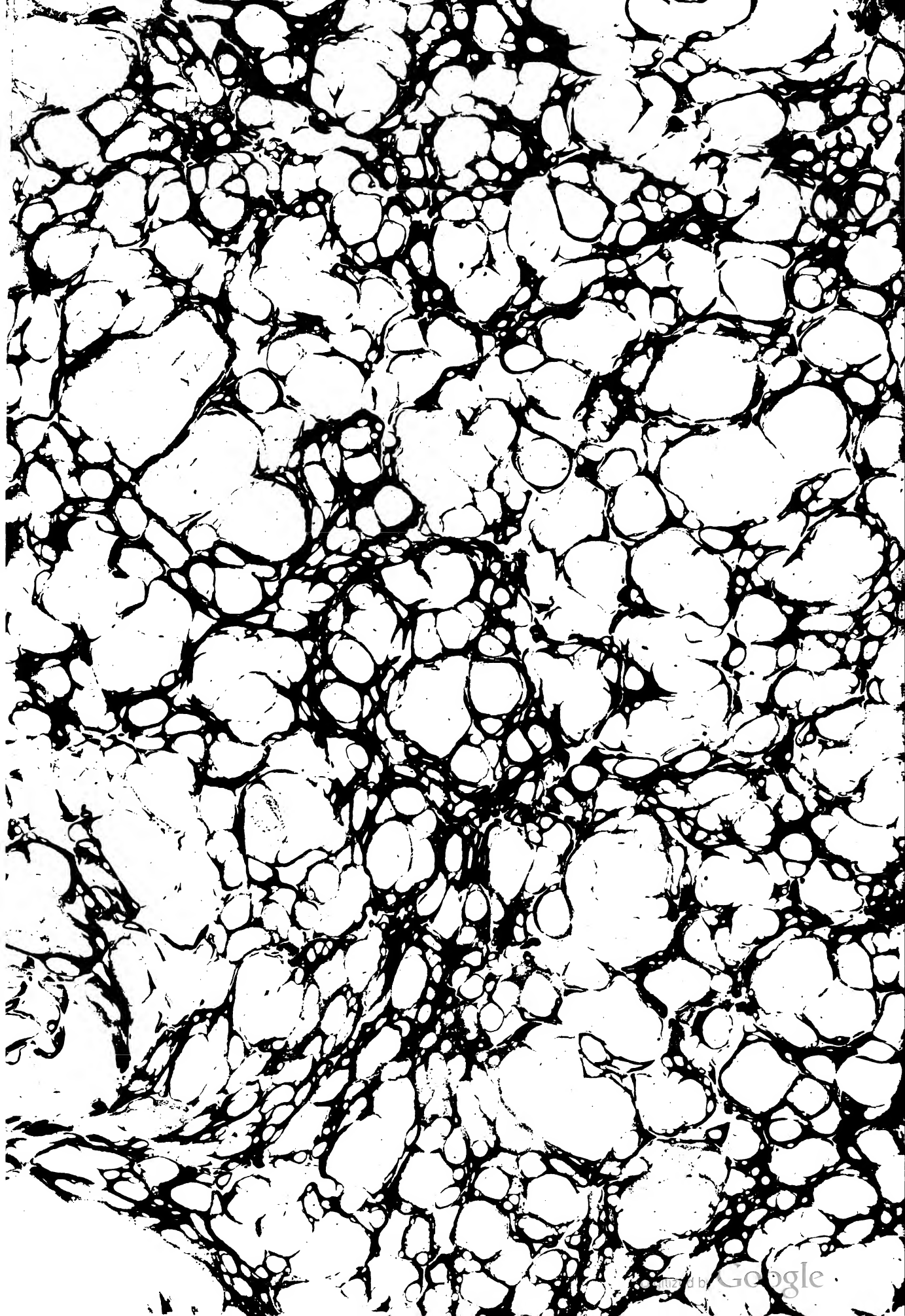


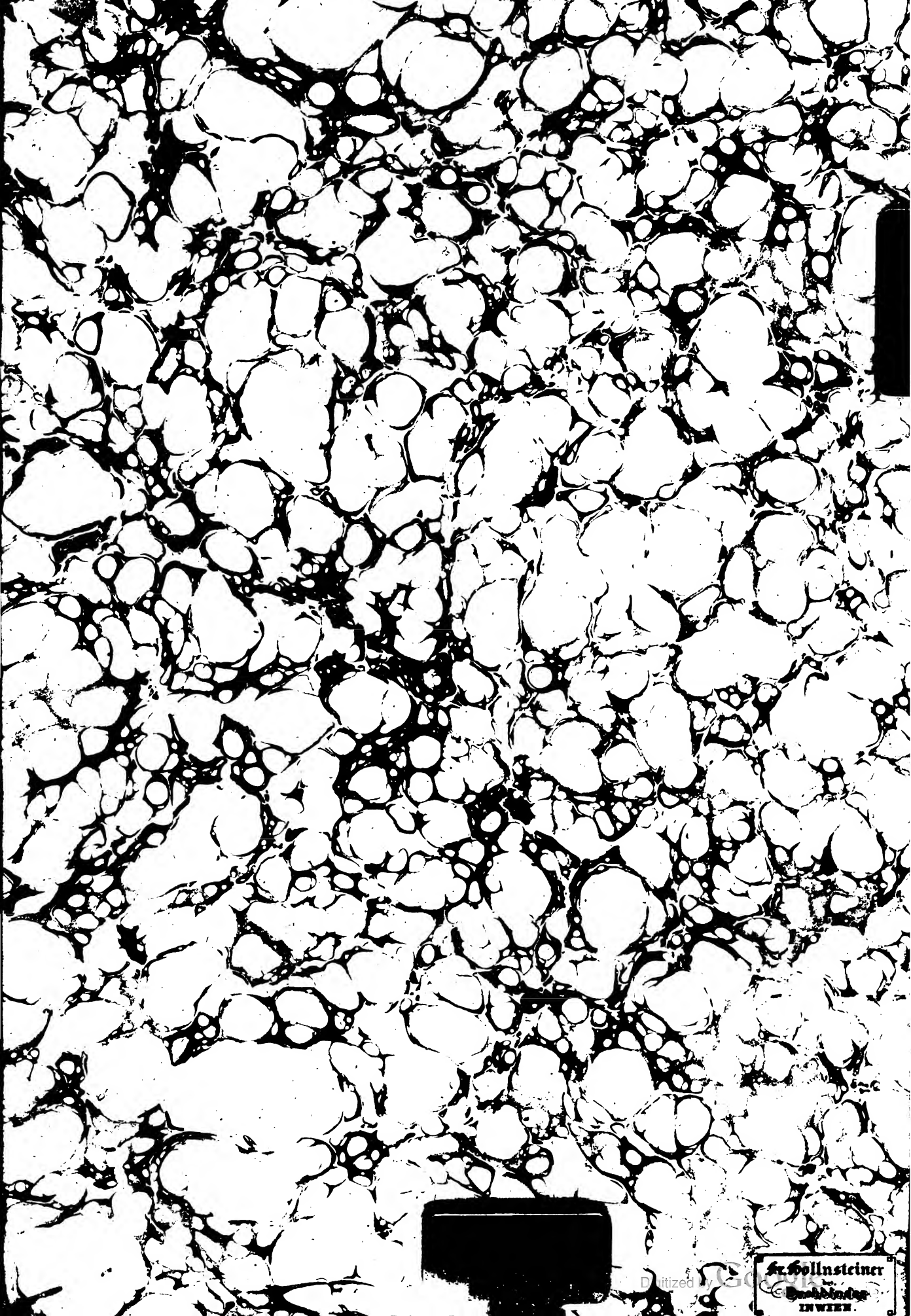


Österreichische Nationalbibliothek



+Z155516004





Dr. Hollnsteiner  
Buchbinder  
IN WIEN

Digitized by Google



